

A close-up photograph of a man with dark hair and a goatee, lying on his back. He is looking upwards with a slight smile. He has several tattoos on his arms and chest. The background is a soft, out-of-focus light color.

Perfect **BAD BOY**

Lena K.
Summers

Luv



Addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Également disponible :

Always you

Flora est forte, indépendante et débordée. Pas besoin ni le temps d'avoir un homme dans sa vie, aussi sexy et attirant soit-il. Et surtout quand il s'agit de son patron !

Mais Sacha est aussi brillant que mystérieux, et déterminé à attirer Flora dans ses bras. Une nuit, une merveilleuse erreur... et tout bascule.

Car Flora l'ignore, mais ils sont liés, par leur passé. À quel point peut-elle se fier à un homme qui ne dit rien de lui mais qui semble en savoir beaucoup sur elle ?

Elle va devoir se décider vite, sa vie est en jeu... et son cœur aussi.

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

Dangerous Games

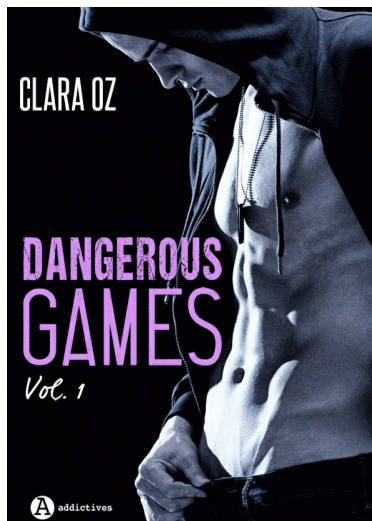
Un tournage de série en Écosse, et la vie d'Amy bascule !
Gérer les acteurs, la météo et les imprévus, c'est son boulot. Mais elle n'avait pas envisagé Alistair !

Irrésistible, moqueur et charmeur, le cascadeur la trouble... Sauf qu'il est aussi absolument insupportable !

Alors, quand en plus le passé s'en mêle, rien ne va plus.

Entre secrets et passion, Amy n'est pas au bout de ses surprises !

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

Jeux imprudents

« Il avait juré de ne jamais m'abandonner. Pourquoi a-t-il brisé notre pacte d'enfants ? »

Petits, June et Harry ont partagé leur solitude et joué à ne pas avoir peur.

Aujourd'hui, leur passé les rattrape et, pour sauver leur peau, ils vont devoir s'appivoiser à nouveau, s'unir enfin, se tendre la main... et ne plus jamais se lâcher.

[Tapotez pour télécharger.](#)



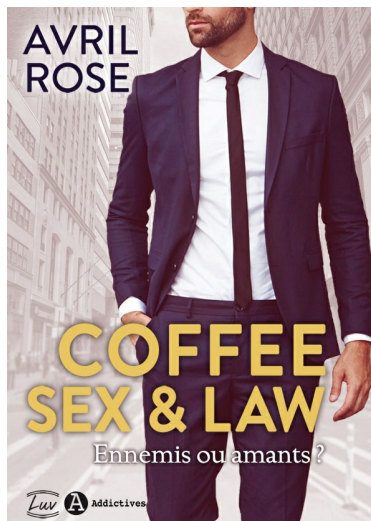
Également disponible :

Coffee, Sex and Law : Ennemis ou amants ?

Enemies or lovers ?

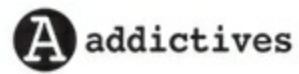
Liam, jeune avocat prometteur, est allergique à l'amour. Toujours entre deux avions, et dévasté par un sombre secret, il a définitivement fait une croix sur les sentiments, et ça lui va très bien ! Mais quand il croise le chemin de Zoé, toutes ses certitudes volent en éclats. Zoé est à l'opposé de ses conquêtes habituelles : naturelle, drôle, impétueuse... et l'arrivée d'un homme dans sa vie n'est pas au programme !

[Tapotez pour télécharger.](#)



Lena K. Summers

PERFECT BAD BOY



Note de l'auteur : Nous sommes tous victimes des apparences. Il faut simplement se rappeler le fait que, par moments, ce qui semble être n'est pas vraiment et qu'il ne faut pas porter de jugement hâtif. L'habit ne fait pas toujours le moine et nombreux sont ceux qui se cachent derrière une carapace.

« Ne jugez rien sur l'apparence, ne jugez jamais rien que sur des preuves. Il n'y a pas de meilleure règle. »

Charles Dickens, *De grandes espérances* – 1861

PREMIÈRE PARTIE

Chapitre 1

Félicitations ! Vous êtes l'une des heureuses gagnantes de notre concours « Voyage de rêve ».

Nous vous donnons rendez-vous à l'agence Une Envie d'ailleurs vendredi à dix-sept heures pour une réunion d'information.

J'attends que la tonalité m'annonce que ma meilleure amie a décroché pour que je puisse hurler ma joie. J'ai 25 ans et je participe à tous les concours que je trouve sur les réseaux sociaux. Je ne gagne jamais, sauf aujourd'hui. Et le lot n'est pas une place de cinéma ou un paquet de couches pour bébé – que je n'ai pas – mais un voyage !

– Allô.

– Mel, j'ai gagné ! J'ai gagné !

– Evie ?

– Tu entends, j'ai gagné !

– Merde, Evie, il est huit heures ! Je te rappelle que j'ai bossé au bar jusqu'à trois heures cette nuit.

– Oups, désolée. Je n'ai pas fait attention. Je te rappellerai plus tard.

– Mais non, ça va. Laisse-moi juste boire mon café et tu me racontes tout car je n'ai rien compris.

– Je peux être chez toi dans cinq minutes avec café et *donuts*.

– Si tu me prends par les sentiments... mais muffins alors.

– À tout de suite.

Je raccroche, récupère ma veste, mon sac et quitte mon appartement. Mel et moi habitons le même quartier dans New York. Et c'est d'ailleurs dans ce même Starbucks où je récupère notre petit déjeuner que nous nous sommes rencontrées il y a deux ans. Depuis, nous ne nous quittons plus. Elle est mon repère et mon équilibre dans ma nouvelle vie new-yorkaise. J'ai quitté la

France sur un coup de tête et un besoin d'ailleurs. Plus jeune, je rêvais de cette ville grâce à la série *Sex and the City*, et c'est donc là que j'ai atterri. Je voulais devenir la nouvelle Carrie Bradshaw et avoir la même bande d'amies. Et même si la réalité a été différente de ce que j'imaginai, je suis tombée sous le charme de cette ville qui ne dort jamais et de ses habitants. Enfin, si je suis honnête, si je suis encore ici et que je n'ai jamais utilisé le billet retour vers ma petite campagne française, c'est grâce à Mel. Elle a été mon premier contact et une alchimie instantanée s'est opérée entre nous. Nous voulions toutes les deux le dernier muffin triple chocolat et au lieu de nous le disputer, nous l'avons partagé autour d'une tasse de café. Elle a tout de suite remarqué mon petit accent et je lui ai raconté mon parcours. Elle m'a proposé de m'héberger pour la nuit et de me présenter à son propriétaire et patron quand je lui ai dit que je cherchais un pied-à-terre pour quelques semaines. Au final, cela fait deux ans que je suis ici et que je travaille pour Hank comme serveuse. Je ne mène pas la grande vie mais cela me convient parfaitement, je suis libre et heureuse. Je reviens à l'instant présent lorsque je me retrouve devant l'immeuble de Mel et avant même d'appuyer sur l'interphone, j'entends déjà dans le haut-parleur : – Grimpe vite, je meurs de faim !

Je ris alors que je monte les escaliers. Mel est un boute-en-train toujours de bonne humeur. Quand j'atteins son palier, la porte est entrouverte, comme chaque fois que je lui rends visite.

– Tu devrais faire attention, un de ces jours un *serial killer* passera par là.

– Evie, tu me dis la même chose depuis deux ans et il ne m'est rien arrivé. D'ailleurs, je parie que je pourrais lui faire peur à ton *serial killer*. Il suffit que je lui sorte mes chaussons pandas et mon pyjama en pilou pour qu'il décampe plus vite que son ombre.

– Mel ! Tu es terrible !

Nous rions ensemble le temps que j'installe le petit déjeuner sur la table basse.

– Bon, tu accouches ?

– Je n'espère pas avant longtemps, réponds-je très sérieusement.

– Evie, je te rappelle que je n'ai pas mon quota d'heures de sommeil par ta

faute, alors ne te fais pas prier.

– J’ai gagné un voyage !

– Oh !

– Tu vois, mes concours débiles, comme tu dis, ont fini par payer !

– Et tu pars où ?

– Je ne sais pas encore. Je sais juste que c’est un « voyage de rêve ».

– Hum hum... Tu me permets d’être sceptique ?

– Ça ne m’étonne pas de toi ! avoué-je, un peu vexée. Mais tu pourras te faire une idée si tu m’accompagnes à la réunion d’information qui a lieu vendredi.

– À quelle heure ?

– Dix-sept heures.

– C’est parfait, je ne travaille que le matin ce jour-là. Je te retrouve à quinze heures trente chez toi.

– Merci, m’exclamé-je en lui sautant dans les bras. En fonction de la réunion, je téléphonerai à Hank pour voir si je peux prendre des jours de vacances.

– Il ne te le refusera pas, il a déjà fallu qu’il te convainque pour que tu prennes cette semaine de récup pour tes heures supplémentaires. Ça va faire deux ans que tu travailles pour lui et tu n’as pris qu’une semaine de repos l’an dernier, et encore, tu étais grippée. S’il te refuse des vacances, je lui ferai la misère !

Je ris de sa réaction. C’est Mel tout craché. Elle a le cœur sur la main et la langue bien pendue.

On passe le reste de la matinée ensemble à spéculer sur les destinations de rêve. Et si pour Mel, l’Europe et l’Asie l’emportent, de mon côté, je ne pense qu’aux îles et aux plages paradisiaques.

– Entre ta peau de blonde, tes cheveux dorés et ton corps de déesse, je parie que tu reviens avec une conquête sous le bras, quelle que soit la destination.

Je rougis de son compliment. Peut-être qu’un jour, à force de l’entendre, je finirai par être à l’aise avec cette affirmation.

– Ce n’est pas ce que je recherche, dis-je en tirant la langue pour détourner l’attention.

– Je sais bien, sainte Evie, répond-elle dans un sourire, mais une amourette te ferait le plus grand bien. Cela fait combien de temps depuis Josh ? Trois ans ?

– Presque, avoué-je un peu honteuse. Tu m’avais promis de ne plus prononcer son nom !

– OK, donc je disais, je sais que celui dont on ne doit pas prononcer le nom, dit-elle en mimant des guillemets, a causé des dégâts mais tous les mecs ne sont pas comme lui. Il en existe des bien, tu sais.

– Me dit la célibataire endurcie qui collectionne les hommes.

– Ah mais ça, ma puce, c’est un choix personnel. Pourquoi me contenter du même repas tous les jours si je peux avoir la chance de goûter à toute la carte ?

– Parce qu’un homme n’est pas un plat ?

– Tu es trop terre à terre, rétorque-t-elle en riant.

– Si tu le dis !

– Une chose est sûre, j’ai hâte d’être dans deux jours et de savoir vers quels horizons tu t’envoles. Et tu sais ce que ça veut dire ?

– Euh...

– Shopping, Evie, shopping !

Chapitre 2

Après une bonne séance de yoga, le seul sport que je pratique régulièrement depuis des années, et une douche relaxante, je me plante devant mon dressing pour décider comment m'habiller pour la fameuse réunion d'information. Enfin, dressing est un bien grand mot, il faut juste comprendre une petite armoire qui croule sous les vêtements et accessoires. Le seul point commun que j'ai avec Carrie Bradshaw, c'est le goût immodéré pour les fringues et les chaussures. Cependant, je n'ai ni son budget ni le dressing de rêve qui va avec. Après avoir poussé un long soupir, je regarde les deux tenues que j'ai présélectionnées et déposées sur mon lit. Un look classique avec un tailleur jupe noir et un autre plus cool composé de mon slim préféré et d'un chemisier turquoise à col en V. J'ai peur que ma première sélection ne soit trop stricte ou de donner l'impression de passer un entretien professionnel. J'essaie la seconde tenue et me regarde dans le miroir : je suis satisfaite de mon reflet. Une jeune femme de 25 ans, blonde comme les blés, aux cheveux longs et lisses. Des yeux bleu vert assez expressifs, même si je préférerais nettement avoir des yeux noirs mystérieux afin de cacher plus facilement mes émotions. Une silhouette longiligne avec des formes généreuses au niveau de la poitrine et des fesses. Mel me dit souvent que je pourrais lui faire changer de bord tellement je suis bandante. Ce qui me fait rire systématiquement car c'est une chose qui n'arrivera jamais, vu l'amour immodéré qu'elle porte à la gent masculine.

J'ajoute un blazer noir à ma tenue et une paire d'escarpins jaune citron puis entreprends un maquillage léger mettant l'accent sur ma bouche. Il est presque quinze heures quand je termine ma préparation. Je suis convaincue que j'ai choisi la bonne tenue, assez cool mais classe, pour un rendez-vous dont je ne sais rien.

Je trépigne d'impatience avant l'arrivée de Mel et pour la centième fois depuis deux jours, je navigue sur le net pour récolter tout un tas

d'informations sur l'agence de voyages où nous allons nous rendre. Les avis sont nombreux et positifs, ce qui me rassure une nouvelle fois. Il ne s'agit sûrement pas d'une arnaque ou d'un faux concours. Et savoir que je ne serai pas seule pour cette remise de prix me soulage. Avec le franc-parler de Mel, peu de chance que quelqu'un essaie de me fourguer un voyage hors de prix que je rembourserai pendant dix ans. Je ne suis pas une personne crédule, mais dans l'excitation du moment, je sais que je peux prendre des décisions complètement folles, comme partir à l'autre bout du monde pour refaire ma vie.

Toc toc toc !

Le bruit me sort de mes pensées et de mes recherches.

- Evie, je sais que tu es là, ouvre-moi tout de suite !
- J'arrive.

Je me précipite vers ma porte et même si la distance est courte vu la taille modeste de mon studio, Mel s'impatiente.

- Fais vite, Evie, je ne tiendrai pas longtemps...

J'ouvre la porte et découvre devant moi une montagne de vêtements et une voix venant d'en dessous m'interpelle.

- Tu peux soit m'aider soit me laisser étouffer, mais je te rappelle que tu t'ennuierais sans moi.

Je ris tout en récupérant une quantité folle de robes en tout genre et les dépose sur mon canapé.

- Tu as braqué une boutique ?
- Même pas ! Mais entre mon appartement et le tien, je suis tombée sur une scène surréaliste. Tu sais, le mannequin qui habite en face du Starbucks ? Et bien, elle déménage. Mais madame n'avait pas prévu le camion adéquat pour transporter toutes ses affaires. Du coup, elle m'a vendu le surplus de ses vêtements de marque. Et accroche-toi, tu ne devineras jamais pour combien

j'ai eu tout ça ?

Je la regarde, les yeux écarquillés par tout ce que j'entends depuis qu'elle a posé les pieds dans mon appartement.

– Juste vingt dollars. Je n'avais rien d'autre sur moi et elle m'a dit que c'était parfait. Tu te rends compte, du Dior, du Chanel, du Versace et j'en passe pour vingt dollars ! Du coup, je me suis dépêchée de tout emporter avant qu'elle ne retrouve la raison !

– Je vois ça, dis-je en examinant une nouvelle fois l'amas de tissu qui recouvre mon canapé.

Mel se laisse tomber de manière théâtrale en plein milieu et soupire de contentement.

– Cette journée ne peut être que parfaite après cela. Tu m'offres à boire et après, on regarde un peu les trésors que j'ai rapportés avant d'aller à ton rendez-vous ?

– OK, par contre, pas de séance d'essayage avant la réunion, sinon je suis certaine qu'on ne sortira pas d'ici avant plusieurs jours.

– Tu me connais si bien !

Nous passons l'heure qui suit à siroter notre soda et à admirer les robes toutes plus fabuleuses les unes que les autres.

Après un rapide trajet, nous arrivons devant l'agence de voyages. Je sens l'excitation grandir en moi quand je pousse la porte et que nous sommes accueillies par une hôtesse qui nous indique une salle dans l'arrière-boutique.

– Bonjour, mademoiselle Andrews, je suis Stella. Souhaitez-vous prendre un petit rafraîchissement en attendant les autres gagnants ?

– Merci, Stella. Laissez-moi vous présenter ma meilleure amie, Mel. Cela ne vous dérange pas si elle m'accompagne pour la réunion ?

– C'est un plaisir de faire votre connaissance, Mel. Mettez-vous à l'aise toutes les deux. Nous attendons encore deux personnes.

Elle disparaît en une seconde pour se diriger vers un groupe.

– Evie, je sais que tu vas me dire que c’est l’hôpital qui se fout de la charité mais tu ne l’as pas trouvée... bizarre ?

– J’allais justement te le dire. Entre son *make up* ultra exagéré et son excitation évidente, elle fait un peu flipper.

– Si c’était la seule.

– De quoi tu parles ?

– Regarde autour de nous !

Je scrute aussi discrètement que possible toutes les personnes dans la pièce. Nous sommes une petite dizaine. Certains très à l’aise et semblant s’affairer à diverses tâches professionnelles comme le placement des chaises autour d’une table ronde. Étrangement, la disposition n’est plus la même quelques minutes plus tard et un assemblage de bureaux formant un U semble être la combinaison qui l’emporte. À côté de cette fourmilière se trouvent des personnes un peu perdues, comme moi, qui regardent tout ce qui se déroule autour d’elles. Certaines ont une coupe à la main alors que d’autres ont clairement l’air de se demander ce qu’elles font là. Je ne partage qu’un seul point commun avec ces quatre individus : nous tenons tous le carton nous annonçant notre gain.

– Les autres gagnants ? me demande Mel.

– Ça m’en a tout l’air.

– Si vous partez ensemble, ça risque d’être sympa. Vous êtes tous différents.

– Hum hum...

– Regarde, dans ce coin tu as le mec qui ne pense et ne vit que pour le sport. Entre ses montagnes de muscles et sa tenue, y a pas de doutes à avoir. Je parie qu’il est prof de fitness ou qu’il fait du culturisme.

– Mel, les apparences ne sont pas toujours la réalité.

– Je sais, mais généralement je ne me trompe pas.

– Si tu le dis.

– Et je pense que Monsieur Muscles est très intéressé par Miss Bimbo. Elle est un mélange entre Shakira et Heidi Klum et il la dévore des yeux. Il me fait penser au loup de Tex Avery devant Jessica Rabbit.

– Mel, tu es infernale.

– Non mais c’est vrai, constate par toi-même.

– Tu n’as pas tort et je crois qu’il vient d’essuyer un filet de bave au coin de sa bouche, dis-je en riant. En même temps, la bimbo, comme tu l’appelles, est sublime.

– Si on aime le genre botoxé à 20 ans, oui, soupire Mel. Bref, continuons le tour de la pièce. Oh ! Il y a un geek aussi, regarde, il est perdu, le pauvre. Sûrement sa seule interaction sociale du mois.

– Mel, tu deviens méchante.

– Mais non, je t’assure. Observe-le, il est effrayé. Ce qui me laisse penser qu’il n’a pas l’habitude d’être en présence d’autrui.

– Par moments, tu me fais peur.

– Ce n’est pas le seul à ne pas être à l’aise. Au coin opposé de notre geek favori, il y a Miss Pimbêche. Sûrement une fille à papa qui pense que tout lui est dû.

– Mel !

– Avant de m’enguirlander, regarde comme elle snobe tout le monde. Elle se croit clairement au-dessus de nous.

– Comment peux-tu dire cela sans même lui avoir parlé ?

– Ah, ma petite Evie, tu as encore du chemin à parcourir pour me faire concurrence. Notre boulot de serveuse nous permet de développer un sixième sens, en quelque sorte. Nous apprenons à lire dans les attitudes, dans les regards pour savoir qui se trouve face à nous et répondre à ses attentes.

– Mel, tu parles de boissons, tu t’en rends compte, quand même.

– Pas seulement, et c’est là que mes années d’expérience supplémentaires jouent en ma faveur. J’arrive à cerner les gens qui m’entourent.

– Mouais, je ne suis pas convaincue.

– Tu comprendras plus tard, crois-moi.

– OK, Miss Profiler. Tu pourrais changer de profession, dans ce cas.

– Jamais de la vie, en travaillant au bar, je bois à l’œil et rencontre plein de mecs.

Nous sommes invités à nous installer autour de la table. Une place reste cependant libre, laissant penser qu’une personne est manquante.

– Une nouvelle fois, je vous souhaite la bienvenue, nous salue Stella. Je suis très heureuse de vous accueillir et de vivre cet événement avec vous. C’est la première fois qu’Une Envie d’ailleurs organise un concours et nous

sommes ravis d'accueillir nos six gagnants.

– Six ? me demande Mel en chuchotant.

– Il reste une place libre autour de la table. Mais si la personne ne vient pas, j'oblige l'agence à te donner sa place.

– Le rêve ! Mais je n'y crois pas, qui refuserait un voyage ?

Je n'ai pas le temps de répondre que la porte s'ouvre en grand, laissant entrer le plus bel homme que j'ai jamais vu. Grand, un mètre quatre-vingt, brun, les cheveux mi-longs légèrement ondulés, totalement indisciplinés, la mâchoire carrée recouverte d'une barbe de trois jours, des lèvres ourlées et généreuses, un nez droit et fin, et des yeux d'un vert mystérieux. Une démarche féline, conquérante quand il s'avance vers la table. Habillé d'un jean brut déchiré sur le genou, d'un tee-shirt noir qui moule son torse – clairement musclé – et d'une veste en cuir noir qui appelle à la caresse tant elle semble douce. Il prend place sur la chaise laissée vacante, face à moi, et me sourit d'un air insolent comme s'il savait déjà l'effet que son physique a sur la gent féminine. Je détourne le regard. La suffisance de cet homme gâche tout le charme de sa plastique.

– Et voici le bad boy, annonce Mel à mi-voix. Et il a clairement jeté son dévolu sur toi !

Chapitre 3

– Voilà, nous sommes au complet, sourit Stella. Donc, comme je le disais, je vous souhaite la bienvenue et je vous adresse toutes mes félicitations. C'est une grande première pour notre agence et nous sommes heureux de vous compter parmi les gagnants. Je vais vous expliquer comment va se dérouler cette réunion. Nous allons commencer par vous présenter le voyage, les conditions de transport et nous finirons par un tour de table afin que vous vous présentiez.

– Excusez-moi, intervient Miss Pimbêche, cela veut dire que nous allons profiter du séjour ensemble ?

– J'allais y venir, justement, explique Stella dans un sourire forcé. Ce que nous vous offrons, ce sont des vacances idylliques dans une destination paradisiaque. Tout est pris en charge pendant ce séjour, repas, activités, sorties, extras. Tout. Seulement, nous avons une condition particulière.

Elle marque une pause théâtrale pour créer un suspense qui semble un peu surfait. Nous nous regardons tous en essayant de savoir ce qui se passe.

– Notre condition est que vous voyagiez tous ensemble et séjourniez pendant trois semaines dans notre hôtel.

– Pardon ? s'indigne Miss Pimbêche. Nous devons voyager en groupe et partager nos vacances ?

– C'est exactement ça. Évidemment, vous bénéficierez des meilleures conditions possibles. Un jet privé sera à votre disposition pour le transport. L'hôtel est un cinq-étoiles et vous pourrez profiter du meilleur restaurant de l'île.

– Mais... tente Miss Pimbêche.

– Laissez-moi finir, s'il vous plaît, l'interrompt Stella avec un sourire faux sur les lèvres. Je ne vous ai pas encore parlé de la destination. Votre voyage de rêve se déroulera à Mayaguana, un îlot de l'archipel des Bahamas.

Alors qu'elle prononce le nom du lieu qui nous accueillera, des photos paradisiaques sont diffusées sur un écran qui occupe tout le pan de mur derrière elle. Tout est là, comme dans un rêve : les plages de sable blanc, l'eau turquoise, les palmiers et cocotiers, les activités de plongée sous-marine... Je remarque alors que tous les gagnants réagissent comme moi, des étoiles plein les yeux face aux images qui défilent. Même Miss Pimbêche semble apprécier ce qu'elle découvre. Et quand je me tourne vers le bad boy déclaré par Mel, je constate qu'il me fixe. Son regard n'est pas posé sur l'écran mais sur moi. Intense. Vibrant. Déstabilisant. Il ne me quitte pas des yeux alors que je le vois écrire quelque chose sur une feuille de papier posée devant lui. Il la soulève et je découvre :

Si tu y vas, j'y vais.

Je secoue la tête, totalement surprise par son aplomb et son message. Il écrit à nouveau quelque chose et souris en levant une nouvelle fois la feuille pour que j'y lise :

On va bien s'amuser.

Cette fois-ci, je lève les yeux au ciel. Ce n'est pas de la suffisance, ce mec est tout simplement arrogant. Et je déteste ça.

– Je dois cependant vous signaler un autre petit point qui fait partie des conditions de ce voyage, nous précise Stella, qui réapparaît sous nos yeux.

Sa voix me fait revenir à la réalité, loin de l'échange avec ce bad boy sûr de lui.

– Pour que ce voyage soit possible, vous l'avez compris, vous devez vivre cette aventure en groupe. Mais si l'un de vous refuse les conditions, les gains seront tout simplement annulés.

– QUOI ?

Nous avons tous réagi de la même manière. Et c'est la voix de Monsieur Muscles qui résonne le plus fort.

– Si je comprends bien, reprend-il, vous nous prenez en otages. Soit nous acceptons vos conditions, soit nous perdons tout ?

– Je ne dirais pas que vous êtes des otages. On va plutôt dire que nous vous offrons des vacances de rêve, et ce seront sûrement les plus belles de votre vie. Vous avez une opportunité que d'autres n'auront jamais.

– Mais qui dit que nous aurons tous les mêmes disponibilités ? demandé-je en réfléchissant à la probabilité que cela arrive.

– Le départ est prévu pour vendredi prochain. Vous avez donc une semaine pour vous libérer et vous présenter à l'aéroport, me répond Stella.

– C'est une histoire de fou, chuchote Mel à mon oreille.

– Ou la pire arnaque du siècle, soufflé-je à mon tour.

– On pourrait avoir le règlement du concours ? demande le bad boy.

– Évidemment, rétorque Stella qui s'empare d'une liasse de documents que lui remet un assistant et nous les distribue. Vous trouverez tout ce dont vous aurez besoin dans cette pochette. Mes coordonnées ou celles de mon assistant sont également indiquées et nous serons à votre disposition pour toute question. Maintenant, si vous le voulez bien, nous allons passer au tour de table pendant lequel vous vous présenterez succinctement et nous indiquerez également si vous pensez accepter ce voyage.

– Que le spectacle commence, me dit discrètement Mel en riant sous cape.

– Bonjour à tous, moi c'est Jake, se présente Monsieur Muscles. J'ai 25 ans et je suis célibataire, annonce-t-il en adressant un clin d'œil à Miss Bimbo. Je suis plutôt chaud pour ce voyage mais il faut que je voie si je peux m'absenter aussi longtemps. Ah oui ! J'ai oublié de dire que je suis gérant et coach dans un club sportif.

– Merci Jake, dit Stella. Sachez que nous pouvons vous procurer un justificatif pour votre employeur et nous vous allouons une prime pendant cette période afin de compenser la perte de votre salaire. Toutes les infos sont dans la pochette.

– Génial, alors c'est comme si c'était fait.

– Poursuivons, alors.

Elle invite alors Miss Bimbo à prendre la parole.

– Bonjour, je suis Kim, j'ai 23 ans et suis aussi célibataire, répond-elle à Jake en souriant. Je suis coiffeuse et tiens également un blog dédié à la mode.

Je suis très intéressée par ce voyage et peux presque dire que c'est OK pour moi.

Les présentations se poursuivent.

– Bonjour, je suis Steeve, annonce Mister Geek, j'ai 29 ans. Pas de souci pour le voyage de mon côté car je suis mon propre patron. Je suis concepteur de jeux vidéo et à partir du moment où il y a une connexion internet, je peux travailler n'importe où. Même si j'avoue que prendre quelques vacances ne serait pas du luxe.

– Bonjour, je suis Lexie, se fait connaître Miss pimêche. J'ai 22 ans et je suis des études de commerce afin de prendre la succession de l'entreprise familiale. Je suis actuellement en vacances donc je pourrai venir facilement. Mais je ne sais pas si cette proposition m'intéresse car je n'aime pas partager mon temps avec des inconnus.

– Cette réunion permet justement de passer du statut d'inconnus à connaissances, rétorque Stella du tac au tac.

– Mouais, répond Lexie, je me laisse la semaine pour réfléchir.

Stella m'invite ensuite à prendre la parole.

– Salut, je suis Evie, j'ai 25 ans et travaille comme serveuse dans un bar depuis deux ans. Je ne pense pas rencontrer de problème pour me libérer et participer avec vous tous à ce voyage.

Alors que je me présente, je sens le regard pesant du bad boy sur moi et quand je me tourne vers lui, je suis surprise par l'intensité de ses yeux. Je ne saurais définir ce que j'y lis mais ça me déstabilise.

– Je suis Braden, j'ai 27 ans et j'adore l'accent français. Je participe à ce voyage car j'ai besoin de prendre l'air et de m'éloigner de New York. Je suis persuadé que l'on va beaucoup s'amuser, avoue-t-il avec un sourire ravageur qui a dû faire tomber plus d'une femme.

Je ne suis pas la seule à avoir remarqué la beauté du bad boy puisque Lexie n'hésite pas à minauder devant lui.

- Et tu pourras te libérer de ton travail sans souci ?
- Oui.

Un mot et un regard pour seule réponse. Puis il repose ses yeux verts sur moi. Et je me liquéfie une nouvelle fois.

- Evie, ferme la bouche, tu baves, chuchote Mel à mes côtés.

Je rougis et reporte mon attention sur Stella qui sourit de toutes ses dents.

– Bien, maintenant que tout le monde a parlé, je vais vous laisser une petite heure pour faire plus ample connaissance et je vous donne rendez-vous la semaine prochaine à l'aéroport.

Chapitre 4

Mel et moi regardons Stella sortir de la pièce avec la sensation qu'elle finissait une représentation.

– Cette femme maîtrise l'art de la sortie théâtrale, se marre ma meilleure amie.

– Tu l'as dit. Limite tragédienne sur les bords.

– « J'espère que vous prendrez la bonne décision, Evie », l'imitait Mel. Dans d'autres circonstances, on aurait cru qu'elle essayait de te persuader d'entrer dans une secte ou te menaçait des pires représailles au cas où tu dirais non.

– Tu comptes faire quoi, alors ?

– Y aller, pardi ! Si Hank est OK, je fonce. Je ne pourrais jamais me payer un voyage pareil.

– Je ne te parlais pas de ça, mais de l'invitation de ton bad boy !

– Quoi ?

– Si tu penses que je n'ai pas vu ses petits messages, c'est que tu ne me connais pas si bien.

– Encore ton super pouvoir de *profiler* ?

– Appelle ça comme tu veux ! Mais ne crois pas me détourner de mon but en me brossant dans le sens du poil. Que comptes-tu faire ?

– Pff... C'est tout vu, ce mec pue l'arrogance et les ennuis et j'ai assez donné, avoué-je à voix basse.

– Il te dévore des yeux depuis qu'il est entré dans cette pièce.

– J'ai vu, mais...

– Evie, siffle-t-elle. Je ne t'ai jamais vue réagir comme ça avec un autre homme. Quand tu le regardes, tu es subjuguée.

– Mais non, ce n'est pas ça. Je suis juste surprise de voir que des personnes comme lui existent vraiment. Il est peut-être beau, mais il est détestable. Et imagine, je n'ai même pas encore parlé avec lui.

– Tu veux mon avis ?

– Même si je disais non, tu me le donnerais quand même, donc je dis oui pour qu'on gagne du temps.

– Enfin, tu reprends tes esprits, me répond-elle en souriant. Donc, si j'avais un conseil, ce serait de profiter pleinement de ces vacances. De tout, des plages, du jet privé, du soleil, de la mer mais aussi de ce beau gosse ténébreux qui espère faire plus ample connaissance avec toi.

– Je ne suis pas comme ça, je ne sais pas faire. Et je suis certaine que ce mec est un aimant à problèmes, pas un futur amant.

– Je sais, Evie, je sais. Mais vois les choses sous un autre angle. Tu pars trois semaines, loin de tout, loin de ta vie, loin de ton quotidien, de tes peurs. C'est l'occasion rêvée de devenir une version plus ouverte, moins prudente, plus folle de toi. Puis, à ton retour, ta vie reprendra là où tu l'as laissée, avec en mémoire cette parenthèse enchantée.

– Je...

– Tu connais l'expression « amour de vacances » ? me questionne-t-elle d'une voix douce.

– Oui, soufflé-je.

– C'est juste cela. Ne cherche pas plus loin, trois semaines pour devenir une autre et te laisser aller.

Alors que j'expire lourdement pour chasser l'angoisse qui me comprime la gorge et que je sens les larmes affluer, Mel reprend :

– Et puis, comme distraction, il y a pire.

Je jette un regard vers Braden et, une fois de plus, je suis frappée par la beauté de cet homme. Sauvage. Brute. Dévastatrice. Je suis attirée par lui comme je ne l'ai jamais été, même pas par Josh.

– Tu as raison, finis-je par avouer en me retournant vers elle. Je me laisserai plutôt séduire par la population locale si l'occasion se présente. Braden me plaît mais je suis persuadée que c'est une mauvaise idée.

– Comme tu veux, dit-elle en secouant la tête, mais sache qu'il arrive dans notre direction.

J'essaie de garder une apparence calme alors qu'à l'intérieur, je bouillonne. Je ne me retourne pas, même si je sens sa chaleur dans mon dos. Je le sais proche de moi. C'est une sensation indescriptible mais je réagis ainsi à sa présence.

– Bonjour.

Je pivote et lui fais face. Je suis happée par la couleur de ses yeux. Un vert émeraude éclatant.

– Bonjour, je suis Mel, une amie d'Evie. Félicitations pour le voyage, c'est un sacré lot.

– C'est vrai, je crois n'avoir jamais eu autant de chance, lui répond-il avec un sourire énigmatique avant de poser son regard sur moi. Alors, Evie, tu comptes accepter l'offre ?

– Je dois vérifier mes disponibilités mais oui, dis-je en essayant de paraître naturelle. Une occasion pareille ne se présentera pas une deuxième fois.

– Je suis d'accord. J'en suis aussi.

Il regarde son téléphone qui vient de biper et reprend la parole :

– Je dois y aller. On se voit la semaine prochaine, alors ?

– Oui, enfin si tout le monde est d'accord.

– Ne t'inquiète pas, tout le monde acceptera. Comme tu l'as dit, une occasion pareille ne se refuse pas. Au pire, je saurai les convaincre, ajoute-t-il avec une mine déterminée.

Après un signe de la main, je le vois s'éloigner et répondre à son téléphone.

– Waouh, ce mec est juste la définition même du terme sexy, s'extasie Mel. Je suis certaine que si on cherche la définition du mot dans le dictionnaire, on verra sa photo pour illustrer le propos. Reste à savoir s'il est aussi beau nu qu'habillé. Tiens, d'ailleurs, ce sera ta mission. Il me faut un rapport détaillé et en photo, si possible.

– Mel, tu es infernale.

– Je sais ! Mais tu ne m'aimes que comme ça.

- C’est vrai.
- Vous savez où est passé Braden ? nous demande Lexie sans autre introduction.
- Il est parti il y a quelques minutes, lui répond Mel.
- Oh ! Vous n’avez rien dit pour le faire fuir, au moins ?
- Explique-toi, grogne Mel, dont la patience semble s’amenuiser.
- J’ai remarqué comment Evie le mettait mal à l’aise. J’espère juste que ça ne l’empêchera pas de faire ce voyage. Car si j’accepte ces conditions étranges, c’est pour pouvoir passer du temps avec lui.
- Je l’ai mis mal à l’aise ? rétorqué-je, choquée.
- Oui, il te regardait étrangement et il est parti juste après t’avoir parlé. C’est évident, tu le déranges.
- Bon, ma petite, s’interpose Mel, il va falloir que je t’explique deux ou trois choses...
- Laisse tomber, Mel, ça n’en vaut pas la peine. Si tu veux savoir s’il n’est pas traumatisé, dis-je en m’adressant à Lexie, tu n’as qu’à te présenter la semaine prochaine à l’aéroport. En attendant, nous allons faire un tour un peu plus loin, histoire que je ne te traumatise pas, toi aussi.

J’attrape le bras de Mel et nous éloigne de Miss Pimbêche à grandes enjambées.

- Tu aurais dû me laisser faire, je lui aurais expliqué la vie, à cette pétasse.
- Je ne suis pas certaine qu’elle puisse croire autre chose que ce qu’elle a décidé. Si je n’étais pas obligée de faire avec sa présence pour ce voyage, je m’en serais chargée moi-même. Mais bon, je me dis que pour trois semaines au paradis, je peux supporter Lexie.
- Mouais, enfin, promets-moi de ne pas la laisser aller trop loin. Sinon tu m’appelles et je rapplique pour lui faire entendre raison. Ou mieux encore, avant ton départ, je vais t’apprendre un cocktail pour les greluches dans son genre. Un mix de somnifère, laxatif et vodka. Résultat garanti, elle te foutra la paix pendant plusieurs jours.
- Tu es diabolique ! gloussé-je devant son imagination débordante. Je suis heureuse de ne pas t’avoir comme ennemie.
- Une semaine pour te faire une formation accélérée et tu seras presque à mon niveau.

Nous passons encore une heure à déambuler entre les personnes présentes dans la salle. Je fais plus ample connaissance avec mes autres compagnons de voyage. Étonnamment, le courant passe très bien avec Jake et Kim. Et même si Steeve est plus en retrait, plus timide, il semble sympathique. Nous sommes tous d'avis que l'aventure qui nous attend sera unique et nous nous promettons de nous retrouver la semaine prochaine au pied du jet privé qui nous conduira au paradis.

Alors que nous quittons l'agence, mon dossier sous le coude, Mel s'arrête et me regarde d'un air affolé.

– Evie, nous allons avoir un problème.

– Tu me fais peur. Dis-moi tout.

– Une semaine pour préparer une valise, ça va être sport. Il va falloir s'y mettre dès notre retour du bar.

– Ouf, si ce n'est que ça !

– Mais tu es folle ! s'emporte-t-elle d'un air tragique. Il faut d'abord faire un listing de tout ce dont tu as besoin, puis les magasins, et prendre rendez-vous chez l'esthéticienne, le coiffeur, et faire de nombreux essayages.

– Oh ! Tu sais, Mel, il y a de fortes chances que je passe mon temps en maillot et paréo ou robe de bain.

– C'est justement les accessoires les plus difficiles à trouver. Je te le dis, la semaine s'annonce sportive. Je vais devoir voir avec Hank pour qu'il allège mon planning et que je t'aide à tout boucler.

– Mel, vraiment, je ne crois pas que...

– Arrête de parler et accélère, y a pas une minute à perdre.

Je la suis en riant car je sais que dans ces cas-là, je ne peux rien faire pour la stopper ou la calmer. Elle redeviendra elle-même après une bonne nuit de sommeil.

Chapitre 5

Nous sommes à la veille du départ et je dois avouer que Mel ne mentait pas sur le rythme des journées. Hank m'a donné avec plaisir mes vacances et m'a même octroyé dix jours de rab pour qu'à mon retour, je puisse me réhabituer au rythme new-yorkais. Je ne sais pas ce que je ferais sans cet homme, à la fois patron, propriétaire et père de substitution. Hank est un peu un nounours mais à taille humaine. Sous des apparences rustres, il est d'une douceur et d'une gentillesse sans égales. Il a même accepté les fantaisies de Mel et lui a permis de m'accompagner à de nombreuses virées shopping.

Je ne compte plus les heures passées entre les rayons des boutiques de New York et les essayages. Je n'aurais jamais pensé que choisir un maillot de bain était aussi compliqué. Enfin, je devrais dire choisir le bon maillot de bain. Et l'œil de lynx de Mel m'a été d'une aide précieuse, car évidemment je ne me suis pas contentée de choisir un seul modèle. Mel a tenu à ce que j'ai au moins dix maillots différents et les accessoires qui vont avec, c'est-à-dire paréos, sandales, tongs, robes de plage. Bref, je suis plus qu'équipée. Ce qui a largement entamé mon budget vêtements pour les deux mois à venir. Heureusement que Mel m'a prêté plusieurs robes qu'elle avait récupérées de notre ancienne voisine mannequin. Ce qui me permet de parer à toute situation. J'ajoute quand même deux shorts en jean, deux leggings et quelques débardeurs. Je complète le tout avec deux vestes – une en cuir et une en jean – et une paire de baskets au cas où une randonnée serait au programme.

- Evie, je t'ai apporté quelque chose mais promets-moi de ne pas râler.
- Mel, je te l'ai dit, je n'emporterai pas mon *sex toy* !
- Ha ha ! Mais non, ce n'est pas ça, même si je te confirme que tu as tort de le laisser dans ton tiroir.
- Bon, alors qu'est-ce que tu as fait ?
- Je sais que tu m'as dit avoir dépensé plus qu'il ne le fallait pour ce

voyage mais je n'avais pas le cœur de te laisser porter de si belles robes sans ce petit détail, me dit-elle en me tendant un sac en papier.

J'ouvre et découvre plusieurs ensembles de sous-vêtements et des nuisettes ultra sexy. Je n'ose penser à la facture.

– Je ne peux pas, c'est trop.

– Bien sûr que tu peux. Prends ça comme un cadeau d'anniversaire en avance ou un cadeau de Noël en retard. Bref, ce serait un crime de porter des robes haute couture avec de la lingerie bon marché.

– Ah bon ?

– Oui, c'est la base. Avec de beaux dessous, on se sent forcément belle et sexy.

– OK, pourquoi ce raisonnement particulier ne me paraît finalement pas étrange ? Je crois que je commence à trop m'habituer à toi.

– C'est pas trop tôt ! Et puis, si tu ne le fais pas pour moi, pense aux beaux mâles que tu vas voir sur l'île. Que ce soit le bad boy sexy ou un autochtone musclé et bronzé qui sent bon le monoï.

– Mel, je crois qu'il est temps que tu prennes des vacances, dis-je en la voyant fantasmer.

– Si seulement ! En attendant, je vais les vivre par procuration grâce à toi ! Donc, tu profites à fond ! Pour nous deux.

On finit de boucler mes valises et on se quitte deux heures plus tard dans de grandes embrassades. Ne pas voir Mel pendant trois semaines va être bizarre. Depuis que nous nous connaissons, nous nous voyons presque quotidiennement. Elle sera au boulot demain quand je prendrai un taxi pour rejoindre l'aéroport. Je prends une douche après son départ et me relaxe longuement sous l'eau. Quand je ressors et atteins mon lit, je souris en voyant ma tenue pour le lendemain. Mel a pensé à tout, même à la tenue confortable mais sexy pour un trajet en avion.

Alors que je m'installe dans mon lit avec un livre en attendant de trouver le sommeil, un bip m'annonce l'arrivée d'un mail. Ce doit être Mel qui me donne un dernier conseil de son cru.



De : Stella@uneenviedailleurs.com

À : Gagnants concours

Bonjour à tous,

Juste pour vous rappeler que nous vous attendons demain à dix-huit heures à l'aéroport. Pour ceux qui ne l'ont pas encore fait, pensez à signer votre contrat et à le mettre dans votre sac. Nous vous attendons avec impatience.

À demain.

Stella.

Je souris en pensant que je suis plus que prête pour ce voyage qui s'annonce extraordinaire. Un nouveau bip retentit.

De : MisterB@gmail.com

À : SimplyEvie@gmail.com

J'espère que tu ne m'en veux pas, mais je n'ai pas pu résister et j'ai récupéré ton adresse mail. Je suis impatient de te retrouver et d'apprendre à te connaître.

B.

B ? B comme Braden ? Mais qu'est-ce que je raconte ? Comme si un mec comme lui pouvait réellement s'intéresser à moi. Mais qui d'autre cela pourrait-il être ?

De : SimplyEvie@gmail.com

À : MisterB@gmail.com

B comme Bob le bricoleur ? ou comme Babar l'éléphant ?

La réponse est immédiate.

De : MisterB@gmail.com

À : SimplyEvie@gmail.com

Heureusement que je n'ai pas de problème d'ego, sinon je vivrais mal la comparaison.

B comme Braden.

P.-S. : Aucun doute, ce prénom deviendra ton préféré d'ici peu.

Waouh ! Je suis sans voix, à la fois surprise par son audace et irritée par son assurance. Même si j'avoue être flattée par son attention, je ne sais pas comment je dois réagir. Cela fait tellement longtemps que je n'ai pas eu de relation que j'ai l'impression de ne plus rien savoir. Même s'il me plaît physiquement, je n'aime pas ce qu'il dégage. Et si je suis honnête avec moi-même, je ne sais pas si je suis capable d'entamer une histoire avec un homme aussi sûr de lui quand, de mon côté, je n'ai absolument pas confiance en moi.

Je coupe mon téléphone pour ne pas être tentée de lui répondre. Je m'endors difficilement et me réveille à plusieurs reprises, poursuivie par un regard émeraude.

Chapitre 6

J'arrive à l'aéroport de Teterboro vers dix-huit heures. Alors que je sors du taxi qui m'a emmenée jusqu'ici, une jeune femme s'avance vers moi, un sourire aux lèvres.

– Evie ?

– Oui.

– Je suis Sabrina. Veuillez me suivre, je vais vous accompagner jusqu'à la salle où Stella vous rejoindra. Une fois que tout le monde sera là, il y aura un petit briefing avant de prendre l'avion et de profiter de vos vacances.

– OK, je vois que vous avez pensé à tout.

– Nous sommes bien obligés. Sinon tout partirait à vau-l'eau. Et nous ne pouvons pas nous permettre de rater ce projet. C'est vraiment très important pour notre entreprise.

– J'aurais pensé l'inverse, dis-je à haute voix. Après tout, pour ce voyage, vous avez engendré des frais énormes.

– Justement, que vous en profitez ou pas, les dépenses sont déjà faites. Alors autant que cela se fasse et que vous puissiez par la suite nous faire un peu de publicité dans votre entourage quand vous raconterez vos vacances.

– Pas faux.

– Dites-vous que c'est un excellent investissement pour nous.

– Je comprends, ou du moins j'essaie, rajouté-je pour moi-même.

Nous finissons ce petit échange alors que nous pénétrons dans une salle que je devine être une salle de réunion. Sabrina pousse mon second bagage et le dépose.

– Vous êtes la première arrivée, je vous abandonne quelques minutes en attendant vos compagnons.

– Très bien, à tout à l'heure.

J'ai à peine fini ma phrase que Sabrina a quitté les lieux. Je remarque dans un coin de la pièce un assortiment de jus de fruits, café, thé, biscuits et muffins. Un nouveau coup d'œil vers la porte pour m'assurer que je suis seule et peux me laisser aller à un moment de gourmandise. Je m'empare d'un mini muffin et d'un jus d'ananas. Je suis tellement excitée depuis mon réveil que je n'ai presque rien avalé. Je pousse un soupir de plaisir quand un rire se fait entendre.

– Je n'aurais jamais pensé envier un muffin.

Cette voix grave et rocailleuse ne peut appartenir qu'à une seule personne. Je me retourne et me retrouve face à Braden. Mais comment a-t-il pu arriver si près de moi sans que je l'entende ou le remarque ? Quand je dis que cet homme est dangereux, je ne mens pas. J'avale avec difficulté ma dernière bouchée sans le quitter du regard. Je vois qu'il est amusé par la scène qui se déroule sous ses yeux.

– Je ne t'ai pas entendu arriver.

– Tant mieux, sinon j'aurais manqué un spectacle très sympa.

Il s'approche de moi et me fait une bise. Geste qui ne m'aurait pas surprise dans mon pays natal mais ici, c'est une pratique quasi inexistante. Ma stupéfaction doit se lire sur mon visage car Braden sourit de plus belle.

– Ce n'est pas la coutume chez toi ?

– Si, si, bégayé-je, mais comment sais-tu que je suis française ?

– J'ai remarqué ton petit accent, même s'il est bien caché.

– Oh !

Bravo Evie, quelle éloquence !

– Je sais être observateur, surtout quand le sujet m'intéresse.

Je n'ai pas le temps de répondre que la porte s'ouvre avec fracas.

– Bonjour. Oh ! Braden ! Je suis heureuse de te revoir. Nous n'avons pas eu le temps de nous parler l'autre jour. J'espère que nous aurons l'occasion

de faire plus ample connaissance.

L'intrusion est signée Lexie, bien évidemment. Son absence totale de considération pour ma personne me prouve qu'elle me porte autant de sympathie que j'en ai pour elle. La réaction de Braden est neutre. Il me regarde toujours en coin et je vois sa mâchoire se serrer face à l'attitude de Lexie.

– On se connaît ?

– Pas encore, mais ça ne saurait tarder, minauda-t-elle. Trois semaines sous le soleil, ça crée des liens.

– Je suis tout à fait d'accord avec toi, répond-il en me regardant fixement. Le soleil, la plage, la chaleur et toutes ces activités pour nous faire transpirer.

Lexie ne semble pas se rendre compte que Braden ne parle pas pour elle car elle se pavane en riant exagérément. Je l'observe alors qu'elle se donne en spectacle. Cette femme est à l'opposé de ce que je suis. Petite, elle ne doit pas mesurer plus d'un mètre soixante. Elle est brune avec des cheveux ondulés et des yeux noirs. Chez elle, tout transpire l'arrogance et la supériorité. Dans sa présence, sa tenue, on devine qu'elle a l'habitude d'être traitée en princesse et elle en joue. Tout cela me paraît faux et tellement surjoué que je ne comprends pas qu'elle ne se rende pas compte à quel point elle est grotesque.

Le reste des voyageurs arrive en même temps que Stella et Sabrina, qui ferment la marche. Tout le monde se salue et je remarque avec soulagement que tous les gagnants sont bien présents. Même Steeve, qui paraît encore un peu en retrait.

– Bonjour à tous, nous accueille Stella. Ravie de voir que vous avez tous accepté cette belle aventure que nous vous offrons de vivre à travers ce voyage. Comme je vous l'avais annoncé la semaine dernière, un jet est à votre disposition pour le transport, réduisant les heures de vol à quatre au lieu de dix-neuf avec une escale. Vous arriverez donc à vingt-deux heures trente à l'aéroport de Mayaguana. Je suis persuadée que vous apprécierez également le confort luxueux de cet avion. Pour votre information, il dispose seulement d'une chambre double et d'une salle d'eau. Cependant, cet appareil est doté

de six fauteuils bulles qui vous permettent, lorsque vous activez la fonction couchette, de créer pour chacun un espace individuel. Donc si vous désirez faire une petite sieste avant votre arrivée sur l'île, ne vous privez pas. Une hôtesse est à votre disposition pendant toute la durée du vol. Sur le tarmac, deux voitures vous attendront et seront à votre disposition pour la durée du séjour. Le GPS vous guidera jusqu'à l'hôtel même si je ne pense pas que vous en ayez réellement besoin. Pour avoir moi-même visité Mayaguana, vous verrez comme il est facile de s'y déplacer et vous constaterez par vous-mêmes qu'il est plus pratique d'utiliser la voie des eaux que les routes, une bonne partie de l'île étant encore sauvage et inhabitée. L'avion sera prêt à vous accueillir d'ici un petit quart d'heure. Vos valises vont être prises en charge par le personnel de l'aéroport et je vous demanderai de ne conserver avec vous que votre bagage à main. Juste un dernier mot avant de vous libérer, je vous souhaite de la part de toute notre équipe et de nos partenaires un excellent séjour. En espérant qu'il soit l'un des plus beaux souvenirs de votre vie.

Stella nous serre la main individuellement et finit par disparaître.

– Je suis quand même impressionnée par l'organisation, indique Kim, notre Miss Bimbo. Un jet privé, des voitures de location, trois semaines *all inclusive*, ça me paraît tellement énorme pour de simples gagnants de concours.

– C'est vrai que c'est un truc de malade, ajoute Jake, notre Monsieur Muscles. J'ai l'impression d'être une star.

– Si je peux me permettre, c'est assez courant comme conditions de voyage, intervient Lexie. Je suis habituée à beaucoup plus luxueux quand je voyage avec Papa.

– Évidemment, me souffle Braden qui se tient juste à mes côtés. Si c'est Papa qui le dit !

J'ai envie de rire car l'attitude de Lexie me sort par les yeux et je suis ravie de voir que Braden n'est pas sensible au charme de Miss Pimbêche, mais je n'apprécie pas l'attitude moqueuse de Braden. C'est comme s'il ne respectait personne.

La porte s'ouvre à nouveau et nous sommes invités à prendre place dans le jet qui n'attend plus que nous.

J'ai l'impression de vivre un rêve et d'être une princesse. Quand je pénètre dans l'avion, je suis ébahie par le luxe qui m'entoure. L'intérieur est spacieux, les matières utilisées nobles. Je marque un temps d'arrêt comme pour fixer mentalement le sentiment que je ressens. Braden, derrière moi, pose une main sur le bas de mon dos pour que je reprenne ma route. Mais ce contact, malgré la couche de vêtements, me tétanise un peu plus.

Que m'arrive-t-il ? Comment cet homme que je ne connais pas et qui m'énerve autant peut me mettre dans des états pareils par un simple mail, un regard ou un geste ?

– Tout va bien, Evie ? me demande-t-il à l'oreille.

Je frissonne en sentant son souffle sur ma peau. Je n'ai pas le temps de répondre qu'il ajoute :

– J'espère que c'est moi qui te trouble ainsi.

Je sens son souffle sur ma peau.

Il me passe devant en me souriant de la manière la plus provocante qui soit. D'un mouvement de tête, il m'invite à le suivre. Et sans que j'aie le temps de réfléchir, mon corps se met en mouvement. Cette attitude ne me ressemble absolument pas et m'agace. Braden m'agace et mes réactions face à lui tout autant ! Je n'accorde que rarement ma confiance mais avec lui, je sais que je vais devoir être prudente. Plus prudente que d'ordinaire car mon corps aurait tendance à le suivre jusqu'au bout du monde.

C'est un peu ce que tu fais, non ?

Mais ma raison est la plus forte. Plus jamais je ne laisserai un homme avoir une si grande emprise sur ma vie. Plus jamais.

Nous nous installons côte à côte dans nos sièges sous l'œil révolté de

Lexie et attachons nos ceintures. Je respire profondément pour essayer de calmer la petite angoisse que je ressens à chaque décollage et à chaque atterrissage. On ne peut pas dire que je crains les transports aériens mais j'ai toujours une petite appréhension pendant ces phases où l'avion quitte ou retrouve le sol. Je ferme les yeux et compte mentalement jusqu'à cinq en retenant ma respiration et expire pendant cinq secondes.

– Je suis là, accroche-toi à moi, me dit Braden dans un murmure.

J'ouvre les yeux et suis happée par le regard tendre et protecteur de cet homme. Il m'offre sa force et son soutien. Je ne vois et n'entends que lui.

– Voilà, le plus dur est passé. Alors, comme ça, on est peureuse ? raille-t-il. Ou alors tu n'as pas pu résister à mon charme et tu n'osais pas me demander de te blottir contre moi ?

– Quoi ? demandé-je, abasourdie.

– Je connais la tactique. Tu ne serais pas la première à l'essayer sur moi. Mais j'avoue qu'avec toi, ça a une saveur particulière.

– Car évidemment, tout ce que je fais doit avoir un rapport avec toi ? dis-je en sifflant de colère. Continue comme ça et tu ne pourras plus sortir de cet avion.

– Hummm, tu veux me retenir prisonnier ? C'est ça, ton style ? Tu as planqué des menottes dans tes bagages ?

– Non, espèce d'idiot, c'est ton ego qui t'empêchera de passer la porte.

Je me détache et me lève d'un bond. Il faut que je m'éloigne de lui le plus rapidement possible. Je rejoins le groupe déjà installé autour d'un bar.

– Désolée, je ne m'étais pas rendu compte que le décollage était terminé, m'excusé-je auprès de l'hôtesse qui me fait un sourire rassurant.

– C'est un bon point pour moi, tu ne peux pas dire que je suis ennuyeux, après ça, me souffle Braden à l'oreille.

Je fais un petit pas sur le côté pour m'éloigner le plus possible de lui, mais il ne me quitte pas du regard, un sourire insolent aux lèvres.

J'ai déjà dit que je le détestais ?

L'hôtesse de l'air nous sert des coupes de champagne et nous discutons gaiement pendant quelques minutes. Alors que je m'arrête à un verre, certains se laissent griser et boivent coupe sur coupe alors que la deuxième heure de vol touche à sa fin.

Lexie se lève, chancelle et renverse sa flûte sur moi, m'arrosant généreusement.

– Oups, je pense que j'ai un peu abusé du champagne, s'excuse-t-elle faussement, une lueur de défi dans les yeux. Tu es toute mouillée et collante par ma faute.

– Ce n'est pas grave, dis-je, un sourire tout aussi faux sur les lèvres. Heureusement pour moi, j'ai prévu une tenue différente pour notre arrivée sur l'île et je l'ai conservée dans mon bagage à main. Je vais juste passer par la douche et me rafraîchir.

Je me lève pendant que l'hôtesse s'empresse de nettoyer mon siège et que je récupère mon sac. Puis elle me guide vers la chambre et me fait une visite succincte des lieux. Quand elle disparaît, je pousse un long soupir. Trois semaines à ce rythme avec Lexie et soit je la noie au détour d'une plongée, soit je l'étouffe dans son sommeil. Au moment où je sors ma tenue – un combi-short noir agrémenté d'une couture argentée – je découvre un mot glissé par Mel.

Plan de secours pour neutraliser efficacement Miss Pimbêche. Cocktail de la mort qui tue.

Au dos, je découvre la composition de ce fameux breuvage et j'éclate de rire en lisant la dernière phrase.

P.-S. : Tu peux également remplacer le cocktail par des muffins aux myrtilles ou tout autre parfum.

J'avais besoin de cet intermède pour retrouver un peu de gaieté et de simplicité. J'entre dans la douche et découvre un kit de soins luxueux aux odeurs envoûtantes. Au final, cette douche n'est pas une si mauvaise idée, je pourrais presque remercier Lexie. Je ferme les yeux quelques minutes et me

laisse envahir par le calme de cette pièce, savourant la chaleur de l'eau qui me détend complètement.

N'exagère pas non plus, Evie ! Tu parles de Miss Pimbêche, quand même !

La serviette la plus moelleuse que j'aie jamais touchée enroulée autour du corps, je sors de la salle d'eau pour retrouver le confort de la chambre et enfiler ma nouvelle tenue. À peine ai-je fait un pas qu'un coup résonne sur la porte de la cabine. J'entrouvre le moins possible la cloison et je découvre Braden. Un sourire aux lèvres et des étincelles dans le regard, il me demande à entrer d'un signe de tête.

Ma réaction ? Je suis simplement tétanisée d'excitation.

- Étonnée de me voir ?
- Mais que fais-tu là ? parviens-je à bredouiller.
- C'est pourtant évident et clair. Je te l'ai dit d'ailleurs.
- Qu... quoi ?
- Je veux apprendre à te connaître et il me semble que c'est la meilleure façon d'y parvenir.

En disant cette phrase, il entre dans la cabine et referme la porte derrière lui, avec le verrou. De mon côté, j'ai l'impression d'être soudée au sol. Je suis incapable du moindre mouvement. Il me semble que je n'arrive plus à réfléchir ni à respirer. Une chose est certaine, je suis sensible à son charisme.

- Je ne pense qu'à ça depuis que je t'ai vue. Je sais que tu en meurs d'envie toi aussi, dit-il en remettant une mèche de cheveux derrière mon oreille et en laissant traîner ses doigts sur ma mâchoire jusqu'à mes lèvres.

Ce simple contact me brûle et j'ai l'impression que mon corps est parcouru d'un courant électrique.

Qu'est-ce que cet homme a de si particulier pour me mettre dans cet état ?

- Regarde comme ton corps réagit au mien ! m'interrompt-il dans mes

pensées. Je suis persuadé que tu la sens toi aussi, cette connexion. Ce désir violent.

Sa main descend le long de mon cou et s'arrête sur le nœud de la serviette. Son regard n'a toujours pas quitté le mien.

- Dis-moi ce que tu veux, Evie.
- Toi, m'entends-je lui répondre sans m'en rendre compte.

Sans attendre une seconde de plus, il fond sur moi et m'embrasse avec passion. Au départ, ses lèvres se posent juste sur les miennes et en une seconde, l'alchimie qui nous unit nous consume. Le baiser se fait plus profond, plus ardent. Je n'ai clairement jamais connu de baiser aussi intense, parfait. Il me chavire. À cet instant précis, toutes mes barrières s'effondrent. Cette réserve habituelle qui est la mienne avec les hommes n'existe pas avec Braden. Constatant cela, je m'abandonne à cette étreinte. Mes mains se perdent dans ses cheveux et mon corps se presse contre le sien. Il grogne en réponse à mon attaque et il m'enlace plus fermement, ses mains parcourant mon dos jusqu'à mes fesses. Il me soulève et mes jambes viennent instinctivement s'accrocher à sa taille. Je prends alors pleinement conscience du désir qu'il ressent pour moi quand je sens son érection se presser contre la peau nue de mon sexe. Je halète de plaisir tant cette sensation est délicieuse. Braden avance de quelques pas pour que mon corps se retrouve emprisonné entre le sien et le mur de la chambre. Dans cette position, la serviette se détache, offrant à la vue de mon amant ma poitrine dénudée.

- Evie, tu me tues !

Il me fait reprendre appui sur le sol et ôte la serviette qui s'est agglutinée sur ma taille. Elle finit à mes pieds et la respiration de Braden s'accélère.

- Tu es belle, dit-il en me dévorant du regard.

Son index caresse un téton et mon corps se couvre de frissons.

- Si belle, souffle-t-il. Je veux te découvrir, tout apprendre de ton corps.

Ses mains explorent alors chaque parcelle de ma peau, et ses lèvres prennent rapidement le relais, me clouant contre le mur. Pantelante, je savoure cette attaque. Et quand sa langue joue sur ma chair, je m'enflamme. Il s'agenouille devant moi et de ses mains, m'écarte les jambes. Son visage se trouve face à mon intimité. Il souffle contre ma partie la plus sensible et je gémis.

– Tu es si mouillée, s'émerveille-t-il. Je veux te goûter, savoir si tu es aussi bonne que je le pense.

Et sans plus attendre, sa langue s'abat sur mon sexe, le lape, s'attarde sur mon clitoris et lui offre de merveilleuses caresses. Mes mains prennent appui sur ses épaules car mes jambes ne me soutiennent plus, et j'ai l'impression que je vais m'effondrer dans la seconde. Je gémis sans gêne quand sa main vient recouvrir ma bouche.

– Doucement, nous ne sommes pas seuls dans l'avion.

Il reprend sa douce torture alors que j'intègre à peine ses paroles.

Quel avion ?

Braden doit sentir que mon esprit s'égare car il ajoute un doigt à son supplice, me faisant totalement perdre pied. J'oublie tout ce qui m'entoure, sauf lui. Ses caresses s'accroissent et je sens monter en moi une boule de feu que je sais d'avance dévastatrice. Je n'ai jamais été conduite à l'orgasme aussi rapidement. Braden est un amant expert et connaît parfaitement le corps féminin car d'une seule pression de ses doigts il touche cet endroit si sensible qui me fait chavirer. J'explose en mille morceaux pendant de longues secondes alors que sa langue me caresse encore. Mes jambes me lâchent, il se relève et me maintient dans ses bras pour m'éviter de m'écrouler sur le sol.

– Tu es encore plus délicieuse que je l'imaginai. Et tu es si belle quand tu jouis.

Il m'embrasse avec la plus grande délicatesse et je sens mon goût sur sa bouche. Je n'ai jamais partagé cette intimité-là avec personne et cela

m'électrise. J'entreprends de le déshabiller, tirant sur son tee-shirt, quand un coup résonne sur la porte de la chambre.

– Evie, est-ce que tu pourrais te dépêcher ? Tu n'es pas la seule à vouloir te rafraîchir avant l'arrivée !

La voix de Lexie rompt la magie du moment et j'ouvre les yeux. Je suis toujours sous la douche. Braden n'est pas à côté de moi. Je suis seule et totalement déroutée.

Mais que vient-il de se passer ? J'ai dû m'endormir quelques minutes. Le rêve que je viens de faire est le plus troublant que j'aie jamais fait. Et clairement le plus érotique ! Pourquoi Braden me met-il dans cet état ? Peut-on à la fois désirer un homme et le détester ? Et surtout, comment vais-je faire pour rester près de lui pendant trois semaines sans devenir folle ?

Encore plus folle, tu veux dire ? Je ne te reconnais plus. Enfin, je ne me reconnais plus... Ça y est, la folie me guette.

– Eviiiiiiiie ! Sors de là, maintenant ! s'égosille Lexie derrière la porte.

– C'est bon, j'arrive dans cinq minutes ! réponds-je, de plus en plus frustrée.

J'entends ses pas s'éloigner et je soupire.

Je me rhabille en vitesse et vais retrouver mes camarades pour le reste du voyage en essayant de ne rien laisser paraître du trouble qui m'habite. Surtout aux yeux de Braden. Il ne doit rien soupçonner, sinon je suis morte.

Je suis encore troublée par la scène que j'ai rêvée.

Chapitre 7

Une heure et demie plus tard, nous entamons la phase d'atterrissage. Instinctivement, sa main se resserre sur la mienne pour me soutenir. Je ne sais pas ce que cela signifie mais ça me rassure.

– Merci, dis-je timidement.

– Ce serait bête de faire un malaise à notre arrivée. Autant éviter cela. Et puis j'adore jouer au chevalier servant qui vient secourir la princesse.

– Moi qui te prenais pour un bad boy, le taquiné-je.

– Les apparences peuvent être trompeuses, me sourit-il. Mais ce que je ne dis pas, c'est qu'en jouant les sauveurs, je n'attends que la reconnaissance de la princesse.

– L'espoir fait vivre, réponds-je instinctivement en me dégageant de sa main.

Il ne me répond pas et me sourit, comme si mon comportement l'amusait.

Quand les roues touchent le sol, je me rends compte que je n'ai pas paniqué tellement j'étais concentrée sur les mots de mon compagnon. A-t-il fait exprès de me distraire de la sorte pour m'éviter une crise de panique ou est-il vraiment un goujat ?

Une fois l'appareil à l'arrêt, nous sommes invités par l'hôtesse à nous détacher et à prendre notre bagage avant de sortir. Je regarde une dernière fois l'intérieur de cet avion et souris en pensant que, dans mes rêves, j'ai rejoint le fameux Mile High Club dont Mel rêve tant.

En pensant à Mel, je récupère mon téléphone pour lui envoyer un message mais je me rends compte qu'il n'a plus de batterie et s'est éteint. Je la contacterai de l'hôtel, je ne suis pas à quelques minutes près, après tout.

Nous nous retrouvons sur le tarmac alors que nos valises sont chargées dans les deux SUV qui nous attendent à quelques mètres. Nous retrouvons une note sur le pare-brise.

Bienvenue à Mayaguana ! Profitez pleinement de ce paradis qui s'offre à vous. Stella.

Nous nous répartissons dans les deux voitures. Dans la première prennent place Jake et Kim qui sont inséparables depuis le décollage, accompagnés par Steeve qui a été propulsé à l'intérieur par une Lexie déterminée à nous tenir compagnie, à Braden et moi. Je ne me laisse pas troubler par cette intrusion, même quand elle m'oblige à passer à l'arrière pour lui laisser la place du passager car, selon ses dires, elle serait malade en voiture. Braden, pas dupe de son excuse, me fait un clin d'œil au travers du rétroviseur intérieur.

– Direction l'hôtel, annonce Lexie, platement. J'espère que c'est réellement un cinq-étoiles et que nous aurons une vue sur la mer.

– En même temps, nous sommes sur une petite île, lui rétorque Braden. Tu voudrais avoir une vue sur quoi ?

Elle rit exagérément, comme s'il venait de lui sortir la blague du siècle. Je lève les yeux au ciel devant les efforts désespérés qu'elle déploie pour attirer l'attention sur sa personne.

Nous sortons sans encombre du petit aéroport et je me rends compte que le jet décolle déjà pour le retour. Dans le véhicule, je sens l'excitation me gagner. Même si nous ne voyons pas grand-chose de ce qui nous entoure, vu l'heure tardive, l'odeur iodée nous enveloppe entièrement. Une pellicule salée recouvre mes lèvres, me donnant un aperçu du goût du paradis. Après dix minutes de trajet, je vois apparaître le panneau indiquant la proximité de l'hôtel.

– C'est étrange, quand même, réfléchis-je à haute voix.

– Quoi ? me demande Braden.

– Nous n'avons croisé personne, aucune habitation n'était éclairée.

– Mais enfin c'est normal, intervient Lexie. Ça se voit que tu n'es pas adepte de la vie insulaire. Tu n'as pas dû beaucoup voyager. Mais pour

information, la vie sur l'île s'arrête quand le soleil se couche.

Je préfère ne pas répondre à son attaque, surtout quand je vois le regard perçant de Braden dans le rétroviseur et qu'il secoue la tête pour montrer son agacement.

Nous garons nos véhicules sur le parking de l'hôtel et nous dirigeons vers l'accueil après avoir récupéré une partie de nos bagages. Nous entrons dans le hall et attendons les garçons qui reviennent les bras chargés du reste de nos valises.

– Vous auriez dû laisser un groom s'en charger, réagit Lexie en soufflant. Après tout, nous sommes dans un hôtel cinq étoiles !

– Oh, ça va ! lui répond Jake. Nous arrivons en pleine nuit, ça nous a pris une minute et ce n'est pas grand-chose. Pas la peine de faire un scandale et de déranger une personne.

– Mais c'est son travail, s'indigne Lexie.

– Eh bien, il ne travaillera pas pour nous ce soir, réagit Braden d'une voix sans appel, laissant Lexie muette et boudeuse.

La réception est magnifique. Ici, tout est lumineux et nous invite à rester dans cet espace. Un immense bureau noir brillant, élégant, nous fait face. Lexie s'en approche et appuie sur la sonnette afin de signaler notre présence. Appel qui reste sans réponse pendant cinq minutes, ce qui ne convient évidemment pas à notre Miss Pimbêche.

– C'est une honte ! Je n'ai jamais connu un traitement pareil ! Stella va entendre parler de moi.

Je la vois récupérer son téléphone et froncer les sourcils.

– Et en plus il n'y a pas de réseau ! C'est vraiment la goutte d'eau...

– C'est bon, Lexie, la coupe Jake. Les mecs, nous allons faire un tour de l'hôtel pour voir si l'on croise quelqu'un, ça vous va ?

– OK, prononce Steeve qui n'avait pas encore dit un mot jusque-là.

– Tout ce que tu veux, du moment que je m'éloigne de ces jérémiades, grogne silencieusement Braden.

Les hommes disparaissent chacun par un accès tandis que nous restons à l'accueil.

Au bout de deux minutes, je remarque une enveloppe sur le bureau et m'en empare, voyant le logo de l'agence. Je la décachette et découvre un message de Stella.

Bienvenue au Baycaner Resort, vous êtes ici chez vous. L'hôtel et le personnel sont à votre disposition pour répondre au moindre de vos désirs. Amusez-vous bien et savourez chaque instant.

Cette petite note est accompagnée de ce que je comprends être les cartes d'accès aux chambres. Sur chaque carte figurent un numéro et un nom. Et je remarque immédiatement qu'elles sont groupées par paires.

– J'ai nos clés de chambres, dis-je aux filles. Pour toi, Kim, ce sera la numéro deux et Jake, la une. Steeve a la onze et toi la douze, précisé-je à Lexie. Quant à Braden, il a la vingt-et-une et moi la vingt-deux.

– Et pourquoi c'est toi qui as la chambre à côté de Braden ? s'exclame Lexie.

– Qu'est-ce que j'en sais ? C'est tout simplement précisé là-dessus, lui dis-je en cachant difficilement mon agacement.

– C'est pas juste, râle-t-elle.

– Tu es toujours aussi capricieuse ? demande Kim. C'est épuisant pour les autres, tu le sais au moins ? Depuis que nous sommes entrés dans l'avion, tu n'as pas arrêté de te plaindre. Alors, tu vas me faire plaisir et la mettre en veilleuse pour le reste de la soirée. Je crois que la disposition des chambres est un tout petit détail qui ne vaut pas le scandale que tu prépares.

La réaction de Lexie ne se fait pas attendre et comme une enfant que l'on vient de gronder, elle hausse les épaules, tourne les talons et va s'asseoir un peu plus loin dans un fauteuil en osier.

– Je pourrais presque t'embrasser, dis-je à Kim en riant.

– Je suis désolée si je t'ai paru dure, mais je n'en peux plus de ses réactions agressives et hautaines.

– Ne t'excuse surtout pas, je pensais être la seule à ne pas la supporter.

– Oh non, Jake aussi commence à perdre patience, me confie-t-elle à voix basse.

Elle n'a pas le temps de s'étendre plus longtemps car Braden revient vers nous.

– Personne en cuisine, même si un buffet gargantuesque nous attend. Notre arrivée a été préparée dans les moindres détails mais le personnel est absent. Vu l'heure tardive, ils ont dû rentrer chez eux. Qu'est-ce qu'elle fait, là-bas ? demande-t-il en regardant Lexie qui boude toujours.

– Je l'ai punie, répond Kim en souriant fièrement.

– Bien joué, s'esclaffe-t-il.

– Personne dans les chambres de la partie Est, nous informe Jake en revenant. Certaines étaient ouvertes et visiblement réservées vu que des vêtements y étaient disposés, mais aucun occupant.

– Étrange... Et au fait, fais-je plus fortement, j'ai trouvé cette note et les clés de nos chambres.

Braden et Jake lisent tour à tour le message de Stella.

– On sait au moins où déposer nos valises, conclut Braden. On pourra aller se restaurer après et y voir plus clair demain.

Nous acquiesçons tous, la fatigue aidant.

– Personne dans la partie Ouest, nous informe Steeve.

Nous nous regardons tous avec une tonne de questions dans les yeux.

– L'hôtel est entièrement vide. Plus âme qui vive. Et ce n'est pas tout, continue Steeve. J'ai essayé de me connecter sur mon PC pour voir si un problème n'était pas survenu sur l'île, au cas où nous aurions raté l'information.

– Et ? demandé-je.

– Aucune connexion malgré différentes tentatives de ma part, même en utilisant mon propre dispositif. À croire qu'un brouilleur est installé sur l'île, nous coupant de tout contact avec le reste du monde.

DEUXIÈME PARTIE

Chapitre 8

Le lendemain matin, je me réveille courbatue et avec une migraine de tous les diables. Je grogne quand, en ouvrant les yeux, les rayons du soleil m'agressent et intensifient ce mal de tête qui ne me quitte pas depuis hier soir.

La raison de mon état n'est pas la partie de jambes en l'air qui m'a occupée cette nuit, dans mes rêves, encore, mais plutôt par la crise d'hystérie de Lexie à l'annonce de Steeve concernant notre isolement. Nous avons tout tenté pour lui faire entendre raison mais rien n'y a fait. Elle hurlait, pleurait et tapait du pied comme une enfant qui faisait un caprice. J'ai soumis l'idée du cocktail magique de Mel pour que nous ayons la paix mais elle n'a pas été retenue. Kim a préféré s'arrêter à l'option somnifère. Il était près de trois heures du matin quand elle a enfin fini de geindre et s'est endormie. Après l'avoir bordée, nous sommes repartis chacun de notre côté en nous donnant rendez-vous à huit heures afin de tenter d'y voir plus clair, à la lumière du jour.

– Il me faut un café ! Ça devient vital, dis-je pour moi-même. Sans ça, je ne serai bonne à rien.

C'est ça, la réponse à mon mal se trouve dans une tasse de café ou même mieux, dans une bassine de café. Pour aller trouver mon graal, je me prépare sommairement. Une robe de plage fluide, mes tongs et mes lunettes de soleil. Pour le côté glamour, on repassera.

J'ouvre la porte et me retrouve face à Braden. Il a l'air plus en forme que moi et sa beauté sauvage paraît surnaturelle. Nous avançons dans le couloir afin de rejoindre les cuisines.

– Mal dormi ?

– Café, réponds-je simplement.

– Je vois, tu es donc le genre de créature capable de se transformer en bête sauvage le matin si elle croise un humain avant d’avoir bu un café.

– Hum.

– Bon, dans ce cas, je vais pouvoir parler. Même en mode réveil difficile, créature sanguinaire et grognements, tu es belle, Evie.

Je m’arrête, soulève mes lunettes de soleil et regarde Braden pour savoir s’il se paie ma tête. Mais son regard laisse penser qu’il est sincère.

– Tu dois avoir un problème de vue. Je suis horrible. Et encore plus à côté de toi qui es l’homme parfait même après seulement trois ou quatre heures de sommeil.

– C’est tout simplement parce que j’ai l’habitude des nuits courtes, me dit-il. Mais je retiens une chose dans tes quelques mots, tu me trouves parfait et ça me plaît.

Voilà ce qui arrive quand on s’exprime sans son compte de sommeil, le filtre habituel disparaît. Pour ne pas laisser paraître mon malaise, je reprends la marche pour enfin boire ce qui va me servir de carburant pour le reste de la journée.

Quand je pousse les portes, l’odeur du café remplit l’espace ainsi que le parfum caractéristique des pancakes. L’espoir de trouver du personnel naît en moi et meurt aussitôt quand la voix de Kim nous accueille.

– Bonjour vous deux ! Vous allez bien ?

– Sois prudente, la créature pourrait te dévorer toute crue si elle n’a pas son breuvage ! Vous n’imaginez pas les risques que j’ai pris en l’accompagnant jusque-là, se moque gentiment Braden à mes dépens.

– Petit malin, rétorqué-je. Tu me le paieras un jour ou l’autre.

– Je n’attends que ça, me sourit-il.

– Et vous ? Pas fatigués ? demandé-je à Kim.

– Nous avons préféré rester éveillés et il y a une heure, nous avons pensé que préparer un petit déjeuner riche serait un bon moyen de commencer la journée. Je suis persuadée que l’estomac plein, nous pourrons mieux réfléchir

à ce que nous allons faire.

– Y a rien de plus vrai, s'exclame Jake. Donnez-moi des œufs, des protéines et je suis prêt en cinq minutes.

– J'aurais peut-être dû faire pareil, dis-je pour moi-même. Veiller plutôt que de dormir seulement trois heures.

– Je t'y aurais aidée avec plaisir, me répond Braden sur le même ton.

– Oui mais tu n'as rien fait, rétorqué-je, plus déçue que je n'ose l'avouer.

Je m'éloigne de lui rapidement et rejoins Kim qui s'active autour d'une table pour disposer tout ce dont nous aurons besoin. Steeve arrive dans les minutes qui suivent, alors que nous sommes tous attablés.

– Bonjour tout le monde. Je viens de passer plus d'une heure à tester différents accès sans pouvoir me connecter. Je n'ai jamais vu ça. Je sais que nous sommes à la limite du triangle des Bermudes mais je ne pensais pas que tout ce qu'on raconte était vrai.

– Le triangle des Bermudes ? s'étouffe Kim.

– Oui, enfin, il n'y a pas de frontières exactes. C'est plus une légende urbaine qu'autre chose, explique Steeve. Mais les Bahamas et donc Mayaguana sont sur la ligne délimitant cette fameuse zone qui est souvent connue pour ses disparitions énigmatiques.

– C'est fou, réagit Kim, j'ai fait tout un tas de recherches avant de venir ici afin de savoir quelles activités nous pourrions faire, récupérer différents parcours pour des randonnées, et j'ai même acheté un guide de voyage des Bahamas et de Mayaguana. Mais je n'ai rien lu concernant le triangle des Bermudes. Sans ça, je ne suis pas certaine que j'aurais accepté d'y venir.

Au fur et à mesure qu'elle prononce ces quelques mots, son visage perd de sa couleur, la faisant passer de sa carnation halée naturelle à un blanc crémeux. Jake est sensible à ce changement car il se rapproche instinctivement d'elle et la prend dans ses bras pour la rassurer. Geste qu'elle semble accueillir avec soulagement car elle s'abandonne totalement à cette étreinte.

– Avant d'imaginer le pire, nous devrions peut-être partir en excursion sur l'île pour voir si nous trouvons d'autres personnes, tu ne penses pas ?

demande Braden à Steeve.

– Tu as raison. Nous spéculons sûrement pour rien.

– OK, donc, nous devrions nous répartir en équipes. L'une restera ici au cas où du personnel viendrait. L'autre partira à la découverte de l'île.

– Bonne idée, renchérit Steeve. Il faut absolument que quelqu'un reste ici pour veiller sur Lexie. À son réveil, il se peut qu'elle pique une nouvelle crise.

– Je ne sais pas pourquoi mais je sens que l'on va avoir droit à une nouvelle scène de la *Drama Queen*, souffle Kim, qui a retrouvé ses couleurs.

– Alors qui fait quoi ? demandé-je en espérant de tout cœur ne pas rester au chevet de Miss Pimbêche.

– Les hommes sur le terrain et les femmes à l'hôtel, dit Jake.

– Ça fait un peu homme des cavernes, tu ne trouves pas ? le piqué-je.

– Il vaut mieux que vous restiez dans un lieu sécurisé, c'est tout. On ne sait pas ce que l'on va découvrir sur l'île.

– Mouais, si ça te fait plaisir de le croire.

– Allez Evie, on va laisser les mecs jouer aux gros bras et nous allons apprendre à mieux nous connaître en regardant ce que l'on peut faire ici pour se simplifier la vie. Et surtout, on va croiser les doigts pour que Lexie ne se réveille pas de sitôt.

– Au pire, on a toujours mon idée de cocktail de la mort qui tue, souris-je.

– Voilà. Les garçons, avant votre départ, je vais vous remettre mes cartes et mon guide du voyageur. Ça vous permettra sûrement de vous diriger plus facilement.

– Merci, dit Jake en lui faisant une bise. Tu es un véritable petit ange.

Une main se pose sur mon épaule et je me retourne vers Braden.

– Sois prudente pendant mon absence, me conseille-t-il. On se donne rendez-vous dans trois heures. N'oubliez pas que nous n'avons aucun moyen de communication donc ne vous éloignez pas de l'hôtel et ne prenez aucun risque.

– Qu'est-ce que tu imagines, dis-je, provocante, que nous allons nous enfuir dès que vous aurez le dos tourné ?

– Rien de tout ça, mais je veux te retrouver, m'annonce-t-il après avoir replacé une mèche de mes cheveux derrière mon oreille, ce qui me trouble

instantanément.

Chapitre 9

Depuis une heure, Kim et moi nous activons. Ranger la table du petit déjeuner ne nous a pris que quelques minutes, mais nous avons décidé d'un commun accord de nous créer l'équivalent d'un salon dans la partie restaurant pour en faire notre quartier général. C'est sûrement prématuré mais je crois que Kim et moi avons besoin de nous occuper pour éviter de penser à tous les scénarios avant d'en savoir plus. Nous avons déplacé quelques fauteuils en osier très confortables, qui se trouvaient dans l'espace attente de l'accueil. Dans ce que nous supposons être une salle de repos pour le personnel – puisqu'elle se trouve à côté de vestiaires privés – nous avons récupéré un grand canapé d'angle, une table basse ainsi qu'un meuble et le grand écran qui est posé dessus. Par chance, nous avons trouvé un lecteur DVD et une importante collection de films.

- Fini ! dis-je en essuyant la sueur de mon front.
- C'est super sympa. On se croirait presque dans le Central Perk.
- De la série *Friends* ?
- Oui, j'adore cette série et en voyant ce que nous avons réussi à faire avec ces tables autour, la vue sur l'extérieur, j'ai l'impression de faire partie de la bande.
- Tu as raison, il ne nous manque qu'une petite scène avec une guitare et le tableau serait complet.
- Je suis en nage, ça te dirait qu'on fasse trempette histoire de se rafraîchir ? Je crois qu'on a bien mérité ce petit moment de plaisir.
- Oh oui ! Et puis ce serait un crime de laisser cette plage privée à l'abandon.
- Exactement, et n'oublions pas l'essentiel : nous sommes en vacances !

Elle part en courant, dépassant la baie vitrée qui donne sur l'extérieur, et se déshabille en poursuivant sa course. J'éclate de rire en la voyant faire. En cet instant, l'innocence de son acte nous ramène où nous devrions être : dans

un paradis de sable blanc et d'eau turquoise. Kim entre dans l'océan et m'appelle. Plus je me rapproche d'elle, plus je comprends que Jake soit envoûté. Kim est tout simplement l'incarnation vivante de Barbie. Blonde, le teint hâlé, de grands yeux bleus et un corps démentiel. Même si je pense que sa poitrine n'est pas réellement naturelle.

À mon tour, je laisse choir ma robe et m'avance dans l'eau.

– Waouh ! J'adore ton maillot, me dit-elle. Tu es sublime dedans. Si jamais j'osais en porter un comme ça, ce serait tout de suite vulgaire, alors que sur toi, c'est classe et sexy.

– Merci, dis-je, flattée. Mais pourquoi penses-tu que ça ne t'irait pas ?

– Je sais l'impression que je donne au premier regard, avoue-t-elle, et ça me convient parfaitement. J'en joue même souvent. Être la bimbo de service me permet de ne pas dévoiler toutes mes cartes et de pouvoir cerner les gens plus facilement. Tu sais ce qu'on dit, les apparences sont souvent trompeuses.

– Tu es la deuxième personne à m'en faire part cette semaine, souris-je en repensant à la réplique de Braden.

Nous continuons pendant une bonne demi-heure à barboter, tout en parlant de tout et de rien. Je découvre une jeune femme posée, réfléchie et avec un regard assez juste sur le monde qui nous entoure. Moi qui, initialement, l'imaginai vivre dans une maison toute rose et pleine de paillettes, avec une armée de licornes en peluche pour lui tenir compagnie, je révisé mon jugement au fur et à mesure de notre échange. Au moment où nous décidons de sortir de l'eau, nous entendons un long cri aigu empli de terreur.

– Je crois que les vacances sont finies, annonce Kim.

– Lexie, soufflé-je. J'avais presque réussi à l'oublier.

Sans courir mais en pressant tout de même le pas, nous récupérons nos vêtements et retrouvons Miss Pimbêche en cuisine.

– Ah mais vous êtes là ! J'ai cru que vous aviez disparu vous aussi ! nous dit-elle, visiblement soulagée de nous voir. Mais vous n'avez pas idée de la frayeur que vous m'avez faite ! C'est vraiment pas sympa !

– Si tu étais passée par l'accueil, tu aurais vu la petite note que nous

t'avions laissée, lui dit Kim.

– Et pourquoi ne pas la mettre sur ma porte, dans ces cas-là ?

– Tu ne voulais pas non plus que l'on fasse le guet devant ta chambre ? rétorqué-je.

– La situation est déjà assez sensible pour ne pas y ajouter ta mauvaise humeur, Lexie.

– Comment ça, sensible ? Je vais aller demander un petit déjeuner tardif, après tout, le personnel pourra bien le faire pour se faire pardonner son absence d'hier.

Nous nous regardons longuement avec Kim et essayons de décider qui annoncera la nouvelle à Miss Pimbêche, qui ne semble pas avoir pris conscience de la situation.

– Laisse, je m'en occupe, dit Kim avec un regard d'excuse pour moi. Installez-vous dans le coin salon, je vous rejoins dans quelques minutes. Je nous ramène des serviettes de bain également.

– Allez, suis-moi, Lexie. Je vais tout t'expliquer.

Nous traversons le couloir qui nous mène dans la salle de restaurant et nous prenons place dans le canapé que nous avons installé plus tôt.

– Mais qu'est-ce que c'est ?

– Kim et moi avons créé ce petit espace pour que nous puissions nous retrouver en groupe et partager du temps.

– Et le personnel ne vous a rien dit ?

– Lexie, depuis hier soir nous n'avons vu personne. L'hôtel est désespérément vide. Les garçons sont partis avec une des voitures pour faire le tour de l'île et essayer de trouver quelqu'un.

– Comment ça, tout le monde a disparu ? questionne Lexie, sur le visage de laquelle se lit l'angoisse.

– Ah, tu lui as donc parlé du triangle des Bermudes, intervient Kim, un plateau à la main.

– Quoi, le triangle des Bermudes ? Qu'est-ce que vous me cachez encore ?

– Du calme, Lexie. Il s'agit d'un détail que nous a confié Steeve ce matin. Mayaguana serait à la limite de cette frontière imaginaire. Ce qui expliquerait

peut-être l'absence de réseaux internet et téléphonique.

– Vous voulez dire que nous sommes seuls sur une île désertée de toute vie humaine, sans moyen de communiquer avec qui que ce soit ?

– On ne sait pas encore, réagit Kim. Nous attendons le retour des garçons. Ils ne devraient pas tarder. En attendant, mange quelque chose. Tu es blanche comme un linge.

Lexie s'exécute et dévore les toasts préparés par Kim. Alors que nous sirotons un jus de goyave frais trouvé dans le réfrigérateur de la cuisine, nous entendons le bruit d'un moteur.

– Une voiture, vous entendez, c'est une voiture ! On est venu nous chercher et nous sortir de cet enfer, crie Lexie.

Une once d'espoir naît en moi.

La vie aurait-elle repris ses droits dans ce paradis isolé ?

Chapitre 10

Nous sommes dans l'allée qui mène à la réception pour essayer de rattraper une Lexie survoltée quand Jake apparaît sous nos yeux, mettant fin à nos rêves d'inconnus.

– Oh ! Ce n'est que toi, annonce Lexie, dont la voix est remplie d'une déception non contenue.

– Ça fait plaisir, ironise Jake.

– Tu es seul ? demandé-je.

– Non, les mecs arrivent. Nous avons rapporté quelques trouvailles locales.

– Et vous avez vu quelqu'un ? intervient Kim.

– Pas âme qui vive. Mais on vous dira tout quand on sera tous réunis.

Je vois alors Braden et Steeve s'approcher et déposer plusieurs sacs.

– Suivez-nous, les garçons. Nous pourrons parler au salon.

– Au salon ? interroge Steeve.

– Vous n'êtes pas les seuls à avoir travaillé, dis-je en riant. Notre tenue laisse penser le contraire, mais je vous assure que nous avons créé un petit cocon super agréable.

Nous faisons marche arrière pour retrouver le confort du canapé quand une main se pose sur le bas de mon dos, m'envoyant une décharge électrique.

– Cette tenue te va vraiment bien, me chuchote Braden à l'oreille.

Je ne sais pas si ce sont les deux rêves coquins dans lesquels il jouait le premier rôle ou notre situation étrange depuis la veille, mais je suis moins sur la défensive.

– C’est la collection voyageuse naufragée sur une île paradisiaque, plaisanté-je. On est loin des codes new-yorkais.

– Et si c’est uniquement le mannequin qui m’intéresse, je fais comment ?

– Holà, ça se complique. Mais j’ai entendu dire qu’elle était difficile et qu’elle ne cherchait pas à ce qu’on s’occupe d’elle, continué-je pour le dissuader.

– La difficulté rend la chose plus intéressante, me dit-il avec ce sourire ironique qui ne le quitte pas.

Et si sexy, il faut l’avouer !

– Waouh ! C’est super cosy. Vous avez assuré, les filles ! s’exclame Jake en contemplant notre œuvre.

– On a essayé, rougit Kim.

– C’est réussi, confirme Jake. J’ai l’impression d’être à la maison. Enfin, pas tout à fait car si jamais y avait une aussi belle nana que toi chez moi, je ne sortirais pas beaucoup.

Kim passe du rose au rouge écarlate devant le compliment de Jake. Enfin, je suppose que pour lui, c’en est un.

– Bon, vous êtes bien mignons mais je crois qu’on a plus important à faire que de regarder en live un épisode d’*Amour, gloire et beauté* ! s’indigne Lexie.

– Laissez-moi vous ramener des boissons, dis-je. Puis vous pourrez tout nous raconter.

– Tu ne penses pas que savoir est plus important ? s’agace la Miss Pimbêche.

– Sincèrement ? Je pense qu’ils méritent de boire une bonne bière pour se remettre d’une balade en plein soleil pendant plus de trois heures.

– Ah oui, j’oubliais ! La serveuse en toi sait de quoi elle parle.

– Lexie, jusqu’à présent je te croyais capricieuse, mais je te devine méchante. C’est le pire défaut chez un être humain, car celui-ci est si profond qu’on ne peut pas le changer.

Je pars vers la cuisine, furieuse. Furieuse contre cette peste snob mais

aussi contre moi-même car je suis touchée par ce qu'elle pense de moi. Je devrais avoir l'habitude de ces préjugés auxquels je suis confrontée depuis mon adolescence. Certes, ce n'était pas sur mon métier mais je retrouve le même écho que dans le passé : la honte. Je ravale mes larmes quand j'entends des pas se rapprocher.

– Tu l'as bien mouchée, s'exclame Kim. Tu vas bien ?

– Oui, oui, ça va. C'est juste que...

– Hey, qu'est-ce qui se passe ? Ne me dis pas que cette fille à papa te bouleverse !

– Ça va, je t'assure, réponds-je.

– Evie, je sais que nous nous connaissons depuis peu de temps mais sache que tu peux te confier à moi, si tu en as besoin.

– J'en suis certaine, lui souris-je tristement, et je n'y manquerai pas. Et la réciproque est vraie.

– Ça, je le savais déjà. Je te l'ai dit, j'observe depuis un petit moment.

– Bon, on les ramène ces bières ?

Elle acquiesce et je dispose sur un plateau six bouteilles de Kalik, qui semble être la bière locale des Bahamas.

– Haut les nichons, me souffle Kim alors que nous sommes dans le couloir.

Étonnée par sa phrase, je me mets à rire. Je pense que Mel adorerait cette fille. En une seule phrase, elle a réussi à chasser les nuages qui étaient venus perturber cette escapade paradisiaque.

– J'adore cette expression, je pense qu'elle va devenir mon mantra pour un moment.

Nous servons les boissons une fois de retour dans le salon et je prends place sur un des fauteuils. Les hommes sont installés ensemble sur le canapé et nous sommes suspendues à leurs lèvres.

– Bon, comme vous le savez, nous n'avons trouvé personne. Nous n'avons pas pu parcourir tous les environs, nous informe Braden, car une partie de

l'île n'est pas équipée de routes. Nous supposons donc qu'il n'y a pas d'habitations, cependant nous ferons une excursion pédestre pour en être vraiment certains.

– Ce qui est assez troublant, poursuit Steeve, c'est que nous avons trouvé de nombreuses habitations ouvertes, tout comme la petite supérette de l'île.

– Et pire, renchérit Jake, quelques véhicules étaient sur la route, portières ouvertes, comme si les personnes les avaient abandonnées précipitamment.

– Étrange, dis-je à voix basse.

– Nous sommes entrés dans le commerce pour voir si on pouvait avoir des explications, reprend Steeve, mais rien. Ce qui est étonnant, c'est que tout était prêt pour accueillir les clients. La caisse enregistreuse était branchée comme si elle attendait juste qu'une personne se mette derrière. Il y avait même la musique locale en fond sonore et un panier sur un tapis roulant.

– Tout porte à croire que les personnes ont déserté précipitamment les lieux.

– Mais pourquoi ? Et quand ? s'interroge Kim.

– On n'en sait rien, répond Jake. Nous n'avons trouvé aucun indice.

– Nous en avons un, réfléchis-je à haute voix. Quand nous sommes arrivés, nous avons utilisé le GPS de la voiture.

– Et ? intervient Lexie pour la première fois. En quoi cela nous avance-t-il ?

– C'est évident, lui répond Steeve, pour qu'un GPS fonctionne, il faut une réception satellite.

– Le GPS ne fonctionnait pas aujourd'hui, avoue Jake.

– Donc, on peut en conclure, reprend Steeve, que la disparition du réseau internet, du réseau des téléphones portables et des signaux satellites correspond à notre arrivée à l'hôtel.

– Vous pensez que c'est de notre faute ? demande Lexie.

– Non, lui répond Steeve. C'est impossible qu'à notre échelle nous coupions tous les moyens de communication.

– Et vous pensez que la disparition de toute vie humaine date de quand ?

– Nous avons trouvé un journal daté d'hier dans un présentoir de la supérette. J'en déduis qu'une livraison et une installation ont bien eu lieu hier matin.

– Il n'y a qu'une hypothèse, annoncé-je. Il y a d'abord eu fuite humaine suite à un événement inconnu et, par la suite, la coupure des moyens de

communication.

– Ou... reprend Jake, il y a eu d'abord l'absence de signaux et ensuite la disparition humaine. Après tout, nous sommes dans le triangle des Bermudes. Ce ne serait pas la première fois que des phénomènes étranges se produiraient dans ce coin du globe.

– Tu n'es pas sérieux, s'exclame Lexie. Et pourquoi pas un enlèvement par les Martiens, aussi ! Soit on nous a fait une mauvaise blague, soit il y a une coutume locale qui nécessite un déplacement sur un autre îlot des Bahamas.

– Et tu expliques comment le fait que nous ne puissions pas communiquer avec le reste du monde ?

– Je ne sais pas...

Nous restons silencieux pendant de longues minutes à réfléchir à l'aspect mystérieux de notre situation.

– Une chose est certaine, reprend alors Braden, nous ne saurons rien tant que nous n'aurons pas fait d'autres recherches. Il faut que nous planifions ça. On commencera les excursions dès demain. En attendant, on va manger et s'occuper le reste de la journée pour que notre départ demain se fasse dans des conditions optimales.

Nous acquiesçons tous d'un mouvement de tête pour sceller le programme de notre première journée de vacances.

Chapitre 11

Cette journée a été éreintante. Entre le peu d'heures de sommeil, les émotions liées aux révélations et la découverte des alentours de l'hôtel, je suis tout simplement épuisée. Le dîner a été un peu expédié car nous voulions tous nous reposer avant en prévision de notre excursion matinale de demain. Pour échapper à la chaleur étouffante du climat, nous avons pris la décision de partir à l'aube, quand le soleil est encore bas et clément.

La douche que je viens de prendre m'a fait un bien fou. J'enfile une nuisette et ne peux que penser à Mel. C'est elle qui me l'a offerte. Cela ne fait que deux jours que je ne l'ai pas vue mais elle me manque. Je suis persuadée que dans une situation identique, ma meilleure amie aurait trouvé cela très drôle et aurait profité de ces quelques jours sous le soleil pour s'offrir un instant de farniente. Je l'entends déjà me dire :

« Evie, tu es sous le soleil, sans personne pour te prendre la tête, tu peux parfaire ton bronzage. Et surtout tu es en compagnie d'un super beau bad boy qui ne cherche qu'à mieux te connaître. Si tu n'en profites pas pour toi, fais-le pour moi. »

Je soupire en me disant qu'avoir un peu de son insouciance, de sa légèreté me ferait effectivement un bien fou. La dernière fois que j'ai agi sur un coup de tête sans penser à ce qui m'entourait et aux conséquences que cela pouvait avoir sur ma vie, j'ai débarqué à New York.

Mes pensées sont interrompues par un coup frappé à ma porte. J'enfile le peignoir de soie assorti à ma nuisette et vais ouvrir la porte. Si, au départ, je pensais voir Kim, je suis surprise de découvrir mon voisin de chambre. Il est face à moi, un air mystérieux sur le visage. Ses bras étendus dans l'embrasure de la porte, j'ai l'impression qu'il domine son monde. Habillé d'un simple tee-shirt et d'un jean, il dégage quelque chose d'irréel. Quand mes yeux

rencontrent les siens, une lueur étrange m'hypnotise. Si Braden est beau en temps normal, ce soir, il est torride et pourrait concurrencer les plus grands mannequins. Et, comme ce matin, je cède aux sensations qu'il déclenche en moi et fais taire la petite voix qui me crie de me méfier. Ce soir, j'ai envie de vivre un instant de folie. Ce soir, j'ai envie d'être la jeune femme de 25 ans que je devrais être. Je souris, me tenant face à lui, et l'interroge du regard.

- Impossible de fermer les yeux sans penser à toi, si proche de moi.
- Besoin d'une berceuse ?
- Non, sourit-il, je voulais juste te voir.

Ce Braden-là, charmeur, est celui que je préfère.

- Entre, alors.

Son sourire s'élargit sous l'effet de mon invitation et il pénètre dans ma chambre comme s'il était le maître des lieux.

– Je n'ai pas arrêté de penser au moment où nous pourrions être enfin seuls.

Son regard devient presque noir et il se rapproche de moi en attrapant ma nuque. Sa bouche s'arrête à quelques millimètres de la mienne quand il prononce :

- Tu me plais, Evie, tu me plais vraiment et j'en ai marre de résister.

Il m'embrasse avec passion et c'est tout ce dont j'ai besoin ce soir. Laisant mes pensées de côté, je ne lutte plus, je laisse mon corps prendre le contrôle et c'est divinement bon. Une fois dans l'intimité de ma chambre, il colle son corps au mien et sa main quitte ma nuque pour venir caresser ma joue et descendre sur mon cou. Son autre main se positionne sur la cambrure de mes reins pour me maintenir contre lui. Son baiser se fait plus lent, sensuel et tendre. Je peux affirmer que Braden a les lèvres les plus douces que j'ai jamais embrassées. Mes mains partent à la découverte de son corps, passant de ses épaules à ses bras musclés pour finir dans son dos large. Il est bâti comme un dieu et je maudis intérieurement ce tee-shirt qui me sépare de sa

peau. Ma main droite passe sous le tissu pour enfin trouver sa chair brûlante, dont la douceur est étonnante. Braden se recule et retire son haut d'une manière extrêmement sexy en l'agrippant par le col avant d'y passer sa tête, ce qui me fait me mordiller la lèvre tant j'aimerais lui sauter dessus. Cette attitude virile ne m'a jamais excitée jusqu'à lui mais là, je donnerais cher pour pouvoir admirer ce spectacle jusqu'à la fin de mes jours.

D'où ça vient, ça ? Moi qui n' imagine jamais ma vie avec un homme, j'en arrive à penser que j'aimerais le voir sur le long terme.

Pour ne pas m'appesantir sur ce sentiment étrange qui naît en moi, je pose mes lèvres sur son cou et le goûte du bout de la langue. Sa peau au parfum particulier m'enivre, il sent l'océan et l'Homme. Il est clairement un appel à la luxure et au voyage. Il me laisse le découvrir en retenant sa respiration. Quand ma langue joueuse descend sur son torse, il me fait relever la tête. Dans son regard, je lis le désir brut, le même que le mien, et un sourire naît sur ses lèvres.

– Je vois parfaitement où tu veux en venir mais ça ne va pas se passer comme ça. On a toute la nuit devant nous et pour l'instant, tu es trop habillée.

Je recule d'un pas et, avec une assurance que je ne me connaissais pas, je dénoue le peignoir et d'un geste négligé, l'enlève et lui jette dessus.

– Grrr, tu emploies les grands moyens, à ce que je vois. Ne t'arrête surtout pas, la vue est magnifique !

Alors, avec la même assurance, je fais descendre une bretelle de ma nuisette, jouant de l'épaule avant de me retourner pour lui offrir la vue de mon dos qui se dénude au fur et à mesure de mon effeuillage.

Ce soir, je suis une autre. Il doit y avoir quelque chose dans l'air qui me pousse à me surpasser.

Quand la nuisette tombe sur ma taille, je me déhanche pour faire glisser le tissu à mes pieds.

– Tu es si sexy, dit Braden, d’une voix devenue rauque.

Alors que je m’apprête à me retourner, il plaque son corps dans mon dos, me laissant découvrir une érection difficilement contenue par son jean.

– Tu sens l’effet que tu me fais ?

– Hum, gémis-je.

Il dégage mes cheveux sur le côté et souffle doucement sur ma nuque avant d’y déposer un baiser. Un courant électrique me parcourt du haut du crâne jusqu’à la pointe des pieds. Le désir devient violent et me submerge complètement. Je me retourne dans ses bras avant de me jeter sur ses lèvres et de le dévorer. Mes mains n’obéissent qu’à elles-mêmes et déboutonnent son pantalon.

– C’est surfait les sous-vêtements, me dit-il avec un sourire quand je découvre son sexe nu sous la toile de son jean.

– Pour tout te dire, là, ça m’arrange, réponds-je en m’agenouillant devant lui.

Je descends et enlève son vêtement après qu’il s’est débarrassé de ses tongs. Mes mains remontent tout doucement le long de ses jambes pour venir se positionner sur ses hanches. Son sexe tressaute sous mes yeux et je me lèche les lèvres d’envie. Je l’embrasse avant de le titiller de ma langue. Et quand les mains de Braden s’agrippent à mes cheveux, je le prends dans ma bouche. J’imprime des mouvements de va-et-vient jusqu’à ce qu’il gémissse de plaisir.

– C’est bon, tu as gagné ! Je n’en peux plus, je te veux maintenant.

Il me relève et m’embrasse avec force tout en me poussant contre le lit, sur lequel je tombe en riant. Il récupère un préservatif dans la poche de son jean et le déroule sur son sexe long et dur. Je le regarde avec gourmandise alors qu’un sourire s’agrandit sur ses lèvres. J’ai l’impression d’être ce qu’il désire le plus au monde et qu’il va me dévorer toute crue. Il pose un genou sur le matelas et rampe jusqu’à moi.

Il s'allonge sur moi en écartant mes genoux de ses jambes et son sexe se niche contre mon intimité. D'une poussée, il entre en moi et se fige quand il est au fond de moi. Je n'ai jamais ressenti une sensation aussi merveilleuse que celle-ci. Nos corps fusionnent et semblent être faits l'un pour l'autre, comme s'ils s'étaient enfin reconnus. Son front se pose sur le mien et ses yeux me capturent.

– Je savais qu'être en toi serait merveilleux. Tu es si serrée.

Prise d'un désir viscéral, j'ondule comme je le peux pour le pousser au mouvement. J'ai besoin de son contact et je n'arrive pas à me l'expliquer. Même si l'intensité de son regard me bouleverse, je ne souhaite rien laisser paraître. Il se retire et revient d'un geste ample et profond. Ce qui me fait pousser un râle de plaisir. Il répète son mouvement encore et encore, m'amenant toujours plus loin et plus fort. Il accélère jusqu'à me baiser d'une manière frénétique. Animale. Parfaite. Je n'ai jamais connu de telles sensations. Je sais mon orgasme proche et je m'accroche à lui car j'ai peur de tomber.

– Regarde-moi. Jouis pour moi, Evie.

Sa demande scelle mon sort et je succombe au plaisir dans un orgasme dévastateur. Je tremble de tout mon être et mon cri de jouissance meurt dans le baiser que me donne Braden. Je le sens se contracter et s'immobiliser en moi avant que des soubresauts le parcourent. Il éjacule et s'effondre sur mon corps pendant quelques secondes avant de rouler sur le côté en me serrant dans ses bras.

– Tu m'as épuisée, dis-je en souriant contre sa peau.

– La meilleure fatigue du monde. Laisse-moi cinq minutes et on file sous la douche.

– De toute façon, je serais incapable de bouger tout de suite.

Nous restons dans cette position, dans une ambiance sereine, pendant quelques minutes. Nos doigts dessinent des arabesques sur la peau de l'autre quand la main de Braden arrête cette danse sensuelle.

- Evie ?
- Oui.
- Tu sais que je dors ici ?
- Euh... non, à vrai dire.

Partager mon lit, une nuit avec un homme ne m'est pas arrivé depuis des années. Et même si je pensais que cela me gênerait, il n'en est rien. Cela me semble même naturel avec lui.

- Bien, maintenant, tu le sais. J'espère que tu ne ronfles pas.

Il m'embrasse et me tire du lit en me prenant dans ses bras.

- À la douche, maintenant.

Chapitre 12

Je me réveille un sourire aux lèvres malgré le son strident de mon alarme. Il est six heures et le soleil est en train de se lever à travers ma fenêtre. Je m'étire et tends la main pour retrouver la chaleur du corps de l'homme qui m'a fait l'amour trois fois depuis la veille. Je n'ai pas beaucoup dormi mais je ne ressens pas la fatigue. Alors que j'aimerais repartir à l'assaut de ce corps addictif, je ne rencontre que le froid des draps. Je regarde la place à côté de moi et constate qu'en effet, Braden n'est pas là. Mais une feuille du bloc-notes de l'hôtel est posée sur son oreiller.

Tu sais que tu es belle quand tu dors ? On se retrouve pour le petit déjeuner à ton réveil.

Si je reste, je vais te réveiller et je sais que tu as besoin de reprendre des forces avant cette journée sportive.

Je souris bêtement à la lecture de ces mots. Qu'a donc Braden de si particulier pour arriver à percer ma carapace ? Est-ce lui ou est-ce le fait d'être loin de ma vie new-yorkaise ? Puis je réalise l'erreur que j'ai faite. Je suis tombée dans les mailles du filet que ce bad boy me tendait. J'y ai même sauté à pieds joints et j'ai pris un plaisir indescriptible. Je me suis abandonnée à lui comme je ne l'avais jamais fait auparavant, et ça, c'est dangereux. Je perds mes moyens à son contact et je ne peux plus me perdre ainsi. Je ne veux plus me perdre ainsi.

Je me lève d'un bond et passe par la salle de bains pour me préparer. Je ne peux pas me permettre de laisser mes interrogations et ma peur me paralyser.

Que ferait Mel dans cette situation ? Elle savourerait pleinement le marathon sexuel de la nuit précédente et ne se poserait pas de questions. Elle vivrait l'instant présent. Je soupire et prends la décision d'essayer de faire comme elle. Ne lui ai-je pas dit que je me laisserais aller pendant ces

vacances ? Hier soir était le premier pas de cette transformation provisoire. Je ne deviendrai jamais elle. C'est impossible. Je dois prendre ce que j'ai vécu comme une merveilleuse parenthèse sensuelle et charnelle. Ne penser à rien d'autre. Mais avant tout, je ne dois pas recommencer. Braden, même s'il est un amant merveilleux, reste bien trop dangereux pour mon équilibre. Nous sommes coincés dans le même hôtel, je n'ai pas d'autre choix que de le fréquenter, mais je dois résister. Je suis déterminée, je ne céderai plus. Je finis ma réflexion sur ce constat et m'habille en hâte. Pas de tenue sexy aujourd'hui, vu que nous allons explorer une partie de la forêt de Mayaguana qui est décrite comme dense dans le guide de Kim. N'ayant pas une garde-robe très adaptée aux randonnées, je ne peux qu'opter pour mon legging noir que je gardais pour les nuits où les moustiques auraient été trop voraces. J'y associe un débardeur long de couleur framboise et mes baskets. Une queue-de-cheval haute, un peu de blush, de mascara et je suis prête. Je récupère mes lunettes de soleil que j'accroche à l'encolure de mon haut et me presse vers les cuisines.

Presque toute la bande est là. Je salue Jake, Kim et Steeve avant de me servir un petit déjeuner copieux.

– Pour ceux qui n'ont pas de sac à dos, nous en avons ramené du magasin. Ils ne sont pas idéaux mais on pourra facilement y déposer une bouteille d'eau, une serviette, *etc.*

– Génial, je me voyais mal aller crapahuter avec mon sac à main, rit Kim, qui arbore une tenue de yoga presque similaire à la mienne.

Cinq minutes plus tard apparaît Braden, fraîchement douché, habillé d'un jean scandaleusement sexy et d'un débardeur noir qui moule chaque muscle de son torse.

Ne bave pas, Evie, ne bave pas ! N'oublie pas, tu ne dois plus craquer.

– Bonjour la compagnie, annonce-t-il simplement.

Surprise par la distance qu'il met entre nous après notre nuit commune, je réponds d'un simple hochement de tête. Je ne m'attendais pas à une déclaration enflammée mais pas non plus à cette froideur. Je suis à la fois

blessée et soulagée, car il me sera plus facile de garder mes distances.

Après tout, qui es-tu pour lui ? Une baise d'une nuit comme tant d'autres ? Réfléchis deux secondes, il ne t'a rien promis ! C'est un bad boy qui doit voir défiler tout New York dans son lit. Tu as perdu de ton intérêt au moment où tu as cédé à ses avances. Il a gagné. Tu n'étais qu'un défi qu'il s'était lancé. Tu le savais pourtant mais toi, tu as sauté dans ses bras à la première occasion.

– Bonjour tout le monde, nous salue Lexie en arrivant, mettant fin à mes réflexions.

– Tu as l'air en meilleure forme qu'hier, lui dit Steeve. Tu as bonne mine. Tu es prête pour la randonnée ?

– Oui, parfaitement. Aujourd'hui est le début d'une toute nouvelle aventure, dit-elle ; un brin mystérieuse.

– Après avoir étudié les différentes cartes de l'île, nous avons décidé de suivre un des chemins balisés histoire de faire un premier repérage, nous informe Jake. Nous partons en groupe pour cette fois-ci mais peut-être que dans les prochains jours, nous nous séparerons.

Nous finissons notre petit déjeuner puis préparons nos sacs à dos. Kim se révèle d'une efficacité incroyable en tant qu'organisatrice. Elle a pensé à prendre quelques fruits au cas où l'expédition durerait plus longtemps que prévu. Des lotions anti-moustiques, de l'écran total, des casquettes, ainsi qu'une trousse de premiers secours complètent nos paquetages improvisés. Si l'hôtel se trouve au nord-ouest de l'île, nous avons décidé de prendre la voiture tant que cela était possible et de poursuivre à pied dans la partie sud-ouest.

Nous embarquons en voiture, nous répartissant de la même façon qu'à notre sortie de l'aéroport, ce qui ne m'arrange pas. Mais avais-je le choix ? Si j'avais émis le souhait de changer, cela aurait donné une indication à Braden et il aurait jubilé de me savoir mal à l'aise. Mais je dois avouer que sa présence me dérange. Il m'attire encore terriblement malgré ma déception. Au bout de dix minutes, nous ressortons avec une énergie nouvelle. Je dois quitter l'habitable pour mieux respirer. Je n'ai pas regardé une seule fois dans

sa direction, mais j'ai senti son regard sur moi. Lourd, étouffant, brûlant. J'ai besoin d'air et de m'éloigner de l'attraction que je ressens pour lui. Des images de notre nuit me reviennent et je dois secouer la tête pour effacer ce souvenir. Au même moment, je croise les yeux de Braden qui me sourit. Il n'est pas dupe et a très bien compris à quoi je pensais.

Je dois m'éloigner, et vite !

Je me rapproche de Kim pour mettre de la distance entre mon amant d'une nuit et moi et me soustraire à son emprise. Il est tôt et le soleil n'est pas encore brûlant. Notre escapade a un goût d'aventure insolite. J'ai l'impression que nous sommes des aventuriers qui partent à la découverte de terres inconnues. Nous commençons notre randonnée et après un petit moment, de petits groupes se forment en fonction de la vitesse de chacun.

Je marche aux côtés de Kim, à quelques mètres de Jake et Braden qui nous devancent et devant le duo composé par Lexie et Steeve, qui ferme la marche à une dizaine de mètres derrière.

– Evie, je peux te confier quelque chose ? me demande Kim.

– Évidemment !

– Je pense que je craque totalement pour Jake.

– Je le crois aussi, ris-je, et je pense que c'est vraiment réciproque. Ne sois pas étonnée. Toi qui es observatrice, ne me dis pas que tu n'as pas vu qu'il est toujours soucieux de savoir où tu es et comment tu vas. Il est aux petits soins pour toi.

– Oh !

– Tu n'avais vraiment rien remarqué ?

– Non, tu connais le proverbe « les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés ». Du coup, je ne vois pas trop ce qui se passe pour moi.

– Tu peux me faire confiance, alors, il craque pour toi. Et au cas où tu en douterais, regarde-le, il vient de se retourner pour vérifier que tu étais toujours là.

Elle rougit en constatant ce que je viens d'affirmer et renvoie à Jake le petit signe de la main qu'il vient de lui faire. Elle souffle un grand coup, un

sourire de soulagement sur les lèvres.

– J’ai aussi remarqué quelque chose mais je ne sais pas si je peux te le dire.

– Vas-y, fais-toi plaisir.

– Braden et toi...

Mon sourire disparaît. Je ne regrette pas la nuit que nous avons passée, mais je ne sais pas si j’ai envie de parler de cela avec une presque inconnue, même si je pense que nous pouvons devenir amies.

– Je vois que je ne me suis pas trompée. Il se passe quelque chose entre vous. Il y a une tension de fou quand vous êtes proches l’un de l’autre. Et quand il t’observe à la dérobée, il te bouffe du regard.

– Je ne sais pas... c’est compliqué.

– Je pense...

La réflexion de Kim est interrompue par un cri strident. Je n’ai pas besoin de me retourner pour savoir à qui appartient cette voix.

– Lexie, arrête, ce n’est rien ! Ce n’est pas la petite bête qui va manger la grosse, crie Steeve alors que Lexie court dans notre direction.

– Aaaaaah ! Tu rigoles, je viens de voir un monstre !

Elle nous dépasse sans s’arrêter et continue sa course. Elle ressemble à un pantin désarticulé tellement elle s’agite dans tous les sens.

Elle perd de sa superbe, la Miss Pimbêche.

– Elle fait toute une histoire de pas grand-chose, nous explique Steeve. Nous avons croisé un *Bahamian hutia* et elle a hurlé en effrayant cette pauvre bête.

– Un quoi ? demandé-je.

– C’est une espèce de rongeur entre le lapin et le rat. D’après ce que j’ai lu, ils sont très nombreux sur l’île. Je suis plus étonné que nous l’ayons vu, par contre, complète-t-il, songeur.

– Et pourquoi ?

– Car c’est un animal nocturne qui vit au plus profond des forêts denses. Nous sommes encore sur une plaine et le soleil est levé depuis peu.

– Oh, Braden, j’ai eu si peur, entends-je au loin. J’ai cru que ce monstre allait me sauter dessus.

J’ai un pincement au cœur quand je vois Lexie accrochée au bras de Braden. Nous les rattrapons rapidement et une pointe de jalousie me transperce quand je remarque que Braden ne l’a pas repoussée.

De la jalousie ? Evie, tu débloques complètement...

– Si je n’étais pas partie, je te jure qu’il m’aurait attaquée.

– Y a pas de risque, s’énerve Steeve. Au lieu de faire ton sketch pitoyable, tu aurais dû m’écouter. Tu ne risquais rien puisqu’il s’agit d’un animal herbivore ! Et jusqu’à preuve du contraire, tu n’es pas une plante verte !

– Comment pouvais-je le savoir ?! Et puis comment voulais-tu que je réagisse alors qu’un rat d’un mètre de long se trouvait à mes pieds ?

– Tu exagères vraiment, il ne dépassait même pas les soixante centimètres. Et pour information, il a plus eu peur que toi.

– Et qu’est-ce que t’y connais, toi, à ces bêtes sauvages ? attaque Lexie.

– J’ai tout simplement lu les différents dépliants de l’hôtel ainsi que le guide du voyageur de Kim. Tout y est noté.

Braden repousse alors gentiment Lexie, sans prononcer un seul mot, et ose enfin me regarder. Je détourne les yeux pour ne rien laisser paraître de mes sentiments, qui me surprennent moi-même.

– Une chose est certaine, je reste près de vous, les garçons, je me sentirai plus en sécurité.

– Sympa pour moi, râle Steeve, qui vient se mettre à notre niveau. Enfin, ce n’est pas plus mal, cette fille m’exaspère de plus en plus.

– Bienvenue au club, réponds-je en chœur avec Kim avant d’éclater de rire.

Nous continuons notre marche pendant près d’une heure avant de voir le paysage changer complètement. Devant nous se profile un magnifique lac dont la couleur turquoise nous ravit. Nous prenons quelques photos et

décidons de faire une petite pause dans ce décor enchanteur. Après avoir mangé un fruit et alors que les discussions vont bon train, je décide de faire un petit tour pour visiter et prendre des photos.

- Je reviens d’ici trente minutes, c’est OK pour vous ?
- On ne part pas sans toi, me dit Kim avec un clin d’œil.

Je m’éloigne avec un sourire en direction de ma camarade et découvre le décor de rêve que nous offre Mayaguana. À quelques centaines de mètres de l’endroit où nous avons posé nos sacs se trouvent plusieurs flamants roses qui se baignent et s’abreuvent. Je reste assez éloignée pour prendre des clichés exceptionnels. Je suis émerveillée par la beauté qui se dégage de ces animaux. J’avais besoin de cette pause pour apprécier ce début de journée. Je ne comprends rien à ce que je ressens et Braden me trouble trop pour que je ne prenne pas peur.

- C’est sûrement le plus beau paysage de l’île.

Cette voix, je la reconnaîtrai entre mille. Braden. Et le savoir près de moi me déstabilise. Je suis blessée par son attitude mais mon traître de corps réagit malgré moi à sa présence. Je dois me focaliser sur les choses réelles. Le paysage, voilà, je dois penser au panorama qui s’offre à moi.

- Tu as raison, c’est presque irréel.
- Je ne parlais pas du lac. Mais de toi.

Je me tourne alors vers lui et plante mon regard dans le sien.

– Tu joues à quoi exactement ? Cette nuit ne t’a pas suffi ? Je suis un nouveau défi ? Mais laisse-moi te dire que je ne jouerai pas cette fois. Trouve-toi une autre proie.

Il ne me répond pas tout de suite mais éclate de rire. Ce qui me vexé encore plus. Si j’avais un doute sur ses intentions, cette fois-ci c’est très clair.

– Alors pour te répondre, je ne joue pas. Jamais. Je n’en ai pas besoin. Et même si c’était le cas, je gagnerais. Tu n’es pas un défi mais si tu l’étais, tu

serais sûrement le plus dur que j'aie jamais eu à relever. Pourquoi es-tu aussi agressive ? Je préfère nettement la version sauvage et sensuelle de la nuit dernière.

Je me retourne sans lui répondre et photographie les flamants roses... qui ne sont plus là.

– Il n'y a plus que toi et moi, alors parle-moi.

– C'était une erreur.

– Non.

– Si. Nous n'aurions jamais dû...

– Arrête ça tout de suite, gronde-t-il. Je sais l'effet que je te fais, alors pourquoi lutter ? Notre nuit était merveilleuse et je ne te croirai pas si tu dis le contraire. Ton corps ne peut pas mentir. Ose me dire l'inverse.

– Hum... marmonné-je, pas encore convaincue.

– Tu me plais, Evie, souffle-t-il devant mon peu d'enthousiasme. Je pense que tu le sais. Je te l'ai prouvé à trois reprises cette nuit, je n'ai pas envie de faire une croix sur ce plaisir. Je te veux encore.

– Et ce que je veux, moi ? m'énervé-je.

– Je sais exactement ce que tu veux, mais toi, tu te refuses à l'admettre.

– N'importe quoi !

– Tu crois ?

Et sans attendre ma réponse, il m'embrasse, me faisant perdre tous mes repères. Je voudrais avoir la force de le repousser mais mes mains s'accrochent à lui comme s'il était une bouée de sauvetage dans une mer déchaînée. Il suspend son baiser et une lueur victorieuse traverse son regard.

– Tu vois. C'est ça que tu veux, que ton corps attend. Accepte-le.

– Non, dis-je tout en restant entre ses bras, incapable de m'éloigner de lui.

– J'ai un deal à te proposer. Amusons-nous, ensemble, sans prise de tête. Tu ne peux pas prétendre que nous n'avons pas passé du bon temps ensemble. Pourquoi ne pas retenter l'expérience ? Nous ne faisons de mal à personne. Nous avons un temps limité sur cette île, rendons-le le plus agréable possible.

Je réfléchis à sa proposition et mon corps me hurle d'accepter. J'entends également au loin la voix de Mel me dire que si je ne cède pas, elle part déjà à la recherche d'une nouvelle meilleure amie et que je subirai les effets désastreux de son fameux cocktail de la mort qui tue.

– Dis oui.

Dans ses yeux, je vois une promesse, son désir aussi et son besoin de m'entendre répondre à son invitation.

– Oui.

Quand je prononce le mot qu'il attend, une étincelle prend vie dans son regard. Je ne résiste pas plus et l'embrasse. Je m'abandonne avec délice au rythme imposé par sa bouche avide. Il finit par reculer et me regarde avec intensité.

– Tu es toujours aussi compliquée ?

– Je ne suis pas compliquée, me refermé-je en me détachant de lui.

– Tu es méfiante avec tous les hommes ou j'ai droit à un traitement de faveur ?

– Ce n'est pas toi, avoué-je à voix basse. Mais j'ai mes raisons.

– OK, tu ne me diras rien de plus maintenant ? Allons retrouver les autres alors, reprend-il quand il me voit secouer la tête de gauche à droite.

À notre arrivée, Kim me fixe un moment mais je garde une expression neutre pour ne pas trahir mes émotions. De toute façon, je ne sais pas ce qu'elle pourrait déceler. Je me sens un peu perdue entre envie et crainte.

Jour 1 : Première sortie négative, note Steeve sur un carnet qui nous sert de journal de bord.

Seule présence vivante : espèce animale. Aucune habitation.

– Et dire que nous allons remettre ça tous les jours, souffle Lexie.

– Je suis épuisée, moi aussi, avoué-je. Entre le réveil aux aurores, la marche, le soleil, les baignades de l’après-midi, je suis H.S.

– On pourrait peut-être partir en expédition un jour sur deux, non ? demande Kim. Le jour off, on pourrait profiter de nos vacances.

– En effet, je ne pense pas que ça change quelque chose au résultat, de toute façon, dit Braden. Réfléchissons deux secondes, si un habitant était sur l’île avant notre arrivée, il a forcément entendu notre avion atterrir, et dans ce cas, il aurait dû venir à notre rencontre. Or, cela fait deux jours heure pour heure que nous sommes là et personne n’a cherché à nous voir. Je m’avance peut-être, mais j’ai l’impression que nous reviendrons toujours bredouilles. Nous avons une seule certitude, un avion doit venir nous chercher au plus tard dans dix-neuf jours.

Nous restons silencieux pendant plusieurs minutes, prenant conscience de la justesse de cette analyse.

– Grasse matinée demain pour tout le monde, conclut Jake.

Dix minutes plus tard, nous regagnons nos chambres. Braden ne s’arrête pas devant sa porte et entre de manière naturelle dans la mienne. La nuit s’annonce une nouvelle fois brûlante et cette perspective me plaît. Trop.

Journal de bord des nouveaux Robinson Crusocé :

Jour 2 : Repos et farniente à l’hôtel. Aucune visite. Nous avons découvert du matériel de surf près d’un cabanon sur la plage ainsi que du matériel de plongée. #Braden

Jour 3 : Test de plongée sous-marine sur notre plage. Nous n’avons pas pu aller bien loin car nous n’avons pas trouvé de quoi nous rendre au large. Seule Lexie est restée à l’hôtel. #Evie

Voici une des activités que je souhaitais faire plus que tout quand j’ai appris la destination de notre voyage. Je n’ai jamais pratiqué la plongée mais découvrir un autre monde me fascine. Alors que Jake et Braden nous ont signalé qu’il y avait du matériel, nous avons voulu tester. Lexie, de son côté, a trouvé que l’activité n’était pas digne d’elle. C’est pas plus mal, l’un de nous aurait pu être tenté de la laisser sous l’eau.

- Prêtes les filles ? demande Jake alors que l'on applique nos masques.
- Oui ! Tout est OK, répondons-nous en chœur.
- Vous vous souvenez des gestes ?

Jake nous a rapidement enseigné l'essentiel. Heureusement pour nous, il a déjà effectué plusieurs plongées et a pu nous apprendre le minimum.

- Le mieux c'est que je reste près d'Evie, indique Braden. Et toi avec Kim. Steeve, c'est OK pour toi ?
- Plus que parfait.

Braden attrape ma main et nous plongeons. Immédiatement, je remarque le silence et sens le calme m'envahir. Puis, après quelques battements de jambes, je suis surprise par les couleurs chatoyantes des nombreux poissons tropicaux. C'est enivrant et à couper le souffle. Une émotion particulière me saisit quand la main de Braden se resserre sur la mienne. Nos regards se capturent et je sais que nous vivons quelque chose de rare. Nous sommes parcourus par la même magie. Je n'aurais voulu vivre ce moment avec personne d'autre.

*Jour 4 : Découverte de l'environnement autour de l'hôtel sans apercevoir
âme qui vive et désastre en cuisine. #Steeve*

*Jour 5 : Ennui total. Le cadre aurait pu être agréable si une équipe
s'occupait de nous. #Lexie*

*Jour 6 : Découverte de la côte Ouest, les paysages sont sublimes mais
aucune présence humaine. #Jake*

*Jour 7 : Journée pluvieuse. Repos à l'hôtel et marathon films. Toujours
personne. #Kim*

En nous réveillant ce matin, Mayaguana était sous l'eau. Pas une petite pluie comme on peut en connaître à New York mais un véritable déluge. Impossible de mettre un pied dehors.

- Séance ciné ? demande Kim.
- Y a rien qui me plaît dans les DVD, se plaint Lexie.
- Si vous le voulez, j'ai quelques films et séries sur mon ordinateur, dit

Steeve. J'ai vu qu'il y avait un câble HDMI, on pourra donc les visionner sur grand écran.

- Qu'est-ce que tu as à nous proposer ? demande Jake.
- Les trois saisons de *Lucifer*, *Outlander* ou tous les Marvel possibles.
- Oh ! *Lucifer*, s'extasie Lexie, je vote pour.

J'échange un regard complice avec Kim.

– Pas étonnant qu'elle choisisse ce programme, chuchote Kim, elle doit faire partie de sa famille.

Je ris sous cape et décide d'aller en cuisine préparer une collation à grignoter devant la télévision.

Quand je retourne au salon, je constate que Braden m'a gardé une place près de lui. Et c'est tout naturellement que son bras se referme sur mes épaules et qu'il m'attire à lui.

Jour 8 : Excursion sportive dans la partie ouest de l'île pour les hommes, sans résultat. Préparation d'un feu de camp pour les filles. #Jake

Jour 9 : J'en ai marre ! À quoi ça sert d'avoir un spa si personne ne peut m'apporter ce dont j'ai besoin ? #Lexie.

Et la situation est désespérément identique, nous sommes seuls sur Mayaguana. #Evie

Jour 10 : Journée relaxation (suite de la crise de nerfs de Lexie). #Kim

Jour 11 : Découverte en voiture du nord-est de l'île. Nous avons trouvé un port, ou un ancien port car absence de bateaux. #Evie

Partir de l'hôtel devient vital. Si l'un de nous entend encore Lexie se plaindre, nous allons assister à un meurtre. Alors quand Jake nous propose de partir en balade, c'est un soulagement. Enfin presque, car Lexie a choisi, une nouvelle fois, de faire voiture commune avec Braden et moi. Cette fois-ci, nous partons à la découverte du nord-est. D'après les plans du guide de Kim, nous allons découvrir un port. Et c'est en effet ce qui se trouve sous nos yeux.

- C'est quand même flippant un port abandonné, dis-je alors que nous

arpentons le ponton vide de toute embarcation.

– C’est clair, on a l’impression d’être dans un thriller et qu’une personne va nous attaquer, renchérit Lexie.

– Tu sais ce qu’il faut faire alors ? demande Steeve, un grand sourire aux lèvres.

– Non.

– Il faut surtout ne pas nous séparer, car c’est dans ce cas que l’attaque a lieu. Et comme tu le vois, les amoureux ont tendance à faire bande à part. Et on sait tous que la première victime est toujours la jeune femme sans défense.

Je ris quand je vois le regard affolé de Lexie scruter les alentours. Puis elle s’accroche au bras de Steeve.

– On reste ensemble, si ça te va ?

– D’accord, mais interdiction de te plaindre, de râler, de souffler ou quoi que ce soit de ce genre.

Je la vois acquiescer et elle ne parle plus pendant quelques minutes.

– Ce mec est un génie, me chuchote Braden qui se trouve à côté de moi.

– Complètement, on avait tous besoin de ce break.

Jour 12 : RAS. #Braden

Jour 13 : RAS bis. #Jake

Jour 14 : Je ne me rendais pas compte à quel point j’appréciais la civilisation. Et c’est un geek qui passe la plupart de son temps derrière son ordinateur qui écrit cela.

C’est pour dire... L’isolement est un peu... difficile. Mais le cadre est fabuleux. #Steeve.

Chapitre 13

Cela fait déjà deux semaines que nous sommes sur l'île. Deux semaines que je vis des vacances à la fois relaxantes et angoissantes. Étonnant, n'est-ce pas ? Et pourtant si vrai. Passer le plus clair de ses journées à se dorer la pilule au soleil et avoir un bronzage qui fera enrager tout New York est l'aspect reposant de la chose. Ne pas avoir de certitude quant à son avenir est ce qui m'angoisse le plus.

Nous occupons notre temps entre visite de l'île et relaxation. Les expéditions sont moins sportives que la première. Nous les appréhendons plus comme des sorties touristiques qu'autre chose, même quand nous revenons bredouilles, avec une mine dépitée. Je crois qu'inconsciemment, nous espérons toujours découvrir quelqu'un ou une explication, même si aucun de nous n'ose l'avouer à voix haute. Comme cette fois où nous longions la côte nord de l'île et n'avions aperçu aucune embarcation : aucun bateau, aucun scooter des mers. Chose étonnante sur une île. J'en ai fait la remarque à Braden qui m'a avoué avoir lui aussi remarqué cette anomalie, et un silence gêné s'était installé entre nous sans que j'en comprenne la provenance. Parler de notre situation semble être devenu tabou, ou presque. Nous fermons simplement les yeux sur notre isolement, nous convainquant les uns les autres que nous passons des vacances normales.

La cohabitation se passe plutôt bien dans l'ensemble. Jake et Kim sont enfin tombés dans les bras l'un de l'autre et ils forment le couple parfait. Le genre que l'on voit dans les films à l'eau de rose et devant lequel on s'extasie en rêvant secrètement de vivre la même chose.

Même toi, Evie ? Je ne te reconnais plus depuis que tu es sur cette île.

Celui qui vit le plus mal notre situation est Steeve. Il n'est pas habitué à vivre sans réseau et il s'en agace facilement. Il reste cependant souvent dans

sa chambre ou dans le salon à travailler sur des scénarios de jeux ou des programmations. Même s'il trouve qu'il avance à la vitesse d'une tortue, le temps qu'il passe en tête-à-tête avec son ordinateur m'impressionne.

Lexie, de son côté, continue régulièrement ses crises d'hystérie, surtout quand elle doit faire ses propres lessives. C'est sûr que pour cette fille à papa qui a l'habitude d'avoir des domestiques à ses ordres depuis sa naissance, le dépaysement est total. Le seul point sur lequel nous nous sommes mis d'accord avec les autres, c'est qu'elle ne devait plus approcher le piano de la cuisine après sa tentative de pâtes à la bolognaise. Je ne comprends toujours pas comment elle a pu manquer ce plat. Heureusement pour nous, le réfrigérateur et le congélateur de la cuisine regorgent de mets délicieux.

Étonnant d'ailleurs, autant de plats surgelés pour un hôtel de ce standing qui doit avoir un chef cuisinier sur place !

J'entre dans la cuisine et découvre l'homme qui partage mes nuits. Il est beau, et le bronzage qu'il arbore depuis quelques jours le rend encore plus sexy, faisant ressortir son regard encore plus.

– Bonjour toi, me susurre Braden. Bien dormi ?

– Très bien. Je crois que je rattrape toutes les grasses matinées que je n'ai pas pu faire dans ma vie. Café ?

– Avec plaisir, me répond-il en positionnant ses mains sur mon ventre et en déposant un baiser sur ma nuque. Tu me rejoins au salon ?

– Garde-moi une place près de toi.

– Je n'y manquerai pas !

Depuis notre explication près du lac, nous vivons une relation spéciale. Nos corps-à-corps sont de plus en plus brûlants mais je suis toujours méfiante. Le côté bad boy de Braden semble parfois fondre au soleil mais revient à la charge régulièrement. Une attitude qui me laisse perplexe. J'ai comme l'impression qu'il joue un jeu et qu'il se cache derrière ce rôle de mauvais garçon qui lui va à merveille. J'ai décidé, il y a quelques jours, de ne pas me prendre la tête en essayant de le comprendre. Après tout, notre histoire a une durée de vie limitée. Et à notre retour à New York, tout

redeviendra comme avant. Autant profiter pleinement du cadre que nous offre Mayaguana.

Il faut dire que le paysage est splendide et que notre seule préoccupation est de savoir comment passer le temps en espérant le retour de l'avion. Et de ce point de vue, Braden est très imaginaire. La plupart de ses scénarios se déroulent dans ma chambre et nous épuisent, inévitablement. Mais je ne vais pas me plaindre, loin de là ! Je n'ai jamais eu autant de plaisir qu'avec lui. Je n'arrive même pas à me souvenir d'un moment comme cela avec Josh. C'est dire quel amant parfait est Braden. Il est à la fois doux et puissant, passionné, endurant et généreux. En un mot, il est intense. Nous dormons toutes les nuits ensemble dans mon lit et je finis toujours par me réveiller seule le matin. Le bad boy est un lève-tôt, apparemment. Cependant, il ne quitte jamais la chambre sans me laisser un petit mot de sa main. Je ne sais pas comment fait cet homme pour se lever si tôt après nos nuits sportives.

Je sors de la cuisine, chargée d'un plateau, le rejoins au salon et prends place sur le canapé, près de lui.

- Monsieur est servi !
- Merci ! Qu'est-ce que je ferais sans toi ?
- Tu t'ennuierais.
- Ça, c'est évident. Tu aimerais faire une petite balade avec moi cet après-midi ? On pourrait aller à la supérette récupérer ce dont on a besoin et découvrir Abraham's Bay ensemble. Il semblerait que la côte est de l'île soit superbe.
- Oui, avec plaisir. J'en ai un peu marre de rester ici du matin au soir alors que toutes nos expéditions sur l'île se soldent par un échec.
- Un peu d'intimité ne nous fera pas de mal.
- Mais tu ne penses décidément qu'à ça !
- Quand tu es dans les parages, il m'est difficile de penser à autre chose.
- Flatteur !
- Même pas.

La matinée s'écoule de manière habituelle et nous annonçons à nos camarades que nous partons en ville pour quelques courses. Tous semblent

trouver notre idée agréable et nous listent ce qu'ils souhaiteraient que l'on ramène. Seule Lexie reste silencieuse.

– Tu n'as besoin de rien ?

– Oh si !

– Vas-y, je t'écoute, dis-je, dans l'attente de noter ses désirs sur la feuille.

– Pas la peine, je viens avec vous, ce sera plus facile comme ça.

– Euh...

– On ira plus vite à trois qu'à deux.

– Le but n'est pas d'aller vite.

– Et c'est quoi alors ?

– C'est une sortie en tête-à-tête, Lexie, lui indique Kim. Ils passent par le magasin sur le chemin du retour. Tu n'avais pas compris qu'ils voulaient un peu de temps pour eux ?

– Mais...

Elle ne dit pas un mot de plus mais me lance un regard rempli de haine que je ne comprends pas.

– C'est pas grave, j'irai une prochaine fois et ferai mes propres courses, poursuit Lexie avant de quitter la table.

– Cette nana est une tragédie en trois actes à elle toute seule, intervient Steeve. Il faut toujours qu'elle fasse une montagne d'un grain de sable. C'est épuisant. Vous avez raison, fuyez, prenez une journée loin d'elle avant que l'on ne devienne tous fous.

Un fou rire général nous prend devant l'humour inhabituel de Steeve. Lui qui est toujours sur la réserve apparaît comme un pro des *punchlines* qui mettent K.-O.

Nous démarrons peu de temps après cet épisode et le voyage est agréable. La route totalement dégagée jusqu'à l'arrivée de la ville nous permet d'apercevoir des paysages idylliques. Mais aux abords d'Abraham's Bay, je remarque des véhicules abandonnés, parsemés ici et là, et nous devons même en contourner quelques-uns.

– C'est légèrement flippant.

Jusqu'à présent, je ne m'étais jamais aventuré jusqu'ici, les hommes se dévouant à chaque fois pour cette tâche.

– J'ai ressenti la même chose quand je suis venu la première fois. J'ai eu l'impression d'entrer dans une ville fantôme.

– C'est totalement ça.

– La supérette est ici, m'indique-t-il du doigt. Nous reviendrons tout à l'heure, après notre balade.

– Ça me va.

Nous nous garons quelques kilomètres plus loin et commençons à marcher le long de la plage. J'ai l'impression d'être au paradis. Le sable chaud et blanc que nous foulons est celui que l'on voit sur les cartes postales, l'eau turquoise nous invite à la rejoindre. D'un geste ample, Braden me soulève dans ses bras et se met à courir avant de nous jeter à l'eau. Je m'accroche à son cou et éclate de rire. Il nous relève et mes jambes viennent immédiatement se nouer autour de sa taille. Nous nous embrassons tendrement et je garde cet instant en mémoire comme le plus beau souvenir de ce séjour si particulier. Là, tout de suite, je suis heureuse. Normale. Sans crainte. Et la personne responsable de cet état n'est autre que le bad boy sexy qui me tient contre lui.

Il nous renverse une nouvelle fois dans l'eau, me faisant boire la tasse et nous passons une bonne partie de l'après-midi à batifoler ensemble comme des adolescents.

– Cette parenthèse est juste merveilleuse, dis-je quand nous nous retrouvons allongés sur le sable afin de faire sécher nos vêtements. Je n'aurais pu rêver mieux. Merci.

– Je suis d'accord, c'est la meilleure journée depuis notre arrivée, sûrement parce que nous sommes loin des autres et que je peux profiter de ton corps comme je le souhaite. Mais cela sera encore plus parfait dans quelques minutes.

Il se lève d'un bond et commence à s'éloigner.

– Attends-moi ici, je reviens tout de suite.

Et il part en courant comme si sa vie en dépendait. Je ris quand il risque de tomber en s'embourbant dans le sable.

– Tout va bien ! entends-je au loin, ce qui me fait redoubler de rire.

Quelle mouche l'a piqué pour déguerpir à cette vitesse ? Il ne me laisserait pas seule ici, tout de même ?

Mais avant que l'angoisse ne m'étreigne, la silhouette de Braden réapparaît au loin. Il porte un sac que je n'avais pas vu dans la voiture. Il se présente devant moi, essoufflé et rouge comme une tomate. Il s'arrête à mes pieds et vide la moitié d'une bouteille d'eau.

– Courir en plein cagnard sur du sable brûlant n'est pas la meilleure idée que j'ai eue, sourit-il.

Il ouvre alors le sac à dos et en sort une couverture qu'il déploie juste à côté de moi, sous un cocotier.

– Tu avais donc tout prévu, m'amusé-je quand il me tend la main pour m'aider à me relever.

– Non, j'ai espéré et avec toi, je n'ai jamais de déception, me répond-il en m'embrassant.

Il dénoue alors les liens de mon maillot couvert de sable et je me retrouve nue sous ses yeux. Il m'invite à prendre place sur le tissu immaculé et se déshabille à son tour. Je découvre alors son sexe érigé qui n'attend qu'une caresse de ma part.

– Une île déserte, c'est pas si mal au final, déclare-t-il avant de me sauter dessus.

Il finit en appui sur ses avant-bras et du bout du nez il caresse ma joue.

– J'ai tellement envie de toi, Evie.

– Prends-moi, Braden.

Après s’être protégé, il s’exécute et me fait l’amour de la plus tendre des manières. Front contre front, les yeux dans les yeux. Tous nos gestes me semblent différents. Comme si sur cette plage, nous écrivions une nouvelle page de notre histoire.

C’est fou la vitesse à laquelle je m’attache à cet homme même si je sais que je cours droit dans le mur. Je ne le connais que depuis une quinzaine de jours, mais les conditions particulières dans lesquelles nous évoluons font que toutes mes émotions me paraissent décuplées. Je suis loin de mes repères habituels, nous vivons en vase clos, coupés du monde et passons le plus clair de notre temps ensemble. J’ai l’impression qu’il fait partie de ma vie depuis des mois. Le retour à la réalité sera brutal et douloureux, je le sais, mais je n’arrive pas à lutter contre cette alchimie.

- C’était magique, soufflé-je après un orgasme dévastateur.
- C’est juste nous, répond Braden d’une voix basse et vibrante.

Nous sommes de retour à l’hôtel. Les hommes se chargent de débarrasser le coffre des courses que nous avons faites un peu plus tôt.

- Ça va, Evie ? Tu sembles soucieuse, me questionne Kim.
- J’ai l’impression d’être une pilleuse. Entrer dans un magasin, se servir et sortir sans payer, c’est un peu du vol, non ?
- Dans un sens, oui, me répond-elle. Mais souviens-toi de ce que nous a dit Stella : *all inclusive*. Nous n’aurons qu’à lui remettre la facture pour éviter qu’un pauvre citoyen ne soit dans l’embarras par notre faute.
- Ça me convient, et au pire, on le dédommagera à notre retour à New York.

Le reste de la soirée se déroule comme les autres. Nous regardons un film ensemble, au salon, avant d’aller nous coucher.

Je me réveille alors que le soleil est déjà levé et je tends la main sur le lit, sachant par avance que je ne trouverai que le froid du drap. Je récupère le petit mot habituel de Braden.

J'ai rêvé de notre escapade et du plaisir que l'on a partagé. Mais aussi de la nuit chaude et torride que nous venons de passer. Tu es un fantasme permanent.

Je me rends compte que j'aurais pu écrire chaque mot à sa place. Il est différent des hommes que j'ai connus et il me réconcilie avec la gent masculine et les histoires d'amour. Car je dois être honnête avec moi-même, je suis en train de tomber follement amoureuse de Braden.

Émue de ce constat, je m'empresse de sortir du lit et de m'habiller pour aller le rejoindre.

Cinq minutes plus tard, je passe le pas de ma porte quand j'entends du bruit dans la chambre de Braden. Je prête l'oreille et entends l'eau couler. Il doit être sous la douche. L'occasion parfaite pour aller le retrouver et lui avouer par des gestes ce que je ne peux pas encore exprimer. Je tape à la porte et entends des pas précipités qui se dirigent vers moi. La poignée s'abaisse.

– Braden, je vais ouv... Oh ! Evie.

Je ne rêve pas, c'est bien Lexie qui me fait face, vêtue d'un simple drap, les cheveux défaits.

Lexie dans la chambre de Braden. Alors que celui-ci est sous la douche.

Je cligne des yeux comme si elle allait disparaître. Mais elle est toujours là. Les joues rosies, les yeux pétillants.

La situation trouve un écho en moi.

Je n'arrive plus à respirer, le noir m'emprisonne et je sens que je vais m'effondrer.

Je n'ai pas le choix, je dois fuir... encore.

TROISIÈME PARTIE

Chapitre 14

Vous avez déjà eu l'impression que votre corps agit par automatisme quand la raison vous abandonne ? C'est exactement ce qui se produit quand je découvre Lexie dans la chambre de l'homme qui partage mes nuits depuis notre arrivée sur cette île. Le souffle coupé, les larmes au bord des yeux, je baisse la tête et m'enfuis vers ma chambre. J'ouvre mon dressing, récupère ma valise et attrape tout ce qui se trouve à portée de main pour la remplir. Je vide entièrement le contenu de l'étagère de ma salle de bains au milieu des vêtements. Mon sac à main est la dernière chose que j'attrape avant de partir pour retrouver l'air qui me manque. Je m'avance en courant dans le couloir, essayant de faire le moins de bruit possible quand Lexie apparaît devant moi, mettant fin à ma fuite.

– Tu t'en vas ? Je comprends, ajoute-t-elle quand elle se rend compte que je ne répondrai pas. Mais comment se fait-il que tu sois si surprise ? Après tout, il n'a jamais passé une nuit entière avec toi. Où croyais-tu qu'il allait ? Tu as juste été un jeu pour lui, une distraction et je suis contente que tu aies enfin découvert la vérité ! Cela devenait de plus en plus gênant pour moi.

J'essaie de reprendre mon chemin car je sens mes forces m'abandonner et je ne souhaite pas m'effondrer devant elle. Je ne veux pas lui offrir ce plaisir. Je la hais, tout simplement. Elle savait depuis le début et s'est jouée de moi comme Braden l'a fait. JE LES DÉTESTE. Cette haine me donne l'énergie nécessaire pour l'affronter du regard.

– Oh, ce n'est pas la peine de me regarder comme ça. Tu devrais même me remercier, je te rends service, en quelque sorte. Je t'ouvre les yeux. N'en veux pas à Braden, il n'est pas plus responsable que moi. Il a des besoins et tu ne le combles pas. L'apprendre maintenant te permettra d'agir différemment pour le prochain.

Je vacille quelques secondes.

Ces mots. Encore.

Mais pourquoi je dois revivre cela ?

Tout se mélange : le passé, le présent, l'île déserte, ma campagne natale, Lexie, Braden, Josh et Luna. La trahison est devenue une compagne bien trop présente dans ma vie.

Je dois fuir pour me protéger. Je dois fuir avant de sombrer. Encore.

L'instinct reprend le dessus et j'avance, enfin, sans prêter attention à Lexie. Elle ne mérite pas un mot de ma part, pas un geste non plus. Même si je regretterai plus tard de ne pas l'avoir giflée. Je dois penser à moi avant toute chose et m'éloigner de ce mal qui me ronge.

Je ne croise personne d'autre avant d'atteindre une des voitures. Les clés restées sur le contact me permettent de partir le plus rapidement possible. Je ne sais pas où je vais, je ne sais pas ce qui va se passer, mais je sais que je dois m'en aller. Ailleurs. Loin de celui qui a fait battre mon cœur à nouveau avant de le piétiner. Braden. Je savais qu'il me ferait mal, mais j'ai persisté dans cette relation. Je mérite peut-être ce qui m'arrive, après tout.

Je démarre comme si j'avais le diable aux trousses. Il me semble avoir vu une silhouette à la réception. Je ne veux croiser personne, je ne veux pas m'expliquer, je ne veux pas du regard de pitié que l'on posera sur moi. Je veux seulement partir, ne plus penser, oublier ma vie et retrouver le confort de mon appartement.

J'emprunte une route et prends la direction de l'aéroport. Je sais qu'aucun avion ne m'attendra pour me ramener à New York. Malgré tout, animée par un besoin viscéral de m'éloigner, je fonce droit vers le seul lien qui me paraît encore possible avec le reste du monde. Les kilomètres défilent et quand je me gare devant l'édifice, j'expire profondément. Au moment de sortir du véhicule, mes jambes me lâchent et je me retiens de justesse à la portière pour éviter de m'effondrer sur le bitume. J'inspire profondément et teste la solidité

de mes jambes avant de me lancer à nouveau. J'ai l'impression que chaque pas que je fais est plus difficile que le précédent. Je pénètre enfin dans le bâtiment qui ressemble plus à une église qu'à un aéroport à proprement parler. Tout est vide, silencieux. Derrière l'unique guichet, un ordinateur. Je tente le tout pour le tout et l'allume. Mais malgré plusieurs tentatives, aucune connexion. Je souffle de désespoir. Pourquoi tout doit-il être aussi compliqué ?

Et tu t'attendais à quoi ? Tu sais très bien que cette île est déserte. Va plutôt trouver un endroit où te reposer.

Ma conscience a raison, je dois agir rapidement. Même si je doute que l'on me cherche, je dois trouver refuge quelque part. Mais avant cela, dans un élan de désespoir, je laisse un message sur le terminal sous mes yeux. Un Post-it collé sur l'écran avec seulement deux mots qui résument parfaitement la situation :

Help me

Je repars le pas lourd, avec l'impression que mon corps me lâche. Il faut que je trouve un cocon dans lequel je vais pouvoir m'abandonner à ma tristesse. Il me faut quelques kilomètres de plus vers le sud pour trouver mon futur repère. Une petite cabane de pêcheur sur pilotis dans une crique déserte. J'ai l'impression d'être seule au monde, loin d'un danger potentiel. L'intérieur est basique mais cela me suffit. J'avise le grand lit, cherche des draps dans l'armoire juste à côté et trouve tout ce que je souhaite. Un mini réfrigérateur est installé dans la kitchenette et je trouve de quoi me désaltérer. Pas de nourriture, mais de toute façon je serais incapable d'avalier quoi que ce soit. Je récupère une bouteille d'eau et prépare le lit avant de me laisser tomber dedans. C'est à ce moment précis que ma découverte matinale décide de revenir sur le devant de la scène. Et cette fois-ci, je laisse mes larmes couler, la tristesse m'envahir et mon cœur se briser. Je ne sais pas combien d'heures je reste prostrée dans cette position. Recroquevillée sur moi-même, la gorge brûlante d'avoir tant pleuré. Je ne vois plus rien tant mes yeux sont gonflés. J'aimerais juste ne plus ressentir ce trou béant qui se creuse dans ma poitrine, ne plus avoir l'impression de me briser à chaque respiration, ne plus

avoir la sensation que mon cœur est resté auprès d'un bad boy qui n'en veut pas et qui s'est joué de moi avec autant de facilité. Je me sens seule et regrette l'absence de Mel. Elle me manque tellement. Elle saurait trouver les mots, me prêterait son épaule pour que je pleure, elle maudirait ces êtres infâmes et prévoirait des plans de vengeance à n'en plus finir. J'imagine la scène et vois Lexie subir les effets indésirables du cocktail de la mort qui tue. Je souris en visualisant l'air victorieux qui illuminerait le visage de ma meilleure amie. Puis, se frottant les mains, elle se délecterait de son idée pour marquer à vie la trahison de Braden...

Braden... Je perds le sourire juste en repensant à lui et mes larmes redoublent. Même la présence réconfortante de Mel ne changerait rien à la peine que je ressens. Comment ai-je pu me laisser aller de la sorte avec lui et baisser ma garde au point que sa trahison me blesse autant.

Je m'endors d'épuisement, en gémissant son prénom.

Pourquoi, Braden ? Pourquoi ?

Chapitre 15

Je suis dans l'ascenseur qui me mène vers mon nouveau chez-moi. Cela fait maintenant deux semaines que je vis avec Josh, juste après sa demande en mariage. Nous sommes jeunes, certes, mais nous nous aimons tellement que c'est une évidence pour moi. Josh est l'homme idéal. Gentil, doux, attentionné, généreux et à l'écoute. Il comprend mon besoin de me retrouver seule le temps d'un week-end par mois avec mes amies depuis la fin de nos études. Il accepte nos soirées filles et ne s'impose jamais. J'ai conscience de la chance folle que j'ai d'avoir un homme si parfait à mes côtés, surtout quand je vois comment mes amies galèrent pour trouver chaussure à leur pied. Le ding de la porte annonce mon arrivée au troisième étage de cet immeuble de standing qu'il nous a trouvé. J'ai réussi à partir plus tôt de la galerie dans laquelle je travaille depuis quelques mois, car je souhaite lui faire une surprise. Il est en déplacement en clientèle cet après-midi et quand il rentrera, il découvrira un dîner romantique et le cadeau que je garde dans mon sac depuis ce matin. J'ai une semaine de retard et le test de grossesse s'est révélé positif. Ce n'était pas du tout prévu au programme mais je suis heureuse.

J'entre chez nous et découvre ses chaussures à l'entrée. Il a dû rentrer plus tôt. D'un regard, j'englobe la pièce principale. Personne dans la cuisine ni dans le salon. J'ouvre la porte de notre chambre et découvre qu'il est au lit. Avec Luna, ma cousine. Ma cousine avec qui j'ai grandi. Ma cousine qui est aussi ma meilleure amie. Ma cousine qui doit être mon témoin de mariage. Je suis paralysée devant le spectacle qui s'offre à moi. Ils ne m'ont pas vue et continuent leurs caresses indécentes. Je n'arrive pas à prononcer un seul mot. J'ai l'impression que mon corps se vide de son sang et qu'il ne reste qu'une enveloppe sans vie.

- Je t'aime, Luna, plus que ma propre vie. Ce sera toujours toi.

Les mots que mon fiancé prononce avec une sincérité vibrante m'arrachent le cœur et me font sortir de la léthargie dans laquelle je me trouve depuis plusieurs minutes.

- Espèces de salauds ! crié-je.

Ils se tournent vers moi, surpris par ma présence.

- Mais qu'est-ce que tu fais là ? me demande Josh.

- Moi ? Mais tu te fous de ma gueule ? Je te trouve en train de baiser ma cousine et c'est à moi que tu demandes ce que je fais ?

- Evie, tente Luna.

- Toi, sors de chez moi ! Tout de suite !

- Non, elle reste, répond Josh. S'il y a une personne qui part, c'est toi. C'est fini et j'aurais dû te le dire il y a longtemps. Reviens demain chercher tes affaires, je te préparerai tout.

- Tu plaisantes ? Je suis chez moi !

- Comme tu veux, reste si ça te fait plaisir, mais tu ne m'empêcheras pas de vivre au grand jour et ici même avec la seule femme que j'aie jamais aimée.

Je suis anéantie. Sa colère, son ton, son regard froid sur moi, ce n'est pas l'homme que j'aime. Je me tourne vers Luna qui a eu la décence de se couvrir.

- Comment as-tu pu me faire ça ?

Je me réveille en hurlant. Cela faisant longtemps que je n'avais pas rêvé de cet épisode traumatisant de ma vie. J'ouvre les yeux et regarde le paysage autour de moi. Où suis-je ? Et soudain, tout me revient. Ça a beau être le deuxième jour que je me réveille ici, je n'arrive pas à m'habituer. Mon cerveau refuse d'imprimer ce qui s'est passé et me fait revivre à chaque fois cette blessure étouffante.

Je me lève, sachant pertinemment que je n'arriverai pas à me rendormir, et regarde l'heure sur mon téléphone : cinq heures cinquante, cela fait juste trois

heures que je dors et mon corps me refuse le repos. J'en ai pourtant besoin, je suis épuisée. Je récupère un plaid et vais me placer sur la plage. D'ici peu, le soleil va se lever et, malgré mon état, j'apprécie le spectacle. Le ciel prend alors des couleurs de feu et l'univers reprend ses droits. La vie continue malgré ma souffrance. Vingt minutes plus tard, j'entends du bruit derrière moi. Je me retourne et découvre une chose que je ne pensais jamais voir. Une tortue est en train de pondre. Elle creuse le sable et est imperturbable. Même lorsque je m'approche, hypnotisée, elle ne daigne pas s'interrompre. Je vis un moment privilégié, une communion particulière avec la nature. Quand la tortue quitte la plage pour retrouver l'eau, je reste un moment à contempler l'océan. Je me sens mieux, une petite étincelle a repris vie dans mon cœur. Comme si ce reptile m'avait transmis un peu de sa force et de son courage. Mon estomac se met alors à gargouiller violemment. Il est vrai que cela fait deux jours que je n'ai rien avalé et la faim me rattrape. Portée par une énergie nouvelle, je décide qu'il est temps de faire un tour à la supérette pour me ravitailler. Après une longue douche relaxante, grâce au dispositif solaire installé sur la plage, je monte enfin dans le SUV et prends la route. J'ai déjà remonté la pente après une trahison, pas de raison que cette fois-ci je n'y arrive pas.

Chapitre 16

Je roule depuis un petit moment et je dois reconnaître que je suis perdue. Quelle idiote ! Je suis partie sans même vérifier si j'avais un plan. Comme si se repérer sur une île déserte était une chose que je faisais tous les jours. J'arrive à une intersection et ne sais pas quel chemin prendre. Aucune indication routière, le paysage est désespérément uniforme.

– Allez, Evie, fie-toi à ton instinct.

Ton instinct ? Mais tu plaisantes ! La dernière fois que tu l'as écouté, tu es tombée sous le charme de Braden !

Je souffle et laisse tomber ma tête sur le volant. Deux jours que je suis hantée par le regard brûlant du bad boy, que ma peau est en manque de la sienne, que mon cœur ne se remet à battre qu'à l'évocation de son prénom. Je dois absolument arrêter de penser à lui. Pour ma santé mentale, je dois faire comme s'il n'avait jamais existé.

Je crois entendre un bruit au loin me faisant sortir de mon apitoiement. Je prête un peu plus l'oreille, mais rien. Le silence, qui m'accompagne depuis mon départ de l'hôtel, doit peser plus lourd que je ne le pensais si je commence à avoir des hallucinations auditives. Je décide finalement de me remettre en route et d'emprunter la voie de droite. Quelques kilomètres plus loin, je me rends compte que j'ai pris la bonne décision quand j'aperçois un panneau indiquant Abraham's Bay. Alors que la ville se rapproche, j'entends de nouveau un bruit. Cette fois-ci, j'en suis sûre.

Félicitations, Evie, tu ne seras pas la nouvelle Jeanne d'Arc.

Le son se fait plus précis et je reconnais un Klaxon et de la musique.

Un Klaxon et de la musique ! Ce qui signifie qu'il y a une présence humaine ! Evie, c'est peut-être ta chance !

Sans réfléchir, je me précipite vers la source sonore qui se rapproche.

– Allez, Braden, reviens ! Ça ne sert à rien. On a tout ce qu'il nous faut.

Et à nouveau ce son tonitruant qui me paralyse, cette fois-ci. Je tourne brusquement le volant, souhaitant disparaître de leur champ de vision. Ce geste me fait percuter quelque chose que je ne distingue pas et je pense un instant que je vais être découverte à cause du bruit de l'impact. Mais je n'entends rien, je suis assez éloignée d'eux pour ne pas avoir attiré leur attention. Je reste cependant planquée entre le siège et le volant, moteur coupé, pendant de longues minutes. À nouveau le Klaxon se fait entendre.

– Oh c'est bon ! J'arrive ! crie Braden.

Entendre sa voix me déchire le cœur. Cette voix qui, il y a peu, me susurrerait encore des mots tendres. Cette voix qui ment et se joue de moi depuis le début. Cette voix qui réveille mes sentiments pour lui.

– Rentrons à l'hôtel, s'il te plaît. J'ai besoin de me reposer. Je n'ai pas beaucoup dormi cette nuit, s'égosille Lexie.

Mon cœur explose à l'idée de ce qu'évoque cette peste. C'est elle qui partage la vie de l'homme qui détient mon cœur. J'entends le moteur de leur voiture s'éloigner et je finis par me relever après une longue réflexion.

– Comment n'ai-je rien vu ? Avec mon passé, j'aurais dû être plus méfiante !

Je ne sais pas ce qui se produit mais en une fraction de seconde, toute la lumière se fait en moi. J'avais tout sous les yeux et je n'ai rien remarqué. À croire que je ne voulais rien découvrir. Pour commencer, après notre première nuit, pour le petit déjeuner, Braden et Lexie sont arrivés à quelques minutes d'intervalle. Elle a annoncé que ce jour-là marquait le début d'une nouvelle aventure, sûrement la leur. Quand elle a été effrayée par le

Bahamian hutia, elle s'est réfugiée instinctivement dans les bras de Braden. Sans compter tous les matins où je me suis réveillée seule. Tout cela aurait dû me mettre la puce à l'oreille. À la place, je me suis ouverte, j'ai espéré, je suis tombée amoureuse. Mon estomac se fait entendre une nouvelle fois et je décide qu'il est temps de trouver du réconfort auprès du meilleur ami que je pourrai trouver sur Mayaguana : le chocolat. Je redémarre la voiture et me gare juste devant la supérette. Je dévalise le rayon sucreries et, pour me donner bonne conscience, je récupère quelques légumes en conserve. Je suis loin du luxe de l'hôtel et des plats de traiteur, mais ça fera l'affaire.

C'est la fin de l'après-midi et je suis allongée dans un hamac sur la plage, sous les cocotiers. Après mon orgie chocolatée, je somnole. J'ai conscience du bruit des vagues au loin, des quelques rayons du soleil qui viennent lécher mes pieds par intermittence. Malgré tout, mon esprit divague et je suis projetée dans le passé.

Une semaine que j'ai découvert l'horreur de ma vie. Une semaine que je pleure ce que j'ai perdu. Je suis encore dans ce lit d'hôpital que je déteste. J'aimerais m'enfuir. Quoique la dernière fois, cela ne m'a pas réussi. Après avoir quitté mon appartement et laissé derrière moi Josh et Luna, j'ai couru aussi vite que je le pouvais. Malheureusement pour moi, dans ma course, une voiture m'a renversée et j'ai perdu connaissance. Quand je me suis réveillée, j'étais dans ce lit. Pas de blessures graves en apparence, juste quelques contusions. L'état dépressif dans lequel je suis depuis que j'ai appris ma fausse couche suite à l'accident explique que je sois toujours sous surveillance médicale. Mon monde a viré au cauchemar. Comment est-il possible qu'en quelques minutes, on passe d'une vie idéale à l'enfer sur Terre ?

- Bon, Evie, je viens à la demande de mes parents mais ne crois pas que cela me fait plaisir.

Cela fait cinq minutes que Luna est dans ma chambre. Je ne

pensais pas qu'elle allait se décider à parler.

- Il faut que tu comprennes, Evie, et si tu tiens à moi comme tu le dis depuis toujours, tu accepteras. Josh et moi, nous nous aimons. Depuis le premier jour. Nous avons essayé de résister mais c'était impossible. Par égard pour toi et par respect pour les convenances et pour la famille, j'ai préféré rester la femme de l'ombre le temps que tu comprennes qu'il n'était pas pour toi.

- Pourquoi avoir tant attendu ? Pourquoi ne pas avoir dit la vérité dès le début ?

- Nous n'avons pas cédé tout de suite, comme je te l'ai dit. Mais plus on se voyait, plus cela devenait difficile. Jusqu'à ce que l'on admette l'évidence. Au départ, je m'étais dit qu'en couchant avec lui une fois, je supprimerais la tentation, mais cela n'a fait qu'accroître mon envie de lui. On s'est sentis mal au début, c'est pour cela que l'on n'a rien dit. Puis on a convenu que le plus simple et le moins douloureux pour toi serait que ce soit toi qui rejettes Josh. Si tu comprenais que vous n'êtes pas faits pour être ensemble, tu supporterais plus facilement notre relation.

- Tu te fous de moi ? Tu m'as menti et trahie avec mon fiancé, pour mon bien ? Tu ne voudrais pas que je te remercie, non plus ? dis-je ironiquement tellement la situation me paraît surréaliste.

- En fait, oui, tu devrais me remercier. C'est peut-être brutal pour toi, mais si ton histoire avec Josh n'a pas fonctionné, ce n'est ni ma faute ni la sienne. S'il est allé voir ailleurs, c'est que tu n'étais pas capable de répondre à ses besoins. Vois le côté positif des choses, avec cette histoire, tu vas pouvoir faire un travail sur toi et apprendre à devenir la femme qu'un homme mérite.

- Tu es folle, je ne vois que ça.

- Folle amoureuse, oui. Et maintenant que la vérité a éclaté, je n'ai plus de raison de me planquer.

- Tu avais accepté d'être mon témoin !

- Je savais très bien que ce mariage n'aurait pas lieu. Josh m'aurait choisie bien avant.

- Mais...

- Bon, écoute, il n'y a plus rien à dire. Les choses sont ce qu'elles sont. Si elles te conviennent, c'est parfait, et tu feras partie de notre vie, si ça ne te convient pas, on vivra très bien sans toi.

Sans me laisser le temps de répondre, elle s'en va et me

laisse seule dans cette chambre que je détruis dans un accès de rage.

– Noooooooooon !

Je me réveille en sursaut, manquant de chuter de mon couchage de fortune, quand j’entends mon propre cri. Les mots de Luna et de Lexie valent dans ma tête et me font terriblement mal. Mes larmes coulent sans que je puisse les retenir. Ce que je constate à ce moment-là me glace le sang. Avec le recul, je me rends compte que j’ai plus souffert de la trahison de Luna que de ma rupture avec Josh. Aujourd’hui, c’est différent car malgré l’impression de répétition, Braden me manque terriblement. Comment ai-je pu tomber amoureuse aussi rapidement ? Comment cet homme s’est-il frayé un chemin aussi facilement dans mon cœur ?

– C’est donc là que tu te caches ?

Je sursaute et ne peux empêcher mon corps d’atterrir de la manière la moins élégante qui soit sur le sable.

– Kim ?

– Désolée, je ne voulais pas te faire peur, s’excuse-t-elle.

Je me relève, essuie mon visage et commence à regarder tout autour de moi.

– Je suis seule. J’étais là ce matin, je t’ai vue te planquer.

– Mais comment m’as-tu retrouvée ?

– C’est grâce à toi en fait.

– Pardon ?

– Tu as accroché la voiture en te planquant et depuis, tu as une fuite d’huile. Enfin, je crois, je suis nulle en mécanique. Du coup, pendant que tout le monde était occupé, je suis venue te retrouver. Je t’ai juste suivie à la trace.

– Oh...

– Je m’inquiète, Evie. J’imagine qu’il a dû se passer quelque chose pour que tu disparaisses de la sorte.

– En effet.

– Je te l’ai déjà dit, tu peux me parler. Ça a un rapport avec Braden ? Il est comme fou depuis ton départ.

– Je ne crois pas, non.

– Je te jure, Evie, on est tous morts d’inquiétude. Mais Braden est en train de péter les plombs.

– Oh, le pauvre, réponds-je méchamment. Il a perdu son joujou et il s’ennuie. Lexie ne lui suffit plus ?

– Holà, je n’ai rien compris. On peut reprendre depuis le début, s’il te plaît ?

– Il n’y a pas grand-chose à dire, Kim. J’ai découvert la vérité sur les relations entre Lexie et Braden. J’ai déjà vécu cette humiliation par le passé, je n’ai pas voulu la revivre.

– Et quel est le lien entre Lexie et Braden ? me demande-t-elle, curieuse.

– Ils sont en couple ! Et ce depuis le jour de notre arrivée !

– Evie, tu te trompes.

– Non, je le sais. Je les ai vus ! m’énervé-je.

– Quand ?

– Juste avant mon départ. Lexie était dans sa chambre, nue, et lui sous la douche. Elle m’a tout avoué.

– La peste, persifle Kim. Je vais lui arracher les yeux ! Evie, il faut que tu m’écoutes et que tu me croies. Braden n’était pas avec elle, ce matin-là. Il était occupé, oui, mais pas avec elle.

– Il faisait quoi alors ? Tu essaies de le couvrir ? Je ne te pensais pas comme ça.

– Minute, papillon ! Je ne couvre personne ! Mais je t’aiderai si tu as besoin de dissimuler le corps de Lexie plus tard, me sourit-elle pour désamorcer ma crise de colère. Je ne peux pas te dire ce que faisait Braden car ce n’est pas à moi de le faire, mais à lui.

– Je ne veux pas le voir.

– Il le faut, pourtant. Et laisse-moi te dire que le couple Lexie-Braden n’a jamais existé et n’existera jamais. Tu devrais voir comment réagit ton mec depuis ton départ. Il passe le plus clair de son temps à fouiller l’île pour te retrouver. Il ne voit pas Lexie, elle ne l’a jamais intéressé.

– Et comment tu expliques la présence de Lexie dans sa chambre alors ?

– Un coup monté par cette peste, sûrement. Mais pour avoir de véritables réponses, il te faut l'affronter. Et si jamais ce que tu as vu est la vérité – même si je suis persuadée du contraire – ce n'est pas à toi de partir, mais à eux. Tu n'es pas fautive et tu n'as pas de honte à avoir. Je ne sais pas pourquoi tu as cru devoir prendre la fuite, mais ta place est à nos côtés.

– Je... je...

– Si tu n'es pas prête, ce n'est pas grave.

– Si... il le faut.

Je lui raconte alors toute mon histoire, tout mon passé, toutes mes blessures. Le visage de Kim exprime tout ce qu'elle ressent. Elle vit mon histoire comme si c'était la sienne. Ses yeux parlent pour elle et je sais toute l'empathie qu'elle a pour moi.

– Ce que tu as vécu est horrible. Mais laisse-moi te dire que ta cousine est une véritable salope. Et le pire, c'est qu'elle a osé reporter la faute sur toi et que tu l'as crue ! Mon Dieu, Evie, j'espère que tu as conscience aujourd'hui que toute cette histoire est sordide et que tu n'es coupable de rien. Si Josh est allé voir ailleurs, c'est que c'est un enfoiré. Et si ta cousine lui est tombée dans les bras, c'est qu'elle fait partie de ces femmes détestables qui n'ont de respect que pour elles-mêmes. Toi, tu es juste une victime de personnes manipulatrices et lâches.

– Je n'en suis pas sûre, sinon le même schéma ne se reproduirait pas aujourd'hui.

– Tu n'as pas envie d'entendre la vérité de la bouche de Braden ?

– Je ne sais pas... J'ai déjà si mal en pensant à lui, j'ai peur de ne pas supporter de le voir et de l'entendre.

– Donc tu préfères croire les propos d'une peste plutôt que ceux d'un homme avec qui tu partages quelque chose de spécial ?

– Non... Oui... Et puis avec Braden, ce n'est pas sérieux. Il me l'a dit lui-même, il passe le temps. Et comme une idiote, j'ai craqué. Je savais pourtant que c'était un bad boy et que j'en souffrirais.

– Tu ne crois pas à cette fausse excuse quand même ? Il ne passe pas le temps, comme tu le dis. Il tient à toi, c'est évident.

– Oh ! Je sais plus, dis-je en pleurant.

– Alors fais-moi confiance. Quoi qu’il se passe, je serai là pour toi. Tu dois revenir et affronter tes peurs.

– Merci Kim, merci pour tout, annoncé-je après plusieurs secondes de réflexion. Je crois que tu as raison.

– N’oublie pas, haut les nichons ! Allons botter les fesses de cette pimbêche.

Chapitre 17

Je regarde la bâtisse de l'hôtel avec une boule dans le ventre. Cela ne fait que trois jours mais pour moi, tout a changé. L'aventure a un goût amer. Je me souviens de l'excitation de mon arrivée, la joie et le bonheur dans les bras de Braden et la douleur à la découverte de Lexie dans sa chambre.

– Ça va, Evie ? demande Kim, qui vient de sortir de sa voiture et me rejoint dans la mienne.

– Tu crois que je suis folle si je te dis que j'ai l'impression que cela fait des mois que nous sommes arrivés sur Mayaguana ?

– Non, parce que c'est ce que je ressens aussi. Notre isolement y est sûrement pour beaucoup. Dans ma vie de tous les jours, je n'aurais jamais développé de sentiments aussi forts pour Jake en si peu de temps. Et aujourd'hui, alors que ça ne fait que dix-sept jours que nous nous sommes rencontrés, c'est comme s'il faisait partie de ma vie depuis six mois. Il existe une étude sociologique sur le sujet, d'ailleurs, je l'ai lue dans un des magazines du salon de coiffure où je travaille. Un groupe d'individus sans lien avec le monde extérieur voit ses émotions décuplées. Je ne sais plus la raison exacte de ce phénomène mais ce que nous vivons est exceptionnel, et nos réactions le sont aussi.

– C'est flippant ! Je n'ai jamais ressenti ça.

– C'est pour cela que tu dois entendre ce que Braden a à te dire.

– Je ne veux pas faire ça devant tout le monde.

– Pas de souci. Va sur la plage, près des bains de soleil. Je vais le prévenir.

– Merci, Kim, je ne sais pas ce que j'aurais fait sans toi.

– Moi, je sais, rit-elle, tu serais restée sur ton hamac à t'empiffrer de chocolat, puis tu aurais fini par revenir. Allez, file, je vais chercher ton beau gosse.

J'attends depuis cinq minutes sur le transat et je crois que je n'ai jamais été aussi nerveuse de ma vie. Ai-je vraiment envie d'entendre la vérité de la bouche de Braden ? Puis-je le croire ? Lui faire confiance ? Même si Kim est persuadée que cela n'est pas possible, il a peut-être succombé au charme de Lexie. Pourrai-je supporter cette vérité et le perdre définitivement ?

– Evie, mon Dieu, Evie, c'est bien toi ? Tu vas bien ? Où étais-tu ? Que s'est-il passé ? J'ai eu si peur, je t'ai cherchée partout... Evie, ça va ?

Le regard de Braden est brûlant et me détaille des pieds à la tête. Il a l'air ravi de me voir et la sincérité vibre dans sa voix. Je n'ai été séparée de lui que quelques jours, mais je le trouve encore plus beau. Malgré des cernes profonds, il est simplement magnifique. Je dois ressembler à un épouvantail à côté de lui. Et ce constat m'agace. Pourquoi doit-il être si beau ? Pourquoi suis-je sensible à sa présence alors que je voudrais ne rien ressentir et me protéger.

Il plante de nouveau ses yeux dans les miens et son sourire disparaît dans la seconde.

– Explique-moi, Evie... s'il te plaît.

– Il n'y a pourtant pas grand-chose à dire. Lexie a dû déjà tout te raconter, annoncé-je, pleine de rancœur.

– Qu'est-ce que Lexie a à voir avec ta disparition ? me répond-il, surpris.

– Parce que tu pensais que j'allais rester là et vous donner ma bénédiction ? dis-je avec un calme apparent alors que je bouillonne littéralement.

– Une bénédiction ? Evie, je ne comprends rien. La seule chose que je sais, c'est que je t'ai laissée endormie dans ta chambre après une nuit fabuleuse. Quand je suis revenu, plus tard, avec un plateau pour le petit déjeuner, tu n'étais plus là et ta chambre était vide. Je n'ai rien compris. Personne ne savait où tu étais. Et depuis, je passe mes journées à te chercher.

Son attitude me perturbe. Il a l'air de ne rien comprendre à ce que je lui reproche mais je ne peux pas oublier les mots de Lexie.

– Très bien, puisque tu ne veux rien admettre, réponds simplement à une question. Où allais-tu les nuits où tu me laissais seule dans mon lit ?

- Quoi ? Mais quel est le rapport avec ton départ ?
- Réponds, s'il te plaît.

Je le défie du regard, certaine de l'avoir coincé. Il ne peut échapper à la vérité maintenant.

- ...
- Attends, je vais t'aider, sifflé-je. Tu allais rejoindre Lexie dans ton lit, ou peut-être dans le sien, qui sait ?
- Qu'est-ce que tu racontes ? me demande-t-il, l'air abasourdi.

Cette fois-ci, la colère que je contenais explose.

– Oh ! Pas la peine de jouer le mec surpris. Je sais tout ! Elle m'a tout dit ! Ce que je n'arrive pas à comprendre, c'est pourquoi tu m'as fait ça ? Pourquoi ne pas tout simplement me dire « Evie, c'est fini, tu n'arrives pas à combler mes besoins et Lexie y parvient avec brio » ? Cela serait plus simple et moins douloureux. Je savais que tu étais un joueur, j'aurais dû me faire plus confiance et camper sur mes positions.

– Tu as pris un coup sur la tête ? Car je ne vois que ça pour expliquer ton discours sans queue ni tête. Tu veux savoir ce que je faisais en te quittant au petit matin ? Suis-moi !

- Non, je n'irai nulle part avec toi. Je t'ai accordé déjà bien trop de temps !
- Viens avec moi, Evie !
- Non !
- OK, tu ne me laisses pas le choix. Que tu le veuilles ou non, tu vas me suivre.

D'un geste ample, il me soulève du sol et me pose sur son épaule, la tête en bas.

Non mais pour qui il se prend de me traiter comme ça ?

Je commence à gesticuler dans tous les sens pour lui faire lâcher prise mais ses mains se resserrent autour de mes jambes.

- La seule chose que tu vas réussir à faire, c'est te blesser. Reste

tranquille, ce sera bientôt fini.

– Lâche-moi ! dis-je avec difficulté tant mon souffle est coupé par la position inconfortable.

– Oh non ! Maintenant que tu es de retour, je ne te quitte plus d'une semelle. On va éclaircir tout ça, mais à ma manière !

Il contourne l'hôtel et s'arrête à quelques mètres de l'endroit où se trouve un cabanon que je n'avais pas vu auparavant. Il me pose délicatement sur le sol, ce qui contraste avec la manière dont il m'a traînée jusque-là et je suis troublée par sa proximité. Mon corps réagit au sien avec bien trop de facilité. Il doit remarquer cette faiblesse car une de ses mains caresse ma joue dans un geste tendre et affectueux.

Ne cède pas, Evie, ne cède pas !

– Entre, m'ordonne-t-il en poussant la porte.

– Pourquoi ?

– Car une partie des réponses que tu demandes se trouvent ici.

Curieuse, je le suis et découvre une pièce exiguë et sombre.

– Qu'est-ce que je dois voir exactement ?

– Ça, me dit-il en ouvrant un grand volet qui éclaire l'espace.

Je reconnais immédiatement ce qui se trouve sous mes yeux pour l'avoir déjà vu des années plus tôt alors que je travaillais en France.

– Un atelier ?

– Oui. Tu as raison sur un point. Il y a une chose que je t'ai cachée. Je n'ai pas été honnête à la question concernant mon emploi. Je t'ai dit que je ne travaillais pas actuellement mais c'est faux. En fait, je suis artiste sculpteur.

– Mais pourquoi mentir ?

– Je voulais te surprendre. C'est ce que je fais ici.

– Je ne comprends pas.

– Regarde, m'indique-t-il en me montrant sa création.

Je découvre un pendentif, ou du moins c'est ce que je crois, un coquillage

nacré dans lequel une dizaine de couleurs se reflètent. Je reste silencieuse, ce qui semble rendre Braden nerveux.

– C’est quelque chose que j’ai fait pour toi. Je n’ai jamais créé de bijou jusqu’à présent mais tu m’as inspiré et je voulais que tu gardes un souvenir de notre voyage... Surprise !

– Je... Tu...

– Evie, je ne sais pas pourquoi tu t’es imaginé cette histoire avec Lexie, mais quand je quittais ta chambre, c’était pour venir ici. Puis je te rejoignais pour le petit déjeuner.

– Mais je l’ai vue dans ta chambre, quand tu étais sous la douche. Elle m’a tout avoué.

– Quand ?

– Le matin où je suis partie, j’ai entendu du bruit et j’ai tapé à ta porte. C’est Lexie qui m’a ouvert, elle était simplement vêtue d’un drap et sa coiffure ne laissait pas de doute sur les activités qui l’avaient occupée. Toi, tu étais sous la douche, j’ai clairement entendu l’eau qui coulait.

– Je ne suis jamais rentré dans ma chambre, ce matin-là. Quand tu es partie, j’étais avec Kim. Je lui montrais le collier pour avoir son avis, savoir si elle pensait que cela te plairait. Elle m’a suivi dans la cuisine, elle était avec Jake pendant que je préparais ton plateau. Et elle m’a vu revenir en courant quelques minutes plus tard parce que tu n’étais plus là et que ta valise avait disparu. Si tu ne me crois pas, demande à Kim.

– J’aimerais tellement te croire, avoué-je à voix basse. Mais... c’est compliqué. Il y a tellement de zones d’ombre.

– On va tout éclaircir, me dit-il en remontant mon menton vers lui pour que je le regarde dans les yeux. Mais avant, il faut que je te dise deux trois petites choses. Jamais je ne pourrais tromper et salir la personne avec laquelle je suis en couple. Même si je suis un homme, je ne pense pas qu’avec ma queue. Le respect est essentiel pour moi. Tu comprends ?

– Oui. Mais...

– Laisse-moi finir, s’il te plaît. Lexie ne m’a jamais intéressé et ne m’intéressera jamais ! J’ai remarqué son petit jeu mais je n’ai jamais joué avec elle. Lexie est tout ce que je déteste. Une fille à papa qui pense que le monde tourne autour d’elle. Comment je pourrais la regarder quand j’ai une femme comme toi avec moi ? Et pour finir, je n’ai absolument pas besoin

d'aller voir ailleurs, car tu me donnes tout ce que je désire. Et même plus, pour être honnête. Entre nous, il y a quelque chose de magique. Je pensais que tu le ressentais aussi. Je ne t'ai rien dit car je vois bien que tu gardes une certaine méfiance envers moi mais je pensais que tu finirais par admettre l'évidence si je te laissais un peu de temps.

– Je le ressens, le coupé-je. Enfin, je l'ai cru. Mais...

– Tu ne me fais pas confiance.

– Je n'ai pas dit ça...

– Tu ne l'as pas dit, mais je le ressens. Je ne comprends pas pourquoi et j'aimerais vraiment savoir. Mais avant d'avoir cette conversation, nous allons éclaircir la situation avec Lexie. Après ça, j'espère que tu me croiras.

– Braden, soufflé-je, c'est tellement compliqué. Dans une autre vie, je n'aurais jamais douté.

– Hey, ne pleure pas, s'il te plaît.

Jusqu'à ce qu'il me le dise, je ne me rendais pas compte qu'une larme coulait le long de ma joue. Il l'essuie du pouce et sa main englobe l'ovale de mon visage dans un geste tendre. Je m'y appuie quelques secondes et y trouve un réconfort immédiat. Mon cœur veut le croire, entendre et accepter tous les mots prononcés. Ma tête, elle, est plus difficile à convaincre. Je suis tiraillée et j'ai l'impression d'être coupée en deux, entre la passion et la raison.

Pourquoi est-ce si difficile ? Pourrai-je à nouveau faire confiance à quelqu'un ? Si je ne peux pas le faire avec Braden, je ne le pourrai avec personne.

Sentant mon trouble, il me prend dans ses bras en une étreinte réconfortante. Me retrouver contre lui me bouleverse. Je me rends compte que la chaleur de sa peau et le parfum qu'il dégage m'ont manqué. Braden m'a manqué. Je n'ai été séparé de lui que quelques jours mais c'est comme si cela faisait des mois. Je me sens bien avec lui, comme protégée. Ses bras se referment encore plus sur moi et je m'abandonne à sa protection, laissant tomber mes barrières. Je pleure mon passé, mes blessures, mes peines, mes craintes et cet amour que je crois impossible.

– Je suis tellement désolée, dis-je, une fois le calme revenu, je suis brisée, tu ne peux rien espérer avec moi.

– C’est ma spécialité. J’adore recoller les morceaux et créer des sculptures encore plus merveilleuses que les originales. Car ce sont justement ces fêlures, ces entailles qui rendent mes créations belles et vivantes. Réparer ton cœur sera ma plus belle œuvre. Je le protégerai, le veillerai et l’admirerai comme mon plus grand trésor. Si j’ai compris quelque chose depuis ton départ, c’est que même si l’on se connaît depuis peu, ce que je ressens pour toi est fort et réel. Et je ne suis pas prêt à y renoncer.

Je ne sais quoi répondre car j’aimerais dire que je souhaite la même chose, mais je ne cesse d’entendre les propos acides de Lexie. Comme ma voix reste bloquée dans ma gorge, j’essaie de faire passer ce que je ressens à travers mes gestes. Je me presse contre le corps de Braden et mes bras s’accrochent à lui comme si ma vie en dépendait. Ma tête vient se nicher dans son cou et je dépose un baiser sous son oreille. Un baiser qui signifie : « je veux y croire ». Il ne dit rien mais, au sourire tendre qu’il me fait, je sais qu’il m’a comprise.

– Allons voir Lexie et mettre un terme à ce malentendu.

Chapitre 18

Nous sommes devant la porte de Lexie et j'angoisse. J'ai envie de croire Braden plus que je n'oserais l'avouer. Il a l'air tellement sincère et déterminé. Cependant un minuscule doute persiste. Et s'ils attendaient d'être à deux pour me donner le coup de grâce comme Josh et Luna ?

Je remonte la pente doucement. J'ai trouvé refuge chez mes parents depuis ma sortie de l'hôpital. Je fais encore beaucoup de cauchemars et je pleure souvent ce qu'aurait été ma vie si je n'avais pas eu cet accident. Je pleure cet enfant que je ne connaîtrai jamais. En l'espace de quelques minutes, j'ai tout perdu : l'homme que j'aimais, ma meilleure amie, mon appartement. Le pire, c'est que dans mon malheur, j'ai embarqué mes parents. Même s'ils essaient de me tenir éloignée de ça, j'ai entendu quelques conversations houleuses entre mon père et son frère, le père de Luna. Et dire que je vais devoir revoir tout le monde pour l'anniversaire de ma grand-mère ! J'ai essayé de leur dire d'y aller sans moi mais ma mère a refusé obstinément. Pour elle, je ne dois pas me planquer. La honte est sur Luna, pas sur moi. Si une personne doit mourir de honte, c'est elle. Je sais qu'elle veut agir pour mon bien, mais je ne pense pas être assez forte pour supporter ça. Me voilà donc cachée dans la cuisine pour éviter les regards lourds de pitié que toute la famille m'adresse.

- Tu sais, ma grande, annonce ma grand-mère qui vient de me rejoindre, ta peine finira par disparaître. Un jour, tu comprendras que cet homme n'était pas fait pour toi. Je ne l'ai jamais beaucoup aimé et ta cousine se perd avec lui. Tu mérites mieux que lui, mieux que la vie qu'il te proposait. Tu rencontreras quelqu'un d'autre, un homme qui te fera te sentir différente et qui prendra soin de ton cœur.

Je l'embrasse tendrement. Mamie a toujours su trouver les mots pour me consoler. Nous retournons au salon toutes les deux et nous nous retrouvons devant Luna qui vient de faire son entrée.

- Ah, mamie ! On attendait justement ton retour pour annoncer à tout le monde une merveilleuse nouvelle. Nous allons nous marier avec Josh et nous attendons notre premier enfant.

La main de ma grand-mère se referme sur moi et elle chuchote pour que je sois la seule à l'entendre.

- Ça va aller, je suis là pour toi. Et qu'elle ne s'attende pas à ce que je la félicite.

- Je vais partir, mamie, simplement partir.

En rentrant chez mes parents ce soir-là, j'ai réservé mon billet d'avion pour New York.

- Tu es prête, Evie ? demande Braden, me faisant brusquement revenir au présent.

Les mots de ma grand-mère résonnent encore en moi. Braden est-il l'homme dont elle me parlait ?

- Oui. Mais je peux te demander quelque chose ?

- Tout ce que tu veux.

- Je vais me mettre un peu en retrait. Je veux voir comment va réagir Lexie quand elle va te voir.

- Tu ne me crois vraiment pas, dit-il en secouant la tête, ne masquant pas sa déception. Mais soit, tu verras que je n'entretiens aucune intimité avec elle.

Il dépose un chaste baiser sur mes lèvres et me sourit. C'est un simple contact mais il me fait un bien fou. Que ses lèvres m'ont manqué ! Je recule pour sortir de son champ de vision quand il tape à la porte.

– Oh, Braden ! Quelle surprise ! C’est bien la première fois que tu viens jusqu’ici. Tu veux entrer ?

– Non, je suis juste venu te poser une question.

– Je t’écoute.

– Concernant le départ d’Evie...

– Oh ! Tu es encore sur ce dossier ? Que veux-tu que je te dise de plus que ce que je t’ai déjà dit ? Je ne sais rien mais si tu veux mon avis, c’est juste une nana instable qui ne sait pas ce qu’elle veut. À sa place, je ne t’aurais jamais laissé comme ça.

– Donc tu ne sais rien ?

– Non.

Le soulagement s’empare de moi quand je prends conscience que Braden est un homme de confiance et que je ne me suis pas trompée une nouvelle fois. Puis c’est au tour de la colère de prendre le dessus. Que manigance Lexie ?

– C’est étrange, dis-je en sortant de ma planque, je me souviens parfaitement de tes mots, pourtant : « Après tout, il n’a jamais passé une nuit entière avec toi. N’en veux pas à Braden, il n’est pas plus responsable que moi. Il a des besoins et tu ne le combles pas. L’apprendre maintenant te permettra d’agir différemment avec le prochain. ».

Lexie est blême et recule d’un pas en me voyant. À cet instant, je comprends qu’elle m’a menée en bateau depuis le début et que Braden me disait la vérité. Je me sens coupable d’avoir douté de lui, de ne pas avoir pris la peine de lui demander son point de vue dans cette histoire, de l’avoir condamné sans aucune forme de procès. Ma colère grandit contre Lexie qui a su si bien appuyer là où ça fait mal.

– Arrête-moi si je me trompe, continué-je. Braden et toi vivez une grande histoire d’amour, c’est bien ce que tu m’as dit, non ?

– Je... Euh... C’était...

– Un mensonge ! intervient Braden. Jamais je ne l’ai touchée et jamais je ne la toucherai. Même bourré, je ne tomberais pas aussi bas.

Lexie accuse le coup et semble horrifiée par ce qu'elle entend.

– Pourquoi ? demandé-je. Pourquoi m'avoir dit tout ça ? Pourquoi avoir inventé une chose pareille ?

En attendant ma voix, Lexie se reprend et son visage retrouve son arrogance habituelle.

– J'obtiens toujours ce que je veux, et comme je voulais Braden, il fallait que tu sortes de l'équation. Tu me l'as volé et tu l'as ensorcelé. Par ta faute, il ne me voit pas. Même après ton départ, il ne pensait qu'à te retrouver. Pourtant, je sais que je suis la femme qu'il lui faut. Tu n'es pas à la hauteur, une pauvre serveuse comme toi ne peut pas donner à un homme comme lui ce dont il a besoin. Je te déteste, tout simplement.

Je suis sous le choc de la haine qui se dégage d'elle. Nous n'avons jamais eu de bons rapports mais je n'imaginai pas qu'elle avait développé autant d'animosité.

– Mais ce que tu ne comprends pas, répond Braden à ma place avec une colère froide qui fait vibrer sa voix, c'est que même sans la présence d'Evie, je ne serais jamais venu vers toi. Tu es le genre de femme que je fuis, et s'il y a une chose dont je suis sûr, c'est que tu n'es pas celle qu'il me faut. Rien chez toi ne peut me séduire. Ni ta méchanceté, ni ton air supérieur.

Je pose ma main sur le bras de Braden. Je sais par expérience qu'avec ce genre de personnes, parler ne sert à rien. Elles sont persuadées du bien-fondé de leurs actes. Même quand on leur prouve le contraire.

– Lexie, dis-je d'une voix posée, je suis désolée pour toi. Tu dois vraiment être malheureuse pour en arriver à manipuler les gens qui t'entourent. Mais être une garce est un choix. Ton choix. Personne ne te l'impose ni ne t'oblige à te comporter ainsi. Tu es une adulte et tu as conscience des conséquences de tes actes. Ne t'étonne pas si tu finis toute seule. Le mal que l'on fait nous retombe toujours dessus, un jour ou l'autre.

La main de Braden se pose dans le bas de mon dos et il m'embrasse la

tempe.

– Voilà le genre de femme que j’aime, dit-il à Lexie avant de se tourner vers moi. On y va ?

Le genre de femme que j’aime... Est-ce que Braden veut dire qu’il ressent quelque chose de profond pour moi ? Ou est-ce juste une phrase prononcée comme ça ?

Je hoche la tête et nous quittons Lexie sans même un regard. Avec cette confrontation, j’ai l’impression de tourner une page de mon passé. J’aurais pu dire les mêmes mots à Luna. Je me sens légère, en paix, prête à vivre une nouvelle histoire sans crainte.

Nous remontons le couloir, un sourire aux lèvres. J’ouvre ma porte et alors que je pensais retrouver le bordel que j’avais laissé en partant, je remarque que le ménage a été fait et que la valise de Braden y est installée.

– J’espère que tu ne m’en voudras pas, mais j’ai élu domicile ici, dit-il, un peu embarrassé.

– OK.

– Je peux tout enlever si...

– Non, reste.

– Vraiment ?

– Oui, souris-je. Et je dois te remercier aussi.

– Pour quelle raison ?

– Car sans le savoir, tu m’as permis de guérir d’une blessure profonde.

– Je ne comprends pas pourquoi, mais j’ai tout mon temps pour que tu m’expliques.

Je passe l’heure qui suit à lui raconter mon histoire. Il grince souvent des dents et je vois ses poings se serrer quand j’évoque les propos de Josh et de Luna. Je ne lis pas de pitié dans son regard mais une réelle empathie avec ce que j’ai vécu.

– Tu as cru que la situation se répétait avec moi, c’est ça ?

J'acquiesce d'un geste du menton. Je sais qu'il va avoir besoin d'un certain temps pour assimiler toutes les informations que je lui ai données.

– Tu sais ce que deviennent Josh et Luna ?

– Ils se sont mariés il y a deux ans. Ils ont une petite fille et d'après ma grand-mère, Josh entretient une relation particulière avec la baby-sitter.

– Quel enfoiré ! Et ta cousine ?

– Je ne l'ai jamais revue et ne lui ai jamais reparlé. J'ai longtemps pleuré la perte de notre relation avant de me rendre compte que je ne pourrais plus lui faire confiance. Cependant, j'ai vraiment eu l'impression d'être en paix avec tout ça quand j'ai affronté Lexie. J'aurais pu lui dire exactement les mêmes mots. Aujourd'hui, je suis sereine. J'ai accepté mon passé.

– Un peu comme un deuil, en quelque sorte.

– C'est exactement ça. Un long deuil de presque trois ans. Et puis une rencontre, un bad boy au grand cœur qui me redonne espoir.

– Et à qui tu peux faire confiance ?

– Et à qui je fais confiance.

Il s'avance vers moi et m'embrasse avec passion. C'est un baiser de conquête, de désespoir et d'abandon.

– Tu m'as tellement manqué. J'ai cru devenir fou sans toi.

– Je n'étais pas mieux.

– Laisse-moi prendre soin de toi.

Il ne m'en faut pas plus et je me jette avec impatience sur sa bouche. J'ai besoin de lui, de son corps, de sa peau. Les gestes de Braden me répondent comme s'il ressentait la même nécessité. Je suis enivrée par son odeur et je me perds dans ses bras. Ses mains me caressent et j'ai l'impression que ma peau prend feu sous la sienne. D'un mouvement délicat, qui contraste avec la frénésie qui a précédé, il descend la bretelle de ma robe, dévoilant ma poitrine nue comme s'il attendait que je lui donne mon accord. Je souris et soulève son tee-shirt pour le déshabiller à mon tour. Je soupire de bonheur quand il se retrouve torse nu devant moi. Je n'ai jamais vu un homme plus beau que lui. Et alors qu'il me déshabille à son tour, son regard me transmet le même message. Dans ses yeux, je me sens belle, désirée, à lui. Ma robe

tombe à mes pieds, me laissant seulement vêtue de mon tanga. Braden s'agenouille devant moi et le descend jusqu'à mes chevilles. D'un geste du pied, je le pousse sur le côté et quand je me redresse, Braden dépose ses lèvres sur mon sexe et me respire.

– C'est l'odeur la plus envoûtante qui soit. Tu sens la pêche. Je n'ai qu'une envie, c'est de te manger et de te savourer jusqu'à la dernière goutte.

Sans attendre ma réponse, il remonte ma jambe afin que celle-ci repose sur son épaule et lui offre un angle parfait pour faire à nouveau connaissance avec mon intimité. Sa langue me lèche sur toute la longueur de mon sexe et je retiens un grognement de plaisir. Ses mains viennent se poser sur mes fesses et il me rapproche de lui. Il s'enroule autour de mon clitoris en variant la vitesse et la pression et je me sens déjà au bord du précipice après seulement quelques minutes. Quand ses dents viennent mordiller ma boule de chair, je m'abandonne au plaisir. Mon cri résonne encore dans la chambre quand Braden se relève, me tenant contre lui.

– Je n'en peux plus, j'ai besoin d'être en toi. Maintenant.

Il me soulève car mes jambes refusent de me porter et me pose sur le lit. Il se relève et déboutonne son jean avant de récupérer un préservatif dans sa poche arrière.

– À notre retour à New York, j'aimerais que l'on fasse un dépistage pour que l'on puisse enfin s'aimer sans barrière, m'annonce-t-il alors qu'il se protège. Je veux te sentir complètement et que tu sois à moi entièrement.

– Tu veux...

Je ne sais pas si je comprends ce qu'il dit. Tient-il vraiment à ce que nous nous revoyions et devenions un vrai couple, exclusif ? À ce que notre histoire se prolonge au-delà de cette île paradisiaque ?

– Tu as très bien compris, me répond-il avec son sourire insolent. Toi et moi, ensemble, même à New York.

J'ai l'impression de rêver. Ces mots, je n'osais pas les espérer même si,

secrètement, je désirais les entendre. Je suis heureuse, une explosion de joie se répand en moi. Et j'essaie de faire taire la voix de ma conscience qui me hurle de me protéger.

Je lui tends la main dans une invitation sans équivoque et il me rejoint. Il m'embrasse langoureusement et je sens son désir pour moi durcir encore contre mon ventre. Il quitte ma bouche pour descendre sur mon cou. Chaque centimètre de ma peau est recouvert de frissons tant sa torture est délicieuse. Quand il arrive à mes tétons, il les lape du bout de la langue, tour à tour, avant d'en prendre un fermement en bouche et de le téter avec gourmandise, une de ses mains s'occupant de caresser savamment le second. Je me cambre d'instinct comme si je voulais que son corps fusionne avec le mien. Je le sens sourire contre ma peau.

- Pressée ?
- Je n'en peux plus, viens, s'il te plaît.
- Mais je suis là.
- En moi, viens en moi, maintenant.
- Hum... je ne peux qu'obéir à un ordre pareil, me répond-il espiègle.

Centimètre par centimètre, il prend possession de mon corps. Le sien a été façonné pour s'emboîter dans le mien, je ne vois pas d'autre explication à la perfection de notre étreinte. Mes courbes épousent les siennes et même nos respirations résonnent au diapason.

- J'ai l'impression d'être enfin entière, murmuré-je.
- Je t'aime, Evie.

Ces mots, que je pensais ne plus jamais croire, ces mots que je redoutais plus que tout, ces mots que je haïssais deviennent, dans la bouche de Braden, les plus belles paroles que j'aie jamais entendues. Il ne le sait pas mais il me reconstruit, pièce par pièce. Il m'apprend l'amour. Je suis complètement, irrévocablement amoureuse.

- Je t'aime aussi, Braden.

M'entendre prononcer ces mots est ma délivrance. Je ressens tout

différemment, je m'offre sans crainte, sans réticence. Parce que c'est lui. L'effet est tout aussi dévastateur sur lui. Ses yeux prennent une teinte que je n'avais encore jamais vue.

Il commence alors à se mouvoir dans une danse langoureuse, ressortant et plongeant en moi et le tempo s'accélère à chaque reprise. Quand ses va-et-vient se font plus forts et rapides, il atteint ce point dont il est le seul à connaître l'emplacement et je sens une boule de feu prendre naissance au creux de mon ventre et se diffuser dans tous mon corps.

– Jouis pour moi, avec moi, maintenant. Regarde-moi.

Sa voix, son regard et son assaut violent me font décoller. Je suis hypnotisée par ce que je lis dans ses yeux. Nous partageons le même amour. Je suis à lui et il est à moi. Son front vient se poser contre le mien alors que nous essayons de reprendre notre souffle. Il dépose un baiser sur mes lèvres et me dit tout bas :

– C'est fou, on s'est rencontrés pour la première fois il y a trois semaines et j'ai pourtant l'impression que tu fais partie de ma vie depuis toujours.

– Je ressens la même chose.

– Je t'aime, disons-nous en même temps, ce qui nous provoque un petit rire.

– Je te laisse cinq minutes de répit avant le second round, nous avons du retard à rattraper, me précise Braden avant de se lever et d'aller dans la salle de bains pour se débarrasser du préservatif.

Chapitre 19

Je suis dans la cuisine avec l'intention de préparer un petit déjeuner spécial pour Braden. Chose surprenante, quand j'ai quitté ma chambre, il dormait profondément. Et mon Dieu qu'il est beau quand le sommeil l'emporte. Il se dégage de lui une force naturelle. Je suis restée cinq minutes à l'observer et à prendre conscience de l'amour que je ressens pour lui. Je n'ai jamais rien connu de comparable. Ma rencontre avec Braden a provoqué un tsunami de sentiments et d'émotions. Avec lui, je me sens vivante, heureuse, enfin.

– Tu as décidé de te réfugier dans le congélateur ? me demande Kim.

– Non, ris-je en sortant de l'immense armoire frigorifique. J'aimerais préparer un petit déj' new-yorkais à mon homme.

– Donc tout va bien entre vous ?

– Oui, tu avais raison. Toute cette histoire est une invention de Lexie. Elle voulait Braden pour elle toute seule car elle est persuadée que c'est moi qui l'empêche de vivre une histoire avec elle. L'affronter a été salvateur pour moi. J'ai pu enfin accepter mon passé et m'ouvrir à mon futur. Et c'est grâce à toi que j'ai eu la force et le courage de combattre ma peur.

– Oh non, ma belle. La seule personne que tu dois remercier, c'est toi-même. Revenir à l'hôtel et parler à Braden a été ta décision. J'ai juste été là au bon moment et au bon endroit. Tu es bien plus forte que tu ne l'imagines.

Je reste silencieuse face aux propos de Kim. Je ne sais pas ce qui a changé depuis hier mais j'accepte ce qu'elle me dit et en prend la pleine mesure. Il y a quelques jours, j'aurais refusé de l'entendre et j'aurais tout mis en œuvre pour lui prouver le contraire. Mais en y réfléchissant, quitter mon pays et ma famille n'a pas été un acte de lâcheté comme je le pensais. Bien au contraire, partir pour l'inconnu, à l'autre bout du monde, avec pour seul bagage une valise, est la preuve d'une force de caractère immense. J'ai su reprendre le cours de ma vie et l'emmener plus loin et plus haut.

– Bon alors, tu prépares quoi de bon ?

– Oh ! Pardon, j'étais ailleurs.

– J'ai vu ça ! dit-elle en riant.

– Je voulais préparer des pancakes aux myrtilles et des muffins aux pommes et caramel au beurre salé.

– Et ?

– Je regarde, à tout hasard, s'il n'y a pas de fruits rouges dans le congélateur. D'ailleurs, ça ne te paraît pas bizarre pour un hôtel de ce standing et avec un restaurant gastronomique d'avoir autant de provisions surgelées ? Ça m'intrigue depuis plusieurs jours.

– Je me suis aussi fait la réflexion une fois depuis notre arrivée. Et la théorie de Steeve m'a convaincue. Étant donné que nous sommes sur une île qui n'a pas un réseau de distribution très développé et uniquement hebdomadaire, le chef cuisinier doit vouloir avoir un stock varié et suffisamment fourni pour répondre à toutes les exigences de sa clientèle.

– Oui, vous avez sûrement raison. Je pense que cette histoire de triangle des Bermudes m'a perturbée plus que je ne l'imaginais. Je vois des phénomènes paranormaux partout, me moqué-je de moi-même. Bon, pas de myrtilles ici, et je n'ai pas trouvé de crème fleurette pour le caramel. Tu crois que l'on peut faire un petit tour à la supérette ensemble ?

– Ce serait parfait. Je voudrais trouver un petit quelque chose pour Jake. Et je pense qu'on a bien mérité une sortie entre filles. Je vais juste laisser un petit mot dans notre chambre pour le prévenir et m'habiller.

– Je vais faire pareil. On se retrouve au salon tout à l'heure.

Nous repartons chacune de notre côté. Quand j'arrive dans la chambre, Braden dort toujours. Il me semble reposé et serein, comme si le fait d'avoir découvert mon secret lui avait enlevé un poids qu'il ne pensait pas devoir porter. Je griffonne quelques mots sur le bloc-notes et le dépose sur mon oreiller comme il l'a si souvent fait pour moi. Je contourne le lit et ne peux m'empêcher de caresser sa chevelure qui s'étend sur son coussin.

– Tu comptes aller où comme ça ? me surprend Braden en me renversant sur lui.

– Oh ! Tu m'as fait peur !

– Tu t'en allais ?

– Oui, à la supérette avec Kim. Je voulais te préparer une surprise mais il me manque quelques accessoires. Je ne souhaitais pas te réveiller, tu dormais si bien.

– Tu reviens après ?

– Plutôt deux fois qu’une ! Je ne fuirai plus, Braden.

– Très bien. C’est plus pratique car sache que je n’abandonnerai pas et viendrai toujours te chercher, où que tu sois.

Je l’embrasse pour le remercier. Chaque jour, il me prouve que je peux lui faire confiance et que mes sentiments sont partagés.

– Ça ne fait pas très bad boy, tout ça, dis-je pour plaisanter.

– Oh mais tu sais, l’image du mauvais garçon borderline, c’est plus un moyen de faire fuir les gens. Beaucoup se basent sur les apparences et donc m’évitent. Ceux qui m’approchent sont ceux qui ont vraiment besoin d’entrer en contact avec moi. C’est presque une sélection naturelle, si tu veux.

– Je me souviens ce que tu m’as dit, il y a quelque temps : il ne faut pas se fier aux apparences.

Il me regarde, me fait ce petit sourire en coin qui me fait craquer et après une grande inspiration, il se lance.

– Depuis mon adolescence, j’ai compris que mon image pouvait me procurer autant d’avantages que d’inconvénients. Les premiers temps, j’adorais être le tombeur de ces dames. J’ai même usé et abusé de ma « belle gueule », comme on me le disait. Cependant, même si j’étais très entouré, personne ne me connaissait vraiment. Je n’avais pas d’amis, à part mon frère, et les filles se vantaient d’avoir atterri dans mon lit pour devenir populaires. Pendant une fête qu’organisait un étudiant, j’ai entendu deux filles avec qui j’avais eu des aventures comparer mes compétences et jubiler du réseau social qui était le leur depuis qu’on les avait vues à mon bras. Ce jour-là, j’ai décidé que plus personne ne se servirait de mon apparence. J’ai mis un blouson de cuir et suis devenu plus distant, plus froid... du moins en apparence. Il m’a fallu trouver un exutoire et après une période d’adaptation, je me suis réellement trouvé. J’ai eu nettement moins de conquêtes mais j’ai enfin connu des relations plus sincères.

J'accueille ses révélations et éprouve une profonde compassion pour ce jeune homme confronté à l'une des plus viles facettes de la nature humaine. Devant moi se tient un Braden que je ne connaissais pas, un homme blessé qui a laissé tomber sa carapace, qui m'accorde toute sa confiance en me révélant une de ses faiblesses, et je l'aime encore plus fort. Tout chez lui me plaît. Tout.

– Tu es une belle personne, quel que soit ton look. C'est ton cœur et ton âme qui font que tu es beau. Ces filles qui t'ont utilisé ne savent pas le trésor qu'elles avaient entre les mains. Mais moi, je le sais, dis-je en caressant l'ovale de son visage, mes yeux fixés dans les siens.

Il clôt ses paupières en prenant conscience de mes mots. J'ai l'impression d'avoir appliqué un baume apaisant sur une ancienne blessure. Ses traits se détendent et quand son regard rencontre le mien, je retrouve l'homme fort que je connais depuis quelques semaines.

– Et puis, il faut avouer que j'adore ce look, ajoute-t-il après avoir déposé un baiser sur mes lèvres.

– C'est carrément sexy, tu veux dire ! Je suis certaine que les femmes se jettent sur toi.

– Pas autant que quand je suis en smoking, mais maintenant, je ne me fais plus de souci, j'ai une garde rapprochée dont le but est de veiller à mon bien-être.

– Et pour cela, je dois filer, dis-je en sautant du lit pour me diriger vers la porte. À tout à l'heure !

– Je pensais à un tout autre bien-être ! l'entends-je dire à travers la porte.

J'arrive au salon en même temps que Kim, qui arbore le même sourire que moi.

– Je suppose que pour toi aussi, l'escapade sera de courte durée ?

– Oui. Jake a même failli me convaincre de ne pas y aller. Mais je pense que ça nous fera le plus grand bien. J'ai cru comprendre qu'il allait demander à faire un peu de surf avec Braden et Steeve.

– Steeve ? demandé-je.

– Tu serais étonnée, je l’ai surpris à plusieurs reprises sur une planche pendant que vous étiez de sortie avec ton homme. On dirait qu’il a passé sa vie en mer et pas derrière un ordinateur.

– J’ai hâte de le voir à l’œuvre.

– Plus vite nous serons parties, plus vite nous serons rentrées.

Nous montons en voiture quelques minutes plus tard, et après avoir connecté mon téléphone sur les haut-parleurs, nous nous laissons emporter par notre bonne humeur et chantons à tue-tête avec Beyoncé *Run the World*. Le trajet pour aller jusqu’au magasin passe rapidement et j’apprécie vraiment ce moment entre filles.

– Bon, je vais de mon côté, je ne sais pas encore ce que je vais prendre pour Jake.

– Pas de souci, je vais essayer de trouver ce dont j’ai besoin rapidement, et je te rejoins.

Nous nous séparons et je déambule dans les allées jusqu’au rayon fruits et légumes, où je ne trouve pas de myrtilles. Je prends la direction des surgelés et sens qu’un détail me chiffonne, sans pour autant réussir à mettre le doigt dessus. Quand j’avise les grands congélateurs, je remarque quelques sachets de fruits rouges. Je les récupère et vais me procurer le reste des ingrédients dont j’ai besoin pour ma recette avec cette étrange sensation de passer à côté de quelque chose. Plus tard, je retrouve Kim qui a rempli un caddie de différents articles.

– Tu as fait une razzia ?

– Non, en réalité je t’attendais pour que tu me donnes ton avis. C’est l’anniversaire de Jake demain et je voulais lui faire une surprise.

– Je ne savais pas ! Il faut absolument qu’on organise une fête.

– J’y avais pensé mais avec ta disparition, j’avais abandonné l’idée et maintenant, il y a les rapports tendus avec Lexie. Je ne sais pas si c’est vraiment...

– Au contraire. Ça fera du bien à tout le monde. Les tensions s’apaiseront si nous sommes occupés à faire la fête ! Tu sais ce qui lui ferait plaisir ?

– Hier, il me disait qu’il avait hâte d’être à New York pour manger une

pizza et de retrouver ses haltères.

– Je crois que l'on peut faire quelque chose pour le repas. Pour le reste, nous serons de retour chez nous dans trois jours. Mais on peut essayer de faire un gâteau en forme d'haltère pour la blague.

– Ne compte pas sur moi, je suis nulle en pâtisserie.

– Tu as de la chance, j'adore ça. Montre-moi ce que tu lui as trouvé comme cadeau et finissons nos courses. On a du travail devant nous entre la décoration, les préparations et tout le reste.

– Et tout ça discrètement, pour que Jake ait une vraie surprise !

Pendant la demi-heure qui suit, le caddie se remplit et je suis excitée à l'idée de cette fête. Je me rends compte que ce sera notre première soirée à proprement parler sur l'île. Et dire que nous nous y prenons à la fin de notre séjour. Pourtant nous aurions pu trouver plein d'occasions. Nous chargeons la voiture et Kim se met derrière le volant.

– Ça te dérange si on fait un petit détour ?

– Non, pas du tout, tu veux aller où ?

– À l'aéroport. Je n'y ai pas remis les pieds depuis notre arrivée et je souhaiterais laisser un message au cas où l'équipage arrive avant que nous soyons sur place pour le retour. Ce serait idiot qu'on doive rester ici parce qu'on a loupé l'heure de départ.

– Pas bête. J'y suis allée quand je me suis éloignée et impossible de trouver une information sur les horaires ou quoi que ce soit d'autre.

– Raison de plus pour laisser un petit message.

Le trajet est rapide et quand nous nous garons, je repense à ma dernière visite ici et à l'état dans lequel j'étais. Trois jours ont passé et j'ai l'impression que c'est beaucoup plus que ça, presque une autre vie. Un éclair de lucidité me traverse et je revois le Post-it posé sur l'écran. Finalement, repasser par ici est une bonne idée. Je vais pouvoir détruire mon appel au secours. Quand j'arrive devant le bureau d'enregistrement, je suis surprise. Le moniteur est vide. Je me baisse pour voir si le papier n'est pas tombé, mais rien. Je passe cinq minutes à inspecter les alentours sans apercevoir quoi que ce soit.

- Ça va, Evie ?
- Euh... oui... C'est bizarre, j'avais laissé un message sur un Post-it et il a disparu.
- Il a dû se décoller.
- J'y ai pensé mais je ne le trouve nulle part. Aucun de vous n'est venu par ici ?
- Non, pas à ce que je sache. Il doit être sous un meuble ou le vent l'a fait s'envoler.
- Oui, sûrement.
- Je vais coller le nouveau message avec du scotch. Pendant que je le cherche, tu peux en faire quelques photocopies pour que l'on puisse les déposer à des endroits stratégiques ?

Je m'exécute et quand j'ouvre le capot de la photocopieuse, je découvre une enveloppe avec mon prénom et le mot confidentiel.

À lire seule, ne partagez cette information avec personne.

Je suis surprise et choquée, et d'instinct je dépose discrètement le courrier dans mon sac. J'effectue les photocopies et nous les disposons avant de repartir pour l'hôtel.

- Tu es bien silencieuse, me dit Kim au bout de quelques kilomètres.
- Désolée, je pensais à l'organisation pour demain, mens-je. Je vais sûrement commencer les génoises dès ce soir.
- Dis-moi en quoi je peux t'aider, j'essaierai de ne pas tout faire cramer.
- Garde juste Jake éloigné des cuisines pour qu'il ne se rende compte de rien.
- J'ai une idée de distraction.
- Ça ne m'étonne pas ! ris-je sincèrement.

Le reste du trajet se fait dans une ambiance plus calme, même si je ne pense qu'à cette enveloppe qui m'est adressée. Je vais attendre d'être seule pour découvrir son contenu. Quand nous arrivons, nous déballons nos courses alors que les hommes ne sont pas encore revenus de leur balade sur la plage. Kim va planquer le cadeau qu'elle a acheté pour Jake, me laissant seule dans

la cuisine. J'en profite pour prendre enfin connaissance du message que j'ai récupéré à l'aéroport. Je ne reconnais pas l'écriture et je comprends qu'aucun de mes camarades d'aventure n'a pu le rédiger.

Evie,

Soyez prudente et ne faites confiance à personne. Vous n'êtes pas ici par hasard.

Une personne vous ment depuis le début. Démêlez le vrai du faux avant qu'il ne soit trop tard.

Et n'oubliez pas que les apparences sont souvent trompeuses.

Une personne qui vous veut du bien.

À la lecture de ces mots, un frisson me parcourt. Qui a pu me laisser un message pareil ? Serait-ce cette personne qui a récupéré mon appel au secours et y a répondu ?

J'ai un mauvais pressentiment, de ceux qui vous empêchent de respirer correctement.

- Tout va bien ? demande Braden en entrant dans la cuisine.
- Non, plus rien ne va, réponds-je en lui tendant le papier.

QUATRIÈME PARTIE

Chapitre 20

Je suis assise sur mon lit, alors que Braden fait les cent pas devant moi. Nous n'avons pas pu nous retrouver seuls avant ce soir, afin de ne pas éveiller les soupçons si jamais ce message est fondé.

– Reprends tout depuis le début, s'il te plaît.

Je lui expose toute l'histoire, de mon premier passage à l'aéroport à mon message laissé sur le terminal. Ce besoin que j'ai ressenti d'être soutenue dans ma détresse émotionnelle, et pas seulement sur cette île. Il comprend et acquiesce. Je raconte comment j'ai trouvé cette lettre et le fait qu'elle me soit adressée personnellement.

– Est-ce que l'un d'entre vous est allé à l'aéroport après mon départ ?

– Moi, le jour même.

– Oh !

– Il faisait nuit et j'étais inquiet pour toi. Alors j'ai pris la voiture et j'ai roulé pendant de longues heures. Je me suis retrouvé là-bas et j'ai tout inspecté. Je n'ai pas vu de Post-it sur l'ordinateur. Je n'ai rien remarqué d'anormal à part le silence et le calme des lieux.

Je reste sans voix. Je n'imaginai pas Braden partant à ma recherche en pleine nuit.

– Tu crois que c'est moi ?

– Bien sûr que non ! réponds-je avec empressement. Je ne savais pas que tu étais parti me retrouver.

– Te savoir dehors, sans protection, m'a rendu fou.

Je me rapproche de lui et le prends dans mes bras. Quelle chance j'ai d'avoir un homme comme lui qui veille sur moi et m'aime de la sorte.

– Je te l’ai dit, j’ai confiance en toi. Je sais que tu ne ferais rien pour me blesser.

Il me donne un baiser pour seule réponse. Plus besoin de mots entre nous, je ressens sa gratitude dans chacun de ses gestes. Je n’ai pas hésité une seule seconde, Braden est mon allié, mon binôme, mon partenaire. Mon amant. L’homme que j’aime et qui m’aime. Je ne doute plus de lui, il l’a compris.

– Tu crois que ce pourrait être quelqu’un du groupe ? questionné-je.

– Non, je ne pense pas, je n’ai pas reconnu l’écriture. Et vu que nous avons chacun écrit sur le journal de bord, il aurait été facile de reconnaître son auteur dans ce cas.

– Alors si c’est quelqu’un d’extérieur au groupe, ça veut dire que l’île est habitée.

– Ou que nous sommes surveillés, conclut Braden.

Nous restons silencieux un moment, dans les bras l’un de l’autre. Je réfléchis aux détails qui auraient pu nous mettre la puce à l’oreille sur la présence d’une autre personne et soudain tout devient clair. Tous ces petits éléments qui me chagrinaient me reviennent en mémoire.

– Le congélateur surchargé, les plats préparés, les fruits frais à la supérette même après presque trois semaines sur l’île, la cabane de pêcheur qui n’attendait que d’être habitée... Tout a été organisé pour que nous ayons de quoi survivre, dis-je en me reculant. Notre arrivée a été préparée, c’est certain, mais tout était prévu pour que nous soyons seuls sur l’île.

– Et une personne parmi nous est responsable de ça, conclut Braden. Comment ai-je pu ne rien remarquer ?

– Car nous avons eu à chaque fois des réponses suffisamment convaincantes pour ne pas douter. Il nous reste trois jours avant notre départ supposé. Et d’après ce que dit le message, il nous faut trouver le coupable avant qu’il ne soit trop tard. Mais trop tard pour quoi ? Et qui aurait à gagner à nous garder prisonniers ici ?

– Je ne sais pas ce qui nous attend, mais nous devons être prudents. Personne ne doit se douter que nous sommes au courant. Nous allons agir comme si de rien n’était et faire ce qui est prévu, mais nous allons être plus

attentifs au comportement de chacun.

– Tu as déjà des soupçons ?

– Pour l’instant, je ne vois qu’une personne qui soit capable de mettre tout ça en œuvre.

– Qui ?

– Lexie, c’est la seule à avoir les moyens d’organiser un plan pareil.

Je réfléchis à ce qu’il vient de me dire. Lexie semble être prête à tout pour mettre Braden dans son lit, mais quel intérêt de faire venir d’autres personnes sur l’île, dans ce cas-là ? Non, il y a quelque chose qui ne va pas.

– Même si nous savons tous les deux ce que veut Lexie, pourquoi inviter le reste de la bande ? Ça ne colle pas !

– Cette fille est tellement tordue que ça ne m’étonnerait pas.

Je m’assois sur le lit et me masse les tempes.

– Tu es fatiguée ?

– Toute cette histoire me donne un mal de tête phénoménal.

– Allons dormir, on y verra plus clair après une bonne nuit.

Je ne me fais pas prier et après une rapide douche, je m’installe confortablement dans les bras de mon homme.

« Merci d’avoir cru en moi » sont les derniers mots que j’entends avant de sombrer dans le sommeil.

Je me réveille avec l’impression que quelque chose d’étrange se passe. Je tends le bras et ne trouve que le lit vide. J’ouvre les yeux et me rends compte qu’il fait encore nuit. Braden a dû aller dans son atelier, c’est ce que je pense jusqu’à ce que j’entende un bruit dans la salle de bains, puis un autre. Je me lève et ouvre la porte, ce qui fait sursauter Braden.

– Tu m’as fait peur !

– Mais qu’est-ce que tu fabriques sur cette chaise ?

– Une chose que tu as dite hier soir et qui m’empêche de dormir tranquillement.

– Tu m’éclaires ?

– Rappelle-toi, tu as dit que quelqu’un nous surveillait. Mais comment le pourrait-il sans que nous le voyions ?

– Je ne sais pas.

– Si tu devais espionner quelqu’un, quel moyen utiliserais-tu ?

– Braden, il est trois heures quarante-cinq, alors fais-moi plaisir et crache le morceau pour que je puisse aller me recoucher.

– J’avais presque oublié que tu pouvais mordre à ton réveil et sans café.

– Braden !

– Oui, c’est bon ! Alors, le meilleur moyen de savoir ce que nous faisons sans être vus de nous, c’est de nous filmer !

– Tu penses qu’il y a des caméras dans nos chambres ?

– Je n’ai encore rien trouvé, mais je ne vois pas d’autre hypothèse.

Il reprend sa recherche minutieuse et je le regarde examiner chaque recoin. Appuyée contre le chambranle de la porte, j’admire ses muscles ondulant à chaque mouvement. Simplement vêtu d’un boxer, il est sublime. Il est divinement bronzé, ce qui fait ressortir son regard émeraude. Ses cheveux ont un reflet auburn dans la lumière artificielle de la pièce.

– La vue te plaît ?

– Bien plus que ça, même.

– Je sens ton regard me brûler depuis un moment.

– Ce n’est pas la seule chose qui brûle.

– Tu essaies de me séduire ?

– Chaque jour un peu plus.

– Tu n’en as pas besoin, je suis déjà envoûté, me dit-il en sautant de la chaise et atterrissant devant moi.

– C’est plus fort que moi, ton corps m’appelle. Et c’est un appel à la luxure.

– Hum, reprend-il en s’approchant de moi, je crois savoir de quelle mélodie tu parles, puisque j’entends la même dès que mes yeux se posent sur toi.

Sa voix se fait grave. Il colle son corps au mien et je sens son sexe dur contre mon ventre.

– Tu es la seule à pouvoir me mettre dans cet état juste par ta présence. J’ai toujours envie d’être en toi, de te faire l’amour et d’oublier tout le reste.

– Je n’attends que ça, le provoqué-je. Tout le temps.

– Evie, ne me dis pas des choses pareilles, sinon je vais te sauter dessus et te baiser sauvagement.

– Je te l’ai déjà dit, Braden, je n’attends que ça.

Il écrase sa bouche sur la mienne dans un baiser possessif. Il tire légèrement sur mes cheveux pour renverser ma tête et la positionner comme il le souhaite. Je n’ai jamais aimé les rapports brusques, mais avec lui c’est différent. J’ai envie que ce soit brutal, animal, car je sais qu’il ne me fera jamais mal.

– Ne te retiens pas, chuchoté-je quand nous reprenons notre souffle. Baise-moi, sans retenue.

Il grogne et m’embrasse à nouveau durement. Sa prise sur ma chevelure se fait plus serrée et il relève ma nuisette de son autre main. Il me plaque contre la porte de la salle de bains et se frotte contre moi, me faisant gémir. Je commence à le caresser quand il attrape mes poignets et les ramène au-dessus de ma tête. Il les maintient dans cette position avec une seule main tandis que l’autre vient caresser mon sexe. Avec quelqu’un d’autre, je me serais débattue, mais avec lui, j’accepte son geste avec plaisir. Je lui fais confiance, tout simplement.

– Tu es toute mouillée pour moi, s’extasie-t-il en poursuivant ses caresses.

Un doigt me pénètre, me faisant retenir ma respiration alors que son pouce exécute des cercles autour de mon clitoris. Ses mouvements se font plus rapides, plus profonds et je n’en peux plus. J’ai besoin de plus. De lui.

– Viens. Prends-moi, s’il te plaît.

– J’aime que tu me supplies.

Ses doigts quittent mon corps et il baisse son boxer sur ses cuisses pour libérer son sexe et le protéger. D'une pression, il entre en moi et me martèle sauvagement, presque désespérément. Mon corps cogne contre la porte sous la force de ses assauts, mais je ne me suis jamais sentie aussi bien, aussi aimée, aussi comblée.

– Tu me rends fou, c'est tellement bon d'être en toi.

Il m'embrasse à nouveau avant de me retourner et de coller ma poitrine contre le bois, lui offrant mon dos. Sa main maintient toujours mes poignets au-dessus de ma tête et de sa main libre, il claque ma fesse avant de décoller mon bassin de la porte et de reprendre ses assauts tout en tenant fermement ma hanche. Je suis certaine que je garderai la trace de sa prise sur moi, mais je m'en fous, car l'orgasme que je sens venir me transporte déjà.

– Je te sens, tu y es presque... attends-moi, me susurre-t-il.

Il redouble de force et de vitesse, rendant ses mouvements frénétiques et quand il pousse une dernière fois, plus profondément, j'explose en même temps que lui. Je suis emportée dans une jouissance sans précédent. Je n'entends et ne vois plus rien, je ressens juste mon corps s'abandonner à cette sensation si merveilleuse.

Quand j'ouvre les yeux, je suis allongée sur le lit et Braden me regarde avec tendresse.

– C'était... waouh ! Parfait, vraiment parfait, dis-je en souriant.

– Unique.

– Je suis épuisée.

– Moi aussi. Finissons vraiment notre nuit, cette fois-ci.

Je me blottis contre lui et j'entends les battements de son cœur s'accorder parfaitement avec les miens. Une mélodie qui m'accompagne jusqu'à ce que le sommeil m'emporte à nouveau.

Chapitre 21

- On se refait une séance de surf aujourd’hui avant notre retour à New York dans deux jours. Vous voulez venir, les filles ?
- Sans moi, Jake, dis-je. Mais je vous apporterai un rafraîchissement plus tard. J’en profiterai pour faire quelques photos souvenirs.
- Je reste ici aussi, explique Kim. Le surf et moi, ça fait deux. Et je ne pense pas que je progresserai aujourd’hui.
- Sans moi, répond Lexie, que je revois depuis notre confrontation. Je ne suis pas d’humeur.
- Alors, les mecs, on y va ! s’écrie Steeve.

Braden s’approche de moi et m’embrasse avant de me chuchoter à l’oreille :

- J’observe les mecs et toi les filles. Méfie-toi de Lexie. C’est une grande manipulatrice, et s’il y a un problème, rejoins-moi sur la plage ou enferme-toi dans la chambre.
- Tout ira bien !

Les hommes s’éloignent presque en courant.

- De vrais gamins, rit Kim. Bon, maintenant qu’ils sont assez éloignés, comment veux-tu que l’on s’organise, Evie ?
- Qu’est-ce qui se passe ? demande Lexie, mal à l’aise.
- C’est l’anniversaire de Jake. Nous allons lui organiser une surprise. Evie se charge du repas et du dessert. On devra aussi décorer le salon.
- Pour le repas, on va faire simple, dis-je. Pizzas, car c’est un des plats préférés de Jake.
- C’est super sympa. Si vous voulez, je peux aider pour la déco. J’ai déjà organisé plusieurs soirées.

Kim et moi nous regardons avec surprise.

– Bon, OK, je donnais les directives à une décoratrice, mais les idées venaient de moi. Je suis douée pour ça.

– Très bien, répond Kim. Ça me va. Tu crois que tu pourras faire avec ce que l'on a sous la main ?

– Oui ! Un hôtel de ce standing doit avoir ce qu'il faut.

– Merci, c'est sympa de nous aider.

Je suis surprise par la gentillesse apparente de Lexie. Mais je vais profiter de cette situation pour la sonder et voir si elle est responsable de notre présence sur l'île. Je n'oublie pas ce dont elle a été capable pour m'éloigner de Braden. Elle manipule son monde et a les moyens de mettre en œuvre un plan aussi tordu.

– Vous venez en cuisine, que l'on établisse un plan ? demandé-je. Il ne faut surtout pas que Jake soit au courant de ce que l'on prépare. Il va nous falloir le garder éloigné d'ici pour les heures à venir.

Nous nous retrouvons à planifier notre journée et nous décidons que pour faire diversion, nous ferons un pique-nique sur la plage ce midi.

– Tu vas faire quoi comme gâteau ? me questionne Lexie.

– Quelque chose de simple. Génoises et ganache à la confiture de lait. Ce qui sera original, ce sera la forme. Je vais créer un haltère.

– C'est génial ! Je ne te propose pas mon aide, vu mon aversion pour la cuisine.

Je ris quand je vois une grimace naïve sur son visage.

– Bon, les filles, au boulot, nous interpelle Kim. Chacune à son poste.

J'effectue un salut militaire et m'active derrière les fourneaux. Préparer la pâte à pizza, imbiber les génoises cuisinées la veille, confectionner les ganaches. La fin de matinée est chargée et heureusement que Kim m'aide pour la préparation des sandwiches que nous allons apporter aux garçons d'ici peu. Nous passons par le salon et je suis ébahie par le changement

d'atmosphère. Le travail qu'a effectué Lexie est fantastique. C'est moderne, sophistiqué et coloré, digne d'un grand décorateur. Dans un camaïeu de bleu, la pièce est méconnaissable. Une arche nous accueille, et quand je lève les yeux vers le plafond, je remarque que celui-ci est tapissé de ballons. L'effet est spectaculaire.

– C'est sublime, s'exclame Kim, un panier à la main. Et tu as réussi à faire ça toute seule !

– Ce n'est pas grand-chose, j'ai utilisé les éléments déjà présents dans la réserve de l'hôtel. Je n'ai pas encore terminé et je voulais savoir si je pouvais également décorer une table ?

– Tout ce que tu veux ! Tu n'as jamais pensé à travailler dans ce domaine ?

– J'aurais adoré, mais mon père n'aurait pas accepté. Ce n'est pas un travail assez rentable et surtout pas pour mon niveau de vie. Après tout, je suis une princesse, dit-elle avec aigreur.

Plus raide que d'habitude, je vois très bien qu'elle se cache derrière une façade. Je ressens l'amertume et la tristesse dans ses mots. J'aurais presque de la peine pour elle.

– Et tu fais toujours ce que te dit ton père ? demande Kim.

– C'est compliqué, répond-elle, abattue. Je n'ai plus que mon père et il ne vit et ne voit que par son entreprise. Donc, si je veux faire partie de sa vie, je n'ai pas le choix. Je ne suis pas à plaindre pour autant, je suis riche à millions et j'obtiens tout ce que je veux.

Elle me sourit discrètement et rougit.

– Enfin presque.

Je voudrais être amère mais la souffrance qui transparaît dans ses mots m'en empêche.

– Tu dois être malheureuse malgré tout si tu te destines à un métier que tu n'aimes pas et que tu as conscience que l'amour de ton père est proportionnel à ton implication dans sa société.

– Oui et non. Je parle le seul langage que l'on m'a appris : l'argent achète tout. Mais ce voyage m'aura au moins permis de comprendre que seul l'amour ne pouvait être monnayé. À ce propos, Evie, je suis désolée de ce que je t'ai fait subir. J'aimerais pouvoir dire que c'est l'isolement qui a dicté mes actions, mais ce serait mentir. J'ai toujours fonctionné comme cela, mais aujourd'hui j'ai conscience que c'est mal. Soyons honnêtes, nous ne serons jamais amies et je n'hésiterais pas une seconde à me jeter au cou de Braden s'il me faisait un signe, mais je n'aurais pas dû agir comme ça avec toi.

– Waouh, je crois que tu es la seule personne au monde à pouvoir présenter des excuses à quelqu'un tout en lui annonçant ton désir de lui piquer son mec dans la même phrase. C'est assez tordu.

Je ne sais que répondre à Lexie. Je n'aurais jamais pensé qu'elle s'abaisse à me présenter des excuses. Même si je retrouve Miss Pimbêche dans la suite de sa tirade.

– Mais une chose est sûre, reprend Lexie sans me prêter attention, j'ai hâte de retrouver ma vie. New York, mes domestiques, mon chauffeur, mon lit me manquent !

– Je pensais à quelque chose, dis-je, n'oubliant pas ma mission de la journée, ton père n'est pas inquiet de ton silence ? Et dans ce cas, pourquoi n'a-t-il pas envoyé un avion pour te chercher ?

– Mon père est actuellement en Europe et comme c'est toujours moi qui l'appelle, il ne doit même pas se rendre compte de mon absence. Quand je dis qu'il vit et ne voit que par sa boîte, je ne mens pas. Si je ne le contactais pas, il pourrait se passer des mois avant qu'il ne se rappelle mon existence.

– C'est triste, chuchote Kim.

– Non, c'est ma vie. Et j'y suis habituée depuis toujours. Bon, on y va ? Même si je ne peux pas toucher le beau gosse, j'aurai le plaisir d'apprécier la vue.

– C'est certain, Lexie, nous ne serons jamais amies, dis-je dans un accès de jalousie.

Kim rit et m'entraîne, panier au bras, vers la plage. Quand nous atteignons l'emplacement où se trouvent les transats et parasols, nous nous installons rapidement avant de quitter nos vêtements et de nous jeter à l'eau. Les

garçons sont en train de surfer à quelques mètres de la rive. Il ne me faut que quelques secondes pour me rendre compte du bienfait de ce bain. La tension qui m'habite depuis la veille se disperse en même temps que les vagues qui s'échouent sur le sable. Je me sens légère et profite de l'instant présent. Dans deux jours, je serai dans un avion qui me ramènera à ma vie. Quand me retrouverai-je à nouveau dans une situation identique ? En vacances sur une île paradisiaque avec le plus bel homme sur Terre ? Sûrement jamais.

– Tu viens, jolie sirène ? me demande Braden qui s'est approché de moi.

– Tu me compares à un poisson ?

– Non, à une créature sublime qui m'a ensorcelé et que je suivrais jusqu'au bout du monde.

– Ça tombe bien, nous y sommes, dis-je alors que Braden me hisse sur sa planche pour que je m'assoie face à lui.

Il nous éloigne du groupe en quelques mouvements et nous nous retrouvons à l'abri des oreilles indiscrètes.

– Alors, du nouveau ?

– Je ne pense pas que ce soit elle. Elle a les moyens d'organiser cela, mais si son but était de te séduire, elle n'aurait pas invité plusieurs autres personnes. C'est une petite fille capricieuse, certes, mais elle est surtout en manque de reconnaissance paternelle. Et toi, de ton côté ?

– Jake est fidèle à ce qu'il est depuis le premier jour. Mais Steeve est plus difficile à cerner.

– Qu'est-ce qu'il aurait à gagner ?

– Je ne sais pas. Mais nous ne devons oublier personne.

– Très bien, je te laisse le gérer pour le reste de l'après-midi et ce soir, pendant la fête, je ferai mon enquête aussi. En attendant, on vous a apporté de quoi déjeuner.

– Parfait ! Je meurs de faim. Les mecs, crie-t-il en se retournant, y a des sandwiches qui nous attendent. Allez, Evie, grimpe sur mon dos, je nous ramène au sec.

– Quoi ?

– Je vais m'allonger sur la planche et tu vas te mettre sur mon dos. Sinon on n'arrivera jamais à temps et il ne nous restera plus que des miettes.

- Tu plaisantes, je suis trop lourde, et puis on va finir par chavirer.
- T’es aussi légère qu’une plume et tu es assez souple pour prendre la position sans risquer le bain, me sourit-il en jouant des sourcils. On sait tous les deux que ton corps va épouser le mien à la perfection, tu ne risques rien avec moi.

Sans plus attendre, je m’exécute et me laisse promener ainsi en savourant le contact de nos corps chauds et mouillés.

Il est dix-huit heures trente et tout est prêt pour accueillir Jake. Les pizzas sont dans le four, la salade et le gâteau au réfrigérateur. Le salon est métamorphosé et tout le monde est de bonne humeur. Jake et Kim ne sont pas encore arrivés et il ne nous reste que quelques minutes pour finaliser notre organisation.

- Braden, tu peux regarder si tu vois des bougies dans la réserve ? Je n’ai pas pensé à en acheter et un gâteau sans bougies, ça ne fait pas anniversaire.
- OK, je vais te chercher ça.

En attendant son retour, je contrôle la cuisson des pizzas. Au moment où Braden réapparaît, blanc comme un linge, Steeve nous interpelle.

- Je viens d’entendre la porte de leur chambre claquer et Kim rire bien trop fort. Ils arrivent, venez vite.

Je me presse vers la sortie en observant Braden faire de même. Lorsque je le rejoins, il semble toujours dans un autre monde. Je me penche vers lui et, le plus discrètement possible, je l’interroge :

- Qu’est-ce qui t’arrive ?
- Je viens de faire une découverte.
- Et ?
- J’ai trouvé une caméra dans la réserve.
- Une caméra de surveillance de l’hôtel ?
- Non, une caméra espion.

– Surpriiiiiiiiise ! crient Kim, Steeve et Lexie alors que je prends conscience de l’information que je viens d’entendre.

– Fais comme si de rien n’était. Tant que l’on ne sait pas de quoi il retourne, il faut être prudents, me chuchote-t-il en déposant un baiser près de mon oreille.

Un sourire crispé naît sur mon visage, mais personne ne semble le remarquer vu que tout le monde a les yeux rivés sur Jake et attend sa réaction. Ses yeux s’écarrissent sous l’effet de la surprise et un immense sourire habille son visage. Il semble heureux de notre petite mise en scène.

– Waouh ! Merci, je ne m’y attendais pas.

– Je sais que tu ne voulais pas en faire une affaire d’État, mais un anniversaire, ça se fête, dit Kim. Et nos amis ont été fabuleux et ont tout préparé.

– Même moi, ajoute Lexie.

– Alors, rendons honneur à votre travail, s’exclame Jake en venant nous embrasser pour nous remercier.

Une musique d’ambiance se fait entendre et j’essaie de m’intégrer au groupe et de mettre de côté ce que m’a annoncé Braden. Malgré tout, je ne peux m’empêcher d’observer les personnes qui m’entourent.

Qui a bien pu organiser tout ce subterfuge et dans quel but ? L’occasion est parfaite ce soir pour essayer de démêler le vrai du faux et savoir qui nous cache quelque chose.

– Merci, Evie, c’était délicieux. Tu es douée, je crois que je n’ai jamais eu de gâteau aussi beau et bon que le tien, me complimente Jake alors que la fête bat son plein.

Autour de nous, l’ambiance est festive. Les uns et les autres discutent, rient, semblent insouciantes.

– Ça m’a fait plaisir de le faire pour toi.

– Tu es vraiment une chic fille. Ce voyage m’aura permis de rencontrer de super personnes. Et avec Braden, vous êtes au top.

– Merci, Jake. Mais je crois que la palme du couple le mieux assorti vous revient, à toi et Kim.

– Tu parles, je ne la mérite pas. Elle est parfaite alors que je suis banal. J’ai une chance folle de l’avoir à mes côtés.

– C’est fou, elle m’a dit exactement la même chose te concernant. Quand je dis que vous êtes faits pour être ensemble, je ne mens pas.

– Espérons que le retour à New York ne change rien à cela, alors.

– Pourquoi cela arriverait-il ?

– Car nous ne serons plus en vacances et en cercle restreint. Je flippe que Kim ne se rende compte qu’elle peut trouver mieux. La routine de nos vies, nos boulots, nos emplois du temps, nos amis, nos familles, ce sont autant d’obstacles à franchir.

– Tu t’inquiètes pour rien, si tu veux mon avis. Elle est amoureuse de toi. Même si elle ne te l’a pas encore dit, c’est évident.

– Je prie pour que tu dises vrai. Tu n’as pas cette appréhension, avec ton homme ?

– Non, dis-je en souriant. Il y a quelques jours, j’aurais répondu par l’affirmative, mais depuis, je sais que tout ira bien et que nous ferons ce qu’il faut pour que notre couple reste soudé. Aujourd’hui, Braden est une priorité dans ma vie, et je sais que c’est la même chose de son côté. Nous trouverons un équilibre. Si tu as des doutes, parles-en à Kim. Ne restez pas sur des non-dits, c’est ce qui pourrait vous perdre. C’est ce qui a failli nous arriver.

– Merci pour tes précieux conseils. Je vais les appliquer dès ce soir.

– Allez, file retrouver ta chérie. Moi, je vais rejoindre mon lit.

Je regarde Jake serrer Kim dans ses bras et lui murmurer quelque chose à l’oreille. Ils sont vraiment adorables tous les deux, et je suis persuadée qu’ils arriveront à trouver une solution. J’observe Braden qui parle avec Steeve et je souris en imaginant notre vie dans les jours à venir. J’ai hâte de présenter mon chéri à Mel, ma meilleure amie. Je suis certaine qu’ils vont s’adorer. Le rire de Steeve me ramène au présent et je repense à toutes les informations que j’ai sur lui. En tant que petit génie de l’informatique, il lui aurait été possible de couper le réseau internet et satellite, mais cela ne lui aurait rien apporté, car il n’aurait pas pu travailler comme il l’aurait souhaité. Il a tout du

geek qui ne sort jamais de chez lui et passe tout son temps en tête-à-tête avec son ordinateur et pourtant, je l'ai découvert en dieu du surf. Aurait-il caché sa véritable identité ? De plus, je me souviens de ses connaissances de la faune et de la flore de l'île. A-t-il vraiment tout appris dans le guide comme il le prétend ou avait-il déjà ces informations avant notre arrivée ? Est-il l'homme timide et discret ou l'interlocuteur aux *punchlines* percutantes qui est apparu à quelques reprises ? Steeve est une énigme et il a les connaissances pour installer et gérer les caméras « espions » que Braden a découvertes. Il faut absolument que j'aie chercher les réponses dont j'ai besoin. Je m'approche d'eux avec un seul but : apprendre la vérité.

– Vous allez bien, les gars ?

– Super, répond Steeve alors que Braden se colle à moi.

– Je vous regardais de loin, et je me disais que vous êtes vraiment très bronzés.

– C'est le surf, ça, reprend le geek de la bande.

– D'ailleurs, je n'ai pas eu l'occasion de te le demander avant, mais où as-tu appris à surfer comme ça ?

– J'ai longtemps habité Malibu. Et vu que j'étais un enfant timide et pas très sociable, ma mère a tenu à me faire intégrer une équipe. J'ai eu le choix entre le football et le surf. J'ai choisi le sport qui me paraissait le moins risqué pour moi. Autant physiquement que socialement. Je l'ai donc pratiqué pendant plus de six ans, avant notre déménagement à New York. Je sais que lorsque l'on me voit, on ne pense pas une seconde que je peux être sportif, et pourtant !

– Les apparences peuvent être trompeuses, conclut Braden, exprimant à haute voix ce que je viens de penser.

– C'est un peu le drame de ma vie. Les nanas ne m'imaginent que comme le geek à grosses lunettes qui ne vit que derrière son ordinateur alors que j'anime un atelier d'improvisation dans un club de théâtre depuis deux ans, que je suis à la tête de ma propre entreprise et que je gère une équipe de dix personnes.

– Comment ça se fait que je n'apprends ça qu'après trois semaines de vie en petit comité ? demandé-je.

– Je suis très discret sur ma vie personnelle. Un ami a abusé de ma confiance il y a quelques années et m'a escroqué. Depuis, je suis plus méfiant

et ne me dévoile qu'avec parcimonie.

– Et tu n'as pas peur de ce qui a pu arriver à ton entreprise pendant notre absence ?

– Bien sûr ! Mais je sais aussi que j'ai une équipe efficace et qu'ils sauront faire le nécessaire sans moi. Mon assistante m'a même demandé de ne pas la contacter pendant mes vacances, les premières depuis trois ans. Mais je vous avoue que j'ai hâte de retrouver mon chez-moi et de mettre au point un nouveau jeu que j'ai imaginé suite à notre aventure.

– Je te comprends, mon atelier me manque aussi. J'ai mis sur papier une nouvelle collection et j'ai hâte de pouvoir la façonner, explique Braden. Je n'aurais jamais imaginé dire ça, mais je suis content que notre escapade touche à sa fin et que le brouhaha de New York remplace bientôt le silence qui nous entoure ici.

J'acquiesce d'un mouvement de tête et bâille en même temps.

– Désolée, dis-je, rouge de honte. Ce n'est pas que vous m'ennuyez, mais je suis épuisée.

– Moi aussi, me répond Steeve avec un sourire. Et demain, une longue journée nous attend. Faire les valises et remettre l'hôtel dans son état originel va occuper une grande partie de notre temps. Une bonne nuit de sommeil nous fera le plus grand bien.

Nous saluons tout le monde et nous retrouvons dans la chambre rapidement.

– Je crois que l'on peut exclure Steeve et Lexie de la liste des suspects, dis-je en bâillant une nouvelle fois.

– Je suis d'accord. Nous continuerons notre enquête demain. Pour l'instant, repos. Tu dors debout.

Il me pousse sur le lit et à peine ma tête touche-t-elle le matelas que je sombre dans un sommeil profond.

Chapitre 22

Pour la première fois depuis notre arrivée sur l'île, je suis réveillée par le bruit extérieur. Je regarde mon réveil et suis surprise de voir qu'il est seulement six heures cinquante. De nouveau, j'entends une porte qui claque et des voix qui résonnent. Je me lève avec difficulté et découvre la chambre vide.

– Non mais tu ne te rends pas compte, Braden. Je n'ai jamais fait ça toute seule. Je ne serai jamais prête !

Intriguée par la voix de Lexie, je m'approche de la porte.

– Tu feras comme le commun des mortels, pour une fois, mais putain, pas maintenant ! Tu vas réveiller tout le monde.

– Oh ça va ! Ils auront le temps de se reposer quand nous serons à New York.

J'ouvre la porte de la chambre et je me dis que si j'étais arrivée deux minutes plus tard, Braden serait en train d'étrangler Miss Pimbêche, vu ce qu'il dégage.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Lexie nous refait une petite crise existentielle. Madame n'a jamais fait une valise toute seule et du coup, elle panique.

– C'est facile pour vous. Vous n'avez rien de valeur. Mais moi...

– On sait, Lexie, on sait. Tu es une princesse. Allez, viens, dis-je à Braden. On se prépare pour aller déjeuner et on s'organise pour la journée.

Nous rentrons dans la chambre et je le vois fulminer.

– Non mais quelle peste, je te jure. Cette fille à papa est insupportable.

– Calme-toi. Et puis tu sais, si Lexie agit de la sorte, c'est parce qu'elle cherche un moyen d'attirer l'attention sur elle et de se faire aimer. Elle est en manque de reconnaissance et en réagissant comme tu le fais avec elle, tu lui donnes une raison de continuer.

Il se calme immédiatement et réfléchit deux minutes.

– Tu veux dire que je l'encourage en lui gueulant dessus ?

– En quelque sorte. Je pense surtout qu'elle applique inconsciemment la maxime « Qu'on parle de moi en bien ou en mal, peu importe. L'essentiel, c'est qu'on parle de moi. »

– C'est tordu.

– C'est Lexie.

– Elle ne me manquera pas à notre retour.

Je ris quand je vois la moue qu'il fait en disant cela. Comment ai-je pu croire un instant qu'il était intéressé par elle ?

– Tu en as pour longtemps à faire ta valise ?

– Une heure ou deux, tout au plus. Mais nous devons remettre en ordre le restaurant, la salle de repos, le cabanon, enfin tout ce que nous avons modifié depuis notre arrivée.

– L'occasion parfaite pour mener notre enquête. Nous aurons tout le monde sous la main. Hier, nous avons écarté Lexie et Steeve. Il nous reste donc Kim et Jake.

– Je ne peux pas croire que ce soit Kim, dis-je.

– Et pourtant, si on y réfléchit bien, il y a des éléments qui la désignent comme suspecte. Elle dit elle-même qu'elle est très observatrice, qu'elle nous a cernés facilement. Si elle a eu accès à des vidéos, rien de plus simple pour nous analyser. C'est elle qui t'a retrouvée quand tu es partie. Elle a réussi là où j'ai échoué pendant des jours et des nuits. Je peux t'assurer que j'ai passé de longues heures à inspecter l'île. Et puis c'est elle qui t'a ramenée à l'aéroport.

– Elle m'a aussi trouvé des explications pour les réfrigérateurs et congélateurs surchargés.

– Il y a trop de zones d'ombre pour ne pas éclaircir tout ça.

– Et quelle serait sa motivation ?

– Je n'en sais rien, souffle Braden. Si on avait eu affaire à un *serial killer* ou autre, il aurait déjà agi.

– Il ne faut pas oublier que la personne qui est derrière tout ça n'agit pas seule. Il y a au moins un complice qui approvisionne la supérette.

– C'est un véritable casse-tête. Trouvons d'abord qui et nous lui demanderons le pourquoi ensuite.

– Je vais rester proche de Kim et toi de Jake. J'ai un peu parlé avec lui, hier soir. Et même si tout semble normal de son côté, je n'ai pas la même relation que toi avec lui.

– Oh, tu sais, Jake ne pense qu'à son boulot. Il vient d'ouvrir son complexe sportif. C'est un mec simple et très gentil. Il vit sa vie comme elle se présente, sans prise de tête.

– Je pense la même chose, mais nous ne devons exclure aucune option.

– Très bien, inspecteur Evie ! Mais comme toujours, sois prudente. On ne connaît rien des motivations de toute cette histoire.

– Promis, et pareil pour toi.

Nous retrouvons le reste de la bande et je ressens une agitation particulière. Nous prenons place à table et commençons à grignoter.

– J'ai une idée, annonce Jake. Nous savons que l'avion vient nous récupérer demain, mais nous ne savons pas à quelle heure. Donc, je pense qu'il serait plus prudent de passer la nuit dans l'aéroport histoire de ne surtout pas rater notre seul moyen de quitter cette île.

– Quoi ? Mais on dormirait où ? demande Lexie, affolée.

– Tu ne connais pas le camping ? Des matelas gonflables, des lits de camp et même la voiture. Peu importe, du moment que nous sommes présents dans les locaux quand l'avion se posera.

– Mais nous n'aurons pas de confort et nous dormirons mal.

– Moi, je suis partante, dit Kim. Plus vite on sera dans l'aéroport et plus vite on pourra partir d'ici.

– Moi aussi, répondons-nous en chœur avec Braden et Steeve.

Nous nous retournons tous vers Lexie qui nous regarde comme si une deuxième tête nous poussait sur les épaules.

– Vous êtes tous cinglés ! Mais je ne resterai pas seule ici.

– Très bien, donc nous partirons avant la tombée de la nuit, conclut Jake.

– Répartissons-nous en équipes pour la matinée. Je reste avec Kim, dis-je.

Nous nous occupons de ranger la cuisine. Steeve et Lexie, vous êtes en charge d’effacer toute trace de la fête d’hier dans le salon et le restaurant. Puis nous vous retrouverons pour redonner au restaurant sa forme initiale. On devrait avoir fini pour midi.

– Jake et moi, nous gérons les extérieurs et le reste de l’hôtel, intervient Braden. Si on finit plus tôt, on vous rejoint pour terminer ensemble.

– Mais c’est juste impossible ! s’exclame Lexie. Je ne sais pas faire le ménage et je n’aurai jamais assez de temps pour faire ma valise ! Ne comptez pas sur moi. Après tout, on n’a qu’à laisser l’hôtel tel qu’il est. Le personnel n’aura qu’à tout ranger à son retour, si un jour quelqu’un revient ici. Je ne fais déjà pas de tâches ménagères en temps normal, alors il est impensable que j’en fasse pendant mes vacances.

Elle se lève et s’en va sans plus de cérémonie vers le couloir qui mène à sa chambre.

– Cette nana est réellement une princesse capricieuse, s’exclame Steeve. Elle est simplement ingérable et insupportable. Je plains celui qui en tombera amoureux.

– C’est clair, répondent à l’unisson Jake et Braden.

– Bon, revenons à nos moutons. Je reste toujours avec Kim pour le rangement de la cuisine. Les garçons, occupez-vous des extérieurs et nous nous rejoignons tous au salon par la suite. Ça vous va ?

Tous acquiescent d’un signe de tête et nous nous dispersons rapidement.

– Ça ne te fait pas bizarre de te dire que demain, tout sera fini ? me demande Kim quelques minutes plus tard alors que nous faisons la vaisselle.

– Pour être honnête, j’ai l’impression qu’on ne quittera jamais cette île.

– Ne parle pas de malheur ! s’offusque Kim. Je n’en peux plus du sable blanc, du soleil et de l’eau turquoise. Je veux retrouver New York et ses immeubles gris, l’incivilité quotidienne des automobilistes, Central Park et ses arbres. Je ne pensais jamais dire cela, mais la folie de la Grosse Pomme

me manque.

– Je te comprends. Je ressens la même chose, je donnerais tout ce que j’ai pour retrouver mes amis, mon boulot, mon boss et même mes voisins bruyants !

– C’est l’anniversaire de ma mère dans trois jours. Je ne peux pas imaginer le rater. Nous sommes très proches. C’est ma meilleure amie.

– C’est étonnant, je t’imaginai très entourée.

– Pas du tout, dit-elle en riant. J’ai quelques amis, mais je ne suis même pas sûre qu’elles connaissent la vraie moi. Beaucoup s’arrêtent à mon physique et ne cherchent pas plus loin. Mon métier n’aide pas non plus. Une coiffeuse avec l’apparence d’une bimbo ne donne pas l’impression qu’il y a une enfant surdouée qui a fait des études de sociologie avant de se reconverter.

– Waouh ! Même moi, alors que nous sommes assez proches, je n’avais pas vu cet aspect-là.

– Je n’en parle que très rarement. Il y a deux types de réactions à cette annonce en temps normal, soit on ne me croit pas, car les apparences jouent contre moi, soit on me demande pourquoi j’ai choisi cette voie. J’ai beau expliquer qu’au quotidien, mes connaissances de la nature humaine m’aident à cerner mes clients, peu de personnes comprennent.

– C’est pourtant connu, on se confie très facilement à une coiffeuse, tout comme à un barman.

– Parfaitement. Alors au lieu de poursuivre des études à n’en plus finir ou de me retrouver coincée derrière un bureau, j’ai préféré associer deux de mes passions : la coiffure et aider autrui.

– Je comprends, et c’est tout à ton honneur. Ton sens de l’observation et de l’analyse vient de là.

– Oui, j’ai appris à écouter et à entendre les gens. Et pas seulement avec des mots. Les gestes sont souvent plus révélateurs.

– Tu as dû avoir un bon terrain de jeux avec nous, pendant ces trois semaines, souris-je en espérant enfin comprendre si Kim est derrière notre isolement.

– Pas tellement. Ne le prends pas mal, ajoute-t-elle quand elle aperçoit la grimace sur mon visage, mais j’ai l’habitude de voir beaucoup de monde au quotidien. Ici, mon champ d’études, comme tu le dis, a été très limité. J’ai vite cerné les complexités de chacun. Du coup, j’ai profité de ce séjour pour

vraiment prendre des vacances et me concentrer sur ma vie personnelle.

– Jake.

– Oui. C’est la première fois que je rencontre un homme aussi attentionné et à l’écoute.

– Vous avez pu parler, hier soir ?

– Oui, me sourit-elle. Il m’a expliqué ce qui le tracassait. Ça lui a fait du bien d’exprimer ses craintes. Et même si je l’ai rassuré comme je le pouvais, je sais qu’il ne sera apaisé qu’après notre retour. Tu sais, Jake est quelqu’un de très terre à terre et qui a besoin de voir les choses de lui-même.

– Et tu n’as pas les mêmes doutes que lui ?

– Je préfère vivre au jour le jour. Je ferai tout pour que notre histoire perdure. Je pense que ce que nous avons créé ici est suffisamment fort pour survivre à la jungle new-yorkaise. Tout comme toi et Braden.

– Je le pense aussi. Il nous faudra une période d’adaptation, c’est évident, mais ce que je ressens pour lui est plus fort que tout. Ces trois semaines ont changé ma vie.

Nous restons un moment silencieuses. Kim semble ressentir les mêmes émotions que moi. Je revis intensément notre séjour et tout ce que j’y ai découvert. L’acceptation de mon passé, la survie sur une île déserte et la rencontre de l’amour. Le ménage se poursuit et la certitude de la bonne foi de Kim grandit en moi. Après Braden, elle est la personne en qui j’ai le plus confiance et dont je suis la plus proche ici. C’est une femme de cœur qui a préféré être à l’écoute de ses passions plutôt que de répondre l’appel de l’argent qu’elle aurait pu se faire en devenant une sociologue de renom.

– Je crois que la cuisine n’a jamais été aussi clean. Même à notre arrivée, elle n’était pas aussi propre. Tu es une vraie fée du logis ! s’exclame Kim.

– Toi aussi ! Je crois que nos boulots dans des lieux ouverts au public nous ont aidées. L’hygiène est essentielle tout comme la rapidité d’exécution. Allez, passons au restaurant et démontons notre salon digne d’un épisode de *Friends*.

Nous passons l’heure suivante à redonner à l’hôtel ses lettres de noblesse. Quand les garçons arrivent, je ne vois que Steeve et Jake.

– Vous avez perdu Braden ?

– Non, rit Jake. Il a tenu à s’occuper seul du cabanon. Je crois que c’est quelque chose qui lui tenait à cœur. D’ailleurs, je pense que tu devrais aller le retrouver.

– Je finis de ranger cette caisse...

– Vas-y, je m’en occupe. Je crois que ton homme a hâte que tu le rejoignes.

Le clin d’œil qui appuie ses propos me laisse penser que tout est organisé par mon chéri pour que l’on se retrouve seuls un petit moment. Je sors presque en courant et reviens pour la première fois vers ce lieu qui a abrité des révélations importantes pour notre couple. Cette fois-ci, la porte est grande ouverte et l’intérieur ne ressemble en rien à l’atelier de fortune qu’avait installé Braden.

– On jurerait que le cabanon a toujours été dans cet état.

– Il n’y a qu’une chose qui prouve que je suis passé par ici.

– Tu as gravé quelque chose dans le bardage ?

– Non, mais c’est une idée. Par contre, j’ai fait cela.

Il me tend un magnifique coquillage dans lequel un pendentif est posé. Je le prends entre mes doigts et admire la qualité de la confection. Je n’avais jamais rien vu de comparable. Une nacre aux mille reflets est au centre du bijou. Sa forme est unique et ne ressemble en rien à ce que l’on peut voir habituellement. Tout autour se trouve un assemblage de fils de fer qui, superposés les uns aux autres, forment un cœur. De l’index, je suis chaque courbe, chaque nœud qui retient le coquillage et le sublime.

– La nacre, c’est ton cœur. Quand je l’ai trouvée sur la plage, elle m’a immédiatement fait penser à toi. Pure, parfaite, brillante, unique. Je n’ai pas voulu la tailler en une forme particulière, car je t’aime comme tu es. Le fil d’aluminium noir autour, c’est moi, celui qui détient ton cœur et le protège. Je lui façonne une coque de protection, un écrin d’amour pour qu’il puisse enfin se reposer sur quelqu’un qui connaît sa valeur.

– Oh Braden, c’est... C’est... Je...

– Tu n’aimes pas ?

– Tu plaisantes ! C’est le plus beau cadeau que j’ai reçu, avoué-je, la voix serrée par l’émotion. Ce collier ne me quittera pas. Je n’ai pas ton talent pour te prouver à quel point tu es essentiel à mon bonheur, et je ne saurais rien construire de mes mains pour te le montrer, mais sache que je t’aime comme je n’ai jamais aimé. Je me battrais pour nous, toujours.

Je repose le bijou sur une étagère avant d’embrasser avec une passion nouvelle l’homme que j’aime. Peu importe qui se trouve derrière notre isolement, je lui suis reconnaissante, car je n’aurais sûrement jamais rencontré Braden sans son intervention.

– Je t’aime.

– Je t’aime.

Il récupère le pendentif et une chaîne en argent qu’il sort de sa poche. Il les assemble avant de me les passer autour du cou.

– La chaîne n’est pas une création, je l’ai trouvée à la supérette. Elle fera l’affaire jusqu’à New York.

– Je suis curieuse de découvrir tes œuvres et ton univers.

– Ce que je fais habituellement est totalement différent. Des pièces de déco ou des meubles sur mesure dans un style industriel. Ma spécialité, c’est le mix entre bois et acier.

– Il me tarde de voir ça.

– Pour cela, il nous faut partir d’ici. Tu as avancé avec Kim ?

– Ce n’est pas elle, comme je le pressentais.

– Tu es sûre ?

– Oui, sinon c’est la meilleure comédienne que la Terre ait portée. Et toi, avec Jake ?

– Il est fidèle à ce qu’il est depuis le début. Le mec sympa, sans prise de tête, serviable et bon copain. Je n’ai aperçu aucune faille. Par contre, j’ai encore trouvé deux caméras. Une dans un couloir et une autre dans le cabanon.

– On a été surveillés de toute part. Je ne sais plus quoi penser.

– Moi non plus. Allons retrouver les autres et partons vite de cet endroit. J’aurai l’esprit tranquille quand nous serons arrivés à Teterboro.

– J’espère que nous aurons du réseau avant notre arrivée à New York ! Tout le monde doit être affolé par notre silence.

– J’ai l’habitude, pour ma part, d’être coupé du monde. Quand je suis dans une phase créative, je peux rester des semaines entières dans mon atelier sans voir qui que ce soit.

– De mon côté, c’est l’inverse. Avec ma meilleure amie, nous ne passons pas deux jours sans nous parler ou nous voir. Je suis persuadée qu’elle est morte d’inquiétude et qu’elle a déjà essayé d’affréter un avion ou un bateau pour venir me retrouver.

– Raison de plus pour quitter cette île.

Nous retrouvons nos amis dans la salle de restaurant qui a retrouvé son look initial. Nous déjeunons rapidement tout en programmant le reste de l’après-midi.

– Nous pouvons partir vers seize heures, nous dit Jake. Nous avons trouvé des lits de camp pliables. Il nous suffira de prévoir de quoi manger pour la soirée. Ça nous laisse largement le temps de faire nos bagages tranquillement.

– Parle pour toi, dit Lexie. Je ne sais pas par où commencer.

– Tu n’as qu’à tout laisser, réagit Steeve. Après tout, tu as largement de quoi te racheter une garde-robe !

– Oh ! Mais ça ne va pas la tête ! Tu as trop pris le soleil pour sortir une ânerie pareille ! Tu n’as même pas idée de la valeur de mes vêtements !

– Et bien, arrête de nous gonfler avec ta valise, sinon elle finira dans l’océan. Depuis ce matin, tu fatigues tout le monde avec tes caprices. Personne ne viendra t’aider, soit tu te débrouilles seule, soit tu laisses tout. À toi d’agir avec intelligence, pour une fois.

– Je vais faire mes bagages, dit Lexie en se levant et en nous signifiant tout son mépris d’un seul regard.

Quelques minutes plus tard, nous reprenons chacun le chemin de notre chambre pour clore ce chapitre de notre aventure.

Chapitre 23

Nous sommes installés depuis quelques heures dans l'aéroport. La nuit est déjà bien commencée, mais personne n'arrive à trouver le sommeil. J'ai l'impression d'assister à une veillée dans un centre de vacances. Une excitation générale règne dans les rangs. Pas de mauvaises surprises à notre arrivée, cette fois-ci. Les messages de Kim affichés à quelques endroits stratégiques étaient toujours là et aucune enveloppe ne m'attendait dans la photocopieuse.

– Je ne sais pas vous, mais je pense que je vais faire une nuit blanche, avoue Kim. Je vous aime bien les gars, mais j'ai tellement hâte de retrouver ma maison !

– Pareil pour moi, confirmé-je. Quand j'étais enfant, avant une rentrée scolaire, j'étais à peu près dans le même état.

– Oh oui, s'exprime Steeve. Entre angoisse, excitation et anticipation. Et même aujourd'hui, lorsque je dois présenter un projet au public ou que j'en attends les premiers retours, je vis la même chose.

Nous rions tous devant la confession de Steeve et passons le reste de la nuit à partager des souvenirs d'enfance. On me pose beaucoup de questions sur la France et l'Europe. Si, petite, je ne rêvais que des États-Unis, je constate que la réciproque est vraie. Mon pays natal les fait rêver.

– C'est vraiment la destination que je souhaite découvrir lors d'un prochain voyage, dit Braden.

– J'y suis allée plus d'une fois, se vante Lexie. C'est très surfait, tu sais. Mais si tu as besoin d'un guide, ce sera avec plaisir.

– Je ne suis pas certain d'aimer ta vision de la France.

– Et puis, ajouté-je en grinçant des dents, je lui ferai découvrir mon pays, ma famille, les paysages sublimes et les traditions. Nous n'avons pas besoin de toi, Lexie. Trouve-toi une autre proie !

– Je disais ça pour être sympa ! Après tout, avec ton pauvre salaire de serveuse, rentrer sur tes terres ne doit pas être chose facile.

– Mais quelle peste, sifflé-je. Par moments, tu es détestable, Lexie. Je préfère être fidèle à ce que je suis, ne rien devoir à personne et vivre correctement plutôt qu’être méchante, sournoise, manipulatrice et avoir un niveau de vie égal au tien.

– Et puis tu as tendance à oublier que sans « Papa », tu n’es rien, ajoute Braden. Le fric que tu exhibes sans cesse n’est pas le tien. Tu devrais y réfléchir avant de t’en vanter, la prochaine fois.

Alors que jusque-là, l’ambiance était sympathique, un lourd silence s’installe.

– Je vais aller voir le lever du soleil à l’extérieur. Je ne suis pas sûre de revoir de telles couleurs avant un long moment.

– Prends ma veste, je te rejoins dans quelques minutes je voudrais finir un croquis que j’ai commencé, me dit Braden en se levant et en s’éloignant du groupe.

Je lui adresse un sourire de remerciement et m’empare de son cuir. Il est vrai que même sur une île déserte, la nuit peut être fraîche. J’aurais pu prendre le plaid qui se trouvait sur mon lit mais je ne me serais pas sentie enveloppée par l’odeur envoûtante de Braden.

Alors que je m’éloigne, la voix de Lexie se fait entendre :

– Ils sont un peu susceptibles, non ?

– Lexie, maintenant, tu te tais, la rabroue Jake. Jusqu’à présent je n’ai rien dit, mais si tu continues, tu risques d’entendre parler de moi. Tu n’es qu’une sale gosse capricieuse et nombriliste.

Je passe les portes et perds le fil de cette discussion houleuse. À quelques mètres, je prends place sur une petite butte et distingue au loin une petite plage. Les premiers rayons de soleil donnent des teintes uniques au ciel. Du violet, du rose, du rouge, de l’orange, du jaune. Une explosion de couleurs comme on en voit rarement. Je reste silencieuse et m’enveloppe dans le vêtement de cuir quand un papier vient se loger dans mes doigts. Je souris en

imaginant un message de mon bad boy au grand cœur. Je le récupère et dis pour moi seule :

– Un de plus dans la collection très privée de...

Mes mots meurent sur mes lèvres quand je lis le contenu. Il ne s'agit pas de la plume de Braden, mais d'une écriture ronde, large, très clairement féminine.

Pour que tu aies un souvenir de moi, même quand les kilomètres nous séparent.

Je t'aime, Braden, et rien ne pourra changer cela. Ni le temps, ni la distance, ni les autres. Je serai là à ton retour. A

Je pensais que mon cœur ne pouvait plus se briser après notre première séparation, mais je me trompais. J'ai l'impression qu'une lame sans fin me transperce le cœur. Braden n'est pas libre. Il me ment depuis le premier jour. En même temps, comment un homme aussi beau, aussi talentueux, aussi attirant que lui pouvait être célibataire ? Son côté bad boy le rend encore plus attirant pour toutes les femmes qui le croisent, j'en suis certaine. Qui est cette A et pourquoi n'en ai-je jamais entendu parler ? Pourquoi ne m'a-t-il rien dit quand il en a eu la possibilité ? Est-ce que je connais vraiment Braden ? Tout porte à croire que non et je me suis bien fait avoir. Un nouveau coup me déchire le cœur quand je réalise qu'à cause de lui, je suis devenue une Luna. Il a fait de moi la maîtresse. Il m'a donné le rôle que je m'étais juré de ne jamais tenir.

Je relis ces mots et remarque l'évidente complicité entre eux. A et Braden se connaissent, et même bien. Il est même certain que ce n'est pas la première fois qu'ils échangent des mots d'amour. Les larmes coulent sur mes joues et je me maudis de pleurer encore pour un homme. Cela fait plus de deux ans que je n'avais pas versé une larme pour la gent masculine et depuis Braden, j'ai l'impression de ne faire que ça. Et je me déteste de me laisser aller de la sorte. Rageusement, j'essuie mes larmes quand j'entends des pas derrière moi. Pas besoin de me retourner pour savoir que c'est lui, le traître, le menteur, le bad boy. Eh bien, il va être surpris de voir que sommeille en moi l'âme d'une bad girl. Il se rapproche encore et quand je le sens assez proche,

je me retourne et le fusille du regard avec toute la haine que je ressens.

– Oh mais qui voilà ! Ne serait-ce pas le plus grand manipulateur que la Terre ait porté ? Celui qui se joue des sentiments des autres ?

– C'est quoi encore cette connerie ? s'énerve-t-il.

– Tu ne vaux pas mieux que Josh. Tu es même pire, car lui au moins a assumé sa trahison. Toi, tu n'en es même pas capable.

– Je t'interdis de me comparer à cette merde, me dit-il en serrant les dents. Je ne suis pas lui et je ne le serai jamais. On n'ira nulle part, toi et moi, si tu n'arrives pas à passer au-dessus de cette histoire. Je croyais que tu me faisais confiance.

– Oh mais je t'ai fait confiance et c'est ce qui fait le plus mal. J'ai voulu y croire. Mais le jeu est fini.

– Putain, mais qui joue ici ? hurle-t-il, cette fois-ci. C'est toi qui me rends fou à me faire des crises pareilles. Je ne t'ai pas quittée depuis hier, et je ne comprends rien à ce que tu racontes. Comment veux-tu que l'on établisse une relation solide à notre retour à New York si tu...

– Parlons-en, de New York, le coupé-je, hargneuse. Tu vis où ? Et avec qui ?

– Je vis seul dans un appartement.

– Tu es certain ?

– Oui ! Je sais encore où j'habite, merde. Mais qu'est-ce qui te prend ? C'est la fatigue qui te rend comme ça ou tu es complètement tarée ?

– Ah parce que c'est moi la tarée, m'indigné-je devant son attitude. Tu sais quoi, tu peux être rassuré, la tarée se barre et tu pourras retrouver les bras de ta copine très rapidement.

Je lui jette la carte qui contient les mots qui ont fait voler mon cœur en éclats. Elle atterrit sur son visage et je laisse tomber sa veste au sol. Je dois prendre mes distances avec lui, m'éloigner pour ne pas craquer encore devant lui. Je ne veux pas qu'il voie mes larmes couler. Je n'ai pas fait plus de deux pas que son rire résonne. Sa réaction me blesse plus que tout. J'aurais compris ses cris, son silence, mais son rire est une lame de plus dans mon cœur. Il rit de notre histoire, de mes sentiments, de mon amour. C'est inadmissible. Furieuse, je me retourne et je veux lui faire autant de mal qu'il m'en a fait.

- Parce qu’en plus, ça te fait rire ? Tu n’es vraiment qu’un connard.
- Evie, attends, tente-t-il entre deux rires. Ce n’est pas ce que tu crois.
- Oh ! Tiens, une phrase bateau, celle que disent tous les coupables. Je te pensais plus original que ça, mais après tout, je ne te connais pas. Tu me déçois, tellement...
- Mais Evie, ce n’est vraiment pas ce que tu crois, se calme-t-il. N’oublie pas, les apparences sont souvent trompeuses. Laisse-moi deux minutes pour t’expliquer et tu comprendras.
- Mais je n’ai pas envie d’entendre tes explications douteuses !
- Tu peux bien m’accorder cela, non ? De toute façon, tu n’as rien d’autre à faire avant l’arrivée de l’avion. Autant avoir des réponses à tes questions, non ?
- Deux minutes alors, réponds-je devant la logique de ce qu’il m’annonce.
- Pourquoi les femmes sont-elles aussi compliquées ?
- Parce que les hommes sont des enfoirés, peut-être, dis-je, acide.
- Evie, les apparences, me souffle-t-il comme si cela expliquait tout. Celle qui a écrit ce message...
- A, le coupé-je.
- Oui, A ou Ashley pour être plus précis, est une foldingue.
- Bah oui, évidemment c’est sa faute, sifflé-je pour la défendre alors que je ne la connais même pas.
- Elle est la première raison de ma présence ici, sur cette île. J’ai fui New York par sa faute.

Je le regarde, bouche bée. Je ne m’attendais pas à cette révélation. Il m’a pourtant largement laissé entendre que s’il avait accepté notre voyage à Mayaguana, c’était parce que j’en faisais partie. Mais au final, c’est une autre femme qui en est à l’origine.

– Je t’arrête tout de suite, dit-il, je vois déjà les conclusions que tu tires. Ashley m’a poussé à me présenter à la réunion d’information mais c’est ta présence qui m’a convaincu de faire ce voyage. Mais j’avoue aussi que ça m’arrangeait de quitter New York et Ashley le temps que la justice fasse le nécessaire.

– La justice ?

– Oui. J’ai rencontré Ashley il y a plus de trois mois, pendant une soirée.

J'avais beaucoup trop bu et je me suis retrouvé à danser avec elle. Quand je me suis réveillé le lendemain matin, elle était dans mon lit, nue. Je n'avais aucun souvenir de notre nuit ni même de notre retour dans mon appartement.

Une pointe de jalousie m'aiguillonne quand j'imagine Braden avec une autre, dans son lit, dans ses bras.

– Je me suis levé, suis allé prendre une douche puis un café, je l'ai réveillée et lui ai demandé de partir, continue-t-il sans se rendre compte de ce que je ressens. Je ne suis pas fier de mon attitude mais je ne comprenais pas ce qu'elle faisait là, d'autant plus que je n'invite jamais de femmes chez moi. Jamais. J'ai apparemment dû lui faire part de cette information pendant la soirée car elle n'arrêtait pas de me dire qu'elle savait qu'elle était spéciale pour moi, qu'elle avait conscience de mes sentiments et tout un tas de conneries dignes d'un téléfilm à l'eau de rose. Je l'ai mise à la porte en lui disant d'oublier mon adresse. Cependant, elle est revenue et pendant deux mois, elle a fait de ma vie un enfer. Au départ, je ne voulais pas être brusque avec elle vu la manière dont je l'avais jetée de mon lit. Mais j'ai dû me raviser après un moment, quand j'ai compris qu'elle n'entendait rien de ce que je lui disais. Elle entrait chez moi quand je n'étais pas là, se présentait à mon atelier, récupérait mon courrier, me suivait, me disait qu'elle m'aimait. Quand elle est entrée par effraction dans mon garage et que je l'ai retrouvée nue sur ma moto, j'ai pété un câble. J'ai demandé à mon frère de la prévenir qu'à la prochaine intervention de sa part, je portais plainte et demandais une procédure d'éloignement. C'était la veille de la réunion.

– Tu veux dire qu'une femme a été obsédée par toi pendant plus de deux mois, juste après une nuit en ta compagnie ?

– Oui, il paraît que je suis un amant exceptionnel, dit-il en baissant les yeux.

– Je peux la comprendre, admetts-je à voix basse.

– Mais je te promets que je ne l'ai jamais plus touchée après cette nuit. Je ne sais même pas si nous avons fait quelque chose d'ailleurs.

– Ça t'arrive souvent les trous noirs ? demandé-je, sceptique.

– Non, souffle-t-il. Mais, la veille j'étais allé chez le dentiste et il m'avait mis sous antibiotiques pendant quarante-huit heures. La combinaison alcool et médicaments n'a pas été heureuse pour moi.

– Je vois.

– Evie, ce n'est pas tout.

– Ah bon ? Ça fait déjà beaucoup pourtant.

– Crois-moi, je le sais car c'est moi qui l'ai vécu. Deux jours avant mon départ pour Mayaguana, j'ai retrouvé mon atelier saccagé. Je travaillais sur une pièce pour une commande particulière dans laquelle je devais intégrer des parties du corps de la propriétaire. Un bureau qu'elle souhaitait offrir à son mari, sur lequel des moulages de ses mains servaient de pots à crayons, et son regard était sculpté dans le bois, sa bouche également. Le but était d'avoir un rendu discret pour ceux qui ne connaissaient pas la particularité de ce meuble, alors que l'époux pouvait en un clin d'œil retrouver les parties du visage qu'il aimait tant. Pour la réalisation de cette œuvre, j'avais de nombreux clichés de la cliente afin de rendre le résultat aussi conforme à la réalité que possible. Le bureau était presque fini et il était sublime. Mais un matin, en arrivant, je l'ai retrouvé démantelé au sol, et les photos barrées au marqueur rouge. La personne qui avait fait cela s'était acharnée. J'ai tout de suite pensé à Ashley et quand mon frère l'a interrogée, elle a tout avoué. Je n'ai pas eu d'autre choix que de porter plainte et de demander une mesure d'éloignement.

– Qu'est-ce que ton frère vient faire dans cette affaire ?

– C'est tout ce que tu as retenu ? rit-il. Mon frère est flic. C'est lui qui s'est chargé de l'affaire.

– OK.

Il sort son téléphone de la poche arrière de son jean et pianote quelques secondes.

– Tiens, regarde. Voilà le message que j'ai reçu de sa part la veille du départ.

[Ashley est totalement obsédée par toi.

Elle en est même incohérente dans ses propos.

Une enquête psychiatrique est ouverte.

L'ordonnance doit être validée par un juge

et cela peut prendre quelques jours.

Ton voyage tombe bien,

elle ne pourra plus t'atteindre sur ton île paradisiaque.

À ton retour, tout sera rentré dans l'ordre.

Profite bien du soleil et de la plage.]

– Ashley a dû déposer cette carte dans ma veste quand elle a appris que je partais. Je ne vois que cette solution.

Je ne sais plus quoi dire. Sans le message du frère de Braden, j'aurais pu douter mais là, je ne peux pas. Mes yeux restent fixés sur l'écran alors que la honte grandit en moi. Qu'ai-je fait et pourquoi n'ai-je pas demandé des explications avant de m'emporter comme je l'ai fait ?

– Evie ? Regarde-moi, s'il te plaît.

Je n'arrive pas à le regarder, c'est impossible.

– Evie, je peux comprendre ta réaction. Je ne sais pas ce que j'aurais fait si j'avais trouvé un mot comme celui-là dans tes affaires.

Cette fois-ci, je remonte mes yeux à hauteur des siens. Alors que je pensais lire de la colère dans son regard, je ne trouve que de la compassion et de l'amour.

– Je suis désolée, dis-je doucement.

– Ce n'est rien, mais fais-moi une promesse, s'il te plaît. La prochaine fois que quelque chose te tracasse, parle-moi. Je te fais la promesse de toujours être franc avec toi, de te respecter.

– Promis ! réponds-je rapidement.

– Et puis nous allons travailler ensemble la confiance.

– Je...

– Non, laisse-moi finir, ce n'est pas tellement ta confiance en moi, je sais

qu'elle viendra avec le temps. Après tout, nous nous connaissons depuis peu. Mais je parle de ta confiance en toi, Evie. Je ne veux plus que tu doutes de toi comme tu le fais chaque fois que quelque chose se passe mal. Je comprends comment tu fonctionnes maintenant et je suis persuadé que tu n'as pas hésité à te flageller et ça, ça m'est intolérable. Personne n'a le droit de s'en prendre à la femme que j'aime, pas même toi.

Je sais qu'il a raison. Par réflexe, je me sens toujours coupable, m'accablant de tout. Et le fait qu'il l'ait remarqué prouve qu'il me connaît mieux que je ne le pensais.

– Je t'aime, Braden. Je t'aime tellement que l'idée de te perdre me rend folle.

– Je confirme, complètement tarée, tu veux dire, rit-il. Mais tu ne risques rien, je te l'ai déjà dit, il n'y a que toi.

Nous décidons de rester encore quelques minutes sur place pour profiter du calme et d'un moment en tête-à-tête, quand soudain, un bruit sourd et lointain se fait entendre. Nous levons la tête en même temps, reconnaissant le bruit d'un avion.

– Enfin, soufflé-je.

D'un bond, nous nous redressons sans quitter le ciel des yeux. La main de Braden se resserre autour de la mienne. Deux minutes s'écoulent et je remarque que l'oiseau de fer n'amorce pas de descente.

– Non, non, non ! m'énervé-je.

Braden, qui a remarqué la même chose que moi, se met à faire de grands gestes pour attirer l'attention sur nous.

– Je ne crois pas que l'on nous ait vus, annonce-t-il après un long moment.

– Ce n'était pas un jet, entends-je derrière nous. Je parie sur un avion postal ou un long-courrier, précise Steeve.

Je me retourne et vois toute la bande à l'extérieur guettant le ciel de toutes

parts.

- J’y ai cru, avoue Kim, dont le visage exprime la déception.
- Moi aussi ! Je pressens que notre journée va être très longue.

Je le sais d’avance. Je vais guetter le moindre changement, le moindre bruit, la moindre vibration. Je vais atteindre un état de nervosité comme j’en ai peu connu.

La matinée passe sans que notre condition évolue. Nous parlons peu et nous sortons à tour de rôle pour guetter le ciel. Nous n’arrivons pas à manger tellement nous sommes excités par l’arrivée prochaine de notre billet de retour vers la civilisation.

– J’espère que l’avion ne se posera pas aussi tard qu’à notre arrivée, dit Kim.

– J’avais raison, on aurait dû rester à l’hôtel et profiter du confort de la chambre pour notre dernière nuit au lieu de venir nous entasser ici.

– Lexie, LA FERME, s’emporte Steeve. Tu as décidé de nous suivre de ton plein gré donc tu te tais ou tu te casses ! Aucun d’entre nous n’est d’humeur à supporter tes jérémiades habituelles.

– J’en ai marre ! hurle Lexie. Avec vous, je ne peux jamais rien dire ou faire sans que vous me tombiez dessus. Je vous déteste !

– Je ne te donnerai pas satisfaction en te disant que c’est réciproque, car ce serait t’accorder trop d’importance. Mais tu m’insupportes, tout simplement. Je suis heureux de pouvoir me dire que, dans quelques heures, tu seras définitivement sortie de ma vie.

– Mais avant même notre arrivée à New York, j’aurai oublié ton existence.

Cette dispute m’agace et quand je regarde le reste du groupe, je comprends que nous partageons le même sentiment.

– Quelqu’un veut grignoter quelque chose ? demandé-je, espérant couper court à l’altercation.

– Moi, dit Jake. Je n’ai pas spécialement faim, mais au moins ça m’occupera.

Nous mangeons nos dernières provisions et le calme revient.

En fin d'après-midi, alors que le soleil commence à se coucher, nous sommes toujours dans l'enceinte du bâtiment. J'observe chaque personne, essayant de comprendre enfin le sens du message qui m'a été adressé quelques jours plus tôt. Depuis plusieurs heures, Lexie boude. Elle me fait penser à ces enfants qui n'obtiennent pas ce qu'ils désirent et font un caprice. Elle tourne le dos au groupe, sûrement dans l'attente d'une personne qui aura pitié d'elle. Kim s'est placée devant une fenêtre donnant sur la piste et elle lit un roman qu'elle avait dans sa valise. Steeve, assis à quelques mètres de nous, est en train de travailler sur son ordinateur, je suppose. Braden est en train de dessiner sur son bloc. J'imagine que c'est sa manière à lui de gérer son stress. Jake arpente les couloirs, faisant les cent pas. Plus le temps passe et plus je le sens prêt à craquer. Aucun d'eux ne semble à l'origine de notre isolement, tant ils ont hâte de repartir d'ici. Pourtant, si j'en crois le contenu de la lettre, une personne mène un double jeu et la confondre pourrait nous sortir d'ici. Mais je n'arrive pas à y voir clair.

Quand vingt-trois heures s'affichent sur l'horloge de l'aéroport, je sais que l'avion ne viendra plus.

– Bon, je vais essayer de me doucher, annonce Lexie. Prévenez-moi quand nous serons prêts à partir. Je ne pourrai pas passer une minute de plus sans faire un brin de toilette.

Elle récupère un petit sac et prend la direction des sanitaires. Quand elle passe la porte, un bruit fracassant résonne à l'autre bout de l'aéroport. Je me retourne vivement et comprends que c'est Jake qui a produit ce vacarme. Nous nous rapprochons tous de lui et constatons qu'il a passé sa main dans le distributeur automatique de snacks.

– Tu avais si faim que ça ? ironise Steeve.

– Non, mais elle m'a rendu fou. Madame va se rafraîchir alors qu'on ne sait même pas si on va pouvoir partir d'ici, s'énerve-t-il en frappant une nouvelle fois sur la machine.

– Hey, tu devrais te calmer, fait Braden d'une voix dure. Tu commences à

faire flipper les filles !

Jake, arborant une mine ténébreuse, se détourne de son punching-ball improvisé et soutient le regard de celui qui lui fait face.

– Sinon quoi ? ose-t-il, arrogant.

– Je t’aiderai à redescendre sur terre.

– Oh oh, le bad boy va jouer des poings. Pas de chance pour toi, je ne serai pas un adversaire facile.

Je regarde, médusée, la scène qui se déroule devant moi. Une violence brute vibre entre eux deux. Et j’ai l’impression que la confrontation est inévitable.

– Mon cœur, intervient Kim d’une voix douce et posée, quoique l’on fasse, ça ne fera pas venir l’avion plus tôt. Si ça permet à Lexie d’occuper son temps et de gérer son stress, il faut la laisser faire.

La voix de Kim apaise la fureur qui sommeille en lui. En se retournant vers elle, son visage se décrispe un peu... juste un peu.

– Mais je me fous complètement de cette cruche narcissique, siffle-t-il.

– Et ça nous fait des vacances, ajoute Steeve.

– Mais vous ne comprenez pas, renchérit Jake, toujours furax. Ça ne devait pas se passer comme ça ! On devrait être dans l’avion en train de reprendre le cours de nos vies. Le voyage était pour trois semaines, pas plus.

– Et tu crois qu’on ne le sait pas ! réplique Braden. On veut tous se barrer d’ici ! Tu n’es pas le seul, mais tu vas faire comme nous et attendre que l’on vienne nous chercher.

Son énervement soudain, ses mots à double sens...

– C’est toi, dis-je d’une voix froide. Tout ça, c’est à cause de toi, Jake.

Je vois sa mâchoire se contracter et une lueur d’inquiétude traverser son regard.

- Je ne sais pas de quoi tu parles, Evie.
- Tu es sûr ? Pourquoi n’as-tu jamais perdu ton sang-froid avant aujourd’hui ? Pourquoi t’emporter si violemment maintenant ?
- Car j’ai l’impression d’être pris au piège ! Tu comprends ça ? crie-t-il. Qu’est-ce que tu vas imaginer ?

Braden se rapproche de moi, comme un bouclier prêt à me défendre si la colère de Jake s’abattait sur moi.

- Ça, dis-je en présentant le message :

*Evie,
Soyez prudente et ne faites confiance à personne.
Vous n’êtes pas ici par hasard. Une personne vous ment depuis le début.
Démêlez le vrai du faux avant qu’il ne soit trop tard.
Et n’oubliez pas que les apparences sont souvent trompeuses.
Une personne qui vous veut du bien.*

- Tu es celui qui nous mène en bateau depuis le début. Notre présence sur cette île, notre isolement, c’est toi qui as tout manigancé.

Son visage perd de ses couleurs et je sais que j’ai visé juste.

- Mais, Evie, qu’est-ce que c’est ? demande Kim.

Elle s’empare du message et le lit à plusieurs reprises. Elle tremble et son regard semblable à celui d’un enfant cherche des réponses dans le mien.

- Quand nous sommes venues ici, la dernière fois, je t’ai dit que j’avais laissé un appel à l’aide. Ce mot a disparu et était introuvable. C’est normal puisque quelqu’un l’avait récupéré et m’avait laissé cette lettre en retour.

– Mais pourquoi crois-tu que c’est lui ? m’implore-t-elle. Et toi, Jake, défends-toi ! Ne la laisse pas dire que tu es responsable de tout ceci.

– Evie a raison, avoue faiblement Jake, sous le regard effaré de Kim. Je suis au courant de tout depuis le début, mais je ne suis pas le responsable de ce projet.

Toute la colère qui brûlait dans son regard a disparu et seule la honte semble l'habiter. Ses épaules s'affaissent même s'il maintient le contact visuel. Il est conscient que l'heure des révélations a sonné.

– Tu as intérêt à tout nous dire, tonne la voix de Braden. Qui et pourquoi ? Et surtout comment nous sortir de là.

Jake souffle un grand coup devant notre hostilité évidente. J'ose un regard vers Kim qui me semble démunie, perdue, blessée. Elle ne savait rien de l'implication de Jake, c'est une évidence.

Chapitre 24

– Je vais tout vous dire, dit Jake en se laissant tomber sur le banc à ses côtés.

Nous prenons tous place sur les sièges face au sien. Je vais enfin avoir des réponses aux questions qui me tourmentent depuis plusieurs jours ! Kim s'assoit à côté de moi et je prends sa main dans la mienne pour lui apporter mon soutien. Je n'ose imaginer l'état dans lequel elle est. Et je comprends mieux le discours de Jake concernant ses craintes pour leur histoire dans le futur. A-t-il au moins été sincère concernant ses sentiments et cette relation ? Je ne dois pas être la seule à penser cela, car une larme roule sur la joue de ma voisine. Elle l'efface rapidement pour que personne ne puisse la voir. Je resserre ma main sur la sienne et elle me sourit tristement.

– La personne qui se trouve derrière toute cette histoire n'est autre que Stella.

– Stella ? s'exclame Steeve. Qu'est-ce qu'une responsable d'agence de voyages a à voir avec notre isolement ?

– Stella n'est pas celle que vous croyez.

Il reste silencieux pendant quelques secondes, les yeux fermés, la mâchoire serrée. Nous nous regardons tous en attendant de connaître enfin ce qui se trame dans notre dos depuis des semaines. Il redresse la tête et, après une profonde inspiration, il se lance.

– Mais pour que vous compreniez tout, il faut que je commence par vous expliquer comment j'ai rencontré Stella. Comme vous le savez, j'ai ouvert mon club de remise en forme il y a quelques mois. Ce centre, c'est un peu mon bébé. Je lui consacre tout mon temps, mais je lui ai aussi donné toutes mes économies et me suis endetté sur plusieurs années pour qu'il puisse voir le jour. Avoir mon propre complexe était un rêve depuis mon plus jeune âge.

Le sport a toujours tenu une place importante dans ma vie. Quand j'ai concrétisé mon rêve, je savais que ce serait dur et que je ne devrais pas compter mes heures de boulot. J'ai même installé un canapé-lit dans mon bureau sachant que je passerais sûrement de nombreuses nuits à bosser comme un malade.

– OK, mais qu'est-ce que tout ça a à voir avec nous ? demande Steeve.

– J'y viens. Il est difficile de se faire connaître dans le milieu, car il existe des centaines de clubs dans la ville. Le marché est assez surchargé. Je voulais sortir du lot, me faire un nom. Et après de multiples recherches, j'ai compris que je devrais trouver des sponsors et pas dans n'importe quel milieu. J'ai d'abord démarché quelques sportifs connus, mais je ne recevais que des réponses négatives. En naviguant sur les réseaux sociaux, j'ai constaté quelque chose d'assez hallucinant. Les stars n'étaient pas les seules à avoir des *followers* ou abonnés. Une partie de la population était excessivement présente : les candidats de télé-réalité. Je ne suis pas un incondicional de ces programmes, mais je me suis dit que si quelques-uns faisaient de la pub pour mon club, cela attirerait une nouvelle clientèle. Quand j'ai creusé un peu plus le sujet, j'ai découvert que ces candidats faisaient de la publicité et du placement de produits. J'ai donc pris contact avec les producteurs des émissions auxquelles ils participent. J'ai obtenu un rendez-vous avant d'être redirigé vers les managers. Une semaine plus tard, la production me recontactait pour me proposer une nouvelle entrevue. Et c'est comme cela que j'ai fait la connaissance de Stella.

– Je ne comprends rien, dis-je.

Qu'est-ce que cette femme vient faire là-dedans ? Et dans quoi sommes-nous embarqués ?

– Stella ne travaille pas dans une agence de voyages. Elle est productrice de télé-réalité.

Un silence de plomb s'abat sur nous suite à cette révélation. La main de Kim se resserre sur la mienne alors que je remarque que les yeux de Steeve sortent de leurs orbites. Braden pourrait paraître impassible mais, moi qui le connais, je remarque sa mâchoire serrée à s'en casser les dents.

– Quand je l’ai rencontrée, elle m’a proposé un deal plus qu’intéressant, reprend Jake après une bonne minute. Un voyage de trois semaines avec cinq autres personnes sur une île paradisiaque. En contrepartie, elle m’offrait plusieurs publicités télévisées pendant une année et ma boîte devenait le sponsor officiel de l’émission. Impossible de refuser cette opportunité, même si cela signifiait pour moi intégrer une de ces émissions.

– Tu veux dire que l’on participe à une téléréalité ? s’étonne Steeve.

– Oui, d’un nouveau genre. Notre isolement était prévu, on m’a présenté ce programme comme un mix entre *Survivor*¹ et *The Truman Show*².

– Mais ce n’est pas possible, nous n’avons pas donné notre accord pour cela, renchérit Steeve.

– Si, en acceptant le lot du concours et en signant le contrat remis par Stella lors de la première réunion, vous avez autorisé la production à utiliser votre image. Dans le mien, il y avait une clause supplémentaire. J’étais le complice et je ne devais absolument pas vous avouer ce qui se tramait derrière votre dos. J’ai pourtant failli craquer plus d’une fois. Chaque jour qui passait, c’était de plus en plus difficile.

– Et pourquoi dire cela maintenant ? demande Braden d’une voix froide et cassante.

– Car l’avion aurait dû être de retour en milieu d’après-midi. Mon contrat a pris fin à dix-sept heures. J’étais tenu au secret jusque-là, sinon je cassais mon contrat et me retrouvais avec un procès et une amende colossale à régler.

– Tu nous mens depuis le début, pourquoi est-ce que l’on devrait te croire maintenant ? interroge Kim d’une voix glaciale.

– Je n’ai pas vraiment menti, explique Jake, mal à l’aise. J’ai toujours été celui que je suis. Je n’ai jamais joué un rôle. Je savais juste que notre condition était voulue et créée de toutes pièces. Sinon, celui que vous avez connu et appris à apprécier, c’est le vrai moi.

Un rire résonne sur ma gauche et je découvre Kim en pleine crise de folie.

– Tu te fous de moi, réplique-t-elle, hilare. Tu dis avoir été honnête avec nous alors que tu transformes la vérité depuis le début ? Tu avais une prime si tu arrivais à mettre une nana dans ton lit ? Tu vas nous annoncer que tu es en réalité marié avec des enfants et que c’est la production qui t’a obligé à te rapprocher de moi ?

Je n'ose pas imaginer ce que ressent Kim. La trahison, je connais, mais la sienne a été filmée et validée par une équipe de production.

– Non, Kim. Rien de tout ça. Je sais que tu ne vas pas me croire, mais tu es celle qui me connaît le mieux. Et pas seulement ici. Je suis vraiment tombé sous ton charme et tout ce qui s'est passé entre nous est arrivé parce que je le voulais. Je suis comme vous, je n'ai pas eu de contacts avec une personne extérieure, je savais juste que des caméras nous filmaient. Même si la plupart du temps, j'oubliais leur existence.

– Les caméras espions. Mais qui a écrit ce message ? l'interrogé-je avant que Kim n'explose.

– Sûrement la personne qui réapprovisionnait la supérette de temps à autre. Elle doit suivre le programme quotidiennement et a dû être touchée par ta détresse pour te prévenir de la sorte.

– L'émission est déjà diffusée ? s'énerve Steeve.

– Je pense, elle devait commencer le lendemain de notre arrivée.

Nous restons silencieux pendant quelques minutes, le temps d'intégrer tout ce qui vient de nous être révélé. J'ai l'impression d'être un animal en cage que l'on a utilisé pour divertir des personnes qui ne savent pas tromper leur ennui. Je suis un animal de zoo. On nous a exposés, on s'est joué de nos sentiments, de nos vies. Soudain, je pense à ma relation avec Braden. Jusqu'où le vice a-t-il été poussé ? Quelles images ont été utilisées ? Qu'ont pu voir mes parents ? J'ai mal au cœur et j'ai l'impression que ma tête va exploser.

– Kim, dit Jake en se levant et en tendant la main à ma voisine, je peux te parler ?

Mon Dieu, Kim. Quelle horreur. J'ose à peine imaginer ce qu'elle ressent. Cela doit être horrible pour elle. Elle a été trahie par celui en qui elle avait le plus confiance.

– Non, répond-elle. Nous n'avons rien à nous dire.

Il s'approche d'elle et s'agenouille pour être à sa hauteur.

– Kim, s’il te plaît...

Il ne peut finir sa phrase, car une violente gifle s’abat sur sa joue, le faisant vaciller. Kim, en larmes, semble choquée par son geste, car sa main vient recouvrir sa bouche pour retenir un cri. Jake se redresse alors que Braden s’interpose entre Kim et lui.

– Ne t’approche plus d’elle. Je crois que le message est clair.

– Ça ne te regarde pas, c’est entre Kim et moi, plaide Jake.

– Non ! tonne la voix de Braden. Tu as décidé de nous embarquer dans cette histoire, de nous faire subir cet isolement, de nous mettre en danger. Alors quoi que tu fasses maintenant, ça nous regarde.

Steeve vient se placer aux côtés de mon bad boy et remonte ses manches.

– Je ne suis pas aussi musclé que toi et je suis contre la violence, mais tu mériterais que je te casse la gueule.

– Et tu crois que je ne le sais pas ! hurle Jake. Je me déteste pour ce que je vous ai fait, et encore plus à Kim même si j’ai toujours été honnête en ce qui concerne mes sentiments pour elle. Tu n’imagines pas le nombre de fois où j’ai failli tout vous dire.

– Mais tu ne l’as pas fait, conclut Kim entre deux sanglots. Tu as choisi de garder le silence, sachant le mal que tu nous ferais. Que tu me ferais.

– Qu’est-ce qui se passe ici ? demande Lexie qui revient vers nous.

Nous ne pouvons lui répondre, car au même moment un moteur se fait entendre. Nous nous redressons comme un seul homme et nous dirigeons vers l’extérieur. Quand nous levons les yeux au ciel, nous découvrons, cette fois-ci, un avion en phase d’atterrissage. Je suis figée sur place.

– Dites-moi que je ne rêve pas...

Serait-ce la fin de ce cauchemar ?

– Dans ce cas, nous sommes tous en train d’halluciner, dit Steeve.

– Ce n’est pas trop tôt, s’exprime Lexie. Cette agence de voyages va entendre parler de moi ! Leurs prestations ne sont vraiment pas au point.

Quand le jet se pose au sol et que la porte s'ouvre, Stella apparaît sous nos yeux.

– Bon retour à la civilisation ! s'écrie-t-elle.

Est-ce que le meurtre est illégal dans cette partie du globe ?

1. *Survivor* est la version américaine de l'émission télévisée *Koh-Lanta*, une téléréalité mêlant survie, épreuves et stratégie.

2. *The Truman Show* est un film américain qui raconte la vie d'un homme, Truman Burbank, star d'une téléréalité à son insu.

Chapitre 25

Nous sommes dans le jet depuis dix minutes quand l'hôtesse nous invite à attacher nos ceintures pour que nous puissions décoller.

– J'exige d'abord des réponses, s'exclame Lexie.

Et même si nous ne sommes clairement pas amies, je m'installe à ses côtés pour faire front commun. Tout le reste de la troupe se joint à nous, à l'exception de Jake, qui semble perdu.

– Soyez raisonnables, intervient Stella. Vous saurez tout dans quelques minutes, faites-moi confiance.

– Vous parlez de confiance ? explosé-je, vous voulez que l'on vous fasse confiance alors que c'est vous qui êtes à l'origine de tout ça ?

Elle prend une profonde inspiration et je n'ai qu'une envie : me jeter sur elle et lui arracher les cheveux.

– Prenez place dans vos sièges et bouclez vos ceintures, que l'on puisse retourner à New York. C'est ce que vous voulez, non ?

De mauvaise grâce et en grommelant, nous nous installons et disons au revoir à cette île qui nous a accueillis.

Je suis assise aux côtés de Braden qui, d'instinct, resserre sa main sur la mienne. Il se souvient de mon aversion pour ce moment où l'avion quitte le sol. J'ai tout un tas de questions à poser, mais je n'arrive pas à prononcer un seul mot. Je suis assaillie par une multitude d'émotions. La colère, le soulagement, la fatigue, le manque de sommeil, l'indignation et l'amour se livrent bataille en moi. Je remarque que Jake est isolé à quelques sièges du groupe. Kim est assise près de Steeve et semble totalement perdue. Elle n'est

plus la jeune femme pétillante que j'ai connue. Et j'ai mal pour elle. Alors que je suis accompagnée de Braden, je sens la colère me consumer. Je n'ose pas imaginer ce qu'elle doit ressentir alors qu'elle a été trahie par celui qu'elle aime. Steeve analyse tout ce qui se trouve autour de lui et actualise régulièrement sa recherche de réseaux. Lexie est en train de rendre chèvre la pauvre hôtesse en lui demandant mille choses. Une fois que nous sommes autorisés à nous détacher, Stella revient vers nous.

– Comme vous l'a expliqué Jake à l'aéroport, vous êtes les héros d'une nouvelle télé-réalité qui est en cours de diffusion et qui rencontre un franc succès. Vous êtes les personnes les plus populaires actuellement à New York. « Au-delà des apparences » est le succès télévisuel du moment ! Je me doute que vous avez des milliers de questions à me poser et je répondrai sans problème, mais avant, pour que vous compreniez le phénomène que vous avez créé, je vais vous demander de regarder un petit reportage. Je sais que vous êtes épuisés, mais nous serons à Teterboro dans moins de quatre heures. Si après le reportage et vos questions vous souhaitez faire un petit somme, cela sera possible.

– Mais comment... tente de demander Steeve.

– Je vous assure que vous trouverez la plupart des réponses dans les images que vous allez voir.

– Non, cette fois-ci nous ne nous taisons pas, intervient Braden. Vous avez largement abusé de nous. Répondez à nos foutues questions !

– Bien, dit Stella en conservant son calme.

– Pourquoi tout cela ? demandé-je en posant une main sur celle de Braden pour qu'il conserve son calme.

– Vous aurez les réponses dans le reportage.

– Qu'est-ce qui a été diffusé ? Et où ? interroge Steeve.

– Vous aurez les réponses dans le reportage.

– Est-ce que tout ceci est légal ? demande Braden.

– Vous...

– Si vous terminez cette phrase, je vous passe l'envie de sourire, s'écrie Lexie.

Sans même nous en rendre compte, nous faisons à nouveau front à Stella.

– Je vous assure pourtant que vous comprendrez mieux après, tente Stella qui perd un peu de sa superbe.

– Regardons, intervient Kim. Plus nous aurons d'informations sur cette affaire, et mieux nous pourrons nous défendre.

Avant même qu'une autre personne ne puisse intervenir, les écrans face à nos sièges s'allument et un documentaire commence à défiler sous nos yeux. Nous reprenons rapidement nos places pour étudier les images. Un sociologue ouvre le bal en expliquant comment l'être humain a tendance à se fier aux apparences et à cataloguer ses homologues en fonction de cela. Il évoque également que dans un espace fermé et réduit, ces mêmes individus apprendront à se découvrir et à voir au-delà des apparences, car le fait d'être isolé permet à chacun de voir ses émotions décuplées.

Des images d'une réunion dirigée par Stella suivent cette intervention.

« Nous voulons voir des individus évoluer sans qu'ils soient parasités par la présence des caméras. Se diviseront-ils ? Se rapprocheront-ils ? Seront-ils soudés face à l'adversité et sauront-ils découvrir les personnes qui les accompagnent ? Voilà notre motivation première. Pour cela, nous avons fait des castings sauvages sans que les candidats ne soient au courant. Nous avons donc sélectionné six personnes qui, de prime abord, n'ont rien en commun, mais qui possèdent toutes une force de caractère énorme. Une serveuse, une coiffeuse, un sportif, un artiste, un geek, et une fille à papa. Pour que cette mission puisse être menée à bien et qu'ils ne se mettent pas en danger, nous avons un complice parmi les participants. Mais pour que ses agissements soient le plus naturels possible, nous n'aurons aucun contact avec lui. Il saura juste que l'île est un gigantesque plateau télé, sans savoir où se trouvent les caméras. Il est important qu'il se comporte le plus naturellement possible. Pour qu'ils ne puissent pas se douter de notre projet, nous bloquerons tous les accès satellites et internet de l'archipel. Ils seront alors livrés à eux-mêmes. »

Apparaissent ensuite les différents travaux effectués sur l'île et nos portraits. C'est assez troublant de voir comment nos vies ont été manipulées dans notre dos depuis des mois. J'ai l'impression d'être le sujet d'une étude expérimentale et je déteste ça. Tout ce que je vois me débecte. Quand arrive

le tour de Jake, nous entrevoyons ce qu'il nous a avoué à l'aéroport. Ses recherches, ses besoins de sponsors pour promouvoir son entreprise, ses doutes quant à l'émission. Je reconnais l'homme que j'ai appris à découvrir. Puis arrive le leurre par lequel nous nous sommes laissés prendre. Ce faux concours qui nous était uniquement adressé. La réunion d'information. Je revois Mel à l'écran et je me sens submergée par l'émotion. J'ai l'impression que tout cela s'est passé dans une autre vie alors que moins d'un mois s'est écoulé. Un gros plan est réalisé sur le contrat et l'astérisque qui indique que nous donnons notre accord pour la diffusion des images prises pendant nos activités sur l'île.

Quelle cruche, dire que je pensais qu'ils parlaient de photo souvenir.

Les dernières images sont celles de notre aventure à proprement parler, telle que les téléspectateurs ont pu la découvrir chez eux. Je vois succinctement toutes nos péripéties. Ce que je suppose être les temps forts. Quand je vois Braden travailler dans son atelier, je touche instinctivement mon collier. Je suis touchée de voir la construction de ce souvenir si fort entre nous. Puis c'est mon visage dévasté qui le remplace quand je prends la fuite, suite à mon altercation avec Lexie. Braden, à mes côtés, fulmine de rage quand il voit mes larmes rouler sur mes joues alors que je suis en voiture et que je m'effondre. Les images qui suivent sont inédites pour moi puisqu'il s'agit de la vie de mes camarades pendant mon absence. J'étouffe un cri de stupéfaction quand je constate la détermination de Braden à me retrouver et la souffrance qu'il ressent à chaque échec. Je suis spectatrice comme ont pu l'être des milliers de personnes et j'ai l'impression que l'on m'a volé ma vie, nos vies. Puis les images défilent à nouveau sous mes yeux jusqu'à la révélation de Jake à l'aéroport. Alors que le mot fin s'affiche sur l'écran, j'entends une voix s'élever :

– Mais c'est horrible ! Comment avez-vous osé ? Je passe pour la pire des pestes, hurle Lexie. Je vais vous coller un procès !

Elle pousse un cri de rage et déambule dans les couloirs de l'avion. Je la comprends, elle est loin d'être mise en valeur dans les images que nous avons vues. Et même si j'y suis apparue plus sympathique, je n'ai qu'une envie :

fuir Stella.

Ou l'étrangler ?

Je dois m'éloigner d'elle au plus vite avant de commettre l'irréparable. Je bénéficierais sûrement de circonstances atténuantes mais tout de même... Je suis trop confuse, à la fois heureuse d'être sauvée de cet enfer paradisiaque et furieuse d'avoir été manipulée.

– Calmez-vous, Lexie, votre père a déjà fait intervenir son avocat, qui n'a pas réussi à trouver de faille dans nos contrats. Vous avez signé de votre plein gré et avez accepté les conditions du voyage. De plus, il est précisé dans ledit contrat que vous ne pouvez pas poursuivre la production après la diffusion du programme.

– Comment cela est-il possible ? demande Steeve.

– La diffusion des images de nos activités sur l'île, c'est une manière détournée de parler de l'émission, dis-je en serrant les poings.

– J'avoue, admet Stella. Mais tout est légal.

– Père est au courant ? questionne Lexie d'une petite voix et de l'espoir dans les yeux.

– Évidemment, seuls ceux qui n'habitent pas sur Terre ne connaissent pas l'existence d'Au-delà des apparences, dit fièrement Stella.

– Et vous en êtes fière, dis-je sans retenir mes mots. Vous nous avez manipulés, utilisés, abusés et vous souriez du résultat. Je vais vous avouer quelque chose, Stella, nous ne sommes pas des animaux de laboratoire prêts à subir vos tests médiocres. Nous ne nous laisserons pas faire. Même si je dois me battre contre vous pendant une décennie, je le ferai. Mais nous obtiendrons justice.

– Vous allez payer, ajoute Lexie, jusqu'au dernier centime.

– Cela est déjà prévu, répond Stella, toujours aussi calme. Vous recevrez tous une indemnité conséquente pour votre participation, ainsi qu'un bonus spécial suite au succès de l'émission. Cent cinquante mille dollars chacun. Et cela n'inclut pas les sommes associées aux produits dérivés.

– L'argent n'achète pas tout ! s'emporte Braden.

– Nous le savons.

– Pourquoi nous ? demandé-je.

– C’est le plus gros risque que j’aie pris durant toute ma carrière, explique Stella, et je sais qu’aucun de vous ne m’a reconnue jusqu’ici, mais vous m’avez tous rencontrée avant la réunion d’information. J’ai exploré toute la ville pendant un an avant de vous sélectionner. Evie, je vous ai rencontrée dans votre bar. Si je vous dis : une soirée d’enterrement de vie de jeune fille où la témoin était en pleurs ? Je vois que vous vous en souvenez, ajoute-t-elle quand elle me voit acquiescer. Vous avez été humaine, gentille et sincère avec moi. Votre réaction était celle que j’espérais. Cela faisait deux mois que je recherchais une personne ayant votre profil. J’ai fait quelques recherches sur vous après cette soirée et vous êtes devenue une évidence pour moi. Je vous voulais dans mon programme. Braden, j’ai été l’attachée de presse de l’acteur qui vous a commandé un bureau. Kim, je vous ai rencontrée dans votre salon alors que j’accompagnais une mariée pour un essai coiffure. Steeve, nous avons fait connaissance dans un atelier sur l’improvisation que vous animiez. Et vous, Lexie, j’ai travaillé en même temps que vous pour un stage d’une semaine dans l’entreprise de votre père. Et même Jake, vous avez bien été le premier à prendre contact avec la production, mais je suis venue comme cliente potentielle dans votre complexe pour apprendre à mieux vous connaître.

– Comment aucun de nous n’a-t-il pu vous reconnaître ?

– Car je me suis grimée. Je voulais de vraies et belles personnalités. Vous êtes plus riches et plus forts que vous ne le laissez penser au premier abord. Et c’est ce qui fait le succès de l’émission.

– Le succès ? demande Lexie.

– Oui, vous êtes des stars maintenant.

– Le premier et le dernier succès de votre carrière, soyez-en certaine, répond Steeve.

Pour la première fois, le visage de Stella tressaille. Elle prend conscience de notre colère et qu’elle n’a pas réussi à désamorcer la bombe que nous sommes.

– Vous constaterez vous-même l’engouement du public à notre arrivée. Un comité d’accueil sera là. Nous nous reverrons dans la semaine pour vous communiquer toutes les demandes qui nous sont parvenues pendant le tournage. Entre interviews, partenariats, contrats, *etc.* Même si c’est le

dernier projet que je réalise dans ma carrière, je suis ravie du résultat et surtout, je vous accompagnerai dans votre retour à la vie normale. Jake, interpelle Stella alors que celui-ci n'a pas quitté son siège, vous allez être ravi, votre club ne désemplit pas et de nombreuses marques souhaiteraient vous sponsoriser.

– Super, merci, dit sommairement le sportif.

– Quelque chose ne va pas ?

– Je me suis rendu compte qu'il existait une chose plus importante que mon boulot. Même si je crois que ce constat arrive trop tard, avoue-t-il, la voix vibrante de mélancolie.

Kim baisse les yeux en entendant cette confession.

– Jake, si vous devez tirer une seule conclusion de votre aventure, c'est qu'il ne faut pas se fier aux apparences, lui sourit Stella. Avez-vous d'autres questions avant notre arrivée ? Il vous reste un peu moins de deux heures de vol, si vous souhaitez vous rafraîchir, vous changer ou vous reposer, profitez-en. Vous êtes épuisés et la folie new-yorkaise ne va pas arranger les choses.

Je secoue la tête, consciente que rien de ce que je pourrais dire à cet instant ne plaiderait pour moi, pour nous. Il faut que nous puissions en parler à tête reposée et que nous rencontrions des personnes qui sauront nous défendre au mieux. La faim et la fatigue de notre nuit blanche de la veille nous rattrapent. Et c'est dans un ballet presque synchronisé que se déroule la fin de notre vol. Repas, douche et sieste. Et c'est main dans la main, avec Braden, que nous nous asseyons et fermons les yeux, sans pour autant trouver le sommeil.

Chapitre 26

Nous venons d'atterrir et je n'arrive toujours pas à croire que derrière la porte de l'avion se trouve New York. Je suis encore étourdie par tout ce que je ressens. La colère à la suite du reportage est toujours présente. Je n'aurais pas agi de la même manière que Jake, mais je ne lui en veux plus autant. Le voir à l'écran et l'entendre expliquer sa vie, sa passion et ses doutes a été bénéfique. Cependant, je me sens piégée par la production et je ne sais pas encore comment gérer ce sentiment. La fatigue m'écrase et j'ai l'impression qu'elle n'est pas seulement physique. Moralement, je suis à bout. Il va me falloir un certain temps pour me remettre de ce voyage. Malgré ces sensations négatives, je ne peux ignorer l'amour que je ressens pour l'homme qui est à mes côtés et qui veille sur moi. Ce que je ressens pour lui est réel, vrai et pur. Ce n'est pas une émission de télé qui a créé notre amour, même s'il est né sous l'œil des caméras. Et je sais que, sans cette escapade à Mayaguana, je n'aurais jamais eu la chance de rencontrer Braden. Pendant ce voyage, j'ai pu enfin faire la paix avec mon passé et me tourner vers l'avenir. Et j'y ai rencontré des personnes fabuleuses.

– Avant de vous laisser descendre, je voulais vous dire qu'une chambre personnelle vous a été réservée dans un hôtel et qu'un psychologue est à votre disposition si vous ressentez le besoin de parler à quelqu'un de votre aventure. Une voiture vous récupérera dans quelques minutes et vous pourrez faire monter avec vous les proches qui vous attendent sur le tarmac. Nous vous conseillons de ne pas rester seuls ce soir. Le contrecoup peut être violent après un isolement aussi long. Je resterai également dans le même hôtel et répondrai à toutes vos questions. Et dernier petit détail, je vous l'ai dit, mais je sais par expérience que vous ne pouvez pas imaginer ce qui va se passer une fois que vous foulerez le sol, mais vous êtes des stars. Il va y avoir des caméras, des fans, des groupies, des paparazzis. Vous êtes un phénomène de société. Ne vous inquiétez pas, nous ne vous lâchons pas dans la nature.

Ce soir, une équipe de sécurité nous encadrera et nous mettrons un dispositif en place pour votre vie quotidienne.

J'imaginai que Lexie serait heureuse d'être ainsi mise en avant, mais elle est la première à intervenir.

– Rendez-moi ma vie ! exige-t-elle. Je ne veux pas de cette mascarade, je ne veux rien de tout ça.

– Je comprends, dit Stella.

– Non, vous ne comprenez pas, la coupé-je, vous nous avez exposés et vous continuez.

– Ce n'est pas le cas, tente-t-elle.

– J'aurais honte à votre place, intervient Kim qui est restée discrète jusque-là. Après avoir volé nos vies, nos sentiments, vous allez devoir vivre avec ça. Vous allez avoir du mal à trouver le sommeil, même si je pense que vous êtes une personne de peu de valeur, vous allez devoir supporter la souffrance que vous avez causée. Et quand nos témoignages seront rendus publics, vous allez être mise sur le devant de la scène comme nous l'avons été, mais je vais vous avouer quelque chose, vous allez avoir le mauvais rôle.

Kim ayant donné le dernier coup à Stella, qui a préféré se mettre à l'écart, je me tourne vers Braden.

– Tu fais quoi ce soir ?

– Ce que tu veux, mais une chose est certaine, je reste avec toi.

– Je ne veux être avec personne d'autre. Tu es tout ce dont j'ai besoin.

Il me fait un clin d'œil et se tourne vers nos amis.

– Ça vous dit une nuit à l'hôtel ?

– S'il y a du personnel et un service d'étage, oui, s'exclame Lexie, ce qui a le mérite de nous faire rire.

– Je suis juste épuisée et je voudrais dormir deux jours au minimum, annonce Kim.

– Ça me va si j'ai une connexion internet, déclare Steeve.

Nous nous retournons tous vers Jake qui est silencieux depuis un long

moment.

– Je ne veux pas m’imposer, dit-il en cherchant Kim des yeux. Je vous laisse choisir pour moi. Si vous ne voulez pas de moi, je pars.

– Même si tu as merdé, tu fais partie du groupe, dit Braden. Vous êtes d’accord ?

Nous acquiesçons tous sous le regard de Stella qui semble satisfaite de notre réaction.

– Par contre, dis-je alors qu’elle s’avance vers la porte, nous sommes bien d’accord qu’il n’y aura pas de caméras à l’hôtel ? Nous avons dépassé la date qui était sur le contrat et je n’autorise plus une seule diffusion de mon image.

– Les dernières images que nous avons filmées ont été votre arrivée dans l’avion. Soyez rassurés, vous ne serez pas surveillés dans vos chambres.

– Et on doit vous faire une confiance aveugle ? demandé-je.

– Non, évidemment, souffle Stella. Vous pourrez demander au personnel de l’hôtel de vérifier, si vous le désirez.

C’est certain. Mais à quoi bon s’épuiser à le lui répéter ? Nous nous occuperons du cas Stella après quelques heures de sommeil.

Elle ouvre la porte et nous laisse passer devant elle. Braden est le premier à sortir et je le vois s’arrêter sur la première marche.

– C’est un truc de malade ! l’entends-je dire.

Il attrape ma main et la serre fort tout en reprenant sa descente. Je vois alors ce qui l’a stupéfait et je me fige également devant le spectacle à mes pieds. Les abords du tarmac sont noirs de monde. La foule a été retenue par un dispositif de sécurité comprenant barrières et agents. Des flashes et des cris nous accueillent. Seul un petit groupe se trouve placé à l’écart et j’aperçois ma meilleure amie, tout sourire. Quand mes pieds touchent le sol, je me sens enfin chez moi. Braden me serre dans ses bras avant de me relâcher pour que j’enlace Mel.

– Tu m’as manqué ! me dit-elle. Même si je t’ai regardée chaque jour à la

télé, ce n'était pas pareil. Ne pars plus aussi longtemps, OK ?

– Oh Mel ! Je ne comprends rien à ce qui se passe, mais je suis si heureuse de te retrouver.

– Ma puce, ce n'est pas compliqué, tu es juste célèbre. Tous ces gens que tu vois autour de toi, ce sont des fans. Vos fans. Tu as plus de six cent mille abonnés sur Instagram et Twitter, tu te rends compte !

– Non, pas du tout. Je n'ai rien fait pour ça.

– Oh si, tu as montré la magnifique personne que tu es, même si moi je le sais depuis toujours. Regarde ton public, il t'aime.

Je me tourne et observe tout ce qui m'entoure. Je vois des jeunes filles en pleurs criant nos prénoms, des personnes qui nous font de grands signes, des photographes qui nous mitraillent. C'est irréel, effrayant, tétanisant. J'ai l'impression d'être en plein cauchemar, de ne pas vivre vraiment ce moment, d'être en dehors de cette réalité. Mais les bras rassurants de ma meilleure amie sont là pour me soutenir. Puis j'observe mes amis d'aventure. Tous ont retrouvé leurs proches.

– Nous ne pouvions venir qu'à deux personnes maxi. Hank m'a laissé ma soirée de repos pour que je puisse t'accueillir, mais j'ai pour mission de te faire un gros bisou de sa part.

Kim est aux côtés d'une femme que je suppose être sa mère, tant la ressemblance est frappante entre elles. Elle s'épanche sur son épaule et je la sais en bonne compagnie pour la nuit.

Steve est accompagné de sa mère et d'une jeune femme qui est son parfait reflet. Une geek au visage fin et harmonieux, je suppose qu'il s'agit de son assistante personnelle.

Lexie est entourée de deux copines qui semblent être plus attirées par le flash des appareils photo que par elle. Nos regards se croisent et j'aperçois immédiatement la tristesse dans ses yeux. Je sais qu'elle pense à son père et au fait qu'il n'ait pas fait le déplacement pour la retrouver. Elle hausse les épaules et son visage retrouve en une seconde son masque habituel. Je comprends que le rôle de la garce qu'elle joue à merveille est en réalité une

carapace pour ne pas laisser voir ses failles.

Jake est encadré par ses parents et je le vois pour la première fois complètement abattu. Il semble si vulnérable dans les bras de sa mère. Comment puis-je lui en vouloir quand je le vois aussi attristé ?

La dernière personne que j'observe est Braden, mon amour, qui tient compagnie à un homme très classe qui doit être son père.

– Il est beau, ton bad boy, me dit Mel. Vous êtes vraiment un couple parfait. Je suis heureuse de te voir aussi épanouie avec lui.

– Mel, si tu savais !

– Mais je sais tout. Et je crois que je dois lui dire merci.

– De quoi ?

– De t'avoir guérie et de t'aimer comme tu le mérites. Vous m'avez presque convertie à l'amour, avant qu'un superbe étalon fasse son entrée dans le bar et me sourie.

Je ris, car cela me fait du bien de retrouver ma meilleure amie et sa folie habituelle.

– Evie, je souhaiterais te présenter mon père. Papa, voici Evie, la femme que j'aime.

– Enchantée, monsieur.

– Enchanté, mais faites-moi plaisir, pas de « monsieur » entre nous. J'ai déjà l'impression de vous connaître. Appelez-moi Stephen.

– Très bien, Stephen. Laissez-moi à mon tour vous présenter mon amie Mel. Mel, voici Stephen et Braden.

– Oh, mais je connais bien Stephen, avoue Mel. J'ai rencontré la famille de Braden il y a quelques semaines quand nous avons cherché à avoir plus d'explications de la part de la production. Salut, Braden, ajoute-t-elle, je ne sais pas si tu te souviens, mais nous nous sommes déjà croisés.

– Ça me fait plaisir de te revoir. Comment oublier une femme comme toi ?

– Car tu ne voyais déjà qu'Evie, peut-être.

– C'est vrai, rit Braden, tu as raison, mais malgré tout je me souviens de toi.

– Si vous voulez bien prendre place dans les voitures qui sont à votre disposition, nous rappelle à l'ordre Stella, nous pourrions poursuivre les retrouvailles à l'hôtel. La sécurité commence à avoir du mal à gérer la foule.

Nous grimons dans les deux limousines qui nous attendent et, comme des stars en plein festival de Cannes, nous passons nos têtes à travers le toit ouvrant et saluons la foule qui est venue pour nous. C'est hallucinant, affolant, déstabilisant.

Il est près de cinq heures et nous venons de quitter nos proches pour aller dormir à l'étage qui nous est dédié. Nous sommes réunis dans un couloir vide et silencieux. Depuis que Stella a disparu de notre champ de vision, nous retrouvons peu à peu notre calme. L'euphorie des retrouvailles avec notre entourage a dû également jouer en sa faveur, tout comme les confidences de Mel qui m'a assuré que rien de choquant n'avait été diffusé et que notre intimité de couple avait toujours été respectée.

– J'ai une impression de déjà-vu, dis-je en riant.

– Sauf que cette fois, nous savons que personne ne disparaîtra et que nous ne sommes pas coupés du monde, ajoute Steeve en vérifiant la connexion de son téléphone.

– Et que le service d'étage est opérationnel, conclut Lexie.

Nous nous sourions, incapables de nous éloigner.

– Je sais que toute cette histoire est folle et que je ne réalise sûrement pas tout ce que cela implique, mais j'ai été ravie de la vivre avec vous, annonce Kim.

– Moi aussi, répondons-nous en chœur.

– Même avec moi ? demande Lexie, penaude.

– Même avec toi, Lexie, réponds-je en lui adressant un sourire.

– Et si on allait se reposer ? propose Braden. On prend le petit-déj' ensemble demain et on essaie de voir comment gérer tout ce merdier.

– Bonne idée.

– Avant de partir, nous interpelle Jake, je voulais vous demander à

nouveau pardon. Si je le pouvais, je changerais beaucoup de choses. Je comprends tout juste à quel point mes actions et mon silence ont pu être considérés comme une trahison pour vous. Et je m'en veux terriblement. Malgré tout, j'ai vécu trois semaines d'aventure intense avec vous et vous faites désormais partie de ma famille de cœur. Je ferai tout pour me racheter et encore plus à tes yeux, Kim. Sache que je t'aime et que j'espère que tu trouveras la force de me pardonner. Je ne t'embêterai plus, mais j'attendrai ton retour.

Kim acquiesce d'un signe de tête, mais je crois qu'il est encore trop tôt pour que tout redevienne comme avant entre eux. Il faudra du temps et beaucoup de patience à Jake pour que sa belle lui accorde à nouveau sa confiance.

– Jake, l'interpelle Braden, avec quelques heures de recul, je peux presque te remercier.

– Ah bon ?

– Oui, car sans toi et toute cette histoire, je n'aurais jamais rencontré Evie. Et si, en connaissance de cause, je devais choisir de revivre la même expérience, je n'hésiterais pas une seconde. Ce voyage a changé ma vie.

Entendre les mots que prononce Braden me réchauffe. Et je dois reconnaître que je pense la même chose. Si je devais choisir entre ce voyage avec lui et ne pas le rencontrer, je n'hésiterais pas. Je choisirais encore et toujours Braden.

Sans l'option caméra, évidemment.

– Euh... Je ne sais pas quoi te dire.

– Ne dis rien, et laisse-nous digérer tout ça.

– Promis.

– Bon, les amis, ce n'est pas que vous m'ennuyez... Enfin si, tout cet étalage d'amour quand je ne suis pas concernée, ça me saoule. Donc, bonne nuit !

La tornade Lexie nous quitte pour rejoindre sa chambre, et nous la suivons tous.

Quand la porte de la chambre se referme, Braden me prend dans ses bras et m'embrasse comme si sa vie en dépendait. Je réponds à son baiser, me laissant enivrer par toutes les sensations de mon corps qui se réchauffe chaque fois que je suis contre lui.

– Je suis épuisé, mais je ne peux pas résister à ta peau, dit Braden en embrassant mon épaule.

– Laisse-moi juste une minute, dis-je. Je passe par la salle de bains et je te rejoins.

– Je ne quitterais pas cette chambre pour tout l'or du monde.

Je me presse pour retrouver le confort de la salle de bains et m'accorder enfin ce moment d'intimité que j'attendais depuis plus d'une heure. Assise sur la cuvette des toilettes, je soupire de fatigue. Je crois que je vais dormir pendant les deux jours à venir pour recharger toutes les batteries. Je me relève, me nettoie et décide de me déshabiller ici pour surprendre mon bad boy qui m'attend dans la pièce à côté. Quand je m'approche du lit, Braden est déjà allongé sur le dos, vêtu d'un simple boxer, les bras repliés sous la nuque, les jambes croisées. Sauf que ses yeux sont fermés et qu'un léger ronflement se fait entendre. Même comme ça, mon homme est sexy. Je m'installe contre lui et ma tête trouve immédiatement sa place dans le creux de son épaule. Son bras se resserre contre mon corps et je me sens la femme la mieux protégée au monde.

– Je t'aime. Je n'aurais pu imaginer meilleur homme que toi.

Je m'endors dès que mes yeux se ferment et rêve d'un amour inconditionnel.

Epilogue

Huit mois plus tard...

Je suis dans la galerie dans laquelle va exposer Braden dans quelques heures. Je finalise l'orientation des éclairages afin de mettre le plus possible en valeur la collection « Apparence ».

- Evie, le traiteur vient d'arriver, tu veux aller faire le point avec lui ?
- J'arrive dans deux minutes, indiqué-je à Mel.

Beaucoup de choses ont changé depuis notre retour de Mayaguana. Vu le succès de l'émission et ma notoriété subite, il m'a été impossible de reprendre mon emploi de serveuse. Il a fallu faire évacuer deux fois le bar de Hank pour me rendre compte que ma vie allait devoir changer radicalement. Même si aujourd'hui nous avons retrouvé un semblant de tranquillité, nous sommes toujours considérés comme des personnages publics. Il nous arrive régulièrement de prendre des photos à la demande de fans ou de signer des autographes. Je n'arrive toujours pas à comprendre cet engouement, nous n'avons rien fait pour mériter cette médiatisation. S'adapter à cette nouvelle vie n'a pas été simple. Et c'est Braden qui a trouvé la solution. En quelques mois, il est devenu l'artiste le plus convoité de New York. Tout le monde veut une de ses œuvres et il a travaillé longtemps sur une gamme de bijoux qu'il a dessinée pendant notre voyage sur notre île déserte. Avec la somme indécente que la production nous a versée, nous avons ouvert ensemble une galerie dans laquelle nous vendons et exposons ses créations. J'ai retrouvé le poste que j'adorais occuper en France quelques années plus tôt. Et comme je ne pouvais pas gérer cela toute seule, j'ai demandé à Mel de venir travailler avec nous. Et même si elle a conservé l'appartement dans lequel elle habite depuis des années, j'ai abandonné le mien pour rejoindre Braden dans son loft.

Notre histoire a connu quelques ajustements à notre retour. Il a fallu que nous apprenions à gérer notre vie de couple, notre vie sociale et notre vie professionnelle, mais nous avons rapidement trouvé l'équilibre pour vivre heureux. Comme je le pressentais sur Mayaguana, Braden est l'homme de ma vie et j'ai hâte de le présenter à mes parents le mois prochain, lors de notre escapade française.

Quand je rejoins les cuisines, je découvre Hank et son fils Peter.

– Alors, comment vont les meilleurs traiteurs de la ville ?

– Moi, je suis juste le chauffeur, précise mon ancien employeur. Comment ça va, Petite ?

– Mieux serait indécent. Tout va bien pour le buffet ?

– Oui, répond Peter. Merci de m'avoir fait confiance.

– C'est normal, tu fais partie de la famille. Sans ton père, il y a trois ans, j'aurais fini à la rue. Te choisir comme traiteur était une évidence. Oh, désolée, je dois vous laisser, j'ai un appel. À tout à l'heure, les garçons.

Je regarde mon téléphone et souris en voyant le prénom apparaître.

– Bonjour, Stella.

– Evie, ma chérie, j'imagine que tu dois être débordée, mais est-ce que tu penses que tu peux accorder un *pass* exceptionnel à un photographe, ce soir ?

Après de nombreuses discussions et des excuses publiques de la part de la productrice, nous avons appris à nous connaître. J'avais besoin de savoir qui se cachait derrière la manipulatrice qui m'avait envoyée sur cette île et avait exposé ma vie aux yeux de tous. J'ai découvert une femme qui souhaitait faire sa place dans un univers masculin, quitte à braver certains codes moraux. C'est quand elle a déclaré face caméra qu'elle ne reproduirait pas les mêmes erreurs que j'ai eu du respect pour elle et que nous avons trouvé un accord à l'amiable, nous évitant un long procès. Elle ne songeait pas à l'époque aux lourdes conséquences d'une exposition non désirée. La détresse de Kim a été comme un rappel pour elle. L'électrochoc qui lui a permis de redevenir humaine et de ne plus penser à l'Audimat avant tout. Depuis, Stella a créé une association de soutien pour les candidats de télé-réalité et elle

projette de réaliser un documentaire sur les dangers et dérives de cette célébrité d'un nouveau genre.

– Stella...

– Ce n'est pas un paparazzi, promis. Juste un ami reporter qui me doit un service. J'aimerais pouvoir profiter de la soirée pour faire une photo de groupe. On ne vous a plus revus tous ensemble depuis votre sortie de l'hôtel, le lendemain de votre arrivée, il y a huit mois.

– OK, mais je veux pouvoir visionner toutes les photos qui seront prises pendant la soirée et je n'hésiterai pas à supprimer celles qui ne me conviennent pas. Et il te faudra l'accord de tout le monde pour la diffusion.

– Tu es devenue coriace !

– C'est toi qui m'as tout appris, ris-je.

– À tout à l'heure, bis.

Je raccroche et souris en pensant que je vais retrouver l'intégralité de la bande ce soir. Nous avons gardé plus ou moins le contact. Je suis toujours très proche de Kim même si je m'inquiète pour elle. Elle n'a toujours pas pardonné à Jake, même si je sais qu'elle l'aime toujours. La trahison qu'elle a ressentie a créé une blessure profonde chez elle et le suivi psychologique mis en place par la production lui permet de remonter la pente petit à petit. Elle a connu une longue période de réadaptation et n'a pas pu reprendre son emploi dans le salon dans lequel elle travaillait. Aujourd'hui, elle enseigne dans une école privée et apprend à ses élèves l'importance de l'écoute dans un métier tel que le leur. Je la trouve plus épanouie depuis quelques semaines.

Steeve est devenu une véritable star. Le jeu qu'il a inventé et qui est inspiré de notre aventure est un succès mondial. Il est actuellement mieux classé que le dernier volet des *Sims*³. Je le soupçonne de vivre une histoire d'amour avec son assistante.

Lexie est sûrement celle qui a connu le plus gros bouleversement. Son image a été très critiquée à notre retour. Elle a été la peste que le public adore détester. Même si elle n'a jamais caché son côté pimbeche, je n'ai pas compris l'acharnement du public contre elle. Et malgré une interview dans laquelle j'ai expliqué que je n'avais aucun grief contre elle et qu'elle était

plus humaine que les apparences le laissaient penser, cela n'a pas changé grand-chose. C'est Stella qui lui a permis de redorer son image quand elle a consacré une nouvelle télé-réalité à sa vie. Elle a enfin tombé le masque qu'elle porte en permanence et a laissé entrevoir ses failles. La peste est devenue en quelques jours la jeune femme malheureuse que tout le monde voulait consoler. Elle a abandonné son poste dans l'entreprise familiale et est devenue une star du petit écran. Elle va d'ailleurs participer à un film en tant qu'actrice l'été prochain.

Jake gère aujourd'hui son complexe sportif qui est devenu le lieu à la mode. Il est très proche de Braden et je sais qu'il a un projet en tête qui devrait le rapprocher de Kim. Il est éperdument amoureux d'elle et je suis triste de les voir si malheureux tous les deux. Mais il comprend que sa belle a besoin de temps pour se reconstruire. Nous lui avons tous pardonné son rôle dans notre isolement, même Kim, inconsciemment. Sans lui, nous n'aurions pas vécu la plus formidable et inoubliable aventure de notre vie. Sans lui, nous ne serions pas là ce soir.

Cela fait trois heures que la soirée bat son plein. Les retours des professionnels sur la série *Apparence* sont fantastiques. Je vois Braden passer de groupe en groupe et sourire de toutes ses dents quand on lui pose quelques questions sur ses créations. Du coin de l'œil, j'aperçois Kim qui discute avec Mel. Elles sont devenues de grandes amies, comme je le prévoyais. Sans qu'elle ne s'en rende compte, elle cherche Jake du regard. Ce dernier est venu accompagné d'une sublime jeune femme qui n'est autre que sa cousine, mais mon amie n'est pas au courant de ce détail. Tout son corps est tendu et guette le moindre geste équivoque. Mel se penche à son oreille et lui souffle quelques mots qui la font réagir. Elle se redresse et se dirige vers Jake. Quelques secondes plus tard, ils prennent le chemin du patio, à l'arrière de la galerie.

- Qu'est-ce que tu lui as dit ? demandé-je à Mel qui m'a rejointe.
- Rien de particulier. Juste le coup de pied au cul dont elle avait besoin pour réagir enfin. Et ça a marché !

- Te serais-tu reconvertie et croirais-tu en l’amour ?
 - Oh non ! s’esclaffe-t-elle. Quoique le frère de Braden sera peut-être celui qui me fera changer d’avis.
 - Jason ? dis-je, étonnée.
 - Oui, il est mignon et super sympa.
 - C’est le plus grand coureur de New York !
 - C’est parfait, nous parlons le même langage, alors je vais le retrouver.
- Bye.

Elle file comme une flèche rejoindre Jason qui l’accueille avec un grand sourire. Je ne suis pas certaine qu’ils deviennent un couple qui dure, mais après tout, les apparences sont souvent trompeuses.

Par curiosité et surtout pour prévenir un drame, j’observe à travers la fenêtre de la réserve Kim et Jake dans le patio. Ils sont assis face à face et se parlent. C’est une grande avancée quand on sait qu’ils n’ont jamais réussi à communiquer jusqu’à présent. Quand Jake prend la main de Kim dans la sienne, je comprends que ce moment leur appartient et je rejoins la galerie le cœur léger. Je crois qu’ils se sont enfin retrouvés et que plus rien ne pourra les séparer. Et je veillerai à ce que Jake ne commette plus d’erreur.

- Hey ma puce, tu étais où ? Rodrigo voudrait nous poser quelques questions.

Rodrigo est le blogueur que tout le monde adore et qui indique les tendances à suivre. Il a été séduit par le travail de Braden et souhaite faire un long article sur sa nouvelle collection.

- Enfin ! Braden n’a pas voulu répondre à mes questions tant que tu n’étais pas là. C’est bien la première fois que cela m’arrive, rit-il. Alors cette collection est donc un rappel de votre aventure ?
- C’est plus que ça, dit Braden, c’est une ode à l’amour. Sans Evie, aucun des bijoux ne serait présent ce soir. Elle a été ma muse.
- Et je ne vois pas le collier qui t’a rendu célèbre, annonce le blogueur en scrutant la salle.
- Tu ne le trouveras nulle part ailleurs qu’autour du cou d’Evie. Il est

unique, tout comme elle.

Je touche instinctivement ce bijou qui ne me quitte pas depuis que Braden me l'a offert.

– Waouh ! Ça, c'est de la déclaration ! Quelle chanceuse !

– Je le sais, dis-je en rougissant, chaque jour qui passe, je me demande ce que j'ai fait pour mériter un homme aussi exceptionnel.

Quelques heures plus tard, alors que la galerie est vide et qu'il ne reste que Braden et moi, je m'affale sur une chaise. La soirée est une parfaite réussite. Les pièces uniques ont été vendues et un contrat avec un joaillier de renom nous a été proposé. Dans peu de temps, une gamme de « Apparence » accessible à toutes les bourses se retrouvera dans toutes les boutiques des États-Unis.

– Je crois que cette journée ne pourrait être plus parfaite.

– Tu penses ?

J'acquiesce et lui souris tendrement.

– J'aimerais cependant te montrer quelque chose. Un projet sur lequel je travaille depuis un petit moment.

– Oh ! réponds-je, surprise.

Habituellement, Braden me tient informée de ses idées, de ses travaux, de ses envies.

– Ne fais pas cette tête et viens plutôt voir.

Sa main enlace la mienne et il me conduit jusqu'au petit atelier qui se trouve derrière la galerie. C'est un espace que Braden utilise peu. Il sert surtout d'entrepôt de stockage ou d'atelier de dépannage pour les petits détails de dernière minute avant les expositions.

– Tiens, ouvre cette boîte.

J’obtempère et découvre à l’intérieur un écrin. Surprise, je relève les yeux vers mon homme et le sourire qu’il arbore me coupe le souffle. Je connais cette expression sur son visage.

– Continue.

Je m’exécute et découvre une magnifique bague. Une nacre aux couleurs identiques à celles de mon collier est entourée de petits diamants.

– Mais...

– Evie, tu as bouleversé ma vie et l’as rendue merveilleuse. Je ne peux imaginer un jour sans toi et je veux que le monde entier sache que mon bonheur ne dépend que de toi. Veux-tu m’épouser ?

Nous n’avons jamais parlé de mariage et vu mon passé, je ne pensais pas vouloir revivre ce moment. Mais c’est lui, et tout est différent.

– Oui, mille fois oui !

Je lui saute dans les bras et nous partageons notre premier baiser de futurs époux.

J’ai rêvé ses mots et ses silences. J’ai rêvé sa peau, sa voix et son odeur. J’ai rêvé de lui avant de le connaître. Il est arrivé et a rendu réel ce que je n’osais espérer.

Lui, mon amour, mon fiancé, mon futur mari.

[3.](#) *Les Sims* sont une série de jeux vidéo de simulation de vie.

FIN

Également disponible :

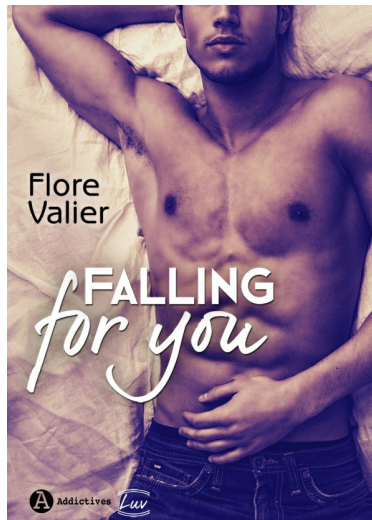
Falling for you

Roxane vient tout juste de se faire embaucher dans une grande maison d'édition parisienne. Sa première mission ? Prendre en charge la biographie de Clay Messenger, footballeur star. Aussi talentueux et sexy soit-il, Clay n'a pas que des amis, entre les ex en manque de pub et les adversaires jaloux... Roxane pourra-t-elle relever le défi ?

De confidences en souvenirs d'enfance, de soirées branchées en séances d'entraînement, la relation entre l'éditrice et son auteur va doucement glisser vers un terrain dangereux... Elle et Clay appartiennent à deux univers totalement différents, et la jeune femme est persuadée qu'une relation entre eux n'a aucun avenir.

Et si elle se trompait ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



Découvrez *Beautiful Lovers* de Ena Fitzbel

BEAUTIFUL LOVERS

Extrait premiers chapitres

ZSAN_001

« Les circonstances qui conduisent à la pratique de l'amour sont plus intéressantes que la joute amoureuse elle-même. »

Charlie Chaplin (acteur britannique, 1889-1977)

« 33 ans, les cheveux châtain clair, les yeux bleus, un physique de rêve, Julia, la plus jeune de mes sœurs, est aussi la plus féminine, la plus secrète et surtout la plus horripilante de toutes.

Elle ne se confie jamais, même à Maman. Personne ne sait vraiment ce qu'elle fait dans la vie. Aux dires d'Audrey, qui réussit parfois à percer sa carapace, elle serait intermittente du spectacle [...]

À ma connaissance, elle n'a pas de petit ami. Qui donc pourrait supporter son sale caractère ? »

William Charleroi, frère de Julia

1. Le père de mes enfants

Julia

Un lundi après-midi de juillet

Il y a des jours où j'aimerais rentrer dans ma tanière pour ne plus en sortir. Depuis que ma sœur Audrey m'a donné l'idée du siècle pour accroître mon chiffre d'affaires, l'enfer a ouvert grande sa gueule brûlante afin de mieux me recevoir. J'aurais dû refuser. Après tout, mon entreprise marchait très bien. Mais sa proposition était si alléchante que je me suis laissé tenter.

D'une part, elle nécessitait peu d'investissements de base ; de l'autre, il existait une véritable demande du côté de ma clientèle. Quelques travaux d'aménagement, ainsi qu'un peu de mobilier, suffisaient. Il ne me restait plus qu'à embaucher un employé.

C'est d'ailleurs pour cette raison qu'Audrey et moi sommes réunies aujourd'hui. Dans quel autre but nous enfermerions-nous au sous-sol par un radieux après-midi de juillet ? Dans quelques minutes, les candidats au poste défileront dans mon bureau. Un seul sera choisi. Je signerai alors un pacte avec le diable. Un diable d'un tout nouveau genre, puisqu'il sera jeune, beau et en pleine possession de ses moyens ! Il n'aura pas son pareil pour divertir les demoiselles et les détourner du droit chemin.

Autant vous dire que les ligues de vertu vont me tomber dessus à bras raccourcis ! Les journaux s'empareront de l'histoire. Ma photographie figurera en première page. C'en sera terminé de ma tranquillité ! À chaque repas de famille, mes sœurs jumelles me sermonneront, mon frère William ne se gênera pas pour me railler. Quant à mes parents, n'en parlons pas ! S'ils ne décèdent pas dans l'année d'une crise cardiaque, j'ai bien de la chance.

Je crois que je vais trop loin. Mais avec Audrey qui trépigne d'enthousiasme, tout à côté de moi, il m'est impossible de revenir en arrière. Et puis, ce n'est pas mon genre de fuir mes responsabilités. L'annonce sur Internet ayant porté ses fruits, ma boîte de nuit est pleine à craquer de jeunes hommes disposés à nous montrer leurs talents. Je me dois de les recevoir.

Maudite Audrey ! C'est le pire jour de ma vie, si l'on excepte bien sûr la fois où mon frère William m'a enfermée dans une cave toute sombre et m'y a laissée pendant plusieurs heures. La nature ne m'a pourtant pas dotée d'un caractère impressionnable. Je suis l'heureuse propriétaire du Pink Bikini, une discothèque sur le boulevard Saint-Laurent, au cœur d'un quartier animé de Montréal. Et, croyez-moi ou pas, chaque nuit, j'en vois des vertes et des pas mûres ! Alcool, sexe, drogue... Oui, mais là, c'est différent !

– On fait entrer le premier ? me demande ma sœur, toute guillerette, alors que je feins la nonchalance.

En réalité, je suis proche de l'implosion. À la fin de la journée, il me manquera quelques centimètres, tant je me suis ratatinée dans mon fauteuil. Quoiqu'il fasse plutôt chaud dans mon bureau, puisque la climatisation a été arrêtée, je baigne dans un marécage de sueurs froides. Habituellement, c'est Stevie, mon homme à tout faire, qui procède au recrutement des danseurs. En l'absence d'adhésion de sa part à mon projet, aujourd'hui j'en assume seule la charge. Non que ça me déplaise de regarder de beaux apollons se déshabiller ! J'appréhende simplement la réaction de mon entourage, lorsque le Pink Bikini fera les gros titres de la presse.

– Débrouille-toi toute seule ! Je ne bouge pas d'ici, rétorqué-je, me redressant dans mon fauteuil.

– Allez, Julia ! Ne fais pas cette tête de déterrée. Tout va bien se passer.

– Tu en as de bonnes, toi ! Je joue gros dans toute cette histoire, moi ! Il y va de la réputation du Pink Bikini. Et si je perdais ma clientèle d'habitues ?

– Tu te fais du mauvais sang pour rien, me dit Audrey, qui n'a jamais eu le sens des réalités. Tes clients ont besoin d'un peu de nouveauté. Ça leur fera le plus grand bien, à tous ces croûtons !

– Ces croûtons, comme tu les surnommes, font bouillir ma marmite, ma

vieille ! Alors, respect ! la rembarré-je vertement.

Parce que rien ne m'exaspère plus que sa manie de tourner en dérision l'objet de mes préoccupations.

– OK, OK ! On ne s'énerve pas contre sa sœur préférée, qui ne te veut que du bien ! Grâce à moi, tu vas augmenter ton chiffre d'affaires. Tu vas également rencontrer les plus beaux étalons du Québec. Le fin du fin en matière de reproduction !

Sur ces mots, elle me tapote l'épaule et se lève de sa chaise. Le clin d'œil satanique qu'elle me décoche me laisse pantoise. « Étalons », « reproduction » ? Que signifie donc ce langage abscons ?

À ce que je sache, le but des entretiens d'aujourd'hui est de recruter un danseur. Certes, il sera d'un genre particulier, dans la mesure où sa mission consistera à animer des enterrements de vie de jeune fille. Nous le choisirons sexy, bien bâti, excellent dans l'art du strip-tease et capable d'offrir certaines prestations à nos clientes. Ces demoiselles ne sont-elles pas censées vivre leur dernière soirée de débauche avant de se ranger définitivement ?

Pendant qu'Audrey se dirige vers la porte d'entrée, contournant mon bureau en bois, puis la table ronde en verre sur laquelle sont disposés des rafraîchissements et des gâteaux, je réfléchis au sens de ses propos. Car ce n'est pas dans son habitude de lancer des paroles en l'air. À mon avis, elle a quelque chose derrière la tête.

De deux ans mon aînée, elle a toujours été plus vive que moi. Décidément, nous ne nous ressemblons pas. Hormis nos yeux, bleus comme ceux de notre mère, nous n'avons pas les mêmes attributs physiques et mentaux.

De couleur brune, ses cheveux coupés au carré lui tombent épars sur le front, lui donnant une allure décontractée. Les miens, d'un châtain presque blond, sont noués en queue-de-cheval. Pas une mèche ne dépasse. Elle porte des vêtements de sport tous identiques ; je possède une vaste garde-robe affriolante. Elle aime les femmes et vit en couple avec Claire ; quoique célibataire, je préfère les hommes. Bibliothécaire à Mirabel, elle dispose de

beaucoup de temps libre ; ma discothèque m'accapare entièrement.

Enfin et surtout, son caractère espiègle, son tempérament enjoué lui attirent la sympathie de son entourage. William, le benjamin de notre famille, est bien le seul à la trouver antipathique. Quant à moi, je suis plutôt introvertie. Mais n'allez pas croire que je n'ai pas d'amis. Simplement, j'ai du mal à m'ouvrir aux autres. Audrey est mon unique confidente.

Pour en finir avec les comparaisons, je dirais que ma sœur détient quelques milliers de neurones de plus que moi. Aussi, lorsqu'elle atteint la porte de mon bureau, je n'ai toujours pas décrypté ses propos.

– Minute, ma vieille ! m'écrié-je brusquement, tandis qu'elle s'apprête à tirer sur la poignée. J'aimerais savoir ce que tu entends par « reproduction » ?

Même si j'adore Audrey, il m'arrive parfois de la rudoyer. Je déteste la manière qu'elle a de me démontrer sa supériorité intellectuelle.

– Ben quoi ! Tu as dépassé la trentaine, et tu n'as pas encore d'enfant.

– Je n'en veux pas.

C'est faux ! Depuis que j'ai fêté mes 33 ans, je ne pense qu'à ça. Cette lubie a germé dans mon esprit au lendemain de mon anniversaire. Désormais, ses racines sont si profondes que l'idée de mourir sans une descendance me crée un vide. Chaque matin, il se creuse un peu plus.

Comme je ne m'appelle pas Immaculée Conception, j'ai déjà commencé à étudier toutes les solutions. L'adoption ne m'intéresse pas. C'est compliqué, la procédure est bien trop longue. En outre, je désire un enfant de ma chair.

Je me suis donc renseignée sur le programme d'accès au sperme de donneur. Très bonne nouvelle : ici au Canada, une femme célibataire, souhaitant enfanter seule, peut y prétendre. Cependant, un petit détail me chiffonne, de sorte que je rechigne encore à m'y inscrire. Sauf cas particulier où une âme charitable se propose de vous offrir ses précieux spermatozoïdes, le don de sperme est anonyme. Or, je n'ai jamais aimé confier ma destinée au hasard.

– OK ! Je veux bien te croire, réplique Audrey qui, les mains sur les hanches, se tourne vers moi. Mais si j'étais toi, je sauterais sur l'occasion pour me choisir un géniteur, en plus d'un danseur.

– Il n'en est pas question ! Un enfant doit avoir une mère et un père pour se développer correctement.

Je n'en crois pas un mot. La preuve : mon frère William a bénéficié de parents exemplaires, ce qui ne l'empêche pas d'être complètement dérangé ! Néanmoins, je ne doute pas un seul instant que l'argument fera mouche. Audrey lit tellement de livres idiots qu'elle n'y trouvera rien à redire. Fin de la discussion !

– Oh, pitié ! Pas de ça avec moi ! soupire-t-elle, tout en soufflant sur les mèches rebelles lui barrant l'œil droit. Ne joue pas tes mères la pudeur ! Un enfant a uniquement besoin d'amour. Un point c'est tout !

– Et que diront Papa et Maman ?

– Ils acceptent bien de recevoir Claire à leur table ! Je ne vois pas pourquoi ils ne baptiseraient pas un bâtard.

Pour sûr, elle n'a pas tort ! L'orientation sexuelle d'Audrey n'a jamais choqué mes parents. Je ne pense pas qu'ils refuseraient d'accueillir un enfant de père inconnu. D'autant que ce serait leur premier petit-enfant.

À 38 ans, Laurie et Émilie, mes sœurs jumelles, ne veulent pas procréer. Audrey n'est pas pressée d'adopter. Quant à ce pervers de William, il vient juste de se marier avec une journaliste parisienne adorable. Tel que je le connais, il va s'en repaître jusqu'à l'épuisement. Pauvre fille ! Plus jamais elle ne réussira à marcher et encore moins à porter un enfant.

Toujours est-il que la proposition d'Audrey a le mérite d'apporter une solution à mon problème. Je me laisserais bien tenter. Mais son regard moqueur m'exaspère. Je dois pourtant admettre qu'elle a toujours raison. Et elle le sait ! Par pur esprit de contradiction, je décide de ne pas capituler trop vite.

– Je ne veux pas d'un homme dans mon lit ni dans ma vie, rétorqué-je sèchement.

– Qui te parle d’insémination artisanale. Après avoir vérifié que ton étalon dispose de qualités intéressantes, tu lui achèteras son sperme. Et ensuite : bye-bye, l’asticot !

– Et s’il réclame la paternité ?

– Pff ! Je ne connais aucun homme assez fou pour ça !

Réprimant à grand-peine un sourire de connivence, je fais mine de ne pas adhérer à ses propos. Ce qu’elle peut être exaspérante avec sa manie d’avoir réponse à tout !

– Allez vous faire voir, toi et tes idées biscornues ! m’écrié-je, feignant la colère.

En fait, je crois bien que je vais céder au chant des sirènes.

– Donc, tu n’es pas opposée à mon projet ? me demande-t-elle, une lueur espiègle dans ses yeux vifs et brillants.

– Non ! grogné-je pour dissimuler le sourire qui commence à fleurir sur mes lèvres. Mais je te préviens, je t’étrangle si tu essaies de me caser avec le plus décérébré d’entre eux.

– Ne t’inquiète pas ! Je vais te le choisir intelligent, avec une grosse bite et de gros...

Elle n’achève pas sa phrase, puisque j’explose de rire, lui coupant ainsi la parole. Comme c’est toujours le cas dans de telles situations, elle partage mon hilarité. Ses gloussements sonores sont si communicatifs que j’en ai mal aux côtes à force de me plier en deux. Il me faut plusieurs minutes avant de reprendre mon sérieux.

– Trêve de bla-bla ! lancé-je, après m’être tamponnée les yeux avec un mouchoir. J’aimerais bien te voir à l’ouvrage maintenant.

– À la bonne heure ! Lâchons les fauves !

2. Une soirée d'enfer

Sandro

Deux mois plus tôt – Un soir de mai

Je ne suis pas persuadé d'avoir fait le bon choix en revenant travailler ici. Ce que je vois, ce que j'entends ne me plaît pas. L'air chargé de lourdes fumées de cannabis et de tabac m'écoeure. Partout autour de moi, des hommes s'étourdissent de plaisirs égoïstes. Ils prennent ce qui leur chante, puis le jettent. Leurs proies sont ces filles dénudées qui se plient à tous leurs caprices. Elles sont toutes consentantes, bien évidemment. On les paie bien. Mais je ne peux m'empêcher de les plaindre. Comment ont-elles pu en arriver là ?

Dans toutes ces soirées auxquelles je participe depuis trois mois, je n'interviens qu'en tant que serveur. De moi, on attend juste que je sois sexy et que j'alimente ces messieurs en petits fours et boissons. Et c'est bien assez ! La vue des scènes d'orgies qui s'y succèdent m'est certes épargnée, mais le simple fait de les imaginer me donne la nausée. En ces lieux, il n'y a pas de place pour l'amour. Le sexe tarifé règne en maître.

Le chalet où se déroulent ces parties fines est à moins d'une heure de route de Montréal. Niché dans une épaisse forêt, qui protège son intimité, il est construit en rondins de bois et fait plutôt penser à un empilement désordonné de cubes. Rien de vraiment impressionnant. L'intérieur, en revanche, vaut le détour. Pas moins de vingt salons et chambres le composent. Ils sont tous équipés de cheminées et d'écrans plats géants. Des peaux de bêtes, ainsi que des têtes d'animaux empaillées, les décorent. Il y a aussi plusieurs jacuzzis, un sauna et une grande piscine intérieure chauffée. On peut s'y baigner en toute saison – y compris quand dehors le thermomètre affiche les moins vingt degrés.

De même que mes autres collègues, je déambule de salle en salle, un plateau garni de mets délicats à la main. Seul le salon rouge m'est interdit. Il s'y passe de drôles de choses, à ce qu'il paraît. Je m'attarde un moment dans une pièce où l'odeur de cannabis est moins forte qu'ailleurs. Une foule de chandelles électroluminescentes éclairent ardemment la bonne dizaine d'hommes présents. Assis dans des fauteuils répartis sur le pourtour de la salle, un verre de liqueur ou un cigare à la main, ils sont tous encapuchonnés dans des capes sombres. Leurs masques leur confèrent une immobilité de statue. Ils semblent hypnotisés par le spectacle qui se déroule devant eux.

Au centre de la pièce, deux femmes entièrement nues, le corps huilé et le visage caché derrière un loup noir de dentelle, se caressent lascivement, tandis qu'un éphèbe, tout aussi dénudé et masqué, fornicque avec l'une d'elles à croupetons. Hormis les halètements sonores de l'homme, pas un bruit ne vient perturber l'action en cours.

Je ne suis guère plus habillé qu'eux. Sauf que moi, je ne me livrerai jamais à ce genre d'ébat. Mon costume se résume à un slip en latex bien ajusté, un nœud papillon autour du cou et un masque qui me couvre entièrement le visage. Ici, je ne suis personne. Juste un élément du décor, qui saura tenir sa langue en toutes circonstances. Il arrive parfois que l'une de ces prostituées de luxe vienne se coller à moi. Même si je pose mon plateau pour l'entraîner dans une danse lascive – histoire de ne pas paraître trop guindé et de mériter ma place ici –, je ne fais rien d'autre que d'onduler des hanches.

Certains de mes collègues vont plus loin et font l'amour en public. Ils reçoivent ainsi de généreux pourboires. Je serais bien incapable de les imiter, je ne sais pas bander avec l'argent pour seul levier. En outre, toutes ces filles nues ne m'excitent pas.

J'ai peine à me souvenir de la dernière fois que j'ai désiré une femme. Une vraie ! Douce et tendre. Je ne suis même pas sûr d'y parvenir à nouveau. C'était il y a dix mois, je venais juste de démissionner d'un emploi bien payé, mais affreusement assommant, au service comptabilité d'une société spécialisée dans la construction aéronautique. Pour fêter l'événement, ainsi que mes projets de reconversion professionnelle, j'avais passé la soirée en

compagnie de mes deux meilleurs amis, Liam et Nathan Fletcher, puis la nuit avec une superbe blonde rencontrée en discothèque. Je me voyais déjà en tête du classement *Forbes* des hommes d'affaires les plus riches du Québec. Ce n'est que le lendemain que j'ai commencé à déchanter !

Avec le pécule amassé pendant mes sept années de travail, je me suis lancé à corps perdu dans une nouvelle carrière de consultant free-lance en communication. Au bout de seulement deux mois, j'avais englouti toutes mes économies, et les clients ne se pressaient pas au portillon. Il me fallait plus de temps pour développer mon activité et la pérenniser. Pour cela, je devais me trouver une source de revenus substantielle. Une de mes connaissances m'a alors suggéré de m'adresser à une agence d'*escort boys*, ce que j'ai fait sans tarder.

Ne vous y trompez pas ! Il s'agissait là d'un emploi très sérieux, où mon rôle consistait à accompagner des femmes de 30 à 50 ans dans des soirées d'affaires ou des repas de transactions commerciales. Pour cent cinquante dollars de l'heure, je devenais le beau Darcy, ce fiancé ou petit ami attentionné et romantique, qui les mettait en valeur. Mon contrat excluait toute relation sexuelle. Rien ne m'aurait empêché de les négocier en direct avec mes clientes, mais je n'ai jamais eu envie de franchir le pas.

J'ai ainsi passé quelques soirées fort sympathiques et bien rémunérées en compagnie de femmes cultivées et spirituelles. Et ce, sans avoir à payer de ma personne. Pendant la journée, je disposais de tout mon temps pour concrétiser mon projet professionnel. Le rêve !

Mais trois mois après mes débuts dans le métier d'*escort boy*, un certain Kevin – je ne pense pas que ce soit son vrai prénom – m'a contacté. Il m'a proposé d'augmenter mes gains en devenant serveur dans les parties fines qu'il organisait. Des orgies où n'était admise que la crème de la crème du Québec. Seuls prérequis : être bien bâti, ne pas avoir honte de son corps et savoir se taire. Car l'anonymat des participants devait être préservé. Après mûre réflexion, j'ai accepté, croyant qu'il me suffirait de me boucher les oreilles et de mettre des œillères. Grossière erreur ! C'était sans compter mes scrupules de gentil garçon et mon incapacité à me priver d'aussi bons

revenus.

Dès la première soirée, j'ai compris qu'il me serait difficile d'ignorer tout ce qui se passait au chalet. Quoiqu'un peu dégoûté par les scènes de luxure auxquelles j'avais malencontreusement assisté, j'ai rempli pour d'autres fêtes comme celle-là. Ma rémunération pour ma prestation de serveur correspondait au quadruple de ce que je touchais lors d'une soirée classique d'*escort boy*. Comment y résister ? Ainsi, je n'avais plus à sortir aussi souvent pour joindre les deux bouts. Je disposais de plus de temps pour prospecter le marché de la communication, même si parfois ma conscience me tourmentait.

– Tu sais que tu pourrais te faire beaucoup plus de blé, si tu acceptais de te rendre dans le salon rouge, me dit quelqu'un derrière moi, me tirant de mes réflexions.

Je reconnais immédiatement la voix caverneuse de fumeur de mon employeur. Fuyant la scène de copulation qui concentre toutes les attentions, mon regard se tourne vers un homme enroulé dans une cape toute noire lui arrivant aux chevilles. Il porte un masque doré qui le différencie de ses invités.

– Kevin ?

– Lui-même ! Alors, qu'en penses-tu, Darcy ? Si tu acceptes, tu seras rétribué grassement. Tu ne le regretteras pas.

À travers son loup, ses yeux sombres me fixent avec dureté. Je ne le rencontre jamais ailleurs que dans ces soirées où il est déguisé. Je ne connais donc pas son visage, mais je l'imagine avec des traits burinés par une vie de débauche.

– Je suppose qu'on n'y sert pas que des petits-fours !

– Pas seulement ! Mais ça rapporte beaucoup. Une heure passée dans le salon rouge équivaut à trois fois ce que je te paie pour la nuit. Et puis, ça change un peu du quotidien !

– La nouveauté ne m'a jamais attiré. J'aime bien ma routine, décrété-je, bravache.

- Darcy a peur de découvrir de nouvelles expériences ?
- Darcy a surtout peur d’esquinter son cul !

Je l’entends s’esclaffer derrière son masque. S’il pouvait me fichier la paix, ce serait encore mieux. Ce type me donne la chair de poule. Je n’ai pourtant rien à lui reprocher. Il paie rubis sur l’ongle. Ceux de mes collègues qui le côtoient depuis plus longtemps que moi disent que c’est un patron réglo. Il n’empêche que ses sollicitations répétées pour me voir franchir le seuil du salon rouge me donnent envie de détalier comme un lapin.

- À ta guise. Mais si tu changes d’avis, fais-moi signe.

Sur ce, il pivote sur ses talons et disparaît aussi vite qu’il était venu. Oh que non ! Je ne changerai pas d’avis ! Le salon rouge est un lieu où je ne mettrai jamais les pieds. Une seule de mes connaissances y est déjà entrée. Par la suite, il n’a plus voulu retravailler ici. Je n’ai jamais pu lui faire avouer ce qui s’y était passé. Mais à sa mine renfrognée, j’ai compris qu’il n’avait pas apprécié le traitement qu’on lui avait réservé.

Las de jouer les voyeurs, je décide de quitter la pièce et d’aller distribuer mes petits fours à des personnes plus réceptives. Une fois dans le couloir, je prends la direction de la piscine. Là-bas, l’atmosphère y est bon enfant. Les filles se contentent de poser en maillot de bain dans des transats et attendent qu’on leur propose une partie de jambes en l’air dans une chambre. Certains clients vont jusqu’à ôter leur masque pour faire quelques longueurs, bravant ainsi la peur d’être reconnus.

En chemin, je passe devant une salle un peu plus enfumée que la précédente, et beaucoup plus sombre, puisque éclairée par une lumière ultraviolette. Le claquement d’un fouet et des gémissements me convainquent de ne pas y pénétrer. La dernière fois que je m’y étais aventuré, j’en étais ressorti illico presto, le cœur au bord des lèvres. Encore aujourd’hui, j’ai beau savoir que tous ces geignements sont feints, ils m’écorchent toujours autant les oreilles.

Arrivé au bout du couloir, je descends quelques marches et me retrouve dans l’aile qui abrite la piscine. Là-bas, au moins, ma sensibilité sera

épargnée. Après avoir tourné à droite, je remonte un nouveau couloir. Mais j'ai le malheur de jeter un œil sur une chambre dont la porte est habituellement fermée. Le regard que je croise me force à m'arrêter. Je ne l'oublierai jamais. Il est encore plus sinistre et désespéré que celui qui hante mes nuits.

Profitant de l'anonymat de son déguisement, un homme trousse sans ménagement une jeune femme blonde, bâillonnée et attachée à un lit. Je demeure immobile à observer la scène. Le maquillage de la prostituée, qui a coulé sous ses larmes, soulève mon incompréhension. Ses yeux d'un bleu très clair me lancent des éclairs de détresse, ce qui me pousse à m'interroger.

Les femmes embauchées pour ces soirées sont toutes consentantes, n'est-ce pas ? La dernière fois que je m'en inquiétais, Kevin m'a certifié que tous les actes qui se déroulaient dans ce chalet étaient consensuels. Alors, pourquoi cette fille pleure-t-elle ? Elle a visiblement dépassé son seuil de tolérance. Mais si c'est le cas, n'a-t-elle pas la possibilité d'utiliser un *safe word* ? Un mot ou un geste pour signaler à son partenaire qu'elle souhaite arrêter ?

Mon questionnement s'interrompt, comme l'homme qui la pilonne se raidit. Tout en émettant un râle de jouissance, il place ses mains autour de son cou et le serre très fort. La prostituée s'agite, essaie de crier sous son bâillon. Un son rauque sort de sa poitrine, mais son client ne s'en émeut pas. Le visage masqué tourné vers le plafond, il continue de l'étrangler.

Cette fille va mourir si personne n'intervient. Si *je* n'interviens pas ! Ses yeux exorbités par la terreur sont toujours rivés aux miens et m'implorant. Je connais ce regard ! Ma mère avait le même, lorsqu'elle me suppliait de l'aider. Du haut de mes 9 ans, je n'ai pas pu la sauver. Aujourd'hui, la situation est totalement différente. Comme quand j'étais enfant, de la glace coule dans mes veines, mais je suis plus fort. Je suis un adulte en pleine possession de ses moyens. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour empêcher cette fille de mourir. Elle respire encore. Je peux y arriver. Oui, je peux y arriver ! Je refuse d'être le spectateur impuissant de son agonie.

Abandonnant mon plateau par terre, je me précipite dans la chambre, la rage au ventre. Il n'est pas question que j'échoue.

– Lâchez-la immédiatement ! crié-je, tout en saisissant son agresseur par le collet pour le tirer en arrière.

Comme il fallait s'y attendre, il ne m'obéit pas et reste cramponné au cou de la prostituée, ce qui me fait entrer dans une fureur noire. Je le secoue, j'enfonce mon poing dans son abdomen, je le frappe aux bras. Il finit par lâcher prise et se tourne vers moi. Le regard hagard qu'il me lance derrière son masque ainsi que son haleine avinée me convainquent de son état d'ébriété. Je devrais l'épargner, maintenant qu'il ne s'attaque plus à la fille. C'est ce que ferait un type sensé ! Mais le besoin viscéral de lui ôter l'envie de recommencer m'enlève tout jugement, toute mesure. Je lui décoche un uppercut dans la mâchoire qui rejette sa tête en arrière. Ses yeux se révulsent. Il pousse une sorte de long mugissement et s'effondre. Ne souhaitant pas le meurtrir davantage, je le retiens pour amortir sa chute.

La suite des événements se déroule comme dans un rêve, ou plutôt comme dans un cauchemar, vu que je suis toujours sous le choc de ce qui vient de se passer. Je me dépêche de coucher sur le sol l'homme que j'ai assommé, et je récupère sa cape. Puis je pars m'occuper de la fille. Elle tremble comme une feuille. Après avoir bataillé contre ses liens trop serrés, je réussis à la délivrer de ses entraves. Tout du long, ses yeux remplis de gratitude demeurent fixés sur moi. Je l'ai sauvée d'une mort certaine. Ah, si seulement j'avais pu en faire autant avec ma mère !

Une fois son bâillon ôté, elle fond en larmes et s'accroche à moi avec l'énergie du désespoir. J'ai toutes les difficultés du monde à me libérer. Aussi, après l'avoir enroulée dans la cape, je l'assois près de moi sur le lit et la prends dans mes bras. La pauvre, elle a eu la peur de sa vie !

– Merci... Merci... répète-t-elle, secouée par des sanglots muets.

– Là ! Calme-toi ! Tu ne risques plus rien désormais, lui dis-je gentiment, tout en la berçant.

– Je ne veux... je ne veux pas... plus...

- Il ne peut plus rien t’arriver. Détends-toi ! Comment te nommes-tu ?
- Florence... Je veux... Je veux rentrer chez moi.
- Moi, c’est Darcy ! Écoute-moi, Florence. Est-ce que tu me fais confiance ?

Sans cesser de sangloter en silence, elle hoche la tête en guise de réponse.

- Je vais t’accompagner au vestiaire, où tu te rhabilleras. Ensuite, tu pourras rentrer chez toi. Es-tu venue jusqu’ici avec ta propre voiture ?
- Non... C’est le chauffeur de Kevin... Il m’a conduite au chalet... avec les autres filles, hoquette-t-elle de plus belle.
- Alors je t’appellerai un taxi.
- Mais je n’ai pas d’argent, gémit-elle.

Que faire ? Lui payer la course ? Je ne roule pas sur l’or. La ramener chez elle et abandonner mon poste ? Kevin ne me le pardonnerait pas et me licencierait sur-le-champ. D’un autre côté, je ne peux pas la laisser tomber maintenant. Elle semble si désespérée. Ma sœur Chiara a à peu près son âge. S’il lui était arrivé la même chose qu’à Florence, j’aurais sincèrement apprécié que quelqu’un prenne soin d’elle.

- Ne te fais pas de soucis pour ça. C’est moi qui le paierai. Viens, suis-moi !

Sur ces mots, je l’aide à se lever. Elle tient à peine sur ses jambes et continue de s’accrocher à moi. Je la soutiens afin de lui éviter tout effort. Une fois dans le couloir, nous n’avons pas avancé de trois pas que Kevin se matérialise devant nous. Ce type a le chic pour surgir de nulle part et tomber comme un cheveu dans la soupe ! Je m’attends à essuyer de grosses remontrances de sa part. Et elles seront méritées. N’ai-je pas frappé l’un de ses clients ?

- Que se passe-t-il, Darcy ? Florence, tu as un problème ? nous demande-t-il durement, ce qui nous fige sur place.
- Un client l’a agressée. J’ai été obligé de l’assommer pour le neutraliser. Il allait la tuer.
- Est-ce que Darcy dit vrai, Florence ?

Comme la jeune femme tarde à lui répondre, il hausse le ton :

– Parle !

– Mon client... Celui qui buvait à votre table... Il m'étranglait... Je ne pouvais plus respirer... entends-je Florence haleter, tout à côté de moi. Darcy m'a sauvée.

Pendant un court instant, le temps paraît s'arrêter. Kevin reste sans bouger à nous dévisager, ses yeux sombres oscillant entre la fille et moi. Avec sa cape noire, encombrant toute la largeur du couloir, il personnifie à merveille la Mort. Il ne lui manque plus qu'une faux pour parfaire le tableau. Lorsque son verdict tombe enfin, l'atmosphère se détend.

– Tu as fait ce qu'il fallait, Darcy ! Je n'en attendais pas moins de toi, me dit-il de sa voix d'outre-tombe. Comment vas-tu, Florence ?

– Je veux rentrer chez moi.

– C'est tout à fait normal ! Repars à ton poste, Darcy. Je m'occupe de tout. Mon chauffeur va la raccompagner chez elle.

Sentant l'étreinte de la fille se desserrer, je m'écarte et laisse Kevin prendre le relais. Il fait passer le bras de Florence autour de ses épaules et s'éloigne d'un pas pesant, sans un regard en arrière.

– Et le gars qui l'étranglait ? ne puis-je m'empêcher de lui demander.

– Mon service d'ordre va se charger de l'expulser. Il ne remettra plus jamais les pieds ici, réplique-t-il, tout en continuant à cheminer lentement. La sécurité de mes employés passe avant tout !

Il n'est peut-être pas le genre de type avec qui j'irais siroter une bière à la terrasse d'un café, mais comme patron, il est plus que correct. Fidèle à sa réputation de probité ! La fille est entre de bonnes mains. Alors qu'il arrive au niveau du coude qui forme le couloir, il s'arrête brusquement et tourne son masque doré vers moi.

– Ah, j'oubliais, Darcy ! Il va de soi que personne ne doit apprendre ce qui s'est passé tout à l'heure.

- Pas de problème ! Je serai muet comme une tombe.
- Je n'en attends pas moins de toi !

Oui, je n'en parlerai à personne, pour la simple et bonne raison que j'ai bien l'intention d'oublier au plus vite cette mésaventure. Ce sera chose facile, dans la mesure où je ne remettrai plus jamais les pieds ici.

3. Sueurs froides

Julia

Retour au présent – Un lundi après-midi de juillet

Alors qu’Audrey s’apprête à quitter mon bureau pour aller chercher le premier candidat, Stevie apparaît dans l’encadrement de la porte, lui barrant le passage.

Tour à tour danseur, videur et serveur la nuit, il m’aide le jour à équilibrer les comptes. Au fil des années, nous sommes devenus amis. Ses conseils me sont très précieux. Sauf que pour la première fois depuis que je le connais, je n’ai pas écouté ses avertissements en ce qui concerne mes nouveaux projets.

Mon petit doigt me dit qu’il n’est pas ici pour me parler de la pluie et du beau temps ni des derniers traitements contre la calvitie précoce. À seulement 40 ans, il est déjà chauve comme un œuf, ce qui le désole sincèrement.

– Il faut qu’on discute, patronne ! me lance-t-il par-dessus l’épaule de ma sœur.

Grand, athlétique, il la dépasse d’une tête. Ses muscles, qui saillent sous son débardeur et son jean serrés, n’effraient cependant pas Audrey, puisqu’elle essaie de se faufiler au-dehors. Plus rapide qu’elle, il met ses bras en travers de sa route, l’empêchant ainsi de sortir.

– Hé ! L’armoire à glace ! Ça t’embêterait de me laisser passer ? lui demande-t-elle de sa voix grave.

– Plutôt, oui ! mâchonne-t-il.

Sur ce, il la repousse à l’intérieur avant de verrouiller la porte. Qu’est-ce qu’ils peuvent être tordants, ces deux-là, quand ils se disputent !

– Tout dans les muscles, rien dans la cervelle ! maugrée ma sœur, qui part se servir un Coca-Cola en guise de remontant.

De son côté, Stevie vient se planter devant moi. Il n'a pas besoin d'ouvrir la bouche pour se faire comprendre. Ses yeux d'un bleu acier expriment la contrariété. Les traits anguleux de son visage, qu'accentuent ses mâchoires crispées, manifestent une vive opposition au recrutement que je m'appête à faire. Du coup, mon envie de rire s'évanouit comme par enchantement.

Il ne m'intimidera pas. Je croise les bras dans une attitude de défi et soutiens son regard. Quels que soient ses arguments, il ne me fera pas plier. À 33 ans bien sonnés, j'ai passé l'âge d'essuyer des remontrances.

– Tout a déjà été dit, Stevie ! décrété-je, me décidant enfin à briser ce silence pesant, que seuls les bruits de déglutition d'Audrey troublent. Si nous n'entrons pas sur le marché des enterrements de vie de jeune fille, nos concurrents le feront à notre place. Il faut aller de l'avant. C'est ainsi que fonctionne le monde !

– Ah, tu vois que tu es d'accord avec moi, sœurette ! me lance Audrey, qui revient à la charge.

– Ils étaient trente-deux à répondre à ta petite annonce. Alex et moi en avons chassé vingt-cinq. Des trop maigres, pas assez sexy, trop lubriques, trop moches ! Il en reste sept. Tu ne pourras pas tous les recevoir. Je viens t'assister.

– Hé ! Oh ! Je suis là, moi !

– Ils voudront se déshabiller. Entièrement ! poursuit Stevie, ignorant ma sœur qui agite les bras derrière lui. En as-tu conscience ?

– Ça me paraît inévitable, non ? répliqué-je d'un ton buté.

– Les pissettes ne nous font pas peur, fanfaronne mon aînée.

– Audrey ! grondé-je. Laisse-le finir.

Je suis obligée de me mordre l'intérieur des joues pour ne pas m'esclaffer. C'est plus fort qu'elle ! Elle ne peut pas s'empêcher de se quereller avec les représentants de la gent masculine. À des degrés divers, mes jumelles et moi lui ressemblons. Émilie et Laurie ont épousé des pantins qu'elles surnomment « mon bichon », s'épargnant ainsi les larmes et les disputes. J'ai choisi de ne

pas me marier. Il faut dire qu'une enfance passée à affronter William, ce grand chercheur de noises qui nous tient lieu de frère, nous a suffisamment échaudées pour induire ces types d'attitude.

– Ben quoi ! Ce ne sera pas le premier levier de vitesse que je verrai, rétorque Audrey.

Sur ces mots, elle se ressert un verre de Coca-Cola, tandis que je ravale un hoquet de rire. Bien que ma sœur l'excède au plus haut point, Stevie s'efforce de ne pas le montrer. Le visage impavide, il pose les mains sur mon bureau et se penche vers moi. Il est clair que son comportement intimidant vise à me dissuader de mes projets.

– Tu auras besoin de quelqu'un pour te protéger. Ce sont tous des pervers. De gros pervers ! lâche-t-il brusquement.

– C'est pour cette raison que, contrairement à toi, ils nous sont indispensables, le rembarre Audrey qui, les yeux à demi fermés, sirote sa boisson.

– Ils ne font que leur métier, intervient-je dans un esprit d'apaisement. Rien d'autre que leur métier. Ce sont des danseurs qui gagnent leur vie honnêtement. Un peu comme Alex et toi.

– Ne me compare plus jamais à eux ! gronde Stevie d'une voix trop vibrante pour ne pas recéler de la colère.

– Ne te fâche pas, Stevie. Je suis d'accord avec toi. Mais il se trouve que je ne peux plus reculer. J'ai déjà engagé de grosses dépenses. Je te propose donc un marché. Tu resteras derrière la porte. Et en cas de problème, je t'appellerai. On fait comme ça !

Il ne s'agit pas d'une question, mais d'un ordre que Stevie ne discutera pas. Il est bien trop loyal pour ça. Aussi, acquiesce-t-il d'un signe de tête.

– Tu bois trop de Coca-Cola, ma belle ! C'est mauvais pour ta santé, glisse-t-il à ma sœur, avant de rejoindre la sortie.

Il a déjà disparu, lorsque Audrey commence à l'injurier.

– Va te crosser, espèce d'abruti...

– Audrey ! S’il te plaît, garde ta salive pour nos candidats. Je te rappelle qu’ils sont au nombre de sept ! la coupé-je, tout en m’efforçant de ne pas éclater de rire.

Si les excès verbaux de ma sœur déclenchent toujours mon hilarité, je ne peux pas vraiment dire que ces entretiens d’embauche me réjouissent à cent cinquante pour cent. Certes, la présence d’Audrey nous promet de bonnes tranches de rire. En revanche, à la perspective de rencontrer le futur père de mon enfant, j’aurais presque envie de pleurer. N’oublions pas qu’en marge de ce recrutement ma sœur a décidé de me trouver un géniteur !

Le premier candidat à pénétrer dans mon bureau me fait regretter de ne pas avoir écouté Stevie. De taille moyenne et excessivement musclé, Yuma, un Amérindien à la peau mate et aux cheveux soyeux noués en catogan, dépose son curriculum vitae devant moi, ignorant Audrey – cette lâcheuse ! –, occupée à scruter les anfractuosités du plafond. Il est plutôt bel homme et pourrait fort bien faire l’affaire comme strip-teaseur. Toutefois, je n’aime pas beaucoup la manière dont il me dévisage.

De sa voix rocailleuse, il entame une description détaillée de sa personne. Tout y passe, depuis ses mensurations jusqu’à l’emplacement de ses tatouages. Enfoncée dans mon fauteuil, les ongles crispés sur les accoudoirs, je feins de m’intéresser à son discours. En réalité, je me sens trop gênée pour l’écouter. Ses yeux noirs me lancent toutes sortes d’invitations. À l’évidence, il a réellement besoin de ce job. Sinon, pourquoi aurait-il entrepris cette opération séduction ?

Étrangement, son verbiage laisse ma sœur songeuse, vu qu’elle ne l’interrompt pas. Que mijote-t-elle exactement ? J’espère qu’elle n’envisage pas de lui acheter son sperme. Ce type ne me plaît pas du tout.

– Voulez-vous que je vous fasse une petite démonstration de mes talents ? me demande subitement Yuma, m’arrachant brutalement à mes réflexions.

– Pardon ? Non, ce n’est pas la peine.

Ouvrant des yeux tout ronds, je m’aperçois qu’il a déjà ôté son tee-shirt jaune, révélant un buste lisse et musclé. Mes paroles ne paraissent pas avoir

atteint ses oreilles, puisqu'il tire sur son pantalon à attaches velcro. Avant que j'aie pu protester, il se retrouve en slip aux couleurs canadiennes et se met à onduler des hanches tout en se rapprochant du bureau.

Un peu nerveuse, je jette un coup d'œil vers Audrey, qui maintenant observe avec attention ses ongles.

Merci, ma vieille, je te revaudrai ça ! grogné-je entre mes dents.

J'ai pourtant l'habitude de regarder des danseurs à moitié nus se trémousser. Au Pink Bikini, ils se produisent sur scène une grande partie de la nuit. Le plus souvent ils miment un acte sexuel. Cependant, leurs prestations ne sont jamais vulgaires. Et surtout, ils se tiennent toujours à bonne distance des spectateurs, ce qui n'est pas le cas de Yuma, qui semble vouloir venir se coller à moi. Je n'aime vraiment pas ça.

– Sans la musique, c'est forcément moins convaincant, me dit-il de sa voix rauque. Mais attendez un peu la suite. Ça dépote !

– Nous n'avons pas besoin d'une démonstration, répliqué-je, la gorge sèche. Une vidéo suffira.

– J'en ai apporté une sur une clé USB. Je vous la donnerai, une fois mon strip-tease achevé.

Sans cesser de se déhancher, il fait le tour du bureau. Audrey se recule pour le laisser passer. La contemplation de ses ongles l'occupe toujours autant. Je devrais me lever et me montrer beaucoup plus ferme, comme commander à Yuma de se rhabiller. Mais j'en suis incapable. Une sorte d'angoisse me serre la poitrine et m'empêche de parler. Il faut que je me ressaisisse avant qu'il atteigne mon fauteuil. Trop tard ! Il l'a déjà attrapé par le dossier et le fait pivoter vers lui. Nous nous retrouvons face à face.

– En général, quand j'en suis à ce stade de l'action et que je suis tout près de la future mariée, la salle est en délire, m'explique-t-il tout en remuant langoureusement son bassin. Les jeunes filles frappent dans leurs mains en rythme avec la musique et ont de grands yeux ébahis. Ça m'excite.

Et moi, j'ai envie de le repousser violemment, lorsqu'il vient se placer au-

dessus de mes cuisses. Son slip n'est plus qu'à quelques centimètres de mon visage. Je regarde dans la direction de ma sœur pour implorer son aide, mais tout est devenu flou autour de moi. Tout en m'enfonçant un peu plus dans mon siège, j'ouvre la bouche pour crier à Yuma de se reculer. Malheureusement, aucun son n'en sort. Que m'arrive-t-il ? J'inspire profondément dans le but de me calmer. Aussitôt, une pleine bouffée de son parfum citronné me monte aux narines et me pénètre à m'en donner la nausée. Aussi loin que je m'en souviens, j'ai toujours détesté l'odeur du citron.

– Ensuite, je fais un massage sensuel à ma cliente et je lui montre comment elle devra agir avec son mari pendant la nuit de noces, poursuit Yuma, de plus en plus enthousiaste.

Joignant le geste à la parole, il pose ses mains sur mes épaules. Tandis qu'il les fait glisser jusqu'à mes poignets, ma vue continue de se brouiller. Je ne veux pas qu'il me touche. Un coup de genou réussirait certainement à le déloger. Encore faudrait-il que je puisse bouger. Un sentiment d'urgence me pousse à m'enfuir, mais j'en suis incapable. Mes muscles sont tétanisés. Je tremble comme une feuille, alors qu'il m'attrape les mains pour les plaquer contre son torse. Il est brûlant. Je suis transie. Une sueur froide perle sur mon front.

Il promène mes doigts sur ses pectoraux. Au contact de sa peau moite, je perds tout contrôle sur moi-même. Ma tête se met à tourner. De la glace coule dans mes veines. J'ai envie de sortir de mon corps pour m'échapper de cette prison de chair. C'est bien sûr impossible. Mon cœur bat trop fort, trop vite, comme si je venais d'avaler un litre de café. Je ne suis plus moi-même. C'est la panique totale !

À mesure que Yuma me fait descendre vers son nombril, j'ai de plus en plus de mal à respirer. J'assiste, impuissante, à l'altération de mes facultés sensibles, motrices et vitales. Mon champ de vision s'est à ce point rétréci que je ne vois plus que cet horrible slip rouge et blanc danser devant mes yeux. Cette odeur de citron me suffoque. J'ai des picotements dans tous mes membres.

Yuma continue de me décrire le déroulement d'un enterrement de vie de jeune fille. C'est à peine si je l'écoute. J'ai tellement peur de mourir. Au secours ! Sauvez-moi ! Que quelqu'un me vienne en aide ! Non, en fait, que personne ne m'approche. Dites-moi que je ne vais pas devenir folle ! Je crois que je suis en train de faire une grosse crise d'angoisse.

– À partir de là, tout devient chaud bouillant. On se caresse partout. La cliente n'en peut plus. Elle me supplie de lui en donner plus. Ses copines m'encouragent en hurlant comme des cinglées. Elles veulent du sexe et elles savent qu'elles en auront, dès que j'en aurai terminé avec la future mariée. Je sors donc ma...

– Oui, mais non ! Je pense qu'on a bien compris, mon garçon, l'interrompt brusquement Audrey. On va s'arrêter là. Lâchez ma sœur et rhabillez-vous !

– Vous ne voulez vraiment pas la...

– Pas la peine ! On en a déjà eu un bel aperçu. Reculez maintenant.

Je ne vois pas exactement ce qui se passe autour de moi, puisque j'ai encore l'impression de traverser un tunnel trop sombre et trop étroit, mais je peux sentir la pression sur mes poignets se relâcher. Soudain, plus rien n'entrave mes mouvements. Yuma m'a libérée. Mes bras retombent le long de mon corps. L'odeur de citron se dissipe. J'ai toujours autant peur de mourir, mais je peux de nouveau respirer normalement.

– Ça ne prendrait que quelques secondes, insiste le strip-teaseur d'un ton passionné. Regardez-moi ça ! C'est du premier choix !

– Rangez votre attirail ! Il va prendre froid, se fâche Audrey.

Des bruits de pas retentissent autour de moi, puis s'éloignent. Yuma s'en va. Des froissements de tissu m'indiquent qu'il se rhabille. Même si mon cœur bat beaucoup moins vite, ma terreur panique me glace toujours autant d'effroi.

– Posez votre clé USB sur le bureau et dites au prochain candidat d'attendre qu'on vienne le chercher, ajoute ma sœur, qui n'a plus du tout envie de plaisanter.

– J'espère que ma prestation vous a convaincues.

- Oui, oui. Elle était parfaite. À très bientôt. On vous rappellera.
- Quand ? s’obstine Yuma. Il ne faudrait pas trop tarder. Je suis très prisé dans le milieu.
- Bientôt.
- On n’a même pas discuté du salaire ni des horaires.
- Nous aborderons ces questions au téléphone, le rembarre Audrey. À bientôt.

Une porte s’ouvre et se referme. Yuma est parti. Enfin ! Pour autant, ma crise d’angoisse n’est pas près de se dissiper. J’en ressens encore les effets dévastateurs. Mes jambes flageolent. Un halo de brume continue de m’envelopper. À ma peur de mourir s’ajoute maintenant une immense fatigue.

- Julia, Julia. Que t’arrive-t-il ? Réponds-moi, Julia, me dit ma sœur, tout en me secouant par les épaules.
- Je ne me sens pas... très bien, parviens-je à articuler. Je crois que je vais mourir, Audrey.
- Mais non, tu as une attaque de panique. Ce n’est rien. Ça va passer.
- Tu en es sûre ? lui demandé-je, loin d’être rassurée.
- Mais oui.
- Juré ?
- Sur la tête de William ! réplique-t-elle avec un brin de raillerie qui m’aurait fait sourire en temps normal.

Un verre d’eau atterrit entre mes mains. Pendant que je l’avale par petites gorgées, Audrey me tamponne le visage avec un mouchoir.

- Tu vas aller t’asseoir dans un coin du bureau, me commande-t-elle gentiment. Et tu vas me laisser gérer la suite des entretiens.

J’acquiesce en silence. Ma sœur s’en sortira très bien sans moi. De toute façon, je ne suis plus bonne à rien.

4. La captive aux yeux clairs

Sandro

Ça fera bientôt trois heures que j'attends dans cette boîte de nuit climatisée – à me les geler ! –, alors que dehors il fait si beau et si chaud. Debout, vu que je tourne comme un lion en cage. Ne sachant comment m'occuper, j'essaie de décrypter les séquences d'apparition des faisceaux lumineux colorés. Bleus, rouges, jaunes, violets, verts. Éclairant tantôt le podium, tantôt le bar. Balayant le *dancefloor* avec violence ou mollement. Bousculant jusqu'à mes certitudes. Plus le temps passe, plus je me demande si je ferai l'affaire. La petite annonce cherche un danseur expérimenté pour animer des soirées entre femmes. Que faut-il comprendre exactement ?

Les candidats avec qui j'ai discuté n'ont cessé de me parler d'enterrements de vie de jeune fille. Est-ce que mes compétences en danse de salon me seront utiles ou vais-je devoir me déshabiller ? Je pencherais plutôt pour la seconde proposition. Espérons que je réussirai à convaincre mes recruteurs !

Nous étions une bonne trentaine à postuler à cet emploi en début d'après-midi. Après un bref entretien avec un chauve hyper baraqué et un blond du même acabit, nous n'étions plus que sept. Le fait d'avoir passé ce premier barrage est encourageant. Cependant, d'un point de vue anatomique, je me sens un peu désavantagé. Les candidats restants sont tous plus musclés les uns que les autres. N'étant pas un adepte de la gonflette, je fais figure de gringalet en comparaison d'eux. Je dispose néanmoins d'un atout de taille : je suis hyper motivé. Oui, je crève d'envie de décrocher un job comme celui-ci. Un job qui m'octroierait suffisamment de temps libre pour développer mon activité de consultant free-lance en journée.

Août arrive à grands pas. Bientôt, je ne pourrai plus exercer mon métier d'*escort boy*, puisque beaucoup de mes clientes seront en vacances.

Comment réglerai-je mes factures ? Cet emploi de danseur un peu particulier serait le bienvenu, car je commence à manquer singulièrement de liquidités.

Deux mois plus tôt, je n'aurais pas hésité à endosser le rôle de serveur dans les parties fines organisées par Kevin. Mais après avoir assommé un client pour sauver une prostituée, je me suis promis que jamais plus je n'y participerais. Une fille a failli mourir. Ce n'est pas rien ! Je ne peux pas continuer à fermer les yeux sur les agissements sordides de certains *invités* de Kevin. De toute façon, ce dernier m'a récemment annoncé qu'il ne pouvait plus m'embaucher. Selon ses dires, son affaire ne se porterait plus aussi bien qu'avant. Il a donc été contraint de se séparer de tout son personnel masculin.

Maintenant, il me faut en assumer les conséquences. Je dépends uniquement de mon métier d'*escort boy* pour arrondir mes fins de mois. Mais aussi pour renflouer Nathan Fletcher, mon meilleur ami. Il est dans le besoin. Je me dois de l'aider. Nous sommes, comme qui dirait, des frères d'infortune. Le lien qui nous unit s'est forgé dans les foyers d'hébergement pour orphelins et ne souffre aucune démission.

Depuis sa majorité, Nathan habite avec son frère Liam, de deux ans son aîné et qui est également mon meilleur ami. L'an dernier, il est devenu le beau-frère de ma jeune sœur Chiara. Allez savoir pourquoi, elle ne le supporte pas. Elle ne le tolère dans sa nouvelle maison que par amour pour Liam. Aussi, de temps en temps, Nathan craque et vient dormir chez moi. Il en profite au passage pour me soutirer de l'argent. Je devrais lui dire d'aller travailler. Lui préfère mener sa carrière d'acteur à son rythme. *Piano, piano !* Sans se stresser. Au grand jamais il n'accepterait le genre d'emploi auquel je postule aujourd'hui. Il a bien trop d'amour-propre, ce dont je suis dépourvu depuis trop longtemps déjà.

– C'est votre tour, Vittadini, m'annonce subitement l'un des hommes qui m'ont fait passer un mini-entretien. La patronne vous attend dans le bureau au fond du couloir.

J'étais tellement plongé dans mes réflexions que je n'avais pas vu la salle se vider. Ainsi, je suis le dernier candidat. Je suis également le seul à avoir

revêtu un costume-cravate. Mes concurrents étaient si fiers de leur musculature qu'ils avaient opté pour des débardeurs et des pantalons moulants.

Suivant le chemin qui m'est indiqué, je quitte la discothèque et ses éclairages psychédéliques, ma pochette sous le bras, pour m'engager dans un couloir sombre. À son bout se présente une porte à laquelle je frappe énergiquement. Une voix grave de femme me demande d'entrer. Je pénètre dans une pièce sans fenêtre. Décidément, il est écrit que je n'apercevrai pas le soleil de tout l'après-midi.

Derrière un grand bureau en bois se tient la « patronne ». Une brunette plutôt jolie d'une trentaine d'années, mais pas vraiment avenante. Elle n'a pas l'air commode. Tout à fait l'idée que je me faisais d'une tenancière de boîte de nuit. Je sens qu'il va y avoir des étincelles.

– Asseyez-vous, me dit-elle d'un ton péremptoire qui me donnerait presque de l'urticaire.

– Je préfère demeurer debout, répliqué-je sèchement.

– Vous avez déjà hâte de partir ? C'est d'accord, commençons tout de suite ! Votre C.V., s'il vous plaît.

Tout en me dévisageant de la tête aux pieds, elle tapote sur son bureau, souhaitant être obéie prestement. Je ne lui donnerai pas satisfaction. J'ai toujours détesté qu'on me donne des ordres. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles j'ai démissionné de mon précédent emploi et que j'ai voulu devenir mon propre patron. J'ai un réel problème avec l'autorité. Sans me presser, je sors le document demandé de ma pochette et le défroisse. Tout du long, elle trépigne d'impatience. Si mon petit manège parvient à l'agacer, c'est tant mieux !

Comme je me rapproche lentement d'elle – histoire d'imposer mon tempo –, je prends le temps de regarder autour de moi. C'est alors que j'aperçois une jeune femme blonde dans un coin de la pièce. Elle paraît absorbée dans la contemplation de son verre d'eau. Elle est si discrète que je ne l'avais pas vue en entrant.

– Voyons un peu ça ! me dit sa patronne, tout en soufflant sur les mèches qui retombent dans ses yeux.

D'un geste vif, elle m'arrache des mains mon curriculum vitae. Pendant qu'elle se lance dans sa lecture, j'ai tout le loisir d'observer son employée. Vêtue d'un jean et d'un débardeur, elle a une silhouette de danseuse classique. Elle n'est pas bien grande. Du moins, je le devine, vu qu'elle est assise.

Son visage ovale aux traits gracieux, sa bouche finement charnue, presque boudeuse, et son nez droit exaltent la fragilité. Ses cheveux tirés en arrière auraient dû lui donner un air sévère, s'il n'y avait ces mèches échappées de sa queue-de-cheval et ondulant contre ses tempes. Ainsi penchée sur son verre, elle ressemble à la Vénus de Botticelli. L'expression candide de sa physionomie la rend impénétrable. Je me demande si elle nous écoute. Certainement. Sa présence en ces lieux signifie qu'elle participe au recrutement en cours. Dans ce cas-là, pourquoi ne prend-elle pas de notes ?

– Donc, vous vous appelez Sandro Vittadini. 35 ans. Célibataire, me dit soudain sa patronne, qui fixe toujours mon C.V. Vous habitez Montréal. À Hampstead, plus exactement. Ce n'est pas très loin d'ici. Vous n'aurez pas d'excuses pour arriver en retard ?

Son ricanement bête fait lever les yeux de la nymphe sur moi. Des yeux bleus en amande étonnamment doux. Nous échangeons un regard qui me touche jusqu'au plus profond de mon être. Elle semble si triste. Triste et un rien perdu. Aussitôt, ma colère contre mon examinatrice s'apaise. Je lui adresse un sourire. Elle incline la tête sur le côté en guise de réponse et entrouvre les lèvres. Le souffle qui s'en exhale me pénètre, éveillant en moi une sensation étrange de malaise et de plaisir aigu. Captivé par ce que je ressens et que je ne comprends pas, j'écoute à peine sa patronne.

– Je vois que vous avez fait vos études à l'université de McGill, poursuit cette dernière d'une voix mordante et ironique. Mazette ! Quel pedigree ! Vous avez obtenu un doctorat en communication. Bravo ! Je suis impressionnée. Vous êtes le plus diplômé de tous nos candidats. Je ne pense

pas vraiment que vos connaissances vous seront utiles ici.

Tandis qu'elle analyse en détail ma formation et mon parcours professionnel, je continue de contempler son employée. Les yeux de la belle nymphe ne quittent pas les miens et parlent un langage cryptique qui me fait frissonner. Pourquoi suis-je autant bouleversé ?

Ma sœur me considère comme un Don Quichotte, toujours prêt à se battre pour défendre la veuve et l'orphelin. Je ne me suis jamais reconnu dans ce portrait. Dans le regard que la nymphe pose sur moi, j'ai l'impression de voir cet homme que Chiara admire tant. Un homme qui pourrait faire des folies pour venir en aide à cette demoiselle en détresse. Oui, je pourrais soulever des montagnes pour la sauver. Mais la sauver de quoi exactement ?

– Si j'ai bien compris, vous êtes au chômage depuis dix mois, monsieur Vittadini. Depuis que Bombardier vous a licencié ! conclut sa patronne sur un ton plus dur, mais toujours aussi railleur.

Elle lève le nez de mon curriculum vitae, ce qui m'oblige à me détourner de son employée et à affronter son regard scrutateur.

– Je ne suis pas au chômage. Et je n'ai pas été licencié, répliqué-je calmement, souhaitant ainsi donner à la nymphe une image positive de ma personne. C'est moi qui ai démissionné pour créer ma propre agence de conseil en communication.

– Ça revient au même. Le résultat, c'est que votre affaire ne marche pas et que vous avez désespérément besoin d'argent. Sinon, pourquoi seriez-vous ici ?

Touché ! Ses propos me font l'effet d'un coup de poing dans le ventre, mais ils sont vrais. Je pourrais céder à la colère et monter sur mes grands chevaux. À quoi bon ? Je perdrais toute chance de décrocher ce job, et son employée me prendrait pour un individu ombrageux. Aussi, je me contente d'acquiescer d'un hochement de tête, tout en évitant de regarder du côté de la nymphe. Rien ne serait plus terrible que de découvrir dans ses jolis yeux une expression de pitié, ou pire, de dégoût.

– Bien, bien ! poursuit sa patronne, qui se remet à tapoter sur son bureau.

Elle me dévisage longuement, avant de lâcher tout à trac :

– Avez-vous des enfants, monsieur Vittadini ?

– Non.

– Quelles sont vos préférences sexuelles ?

Je ne comprends pas pourquoi elle me pose ce genre de questions. Elles dépassent le cadre d'un entretien d'embauche. Cependant, je décide de jouer le jeu et de lui répondre en toute franchise. Qui sait si la nymphe n'a pas envie d'en apprendre un peu plus sur moi ?

– Je suis hétérosexuel.

– Avez-vous déjà été marié ?

– Je n'ai pas eu cette chance.

– Parce que vous estimez que c'est une chance d'être marié ? me demande mon examinatrice avec sérieux.

– Quand on a trouvé son âme sœur, un mariage est ce qui peut vous arriver de mieux.

Ce disant, je revois le bonheur qui rayonnait sur les visages de Chiara et de Liam, tandis qu'ils échangeaient leurs alliances. Un tel bonheur se mérite, n'est-ce pas ? Je ne suis pas digne d'y prétendre.

– De quelle origine êtes-vous ? continue mon examinatrice, insatiable, ne me laissant pas une seule seconde pour reprendre mon souffle ou regarder du côté de son employée. Sandro, c'est un prénom italien, non ?

– Oui. Mon père était italien. Ma mère française.

– Vous avez bien dit « était » ? Il est mort ?

– Mes parents sont morts dans un accident de voiture, lorsque j'avais 9 ans.

En lui parlant en ces termes, j'ai conscience de lui en révéler bien plus que ce qu'elle désire entendre. Peu m'importe ! En réalité, je m'adresse à la nymphe. Je ressens le besoin de me confier à elle. En revanche, je lui épargnerai les détails sordides qui ont entouré la disparition de mes parents.

Personne ne les connaît. Même pas ma sœur. Elle n'avait que 1 an lors de la tragédie. Comment s'en souviendrait-elle ? De toute manière, je ne veux plus y penser. Toute cette histoire me fait mal.

– Toutes mes condoléances, monsieur Vittadini.

Mon examinatrice paraît sincère. Le sourire moqueur qui errait stupidement sur ses lèvres s'est effacé. Souhaitant m'assurer de l'effet produit sur son employée, je jette un coup d'œil de côté. Le visage de la nymphe est toujours aussi impénétrable, mais son regard exprime de la compassion. L'aurais-je émue autant qu'elle me trouble ?

– C'est du passé. On ne peut rien y changer, décrété-je tout en balayant l'air d'un revers de main.

Si ce seul geste pouvait écarter mes regrets et mes remords, mes nuits n'en seraient que moins agitées. Malheureusement, il me faudra vivre éternellement avec le sentiment de n'être qu'un sombre minable.

– Êtes-vous atteint d'une maladie grave ou orpheline ?

Et voilà que l'interrogatoire reprend ! Je pensais avoir suffisamment apitoyé mon examinatrice pour la dissuader de s'immiscer dans mon intimité. Apparemment, j'ai ouvert la boîte de Pandore en acceptant de me prêter au jeu de la vérité.

– Non. Aucune à ma connaissance, répliqué-je laconiquement, essayant ainsi de la décourager.

– Pas de MST ou d'herpès ?

– Non plus.

– Avez-vous déjà contracté des maladies infantiles ? Oreillon, rougeole ?

– Uniquement la varicelle et quelques otites.

– Vos vaccins sont-ils à jour ?

– Oui.

– Votre groupe sanguin.

Elle ne désarme pas, l'acharnée ! Et je n'ai d'autre choix que de satisfaire

sa curiosité, si je ne veux pas me montrer désagréable.

- B plus.
- La taille de votre sexe ?

Une petite toux, provenant du fond de la pièce, fait taire mon examinatrice. C'est la nymphe qui vient de se manifester. Je l'en remercie infiniment. Cet entretien devenait vraiment scabreux. Sans son intervention, j'aurais été obligé de rembarquer sa patronne. Cette dernière se tourne vers son employée en levant un sourcil. La nymphe lui répond en secouant la tête. Je n'ai pas le loisir de m'interroger sur le sens de cet échange silencieux, puisque mon examinatrice reporte son attention sur moi et m'assène le coup de grâce :

– En fait, le poste de strip-teaseur est déjà pris. Mais j'ai un autre emploi à vous proposer. Que diriez-vous de devenir donneur de sperme ?

– Pa... pardon ?

– Ne faites pas cette tête d'enterrement, monsieur Vittadini, me dit mon examinatrice, qui semble se réjouir de ma légère indisposition. Ma proposition est tout à fait honnête. Vous seriez rémunéré largement pour votre prestation. Ce qui vous permettrait de vivre confortablement le temps que votre agence de conseil se mette à prospérer.

– Et que comptez-vous en faire ? rétorqué-je vivement.

– Ne vous inquiétez surtout pas pour ça. Il sera utilisé à bon escient.

Je jette un coup d'œil sur la nymphe. Elle regarde ses pieds tout en triturant son verre. Ainsi, elle a bien conscience de l'énormité de cette requête, mais n'intervient pas.

– Trouvez-vous un autre pigeon !

Sur ces mots prononcés avec rage, je récupère ma pochette et sors du bureau en claquant la porte. Moi, donneur de sperme ? Et pourquoi pas éleveur d'escargots dans la Saskatchewan, tant qu'on y est ? Je n'ai rien contre donner mon sang pour sauver des vies. Je pourrais même faire don d'un rein, si ma sœur en avait besoin. Mais du sperme ? N'y comptez pas ! Il est hors de question que j'engendre des enfants à qui il manquera un père. Je

refuse de leur infliger la souffrance d'en être privé.

Il faut avoir perdu ses parents dans son jeune âge pour savoir de quoi je parle. Chiara et moi avons été trimbalés de famille d'accueil en famille d'accueil. Et nous ne riions pas tous les jours, croyez-moi ! Un an et demi avant ma majorité, nous avons échoué dans un foyer d'hébergement pour orphelins. En effet, vu mon rapport conflictuel avec l'autorité, plus aucune famille ne voulait de nous. C'est là que j'ai rencontré Liam et Nathan, qui étaient dans le même cas de figure que moi.

Je ne ferai pas don de mon sperme. Rien ni personne ne me fera changer d'avis. Que cette foldingue se cherche un autre géniteur !

5. Sur la route

Julia

Besoin d'air ! Je n'ai jamais eu autant besoin d'air qu'aujourd'hui. J'ai également envie d'être seule. Ne plus encourir les reproches de Stevie. Fuir ces odeurs de transpiration masculine qui imprègnent mon bureau. Et surtout, ne plus entendre ma sœur me vanter les mérites de tel ou tel candidat. Nous nous sommes mises d'accord pour retenir deux d'entre eux. Dès le mois prochain, ils animeront des enterrements de vie de jeune fille dans ma discothèque. Bien évidemment, Yuma ne fait pas partie des heureux élus. Je lui dois la plus « belle » crise d'angoisse de ces dix dernières années. Hors de question de croiser de nouveau sa route !

Souhaitant me vider la tête et calmer mes nerfs, je prends le bus 55 à la station Saint-Zotique, avec la ferme intention de rejoindre la place des Arts. Pendant toute la seconde quinzaine de juillet s'y tient le festival Juste pour rire, dédié à l'humour et à la comédie. Dès midi, l'endroit est très animé. Une scène à l'air libre a été dressée sur l'esplanade, qu'entourent plusieurs théâtres. L'on y donne des concerts ou des spectacles comiques en fin de journée. Une foule de gens s'y pressent. Les terrasses de cafés qui bordent la place sont bondées. Rien n'est plus propice à la solitude qu'un agglomérat humain. Anonymat et tranquillité garantis !

Une vingtaine de minutes plus tard, je descends à la station Sainte-Catherine et remonte la rue éponyme jusqu'à la place des Arts. J'y serais probablement arrivée plus rapidement en prenant la ligne 2 du métro, mais je n'aurais pas profité de ce soleil d'été qui réchauffe les corps et les cœurs. Le mien – de cœur – a été mis à rude épreuve. Audrey s'y est employée avec tout le dévouement dont elle est capable.

Du moment où je lui ai laissé les rênes des entretiens, elle n'a eu de cesse

de me chercher un géniteur. Chaque candidat – Yuma excepté – a été soumis à un questionnaire des plus intrusifs sur sa vie privée. La plupart d’entre eux s’en sont amusés. Un seul a refusé d’y répondre. Le dernier, un certain Sandro Vittadini, est parti en courant. C’est dommage, il aurait été parfait.

Élégant, l’allure souple et la carrure athlétique, il était plutôt bel homme. Ses cheveux bruns ébouriffés, son teint hâlé, son nez légèrement aquilin et son menton volontaire lui conféraient un aspect farouche, qu’atténuait la douceur de son regard. En plus de ses qualités physiques, il aurait transmis à sa descendance un caractère que je devinais affirmé.

Je ne dis pas que j’aurais forcément accepté de l’engager comme donneur de sperme. L’idée de faire appel à quelqu’un dont on connaît l’identité n’a pas encore fait son chemin dans ma tête. Certes, je la trouve intéressante, mais elle comporte tout de même quelques inconvénients. Qui peut m’assurer que, dans un élan de ferveur paternel, mon géniteur ne viendra pas un jour réclamer son enfant ? Mon enfant. Si cela devait arriver, je ne le supporterais pas.

Parvenue sur l’esplanade, je repère la terrasse d’un café à l’écart des haut-parleurs. Ils diffusent de la musique funky, qui ne tardera pas à me rendre folle. Je crois me souvenir que les frères Jackson se produisent ce soir et offrent un spectacle gratuit en plein air. Ceci explique cela ! Je me cherche une place. Le bar est plein à craquer. Je décide donc d’attendre. Au bout d’une dizaine de minutes, une table à l’ombre se libère. Je me dépêche d’aller m’y asseoir.

Après avoir commandé une *piña colada*, je laisse mon regard se perdre dans la foule de passants inconnus, et mon esprit se met à divaguer. C’est alors que les yeux sombres de Sandro me reviennent à la pensée. Des yeux qui ne s’oublient pas. De quelle couleur étaient-ils exactement ? Je ne saurais le dire. Marron, peut-être noirs. Quoi qu’il en soit, chaque fois qu’ils me fixaient, ils brillaient d’un quelque chose qui ressemblait à l’espérance ou à la curiosité. Un peu comme s’ils essayaient de me percer à jour.

Quand je me remémore la façon dont cet homme considère le mariage, je

ne peux m'empêcher de songer au couple que forment mes parents. Ils s'aiment. Vraiment. Ce sont deux âmes sœurs. Ceux de Sandro devaient également s'aimer pour qu'il porte aux nues cette institution. De mon côté, je ne m'imagine pas un seul instant avec un fil à la patte.

Les hommes vont et viennent dans ma vie, mais n'y restent pas. C'est ainsi ! Je ne m'en plains pas. Je tiens trop à ma liberté. Le besoin de m'attacher à l'un d'eux ne m'a jamais tourmentée. En revanche, celui d'avoir un enfant, de l'élever, de le chérir tendrement s'accroît de jour en jour. Pour tout vous dire, je me verrais bien mettre au monde un enfant rien qu'à moi. Et je ne serais pas contre le fait qu'il ait les yeux de Sandro.

– Bonsoir, mademoiselle !

En reconnaissant la voix qui me parle, je sursaute et me rends compte que l'objet de mes pensées se trouve debout devant ma table. Sa haute silhouette obstrue mon champ de vision. Je relève le menton, focalise mon regard sur son visage et tombe sur des yeux qui me dévisagent. Des yeux avides et perçants, qui tentent de deviner mes secrets.

– Euh, oui... Bonsoir, monsieur... Vittadini, bredouillé-je, gênée par cette soudaine apparition.

– Deux fois dans la même journée : ce n'est plus du hasard.

Je suis entièrement d'accord avec lui. Quelle chance y avait-il pour que nos routes se croisent de nouveau ? Une sur un million ? Sur un milliard ? À croire que la providence a daigné m'écouter !

– Non, en effet, répliqué-je précipitamment.

– Vous attendiez quelqu'un ? Puis-je m'asseoir ? me demande-t-il, une main sur le dossier de la chaise d'en face.

– Non. Oui.

N'ayant pas pris le temps de respirer avant de m'exprimer, je m'interromps brusquement pour inspirer profondément. Si je ne me calme pas un peu, Sandro va finir par se douter que sa présence m'intimide.

– Oui, bien entendu. Vous pouvez vous asseoir, ajouté-je plus lentement.

Sans cesser de me fixer, il s’installe en face de moi. Ses lèvres fines esquissent un sourire, qui me fait l’effet d’un rayon de soleil dirigé droit sur moi. Au même instant, un serveur apporte ma *piña colada*, ce qui m’épargne la honte d’être surprise en train de m’empourprer. Sandro en profite pour commander une bière. Je l’observe tout du long. Malgré la chaleur qui règne en cette fin d’après-midi, il porte toujours le costume qu’il avait lors de l’entretien, mais il a retiré sa cravate. Il n’y a pas à tortiller : en plus d’être bourré de charme, il a beaucoup de classe. Ce poste de strip-teaseur ne lui aurait pas convenu.

– Pourquoi vouliez-vous ce job ? lui demandé-je tout à trac, une fois le serveur parti.

– Il faut bien gagner sa vie.

– Avec un C.V. comme le vôtre, il existe de nombreuses autres manières d’y parvenir, vous ne croyez pas ?

– C’est pourquoi j’ai ouvert une agence de conseil en communication, répond-il tout en m’adressant un nouveau sourire désarmant. Mais en attendant que mon activité décolle, je suis obligé de cumuler les emplois.

– Et c’est tout ce que vous avez trouvé pour boucler vos fins de mois ?

– Dans la mesure où un job me laisse assez de temps en journée pour démarcher des clients, je ne suis pas très regardant sur ce qu’on me demande de faire.

– Mais enfin, savez-vous seulement ce qu’exige ce genre de poste ? insisté-je, une octave plus haut.

– Vous parlez des enterrements de vie de jeune fille ou du don de sperme ?

Pour susurrer ces mots, il s’est penché vers moi, comme s’il craignait les oreilles indiscretes. En réalité, les discussions vont bon train aux tables attenantes à la nôtre. Les gens parlent fort pour contrer la musique des frères Jackson. Personne ne nous prête attention. Le niveau sonore est si élevé que l’on s’entend à peine.

– Des enterrements de vie de jeune fille ! répliqué-je, tout en déglutissant avec peine.

Troublée par cette promiscuité et par l'intensité de son regard, j'avale une gorgée de ma *piña colada* afin de garder une contenance assurée. Maintenant, je peux vous le dire : ses yeux sont d'une nuance de bleu très foncé. Un fin liseré noir entoure ses iris.

– Vous auriez été obligé d'aller beaucoup plus loin qu'un simple strip-tease, ajouté-je d'une voix plus calme. Les clientes paient pour avoir du sexe.

– Je vous l'accorde : ce poste n'aurait pas été dans mes cordes. De vous à moi, s'il m'avait été proposé, je l'aurais refusé.

Je me doutais bien qu'un homme tel que lui ne pouvait pas faire ce métier. Le fait qu'il ait osé me l'avouer témoigne de son intégrité. Honorée de cette marque de confiance, je me sens dans l'obligation de m'excuser.

– Je suis désolée pour tout à l'heure. Nous n'aurions pas dû vous poser toutes ces questions.

– Pourquoi vous excusez-vous ? Ce n'est pas votre faute, mademoiselle... Je ne connais même pas votre nom.

– Julia Charleroi. Mais je préférerais que vous m'appeliez par mon prénom.

– Seulement si vous acceptez d'en faire autant, Julia.

Il me gratifie d'un autre sourire charmeur. J'avale ma salive avant de reprendre la parole.

– Sandro ? C'est bien ça ?

– Oui.

Le serveur dépose une chope de bière devant mon interlocuteur, ce qui interrompt notre échange de civilités. Tant mieux ! J'étais sur le point d'étouffer. J'en profite pour me replonger dans mon cocktail. Cette rencontre fortuite m'a quelque peu déstabilisée. Je ne m'attendais pas à revoir cet homme, dont je sais presque tout. C'est réellement déroutant.

J'ai lu son C.V. après son départ précipité de mon bureau. Presque toute l'histoire de sa vie y était relatée. Généralement, lorsqu'une personne n'a plus de secrets pour moi, je m'en désintéresse. Je devrais finir mon verre en toute

hâte et feindre d'avoir un rendez-vous, pour m'en aller en courant. La raison pour laquelle je reste n'est pas très claire. On ne peut pas vraiment dire que je me sente à l'aise en sa compagnie. Est-ce son regard qui m'hypnotise et me maintient en place ? Audrey, qui est plus futée que moi, comprendrait de quoi il retourne. Ne comptez pas sur moi pour lui en parler !

– Où en étions-nous déjà ? me demande Sandro, après avoir payé nos consommations.

– Je vous disais que j'étais désolée de vous avoir soumis à cet interrogatoire de mauvais goût. Combien vous dois-je ?

– Pour la *piña colada* ? C'est offert par la maison.

Sur ce, il me sourit encore. Décidément, je ne me lasse pas du spectacle de ses fossettes qui se creusent sur ses joues.

– Comme je vous le disais moi aussi : vous n'y êtes pour rien, continue-t-il. Ce n'est pas votre faute si votre patronne a perdu la tête.

Je ne sais pas pourquoi, mais son interprétation des événements de tout à l'heure me rend hilare. J'éclate de rire, ce qui fait ouvrir de grands yeux à Sandro. Audrey, une tenancière de boîte de nuit ? Et pourquoi pas une danseuse de *pole dance*, tant qu'on y est ? Je ne l'imagine pas un seul instant exercer mon métier. Elle est certes plus diplômée que moi. Je me suis arrêtée une fois mon diplôme d'études collégiales (baccalauréat) en poche, elle a une maîtrise en littérature comparée. Mais elle est bien trop dilettante. Comme mon frère William, elle ne vit qu'au gré de sa fantaisie.

– J'aime votre rire, me dit Sandro, lorsque ma crise de rire se calme enfin.

Je feins de ne pas l'avoir entendu. Le rouge qui me monte aux joues trahit déjà suffisamment mon embarras. Je ne me rappelle pas avoir été autant troublée par les compliments d'un homme. Certainement parce que je n'en reçois plus depuis longtemps. Audrey pense que je fais fuir les éventuels prétendants. Ma conscience m'oblige à acquiescer.

Diriger une discothèque implique de nombreux sacrifices, comme celui de ne se laisser attendrir par personne. Je dois me montrer intransigeante, si je

veux que mes employés me respectent et que ma petite entreprise fonctionne à plein rendement. C'est à cette seule condition que j'ai réussi à m'imposer dans le milieu. Je ne peux pas me permettre de fainéanter, j'ai encore un gros prêt à rembourser.

– Celle que vous prenez pour ma patronne est en fait ma sœur. Elle est bibliothécaire de son état. En réalité, c'est moi qui possède le Pink Bikini.

– Je ne suis pas sûr d'avoir bien compris. C'est vous la patronne ? me demande-t-il, visiblement perdu.

Je hoche la tête. Il se repousse contre le dossier de sa chaise et se met à me regarder avec plus d'intensité. J'ai subitement le sentiment de l'avoir déçu et d'être tombée du piédestal sur lequel il m'avait hissée. En plus de me laisser sans voix, ça ne me fait pas plaisir du tout.

– C'était pourtant elle qui menait l'entretien, ajoute-t-il, l'air incrédule.

– Seulement parce que je souffrais d'une légère indisposition et qu'elle essayait de se rendre utile.

– Ainsi, c'est vous la patronne, répète-t-il, une lueur inquiète dans les yeux.

– Oui. Est-ce que ma réponse vous choque ?

– Non... Enfin, peut-être un peu ! En vérité, je n'aurais jamais cru qu'une femme telle que vous aurait besoin de faire appel à un inconnu pour procréer.

Si je ne me dépêche pas de lui expliquer les dessous de l'affaire, il va s'enfuir en courant. Comme tous les hommes qui m'approchent. Étrangement, j'en serais peinée.

– À l'origine, je comptais seulement embaucher quelqu'un pour animer des enterrements de vie de jeune fille. Rien de plus, je vous le jure. Mais ma sœur a voulu profiter de l'occasion pour me trouver un géniteur. Pour me faire plaisir. Parce qu'elle sait que je désire un enfant. C'était idiot, je m'en aperçois maintenant et...

– Donc, l'idée ne vient pas de vous ? m'interrompt Sandro.

– Non.

– Vous m'en voyez rassuré, Julia. Pourquoi ne pas procréer par les

méthodes traditionnelles ? Avec votre mari. Mais je suis trop indiscret, n'est-ce pas ? Si votre mari était stérile, il n'apprécierait pas que la nouvelle s'ébruite.

– Je ne suis pas mariée.

– À moins que ce soit votre petit ami qui ne puisse pas concevoir, insiste-t-il, tout en se décollant du dossier.

– Et je n'ai pas de petit ami.

– Une petite amie, alors ?

Sur ces mots, il se penche en avant. L'espace se réduit de plus en plus entre nous. Comme je m'étais avancée pour mieux l'entendre, le souffle de sa respiration me caresse le visage. Il sent bon le malt. Je détecte également son odeur d'homme. Elle est loin d'être désagréable.

– Je vis seule.

– Je ne sais pas vraiment si je dois m'en réjouir ou m'en inquiéter, me dit-il après un long silence pendant lequel nous ne nous sommes pas lâchés du regard.

– Je ne vous suis pas.

– Parce que d'une part, j'ai le champ libre pour vous courtiser.

Rouge jusqu'aux oreilles, j'avale une autre gorgée de ma *piña colada*. La dernière ! Mes joues brûlent. Sandro ne semble pas s'en apercevoir, puisqu'il ne s'appesantit pas sur le sujet et poursuit sa démonstration.

– Mais d'autre part, vous vous apprêtez à faire une énorme bêtise. J'aimerais tellement vous convaincre de ne pas avoir recours à un géniteur. Vous pourriez par exemple vous trouver un petit ami.

– Je ne veux pas d'un petit ami.

– C'est dommage ! Je me serais peut-être porté candidat.

Mon verre est vide. Je ne peux plus m'y plonger pour cacher mes joues cramoisies. Dorénavant, il me faudra employer un autre subterfuge. Comme feindre de me fâcher.

– Ne dites pas de sottises. Nous nous connaissons à peine, rétorqué-je sèchement.

Aussitôt, je me mords la langue, regrettant de m'être montrée aussi cassante avec lui. Qu'est-ce qui m'a pris ? Si j'avais souhaité le faire fuir, je ne lui aurais pas parlé autrement. Heureusement, il ne s'en offusque pas. Ainsi qu'il l'aurait fait avec une enfant récalcitrante, il me sourit gentiment et me répond avec douceur :

– Vous avez probablement raison. Excusez-moi, Julia. Je ne cherchais pas à vous manquer de respect. Mais vous comprendrez que je me sens obligé de vous mettre en garde. Comme je l'ai déjà expliqué à votre sœur, j'ai perdu mes parents à l'âge de 9 ans. À partir de là, ma vie a basculé dans la précarité. Ma sœur et moi ne sommes jamais restés plus d'un an dans la même famille d'accueil. C'était l'horreur ! Je ne voudrais pas que mes enfants connaissent un sort identique au mien.

– Oui, bien sûr, dis-je tout en tentant cette fois-ci de modérer mes propos. Je suis sincèrement désolée pour vous et votre sœur. Mais je vous assure que ce ne sera pas le cas. Quand j'aurai un enfant, je saurai m'en occuper.

– Je n'en doute pas ! Mais que lui arriverait-il si, par malheur, vous disparaissiez ?

– Je ne compte pas disparaître. En outre, même si je n'ai pas l'intention de la solliciter de mon vivant, je peux m'appuyer sur une très grande famille.

– Et si nous allions nous promener, plutôt que de nous disputer ? me suggère subitement Sandro.

Soulagée qu'il ne se soit pas vexé de nos différences de points de vue, j'accepte sur-le-champ.

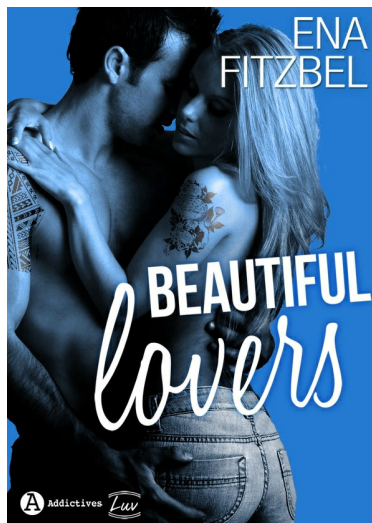
**À suivre,
dans l'intégrale du roman.**

Également disponible :

Beautiful Lovers

Propriétaire d'une boîte de nuit en vogue, Julia désire à tout prix un enfant. Un enfant rien qu'à elle ! Pas question de s'encombrer d'un homme dans sa vie déjà bien remplie. Au cours du recrutement d'un danseur, elle jette son dévolu sur Sandro, célibataire, diablement sexy mais surtout complètement fauché. Alors quand Julia lui demande d'endosser le rôle d'étalon reproducteur contre rémunération, il n'a pas d'autre choix que d'accepter. Mais comme il a sa petite fierté et que la demoiselle lui plaît bien, les choses se dérouleront à sa façon : pas d'éprouvettes ni de magazines olé olé ! Ils feront un bébé à l'ancienne. Julia n'avait pas prévu ça, et encore moins de tomber sous le charme de cet homme mystérieux, au cœur brisé, au sombre passé... Après le succès de *Sexy Disaster*, retrouvez Ena Fitzbel dans une romance à suspense aussi torride que bouleversante.

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Décembre 2017

ISBN 9791025741306

ZEVI_001